







MÉMOIRES
DU DUC
DE VILLARS.
TOME II.

MÉMOIRES
DU DUC
DE VILLARS,

PAIR DE FRANCE,

MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ TRÈS CHRÉTIENNE,

TOME SECOND.



A LA HAYE,

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LVIII.



MEMOIRES
DU
DUC DE VILLARS,
MARECHAL-GENERAL
ET
PAIR DE FRANCE.



L'ANNÉE 1701. est remarquable dans l'histoire par l'époque du commencement d'une guerre qui a ébranlé les deux plus grandes Monarchies de l'Europe; c'est dans cette guerre où le Marquis de *Villars* acquit une gloire qui le met au rang des plus Grands Hommes. 1701.

Avant d'entrer dans le détail de ses exploits, on croit nécessaire de rapporter en précis ce qui s'étoit passé depuis la paix de *Rysvvick*, & qui donna occasion à la situation présente des affai-

1701. res de l'Europe au commencement de cette année 1701.

La paix de *Ryſvvick* avoit procuré la tranquillité de l'Europe ; mais il étoit à craindre qu'elle ne fût bien-tôt troublée. Charles II. Roi d'Eſpagne n'avoit point d'enfans ; il avoit une ſanté, qui devenant tous les jours plus mauvaiſe, annonçoit une mort prochaine, & la ſucceſſion de ſes Etats ne pouvoit qu'attirer une guerre en Europe par les droits que le Roi de France, l'Empereur & l'Electeur de Baviere y avoient. Pour maintenir la paix, le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux prirent des moyens auſquels le Roi de France acquieſça.

Ces trois Puiſſances convinrent d'un Traité de Partage, qui étant avantageux à la Maiſon d'Autriche & à la Maiſon de France, auroit affermi la paix en Europe, ſi l'Empereur avoit voulu l'accepter.

Par ce Traité il fut réglé que les Royaumes de *Naples*, de *Sicile* & les Places dépendantes de la Monarchie d'Eſpagne ſituées ſur les côtes de *Toſcane* & dans les Iſles adjacentes, & tout ce que l'Eſpagne avoit en Italie, excepté le Duché de Milan, appartien-

droit par droit de ſucceſſion à Monſei- 1701.
gneur le *Dauphin*, avec les Places de St. *Sebaſtien* & de *Fontarabie*, & tout ce qui ſe trouveroit des Etats de l'Eſpagne en-deçà des Pyrenées.

Le Duché de Milan ſeroit donné à l'Archiduc *Charles d'Autriche* pour tous les droits & prétentions que l'Empereur & le Roi des Romains pouvoient avoir ſur la ſucceſſion d'Eſpagne.

Tous les autres Etats qui dépendoient de la Monarchie d'Eſpagne appartiendroient au Prince fils aîné de l'Electeur de *Baviere*.

Ce Traité fut ſigné le 11. Octobre 1698. l'Electeur de *Baviere* l'accepta au nom du Prince Electoral ſon Fils, & les Rois de France & d'Angleterre, & les Etats Généraux le ratifierent; on le communiqua à l'Empereur qui, bien loin de l'accepter, le déſapprouva & fit grand bruit à la Cour de Madrid.

La mort précipitée du Prince Electoral de *Baviere*, qui arriva le 28. Février 1699. rendit ce Traité inutile, & l'on fut obligé d'en faire un ſecond, dans lequel on conſervoit pour Monſeigneur le Dauphin les mêmes Etats qu'on lui adjugeoit par le premier Traité, & on

1701. lui donnoit de-plus toute la Lorraine; on donnoit au Duc de *Lorraine* le Duché de Milan, & à *l'Archiduc*, ce qu'on avoit adjugé au Prince Electoral de *Baviere* par le premier Traité.

Ce ſecond Traité fut ſigné & ratifié les 11. & 25. Mars 1700. par les Rois de France, d'Angleterre, & par les Etats Généraux.

Les Grands, le Conſeil d'Eſpagne, & même tous les Eſpagnols regardoient avec indignation ce partage projetté, ne pouvant ſouffrir qu'on eût penſé à démembrer leur Monarchie. D'un autre côté, le Roi d'Eſpagne piqué de voir qu'on ſongeoit déja à partager ſa ſucceſſion comme s'il étoit mort, ſe détermina à diſpoſer lui-même de ſes Etats par un teſtament qu'il ſigna le 2. Octobre 1700. dont la ſuſcription fut ſignée par les Grands d'Eſpagne.

Le Roi d'Eſpagne étant mort le 1. de Novembre 1700. tous les Grands du Royaume & la Jonte d'Eſpagne procéderent à l'ouverture du teſtament, où l'on trouva qu'il appelloit à la ſucceſſion entiere de ſes Etats Monſieur le Duc d'*Anjou*, ſecond fils de Monſeigneur le *Dauphin*. Il ſubſtitua Monſieur le Duc

de *Berry* à ſon défaut, & après lui, en 1701.
cas qu'il mourût ſans poſterité, *l'Archiduc Charles*, ſecond fils de l'Empereur *Leopold*, & enſuite Mr. le Duc de *Savoye*. La Nation Eſpagnole acquieſça aux diſpotions du teſtament, & la Jonte d'Eſpagne dépêcha pluſieurs Couriers pour en apporter la nouvellle au Roi de France par une lettre, dans laquelle la Jonte prioit Sa Majeſté de lui accorder le Duc *d'Anjou* pour leur Roi conformement au teſtament de Sa Majeſté Catholique.

Toute l'Europe étoit attentive au parti que le Roi prendroit dans cette occaſion. Il fit aſſembler ſon Conſeil le 11. de Novembre 1700. en ſa préſence, où aſſiſta Monſeigneur le *Dauphin* & Monſieur le Duc de Bourgogne; il y eut pluſieurs avis pour & contre l'acceptation du teſtament, celui de Monſieur le Chancelier *Pontchartrin* fut de ne pas l'accepter, & il appuya ſon ſentiment par les raiſons les plus fortes. Mais Monſeigneur le *Dauphin* fit déterminer le Conſeil pour l'acceptation, par un diſcours très-judicieux qu'il fit, dans lequel il dit: » Qu'il étoit le plus inté» reſſé dans cette affaire, ayant ſeul le

1701. » droit de ſucceder à la Monarchie d'Eſ-
» pagne ; que par le Traité de Partage
» il avoit renoncé à la meilleure partie
» de cette ſucceſſion, uniquement dans
» la vûë d'aſſurer & de perpetuer le re-
» pos de l'Europe ; mais que puiſque la
» Maiſon d'*Autriche* n'y avoit pas vou-
» lu acquieſcer, quoique la mieux par-
» tagée ; que tous les Princes d'Allema-
» gne & d'Italie ſembloient vouloir tra-
» verſer l'execution du Traité de Parta-
» ge ; que d'ailleurs les Grands & les
» Peuples d'Eſpagne s'oppoſoient au dé-
» membrement de leur Monarchie, il
» étoit d'avis d'accepter le teſtament ;
» qu'il ſacrifioit volontiers ſes intérêts à
» la ſatisfaction de la Nation Eſpagnole,
» au repos de l'Europe, & en faveur de
» ſon ſecond fils, quoique par cette ac-
» ceptation la Couronne de France n'ac-
» quît aucune augmentation de puiſſan-
» ce : Et il finit par ces paroles, qu'il
» ſouhaitoit pouvoir dire toute ſa vie :
» *Le Roi mon Pere, & le Roi mon Fils.*

Cette acceptation ne fut déclarée que le 16. Novembre 1700. le Roi envoya des ordres à tous ſes Ambaſſadeurs dans les Cours de l'Europe, pour leur faire connoître les raiſons qui l'avoient porté

à accepter le teſtament, & marquer la 1701.
diſpoſition où il étoit de ne point troubler la paix, & de ne donner aucune atteinte à celle de *Ryſvvick*.

Le *Duc d'Anjou*, Roi d'Eſpagne, partit le 4. Décembre 1700. pour aller prendre poſſeſſion de ſes Etats. Cette acceptation, & le départ du Roi d'Eſpagne donna des ombrages & de la jalouſie dans toutes les Cours de l'Europe; la France par des Négociations travailloit à prévenir la guerre que la plûpart des Puiſſances ſe préparoient à lui faire.

Voilà ce qui s'étoit paſſé depuis la paix de *Ryſvvick*, & la ſituation des affaires en Europe au commencement de 1701.

Quoique la plûpart des Puiſſances de l'Europe ſongeaſſent à prendre des meſures pour faire la guerre à la France, cependant elles faiſoient leurs efforts pour cacher leur deſſein; il n'y eut que l'Empereur qui agit plus ouvertement, & qui fit connoître qu'il ne vouloit écouter aucun accommodement.

Il avoit ordonné au Comte de *Harrach*, ſon Ambaſſadeur en Eſpagne, de faire une proteſtation contre le teſta-

1701. ment de *Charles II.* ce qu'il fit le 17. Janvier. Sa Majesté Imperiale le déclara au Marquis de *Villars*, & lui dit qu'Elle regardoit comme la cause de presque toute l'Europe la guerre qui devoit s'y allumer ; qu'Elle étoit persuadée qu'Elle n'y mettroit gueres du sien, & que l'Angleterre, la Hollande & tous les Princes de l'Empire lui fourniroient des troupes & de l'argent pour empêcher que la Monarchie d'Espagne ne restât à un Priuce de France. Le Marquis de *Villars* lui répondit qu'il n'avoit tenu qu'à Sa Majesté Imperiale de prévenir tout cela en acquiesçant au Traité de Partage, où Elle avoit plus beau beau jeu qu'à la guerre qu'Elle vouloit entreprendre.

Le Marquis de *Villars* rendit compte à la Cour de ce que lui avoit dit l'Empereur, & des mesures que Sa Majesté Imperiale prenoit pour la guerre, représentant qu'il devenoit par-là inutile pour le service du Roi à la Cour de Vienne, & qu'il croyoit ne devoir pas attendre la déclaration de la guerre pour se retirer.

Mr. de *Torcy* lui écrivit que le Roi jugeoit nécessaire pour son service qu'il

reſtât à *Vienne* juſqu'à nouvelle ordre, & tant que l'Ambaſſadeur de l'Empereur ſeroit en France; que cet Ambaſſadeur recevroit le même traitement qu'on lui feroit, & ne ſortiroit point du Royaume qu'il n'y fût de retour. 1701.

Le Duc de *Savoye* avoit reconnu *Philippe V.* Roi d'Eſpagne, & fait un Traité avec la France & l'Eſpagne; ce qui facilitoit le moyen d'envoyer une grande Armée en Italie pour défendre le Milanez & les Etats du Roi d'Eſpagne que l'Empereur avoit deſſein d'attaquer de ce côté. Les Troupes commençoient à y défiler, les Lieutenans-Généraux étoient déja nommez pour les Armées, le Marquis de *Villars* ſe voyoit oublié; il venoit de perdre un de ſes bons amis, qui étoit Mr. le Marquis de *Barbeſieux*, Miniſtre & Secretaire d'Etat de la guerre: il avoit été long-tems ſon ennemi déclaré; mais avant ſon départ pour *Vienne* ils s'étoient racommodez, & c'étoit depuis un de ſes meilleurs amis. Il étoit mort le 5. de Janvier, & le Roi avoit nommé Mr. de *Chamillard* pour remplir cette place. Le Marquis de *Villars* ne connoiſſoit point ce nouveau Miniſtre, il ſe regarda dès-

1701. lors comme un homme perdu & disgracié.

Il répondit à Mr. de *Torcy*, que s'il avoit desiré d'être rappellé, ce n'étoit point par aucun lieu de craindre rien de la part de l'Empereur; mais seulement pour ne pas rester oisif & inutile au service du Roi, dans le tems qu'il pourroit lui être nécessaire dans ses Armées.

Il avoit écrit une lettre à Monsieur de *Chamillard* sur sa nouvelle dignité, dont voici à-peu-près la teneur.

Je viens, Mr. vous faire mon compliment sur le Ministere de la guerre. Vous succedez au Marquis de Barbesieux qui m'honoroit de son estime & de son amitié; mais je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous. Si j'avois cet avantage, peut-être n'aurois-je pas été oublié dans la liste des Lieutenans-Généraux que le Roi a nommé pour ses Armées. Vous connoîtrez un jour que je ne suis pas indigne de l'amitié & de l'estime du Ministre de la guerre. En attendant je suis, &c.

Mr. de *Chamillard* lui répondit que son mérite lui avoit acquis une estime qu'on ne pouvoit lui refuser, & qu'il

tâcheroit de mériter la ſienne ; que tant 1701.
qu'il ſeroit Ambaſſadeur il ne pourroit rien faire pour lui ; mais dès qu'il ceſſeroit de l'être, il lui feroit connoître que ſes ſentimens ne cedoient point à ceux qu'avoit Mr. le Marquis de *Barbeſieux* pour lui.

Le Marquis de *Villars* étant allé voir le Comte de *Harrach*, Miniſtre de l'Empereur, qui étoit arrivé depuis peu d'Eſpagne, il y trouva le Prince *Loüis de Bade*. Ce Prince dit en lui adreſſant la parole : *L'on dit, Monſieur, que vous voulez nous quitter ; ſerez-vous ailleurs auſſi heureux que vous l'avez été ici en joüant au piquet contre moi ? Oüi, mon Prince*, lui répondit le Marquis de Villars, *je le ſerai partout où j'aurai l'honneur de joüer contre vous*. Le Prince de *Bade* parut ému de cette réponſe : cette converſation qui paroiſſoit devoir s'échauffer, n'eut d'autre ſuite, parcequ'on vint dans ce moment appeller ce Prince de la part de l'Empereur.

Quelques jours après les Comtes de *Harrach* & de *Kaunits* allerent voir le Marquis de *Villars*, pour pouvoir pénétrer ſes ſentimens, & ce qu'il penſoit ſur les préparatifs de guerre qu'on faiſoit,

1701. Ils lui dirent qu'ils ne croyoient pas que l'Empereur ſongeât ſérieuſement à faire la guerre ; mais qu'ils étoient perſuadez, que Sa Majeſté Imperiale ne faiſoit cela que pour engager le Roi de France à entrer dans une conciliation, en démembrant les Etats du Royaume d'Eſpagne d'une autre maniere qu'on n'étoit convenu par le Traité de Partage, auquel l'Empereur n'avoit jamais voulu acquieſcer, & qu'ils croyoient qu'il écouteroit volontiers les propoſitions raiſonnables qu'on pourroit lui faire là-deſſus ; qu'il devroit comme Ambaſſadeur d'autant plus s'y prêter, qu'il auroit la gloire d'avoir arrêté une guerre ſanglante qui alloit s'allumer dans l'Europe, & à laquelle il paroiſſoit ne devoir pas avoir grand intérêt, puiſque le Roi ſon Maître n'avoit pas ſongé à lui pour le faire ſervir dans ſes Armées, le croyant plus habile dans les Négociations qu'au métier de la guerre.

Le Marquis de *Villars* connut & ſentit vivement le venin de ce diſcours. Il leur dit que le Roi n'avoit aucune propoſition à faire ; qu'il n'avoit tenu qu'à l'Empereur que le Traité de Partage eût été executé ; que ſon refus à y acquieſ-

cer avoit obligé le Roi d'accepter le testament; qu'à présent que *Philippe* V. étoit Roi d'Espagne, il ne seroit pas naturel de proposer le démembrement des Etats dont il étoit déja en possession; que la guerre étoit inévitable par les mesures que S. M. I. prenoit, & qu'il n'étoit pas assez habile pour entrer dans une pareille négociation; mais qu'il l'étoit assez au métier de la guerre pour vaincre les Ennemis de son Maître qu'il auroit à combattre. 1701.

Le Roi voyant que la guerre étoit inévitable, & que l'Empereur étoit à la veille de signer un Traité contre lui avec l'Angleterre & la Hollande, qui fut ensuite conclu le 7. Septembre, & que l'Ambassadeur de l'Empereur à Paris alloit se retirer, il envoya ordre au Marquis de *Villars* de revenir.

On expédia des passeports à l'Ambassadeur de l'Empereur; mais on le retint à *Strasbourg* jusqu'à ce que le Marquis de *Villars* fût de retour.

De son côté le Marquis de *Villars* prit le 25. Juillet son audience de congé de l'Empereur, qui lui témoigna être fâché de voir qu'il alloit être du nombre de ses Ennemis. Le Marquis de *Vil-*

1701. *lars* répondit que les bontez de S. M. I. lui faisoient trop d'honneur, qu'il souhaiteroit la gloire de pouvoir s'en rendre digne sans manquer à son devoir.

Enfin le Marquis de *Villars* arriva au fort de *Khel*, où se fit l'échange des deux Ambassadeurs. Arrivé à *Strasbourg*, il reçut ordre du Roi d'aller servir à l'Armée d'Italie en qualité de Lieutenant-Général.

Il ne resta à *Strasbourg* que le tems nécessaire à mettre son équipage en état, & le faire partir avant lui, pour le trouver en Italie à son arrivée : il partit pour s'y rendre.

Arrivé à *Turin*, il y trouva Mr. le Prince de *Vaudemont* que la goutte avoit retenu en cette Ville, & se portant mieux il se disposoit à aller joindre nôtre Armée. Le Marquis de *Villars* resta trois ou quatre jours à *Turin* avec ce Prince, qui lui donna des nouvelles de l'Armée, & lui fit le détail de l'affaire de *Carpi* & de *Chiari*, qui ne nous avoit pas été favorable. Le Marquis de *Villars* lui dit : *Je suis fâché de ne m'y être pas trouvé, les choses ne se seroient peut-être pas passées de même ; le Prince Eugene aura bien-tôt de mes nouvelles, car*

dès que je serai à l'Armée je chercherai 1701.
l'occasion de me trouver aux prises avec les Ennemis que je veux étriller pour y rétablir la confiance. Il tint ce discours en présence de plusieurs personnes.

Il partit de *Turin* avec le Prince de *Vaudemont*, & ils arriverent à Milan, d'où ils écrivirent au Maréchal de *Villeroi* pour avoir une escorte, afin de pouvoir joindre l'Armée. Le Maréchal de *Villeroi* leur envoya une escorte de trois cens chevaux & de deux cens Fantassins, commandez par Mr. de *Villiers le Maurier*, Colonel de Cavalerie.

Le Prince *Eugene*, qui avoit des espions partout jusques dans *Turin*, fut instruit du discours qu'avoit tenu le Marquis de *Villars*: il sçut leur départ de *Turin*, leur arrivée à *Milan*, & le jour qu'ils en devoient partir pour aller joindre notre Armée. Il fit un détachement de huit cens chevaux & de cent Grenadiers sous les ordres du Comte de *Mercy*, pour tâcher d'enlever le Marquis de *Villars* & le Prince de *Vaudemont*.

Le Prince de *Vaudemont* & le Marquis de *Villars* ayant appris qu'il y avoit une escorte qu'on leur envoyoit, & qui

1701. devoit les joindre en chemin, partirent de *Milan* chacun dans une chaise. Lorsqu'ils furent arrivez entre *Lodi* & *Soncino*, ils entendirent tirer quelques coups à la tête de l'escorte qui les avoit joints. Le Marquis de *Villars* demanda d'abord ce que c'étoit; les uns lui dirent que c'étoit un fourage dont on avoit attaqué la chaîne; mais d'autres lui dirent que c'étoit un détachement des Ennemis qui attaquoient son escorte.

Sur le champ le Marquis de *Villars* sort de sa chaise, monte à cheval, en disant au Prince de *Vaudemont*, qui ne pouvoit agir à cause de sa goutte: *Mon Prince, restez dans votre chaise & ne craignez rien, je vais donner sur les oreilles à ces coquins, & faire voir à nos troupes comme il faut les mener.*

Le Comte de *Mercy* avoit fait faire un pont sur un *Naviglio*, sur lequel il passa avec les huit cens chevaux, & laissa les cent Grenadiers pour garder le pont afin d'assurer sa retraite. Le Marquis de *Villars* courut au bruit des coups qu'il avoit entendu tirer, il trouva Mr. de *Villiers* qui avoit fait ranger sa troupe, il se mit à la droite pour attaquer les Cuirassiers de l'Empereur qui

étoient à la gauche de leur troupe, & Mr. de *Villiers* se mit à la gauche. Le Marquis de *Villars* chargea d'abord les Ennemis avec tant de valeur, d'intrépidité & d'audace, qu'il les fit plier : ils se rallierent par trois fois ; mais inutilement, ne pouvant résister à l'ardeur de nos Troupes animées par l'exemple du Marquis de *Villars*. 1701.

Pendant ce tems Mr. *d'Imecourt* prit cent hommes d'Infanterie, & marcha au pont qui étoit sur le *Naviglio*, où il trouva les cent Grenadiers que Mr. de *Mercy* y avoit postez, lesquels travailloient à rompre le pont, quoiqu'il dût servir pour la retraite de leur Cavalerie ; il les en chassa & s'en saisit.

La Cavalerie Allemande qui venoit d'être battuë par le Marquis de *Villars*, se retiroit vers ce pont ; mais le trouvant occupé par *Mr. d'Imecourt*, qui la reçut à coups de fusils, elle se jetta dans le *Naviglio* dont les bords étoient escarpez, & le fond si mauvais & si marécageux, qu'il y en eut fort peu qui s'en pussent tirer. Un grand nombre fut noyé, outre ceux qui avoient été tuez dans l'action. On ne fit que trente prisonniers ; le reste fut tué, noyé & dissipé : Mais on prit trois

1701. cens chevaux; on fit outre cela ſix Officiers priſonniers; le Marquis de *Villars* ne perdit dans cette action que quinze Cavaliers & un Lieutenant. Il renvoya un des Officiers priſonniers ſur ſa parole, par lequel il écrivit au Prince *Eugene*, que la défaite du Comte de *Mercy* lui apprendroit ſon arrivée à l'Armée; qu'il le prioit quand il écriroit à *Vienne* de le faire ſçavoir à Mrs. les Comtes de *Harrach* & de *Kaunits*, pour qu'ils viſſent qu'il n'avoit pas tardé à leur tenir parole.

Le Marquis de *Villars* arriva à l'Armée en triomphe, on regarda ſon arrivée & l'avantage qu'il venoit d'avoir, comme un bonheur qu'il apportoit à nos troupes; ce qui leur donna une grande confiance.

Il ne ſe paſſa rien le reſte de la campagne où le Marquis de *Villars* pût ſe ſignaler; dès qu'elle fut finie, il eut de la Cour la permiſſion qu'il avoit demandée, d'aller paſſer l'hyver à Paris, où ſes affaires le demandoient.

Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi de ſon Ambaſſade de *Vienne*; Sa M. lui demanda enſuite ſon ſentiment ſur les operations de la campagne derniere en Italie, & ſur la ſituation des affaires

en ce pays. Il dit au Roi que la multiplicité des Généraux étoit quelquefois plus préjudiciable qu'utile; que le Maréchal de *Catinat* auroit ſeul ſuffi pour cette armée ſans la ſurcharger de tant de Généraux; qu'on ne pouvoit trouver de Général qui pût être un ſecond *Catinat*, ni qui pût le commander, & que s'il avoit été ſeul Général de cette Armée, la campagne derniere auroit été plus glorieuſe. 1701.

Le Roi qui ſçavoit par les lettres du Maréchal de *Catinat* les ſoupçons qu'on avoit ſur le Duc de *Savoye*, n'approfondit point ce diſcours; il lui dit ſeulement: *Puiſque le Maréchal de Catinat à votre eſtime & amitié*, pour vous faire plaiſir vous ſervirez la campagne prochaine ſous lui.

Sa famille ſouhaitoit depuis longtems de le voir marié; on lui avoit fait pluſieurs propoſitions de mariage, auſquelles il avoit acquieſcé pour donner cette ſatisfaction à ſon pere, quoiqu'il eût de l'éloignement pour cet engagement; mais des difficultez qui s'y trouverent en avoient empêché l'exécution. Sa mere qui le déſiroit auſſi avec paſſion obtint de lui cette conſolation. 1702.

1702. Il se maria le 23. Janvier avec *Jeanne Angelique Rocque de Varengeville*, Dame du Palais de la Reine, seconde fille de *Jacques Rocque*, Seigneur de *Varengeville, Galliville, ou Deville, Archanville*, & *Noville*, Ambassadeur Extraordinaire de France à *Venise*; & de *Charlotte Angelique Courtin.*

Lorsqu'il alla communiquer son mariage au Roi, & lui demander son agrément, il lui dit: *Sire, Madame de Villars veut me marier, j'y consentirai volontiers si V. M. l'approuve, pour augmenter le nombre de ses fideles Sujets.* Le Roi lui répondit qu'il approuvoit son mariage & le choix qu'il avoit fait, & qu'il souhaitoit que les Enfans qu'il auroit pussent un jour lui ressembler. Jamais l'Europe ne s'étoit ttouvée dans une situation si douteuse que celle où elle se vit au commencement de cette année. L'Italie avoit déja ressenti les premieres atteintes de la guerre, tout le reste ne joüissoit que d'un fantôme de paix. On s'appercevoit bien, de quel côté qu'on envisageât les choses, qu'on étoit à la veille d'une guerre des plus sanglantes & des plus longues.

Le Roi *Guillaume* aussi habile & aussi

grand Politique qu'il étoit, n'eut garde 1702.
de laiſſer échaper une ſi favorable occaſion de reprendre les armes. Il venoit d'eſſayer dans le peu de tems que la paix avoit duré, qu'il n'étoit plus auſſi abſolu qu'il l'avoit été pendant la guerre.

Ce Prince venoit d'eſſuyer pluſieurs mortifications de la part du Parlement d'Angleterre, qui l'avoit obligé de renvoyer hors de ſon Royaume toutes les Troupes étrangeres qu'il avoit fait venir. On l'avoit contraint de faire une grande réforme dans celles de cette Nation, & le Parlement avoit témoigné être fort en garde contre lui.

Il ne faut pas s'étonner après cela de tous les reſſorts qu'il fit joüer, pour faire déclarer preſque tous les Princes de l'Europe contre la France & l'Eſpagne. Il prit le faux prétexte de faire entendre, que ces deux Royaumes étant dans la même maiſon, conduiroient le Roi Très-Chrétien à la Monarchie Univerſelle ; qu'il étoit de l'intérêt de tous les Princes de l'Europe de rompre cette union, qui ne pouvoit qu'être fatale à leur répos.

There was too much truth in this pretext.

La France avoit pris l'année précédente toutes les meſures poſſibles pour

1702. prévenir une nouvelle ligue. Dans le tems que la paix de *Rysvvick* avoit désarmé & désuni les Alliez de l'Empereur, le Roi muni d'un pleinpouvoir de la Régence d'Espagne, s'étoit emparé des Places des *Pays Bas Espagnols*, du *Milanez*, du *Mantoüan*, & du Royaume de *Naples* : il se saisit du Pays de *Liege*, & d'une bonne partie de l'Electorat de *Cologne*, pour prévenir l'Electeur *Palatin* qui vouloit y faire entrer des Troupes pour l'Empereur, & il mit dans les intérêts du Roi *d'Espagne*, le Roi de *Portugal*, & le Duc de *Savoye*.

Toutes ces précautions étoient à la verité absolument nécessaires; mais elles servirent au Roi *Guillaume* à faire comprendre à toutes les Puissances de l'Europe la nécessité où elles étoient de conclure une nouvelle alliance avec l'Empereur. Dans cette vûë il engagea l'Empire, les Royaumes du Nord & les Provinces-Unies à faire une ligue avec l'Angleterre pour unir leurs communs intérêts.

Cette ligue fut signée l'année précédente, le Roi *Guillaume* fit préparer les secours que *l'Angleterre* s'étoit obli-

gée de fournir. Les Communes résolurent de l'assurer que la Nation fourniroit quarante mille hommes pour le service de la Flotte; pour leur contingent des Troupes de terre, trente-un mille hommes d'Infanterie, sept mille chevaux & mille Dragons. 1702.

Les Hollandois de leur côté mettoient tout en usage pour être en état de recommencer une guerre très-vive; les autres Puissances s'employoient pour concourir à cet ouvrage, croyant y être engagées, ou par leur intérêt particulier, ou par la nécessité de songer à leur propre conservation.

C'est après avoir formé ce grand dessein, & avoir mis en mouvement tous ceux qui entrerent dans la ligue, que mourut le Roi *Guillaume*.

Comme il étoit à la chasse le 4. de Mars près *d'Hamptoncourt*, son cheval s'abattit; dans la chute il se cassa la clavicule; la fievre le prit, & il mourut le 19. du même mois. 4 March 1702 19.

Ce Prince, quoique grande Capitaine, avoit presque toûjours été malheureux à la guerre, son grand talent étoit pour le Cabinet, où il réüssissoit mieux. Il étoit si ferme dans ses résolutions,

1702. que quand il avoit une fois arrêté quelque projet ; dangers, obstacles, difficultez, rien n'étoit capable de le faire changer. Il affrontoit les périls avec un courage véritablement héroïque ; & quoique mal servi de la fortune dans l'exécution de ses desseins, les coups manquez même lui ont mérité des éloges, & loin d'obscurcir sa gloire, ont servi comme l'ombre aux tableaux, à relever l'éclat de ses grandes qualitez.

La Princesse *Anne*, sa bellesœur, épouse du Prince *George de Dannemark*, lui succeda. Les Etats Généraux furent d'abord allarmez sur la mort du Roi *Guillaume ;* mais ils furent bien-tôt rassurez par le Comte de *Marlborough* (favori de cette Princesse par sa femme) que cette nouvelle Reine envoya pour les assurer, qu'Elle & son Parlement étoient resolus de tenir & de suivre les mêmes engagemens du Roi *Guillaume* pour la guerre.

Les Hollandois assurez de la Reine *Anne*, ne tarderent pas à commettre des hostilitez contre les Troupes de France, puisqu'ils entreprirent de faire le siége de *Keysersvverth*, pour en chasser les

les Troupes du Cercle de *Bourgogne* qui y étoient entrées, & qui étoient aux ordres de Mr. de *Blainville*, Maréchal de Camp des Armées de France, quoique la guerre ne fût pas déclarée. 1702.

L'Empereur, la Reine *Anne*, & les *Hollandois* firent paroître, le même jour de cette hostilité, leurs déclarations. Elles contenoient toutes trois les mêmes motifs, sur lesquels ils avoient pris la résolution de déclarer la guerre au Roi de *France* & au Roi d'*Espagne*. Le principal motif étoit l'acceptation que le Roi avoit faite du testament de *Charles II.* Roi d'Espagne, au préjudice du Traité de Partage fait entre ce Monarque, le Roi *Guillaume* & les Etats Generaux.

Le Roi n'ayant pû éviter la guerre contre l'Angleterre & la Hollande, malgré les démarches qu'il fit faire, donna des ordres pour assembler son Armée dans les Pays-Bas; Sa Majesté en donna le commandement à Mgr. le Duc de *Bourgogne*. Comme c'étoit la premiere campagne que faisoit ce Prince, il lui donna sous ses ordres le Maréchal de *Boufflers*.

Sa Majesté donna le commandement

1702. de ſon Armée en Allemagne au Maréchal de *Catinat*, & celle d'*Italie* à Mr. le Duc de *Vendôme*.

Le Marquis de *Villars* voyant le Maréchal de *Catinat* nommé pour l'Armée d'*Allemagne*, crut, ſuivant ce que lui avoit dit le Roi, de ſervir ſous ce Maréchal; mais il fut bien ſurpris de ſe voir deſtiné pour l'Italie.

Il partit pour s'y rendre; mais peu de tems après, le Roi, ſe rappellant ce qu'il avoit dit au Marquis de *Villars*, lui envoya un ordre pour aller ſervir en Allemagne ſous le Maréchal de *Catinat*.

Il arriva à cette Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupez à faire le ſiége de *Landau*.

Dans ce même tems l'Electeur de Baviere commença à mettre ſes Troupes en mouvement; l'Empereur s'étoit flatté qu'il ſe déclareroit en ſa faveur, & qu'il joindroit ſes forces aux ſiennes. Son Alteſſe Electorale avoit fait un Traité d'aſſociation avec les Cercles de *Suabe* & de *Franconie* pour le maintien de la paix de *Ryſvvick*.

Ces Cercles malgré ce Traité avoient pris le parti de l'Empereur, comme tous les autres Cercles & Princes de l'Empi-

re, qui déclarerent la guerre au Roi de France & à celui d'Eſpagne, qu'ils appelloient le Duc d'Anjou. 1702.

L'Electeur de Baviere ſe ſervit de ce manque de foi, & du changement de ces Cercles pour s'emparer de la Ville d'*Ulm* Capitale de la Suabe.

Dès que l'Electeur ſe vît maître de cette place il ne diſſimula plus ſes intentions, & fit connoître ouvertement qu'il avoit pris le parti de la France & du Roi d'Eſpagne, ſon neveu. Son Alteſſe Electorale fit ſçavoir aux Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, qu'Elle ne les laiſſeroit pas en repos, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent déclarez neutres, attendu que la guerre dans laquelle l'Empereur s'étoit engagé, ne regardoit point l'Empire, mais uniquement la Maiſon d'*Autriche*; déclarant qu'il ne s'étoit emparé d'*Ulm*, que pour leur faire tenir par la crainte le Traité d'aſſociation qu'il avoit fait avec eux à leur priere, & pour lequel il s'étoit engagé dans de grandes dépenſes.

Ce Prince s'avança enſuite à *Offenhauſen*, à une lieue d'*Ulm*, où il laiſſa quatre mille hommes, & détacha le Comte d'*Arco* avec un corps de dix mil-

1702. le hommes, pour tacher de joindre l'Armée de France.

Le Roi qui étoit entré dans des engagemens avec l'Electeur de Baviere, lequel avoit quitté *Bruxelles* pour aller dans ses Etats de concert avec Sa Majesté, pour maintenir dans la neutralité les Cercles, n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle que S. A. E. s'étoit emparée d'*Ulm*, & que ce Prince avoit envoyé un gros détachement pour s'ouvrir un passage par les montagnes noires, qu'il donna ordre au Maréchal de *Catinat* de faire tous ses efforts pour passer le Rhin à *Huningue*, & marcher ensuite à la rencontre des Troupes de Baviere.

Le Maréchal de *Catinat* trouva ce projet d'autant plus difficile à executer, que le Prince de *Bade*, qui commandoit l'Armée des Ennemis, en ayant été instruit, prit toutes les précautions nécessaires pour s'y opposer.

Ce Maréchal assembla tous les Officiers Generaux de son Armée, pour leur communiquer les ordres qu'il venoit de recevoir, & sçavoir leur sentiment sur l'exécution. Tous furent d'avis que la chose étoit plus que difficile à tenter, par les précautions qu'avoit prises le

Prince *Loüis de Bade*. Il n'y eut que le 1702.
Marquis de *Villars* qui fut d'un avis contraire, & qui dit que si le Roi le chargeoit de cette expédition, il l'entreprendroit, étant persuadé que quoique l'exécution parût très-difficile, elle n'étoit pourtant pas impossible.

On envoya au Roi le sentiment de tous les Officiers Generaux, & même ce qu'avoit dit le Marquis de *Villars*, qui en son particulier écrivit au Roi, & lui marqua que ce n'étoit pas sans fondement qu'on avoit trouvé très-difficile le passage du Rhin à *Huningue*, pour faire la jonction de ses Troupes avec celles de Baviere; mais que quand il étoit question d'exécuter les ordres de S. M. il ne devoit y avoir rien d'impossible, & que si Elle vouloit l'honorer du commandement de cette expédition, il l'entreprendroit avec confiance.

Le Roi qui avoit à cœur cette jonction pour soûtenir & aider l'Electeur de Baviere, accepta cette offre, & envoya ordre au Maréchal de *Catinat* de remettre la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars*, qu'il chargea de cette expédition.

1702. Les gens à la Cour inſtruits des raiſons du Maréchal de *Catinat* ſur l'impoſſibilité d'exécuter ce projet, voyant que le Marquis de *Villars* s'étoit chargé de le faire réüſſir, tinrent bien des diſcours pour & contre ce dernier; juſques-là, qu'un Prince du Sang, à qui Mr. le Duc de *Bourgogne* avoit demandé ſon ſentiment ſur cette expédition, dit: *Le Marquis de Villars s'eſt chargé d'une affaire bien hardie; mais elle lui ſera auſſi bien glorieuſe s'il réüſſit; ainſi je ne vois pas de milieu: il faut lui donner le bâton de Maréchal de France, ou le châtier.*

Ce diſcours & tous ceux qu'on tenoit là-deſſus furent redits à la Marquiſe de *Villars*, qui étoit dans de grandes allarmes. Le Roi l'ayant ſçu, lui envoya faire compliment, & l'aſſurer, que quand même il ne réüſſiroit pas à cette expédition, il lui ſçauroit toûjours gré de ſon zele & de ſa bonne volonté.

Toute la France étoit attentive à l'expédition du Marquis de *Villars*, à laquelle on croyoit qu'il échoüeroit; mais heureuſement il fit voir combien l'audace & l'intrépidité ſont néceſſaires à la guerre pour réüſſir dans des entrepriſes qui paroiſſent impoſſibles, &

qu'une victoire inopinéee est souvent la 1702.
plus glorieuse.

Le Maréchal de *Catinat* ayant reçu les ordres du Roi, remit la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars*, & ne pouvant plus demeurer en campagne avec le peu de Troupes qui lui restoit, il se retira sous Strasbourg, d'où le Marquis de *Villars* partit avec trente-un Bataillons, trente Escadrons, & trente-trois pieces de canon.

Le Prince de *Bade* instruit des desseins du Marquis de *Villars*, prit avec lui une partie de son Armée, & laissa le commandement du reste au General *Thungen*, pour observer le Maréchal de *Catinat*. Il mit avant son départ des Garnisons dans *Hagueneau*, dans *Buschvviler*, & dans quelques autres postes que Mr. de *Catinat* avoit été obligé d'abandonner. Il se mit ensuite en marche avec les Troupes qu'il crut nécessaires pour empêcher cette jonction; il eut trois jours d'avance sur les Troupes de France, ayant passé le 22. de Septembre à la hauteur de *Strasbourg*.

Le Marquis de *Villars* se mit en marche le 24. pour se rendre à *Huningue*, où son Infanterie n'arriva que le 30. On

1702. avoit commencé à travailler ce même jour-à-trois heures du matin à faire un pont vis-à-vis l'endroit, où étoit l'ouvrage à corne pour aller dans l'Isle.

Pendant la marche du Prince de *Bade* il envoya plusieurs détachemens de ses Troupes dans les passages de la Forêt noire, & il obligea les Suisses à garder de leur côté les Villes de *Waldshut*, de *Constance*, de *Lindau*, & les Villes forestieres, & de veiller à la Ville de *Bâle*, où ils firent avancer jusques à six mille hommes du Canton de *Berne*. Il arriva avec le reste de ses Troupes vis-à-vis d'*Huningue*, & s'y retrancha. Il fit faire quelques redoutes, sur lesquelles il posta plusieurs pieces de canon, & envoya une Garnison dans la ville de *Neüenbourg*, située sur le Rhin de son côté.

Ce fut dans cette situation que le Marquis de *Villars* trouva l'Armée Ennemie lorsqu'il arriva à *Huningue*, où il campa ses Troupes. Il fit entrer quelques Bataillons dans l'Isle, où passoit le pont, & où la garnison s'étoit déja postée dès le mois de Juillet, & avoit déja commencé à s'y retrancher. On y avoit dès ce tems-là envoyé des pion-

niers pour rebâtir le fort qui avoit été 1702.
démoli en exécution de la paix de *Rysvvick*; le Marquis de *Villars* fit continuer ce travail.

Le même jour que l'Infanterie de Mr. de *Villars* arriva, le camp du Prince de *Bade* fut fortifié de quarante Escadrons à l'entrée de la nuit; le Marquis de *Villars* avoit dès la pointe du jour disposé sur le bord du Rhin son Artillerie pour favoriser son passage, & avoit posté tous les Grenadiers qui devoient avoir la tête.

Il attendoit que le pont auquel on travailloit fût achevé, pour commencer à le placer dans l'Isle de *Huningue*. L'on vit arriver à huit heures du matin 24. Bataillons aux Ennemis, ce qui joint au Corps qui étoit déja à *Fridlingue*, composoit une Armée d'environ vingt-cinq mille hommes.

Le pont sur le grand bras du Rhin ne fut achevé que le premier Octobre à midi. On fit passer aussi-tôt du canon qu'on plaça dans les retranchemens de l'Isle. On commença à faire un pont sur le dernier bras du Rhin, & on fit passer en même tems quelques Compagnies de Grenadiers dans des bateaux & des

1702. Travailleurs, pour faire un retranchement au-delà du Rhin, à la demi-portée du mousquet de ceux des Ennemis.

Leur canon qui tira continuellement ne tua cependant que cinq hommes pendant ce travail. Ce pont ne fut achevé qu'à l'entrée de la nuit. Le Marquis de *Villars* & plusieurs Officiers Generaux le passerent, & firent étendre les retranchemens à la gauche d'un redan qui couvroit le pont. Comme les ouvrages étoient imparfaits, on ordonna aux Compagnies de Grenadiers qui étoient à la tête des Travailleurs de ne pas s'opiniâtrer à les soûtenir.

Le Prince de *Bade* fit avancer plusieurs Bataillons qui embrassoient nos ouvrages; le Marquis de *Villars* fit d'abord retirer les Travailleurs, & ordonna aux Compagnies de Grenadiers de s'approcher de la tête du pont, & même de se tenir dans les premiers bateaux s'ils étoient poussez.

Les Ennemis commencerent à faire un gros feu; mais comme notre Artillerie chargée à cartouche étoit bien disposée, & que l'Isle étoit bordée de deux mille hommes d'Infanterie, on leur répondit si vivement, qu'au bout

de trois quarts-d'heures ils se retirerent, après avoir fait une perte considérable. 1702.

Le moment d'après l'on replaça les Grenadiers & les Travailleurs dans les ouvrages ausquels les Ennemis n'avoient rien dérangé, & on les mit dans leur perfection. Le Marquis de *Villars* alla les visiter, & en ordonna un nouveau qui avançoit dans la plaine; de maniere qu'on pouvoit déboucher, & se mettre en bataille pour marcher aux Ennemis dès que les Troupes de *Baviere*, dont il attendoit des nouvelles, seroient arrivées dans les montagnes; ce qu'elles ne firent point, parceque leur dessein fut découvert par une lettre que Mr. *Ricoult*, Envoyé de France auprès de l'Electeur de *Baviere* écrivoit à Mr. de *Chamillard*, Secretaire d'Etat de la guerre, qui fut interceptée. Cela fut cause que le Prince *Loüis de Bade* prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher cette jonction.

Le Marquis de *Villars* continua à faire travailler aux ouvrages commencez, ausquels les Ennemis ne s'opposerent qu'avec une seule batterie de canon qui n'incommodoit pas beaucoup les

1702. Troupes, parcequ'on leur répondit par un feu ſupérieur.

On demeura dans cette ſituation juſqu'au 13. & dans cette intervalle de tems nôtre canon tua beaucoup de monde aux Ennemis. On y ſeroit demeuré plus long-tems ſans qu'on eût pû nous dépoſter, ſi le Marquis de *Villars* ne ſe fût aviſé de tâcher de s'emparer de *Neüenbourg*, à cinq lieues d'*Huningue*, que les Impériaux occupoient: Ce qui cependant ne ſe pouvoit faire de vive force, parceque cette Ville eſt ſituée ſur le Rhin de l'autre côté de ce fleuve.

Le Maréchal de *Catinat* avoit fait marcher preſque tout le reſte de ſes Troupes au commandement du Comte de *Guiſcard*, qui s'étoit avancé à la hauteur de cette Ville dans le deſſein d'aller joindre le Marquis de *Villars*, ſelon l'ordre qu'il en avoit, après l'expédition de *Neüenbourg*, dont on s'empara par un cas fortuit & fort heureux.

Le Marquis de *Villars* envoya ordre à Mr. de *Laubanie*, Lieutenant-General & Gouverneur de *Briſach*, de ſe charger de cette expédition. Il détacha un Corps de deux mille hommes, parmi leſquels étoient pluſieurs Compagnies de Gre-

nadiers, & deux Régimens de Dragons; 1702.
il les fit embarquer le 12. Octobre au soir dans des bateaux. Le succès de cette entreprise étoit fondé sur quelque intelligence qu'il avoit dans la Ville.

Il s'embarqua lui-même avec les Troupes, ausquelles il fit mettre pied à terre à quelque distance de la Ville; il les distribua en divers postes par plusieurs détachemens, qui devoient marcher avec des échelles que les Troupes portoient pour escalader les murailles, lorsqu'on leur auroit fait un signal dont on étoit convenu.

Ces Troupes resterent quelques heures à l'attendre, & reçurent après ordre de Mr. de *Laubanie*, de se retirer à petit bruit, sur quelques nouvelles qu'il avoit euës que son projet étoit découvert : Mais par bonheur & par hazard particulier, Mr. de *Laubanie* oublia de faire avertir de sa retraite un de ces détachemens qui étoit de deux cens Grenadiers, commandez par Mr. de *Joreau*, Lieutenant-Colonel de Bearn.

Mr. de *Joreau* voyant que l'heure qu'on lui avoit marquée étoit passée, & appréhendant de n'avoir pas vû le signal, détacha un Officier avec ordre de

1702. s'approcher de la Ville, & d'examiner ce qui s'y paſſoit. Cet Officier l'ayant aſſuré que tout y étoit tranquille, il prit le parti de s'en approcher lui-même avec ſes deux cens Grenadiers.

Il marcha juſques à la muraille ſans avoir trouvé aucune oppoſition, & y monta à l'aide de quelques Grenadrers. Il fut bien-tôt ſuivi par ſa troupe. Il trouva quelques Soldats qui voulurent ſe mettre en défenſe, & qui tuerent un Capitaine de nos Grenadiers.

Il envoya ſans perdre du tems avertir Mr. de *Laubanie* de ce qui ſe paſſoit. Il avoit déja raſſemblé tous ſes détachemens pour ſe retirer & s'embarquer, pendant qu'avec les Officiers qui étoient avec lui, Mr. de *Joreau* prenoit des poſtes pour ſe maintenir dans la Ville.

Mr. de *Laubanie* qui fut agréablement ſurpris de cette nouvelle y marcha auſſi-tôt; les portes lui furent ouvertes à ſon arrivée. Il y mit une forte Garniſon, & prit ſes meſures pour y faire un pont, afin d'y paſſer les Troupes de Mr. de *Guiſcard*, ſi le Marquis de *Villars* à qui il dépêcha un Officier, le trouvoit à propos.

Le Marquis de *Villars* ayant appris

la priſe de *Neüenbourg*, ne douta pas que 1702.
le Prince de *Bade* n'abandonnât les retranchemens qu'il avoit fait faire devant *Huningue*, & qu'il ne décampât de *Fridlingue*. Il fit prendre les armes l'après-midi du 13. à ſon Infanterie, & fit paſſer le Rhin à la plus grande partie, & à une Brigade de Cavalerie; il les fit mettre en bataille dans l'Iſle & dans les ouvrages qu'il avoit de l'autre côté du Rhin, & les fit paſſer la nuit au Bivoüac pour obſerver les Ennemis, Mrs. *Deſbordes* & de *Chavanes* à leur tête.

Le Prince de *Bade* apprit ce même jour 13. la priſe de *Neüenbourg*, & qu'on ſe préparoit à y faire un pont. Il prit la réſolution de décamper pour s'y oppoſer, dans l'appréhenſion où il étoit qu'on ne lui coupât la communication de *Fribourg*, & par conſéquent ſes vivres; ce qu'il fit le 14. au matin.

Il commença par abandonner ſes retranchemens, & mit ſon Armée en marche pour aller camper ſur les montagnes d'*Etlingen*, où ſon camp fut marqué ſur une hauteur inacceſſible, la droite vis-à-vis de *Witlingen*, & ſa gauche appuyée à *Etlingen*, où étoit le

1702. quartier général, le ruisseau de *Candern* en front, qui couloit au bas de la hauteur où étoit le camp.

Ce même jour 14. Mrs. de *Jaunay* & de *Rochambaut*, Commissaires d'Artillerie, monterent dès qu'il fut jour par curiosité dans un moulin pour examiner les Ennemis; ils s'apperçurent qu'ils décampoient, & en allerent avertir le Marquis de *Villars* qui étoit encore au lit, parcequ'il avoit passé la plus grande partie de la nuit à cheval de l'autre côté du Rhin & dans l'Isle.

Il envoya des ordres dans le moment pour que l'Armée se mît en état de marcher & de suivre l'Infanterie qui étoit dans l'Isle, laquelle reçut en même tems ordre de passer le Rhin, ce qu'elle fit avec beaucoup de diligence; le reste de l'Infanterie, la Cavalerie & l'Artillerie le suivit.

Le Marquis de *Villars* qui s'étoit vîte habillé & monté à cheval, mit les Troupes en bataille à mesure qu'elles arrivoient dans les retranchemens que les Ennemis venoient de quitter, & lorsqu'il crut qu'il y en avoit un assez grand nombre de passé, il s'avança avec celles qui faisoient l'avant-garde, vers leur ancien

camp, qui étoit ſur une hauteur inac- 1702.
ceſſible de toutes parts, ſoit par le terrain, ou par les retranchemens qu'ils y avoient faits, excepté par un endroit à la droite du Fort de *Fridlingue*, & par un autre endroit à une portée de mouſquet ſur la droite de celui-là.

La tête de l'Infanterie conduite par Mr. *Deſbordes*, Lieutenant-General, & par le Marquis de *Biron*, Maréchal de Camp, traverſa la plaine où étoit l'ancien camp des Ennemis. Elle étoit compoſée des Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de *Poitou*, & de *Robec*, que le Marquis de *Villars* mit en bataille au pied d'une montagne, ſur laquelle étoit le village de *Tulich*.

Pendant ce tems-là Mr. de *Magnac*, Maréchal de Camp, qui étoit à la tête de la premire ligne de Cavalerie, la mit en bataille dans la plaine, ſa droite à la montagne, & ſa gauche du côté du Fort de *Fridlingue* que les Ennemis occupoient; mais en étant éloigné environ d'une grande portée de mouſquet. Mr. de *St. Maurice*, auſſi Maréchal de Camp, qui commandoit la ſeconde ligne, la poſta derriere la premiere. Ces deux Lignes étoient compoſées

1702. de trente-trois Escadrons qui remplissoient avec leur intervalle le large de la plaine, depuis la montagne jusqu'au bord du rideau qui étoit sur sa droite. Ce fut dans cette situation que resta nôtre Cavalerie pendant deux heures, ayant quelque pieces de canon dans son centre.

Le Prince de *Bade* étoit en marche pour aller gagner son Camp, & avoit déja passé le défilé, lorsqu'il apprit que l'Armée de France passoit le Rhin & marchoit à lui. Il revint sur ses pas, & fit marcher sur les hauteurs de *Tulich* son Infanterie, dont la tête se posta dans un bois assez fourré sur plusieurs Lignes, ayant cinq pieces de canon à sa tête. Le Marquis de *Villars* ordonna à Mr. *Desbordes* d'y marcher avec les Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de la *Reine* & de *Poitou*, & de laisser au bas de la montagne la Brigade de *Robec*.

Les troupes eurent beaucoup de peine à monter la hauteur, à cause des vignes dans lesquelles elles furent obligez de passer, & parcequ'on les mena un peu trop vîte. Elles arriverent cependant au haut, & après une petite alte

pour leur faire prendre haleine, & pour 1702. les mettre en ordre, elles marcherent droit à l'Infanterie des Ennemis qu'elles attaquerent avec tant de vigueur, qu'après un combat très-opiniâtré, & dans lequel il périt beaucoup de monde de part & d'autre, elles la chasserent du bois.

Les Ennemis à qui il arrivoit de nouvelles Troupes, & même six Escadrons que leur envoya Mr. de *Bade*, revinrent à la charge jusqu'à trois fois; mais ils furent enfin obligez d'abandonner ce poste, & d'y laisser cinq pieces de canon. Messieurs *Desbordes*, Lieutenant-General, & de *Chavanes*, Brigadier, ayant été tuez dans ces charges, la trop grande ardeur porta ces Brigades à quitter ce poste avantageux, & à descendre dans la plaine. Quelques-uns de ceux qui étoient derriere ayant vû trois Escadrons Ennemis que le Prince de *Bade* avoit envoyez derriere nos lignes, & qui ayant passé par le village de *Wiel* monterent la hauteur & passerent à la gauche du bois, crierent mal-à-propos qu'ils étoient coupez; ce qui fit que ces Brigades se retirerent en désordre, sans que Mrs. de *Chamarande* & de *Biron*,

1702. ſecondez par Mrs. de *Schelberg*, de *Chamilly*, de *Nangis*, de *Seignelay*, de *Kvvatken* & *Raffetot* puſſent les retenir, & donnerent lieu à l'Infanterie Ennemie de revenir & de ſuivre la nôtre.

Pendant que le Marquis de *Villars* étoit occupé à la rallier, aidé des Officiers Generaux, le Prince de *Bade*, qui avoit fait marcher ſa Cavalerie dans la plaine où étoit ſon ancien camp, ſe mit en bataille vis-à-vis celle de France à une portée de canon. Elle conſiſtoit en quarante-huit Eſcadrons, outre les ſix dont j'ai parlé, qui étoient ſur deux lignes avec quelques pieces de canon à leur tête, qui répondoient à celles que Mr. de *Magnac* avoit à la tête de ſa premiere ligne. Ils demeurerent long-tems dans cette ſituation ſans s'ébranler, parceque le Prince de *Bade* avoit poſté trois bataillons ſur la hauteur pour prendre notre Cavalerie par ſon flanc droit, ſi elle avançoit pour combattre celle des Ennemis, pendant que les troupes qui étoient dans le Fort de *Fridlingue* devoient faire feu ſur ſon flanc gauche.

Mr. de *Magnac* étant demeuré ſans s'ébranler dans ſon même poſte, & le Prince de *Bade* voulant profiter du

tems que son Infanterie revenoit à la 1702.
charge, donna ordre à sa Cavalerie d'attaquer la nôtre. Elle s'ébranla pour cet effet; mais comme en marchant en avant la plaine étoit plus serrée, les Escadrons de la premiere ligne se serrerent, ne laissant aucun intervalle. Cette ligne qui ne parut que comme un gros Escadron, étoit cependant composée de trente-quatre Escadrons, soûtenus de la seconde ligne qui n'étoit que de quatorze; ce qui rendoit cette premiere ligne plus forte presque de la moitié que la nôtre.

Le Marquis de *Villars* qui voyoit que les Ennemis marchoient pour attaquer Mr. de *Magnac*, lui envoya ordre de faire passer le canon qu'il avoit à la tête de sa ligne, sur sa droite, pour tirer sur le flanc des Ennemis; ce qu'il fit. Mr. de *Magnac* donna ordre aux Cavaliers de ne se point servir d'armes à feu, & de ne point mettre l'épée à la main que lorsqu'ils seroient à cent pas des Ennemis; ce qu'ils observerent exactement.

Les Impériaux firent les trois quarts du chemin, & Mr. de *Magnac* à la tête de sa premiere ligne, suivi de la se-

1702. conde, commandée par Mr. de *St. Maurice*, s'ébranla de cent pas. Il essuya sans tirer un seul coup la décharge des Ennemis à quinze pas. Ils les chargea sans perdre de tems avec tant d'ordre & de vigueur l'épée à la main, qu'après une resistance assez opiniâtre de la part des Ennemis, il enfonça leur premiere ligne, qui tomba en confusion sur la seconde, & toutes deux prirent la fuite.

Mr. de *Magnac* les poursuivit l'épée dans les reins, sans que sa Cavalerie se débandât, & sans donner aux Ennemis le tems de se rallier, jusqu'au ruisseau de *Candern*, que ceux-cy passerent en confusion par cinq à six endroits, & entrerent ensuite dans des défilez où l'on les perdit de vûë, ayant laissé cette longue plaine semée d'hommes & de chevaux morts ou blessez, sans qu'ils s'écartât un seul Cavalier pour piller, ou pour faire des prisonniers.

La fuite de la Cavalerie Ennemie, fit que leur Infanterie cessa de suivre nos Bataillons qui s'étoient retirez par la fausse allarme qu'on leur avoit donnée, & l'obligea de faire sa retraite ; ce qu'elle fit en assez bon ordre, & suivie par nôtre Infanterie que le Marquis de

Villars avoit ralliée. On les poursuivit 1702.
près d'une lieue sans pouvoir les joindre à cause des montagnes & des bois dont le Pays est rempli.

Les Ennemis laisserent onze pieces de canon sur le champ de bataille: On leur prit trente-cinq tant Etendarts que drapeaux & quatre paires de timbales; douze cens boulets, & cinq cens chariots chargez de munitions de guerre & de bouche. On leur fit neuf cens prisonniers, parmi lesquels il y eût plusieurs Generaux & Officiers de marque. Ils eurent des blessez à proportion, entre lesquels il y eut le Comte de *Hohenzollern*, le Prince d'*Anspach*, le Prince Héréditaire de *Dourlach*, & même le Prince de *Bade*, qui fut blessé au bras. La perte des Ennemis auroit été plus grande, si les Troupes avoient eu des munitions, & qu'on eût pû se servir de l'Artillerie.

L'Armée du Roi ne perdit ni drapeaux, ni timbales, ni canon; on eut parmi les morts un Lieutenant General, un Maréchal de Camp, deux Brigadiers, & un Colonel.

Dès que l'affaire fût finie, le Marquis de *Villars* dit à ceux qui venoient lui en

1702. faire des complimens: *Je m'y attendois; je le lui avois promis*; (parlant du Prince de *Bade* ſur lequel il venoit de remporter cette victoire,) *je l'ai toûjours gagné au piquet, & j'aurai toûjours l'avantage ſur lui à quel jeu que je joüe contre lui.*

Il eſt inutile de rapporter ici tous les dangers que courut le Marquis de *Villars*, & les périls où il s'expoſa dans cette affaire. Tout le monde ſçait que la valeur & l'intrépidité étoient innées en lui, & que les endroits les plus périlleux & dangereux étoient ceux où il ſe plaiſoit d'être.

Cette action ſe paſſa le 14. Octobre. La nouvelle en fut portée au Roi par le Comte de *Choiſeüil*, beaufrere du Marquis de *Villars*, à qui le Roi donna le Régiment de Cavalerie du Chevalier de *Chéüs*, qui avoit été tué. Sa Majeſté écrivit une lettre de ſa main au Marquis de *Villars*, par laquelle elle le félicitoit, & le nommoit Maréchal de France & Général de ſon Armée en Allemagne. Cette lettre eſt dattée du 21. Octobre.

Cette action fut d'autant plus glorieuſe pour le Marquis de *Villars* & pour les troupes du Roi, que l'Armée

de

de France étoit inférieure à celle des 1702.
Imperiaux d'environ ſept mille hommes. Cette ſupériorité conſiſtoit principalement en Cavalerie; car ils avoient cinquante-quatre Eſcadrons, contre trente-trois, & le Marquis de *Villars* eut affaire au Général le plus expérimenté de l'Empire.

Le lendemain de la bataille, le Marquis de *Villars* fit attaquer le Fort de *Fridlingue* que les Ennemis avoient conſtruit. Il ſe laiſſa battre avec quelques pieces de canon juſqu'au 16. & après qu'on y eût jetté quelques bombes, il ſe rendit; on y fit quatre cens priſonniers.

Le Prince de *Bade* après le perte de la bataille ſe retira avec les débris de ſon Armée vers *Stauffen*, où il raſſembla les fuyards. Il envoya ordre au Comte de *Stirum* de le venir joindre avec dix mille hommes. Ce Général y arriva en diligence; ce qui fit que le Maréchal de *Villars* ne put executer ſon projet dans ſon entier: c'étoit de joindre les troupes Bavaroiſes.

Après les renforts que le Prince de *Bade* avoit reçus, & qu'il eût fait occuper tous les paſſages de la Forêt noi-

1702. re, le Maréchal de *Villars* étant demeuré quelque tems dans ſon Camp, & ſur le Champ de bataille, ayant fait environner *Neüenbourg* d'un bon foſſé, & fait faire une demi-lune, fut obligé de ſe retirer vers *Huningue*, où il repaſſa le Rhin.

Il marcha vers *Saverne* où il fut joint par le reſte des troupes qui compoſoient le corps que commandoit le Comte de *Guiſcard*, & par le peu que le Maréchal de *Catinat* avoit gardé auprès de *Straſbourg*, d'où ce Général étoit parti pour retourner en France. L'état Major qui étoit reſté avec lui, joignit auſſi l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* avoit pris le parti de s'aller poſter à *Saverne* pour couvrir *Pfaltzbourg* & la Lorraine; parce que le Prince de *Bade*, après avoir pourvû à la ſureté des paſſages des montagnes noires, avoit marché, ſi-tôt que le Maréchal de *Villars* eût repaſſé le Rhin, vers *Haguenau*, où il avoit ramaſſé toutes ſes Troupes. Ce fut dans ces deux camps que les Armées de part & d'autre paſſerent le reſte de la campagne à s'obſerver, ſans qu'il ſe paſsât rien de conſidérable; elles allerent en-

ſuite dans leurs quartiers d'hyver. 1702.

Dès que les troupes furent dans leurs quartiers d'hyver, le Maréchal de *Villars* partit pour ſe rendre à la Cour. Le Roi lui fit l'accueil que méritoit la victoire qu'il venoit de remporter; il prêta le ſerment de fidelité pour ſa nouvelle Dignité.

Il fit peu de ſéjour à la Cour; ſa préſence étoit néceſſaire en Allemagne pour y executer les ordres du Roi: il partit au commencement de 1703. pour s'y rendre.

Le Roi avoit reſolu d'enlever le Fort 1703. de *Khel* aux Ennemis avant l'ouverture de la campagne. L'entrepriſe paroiſſoit impoſſible; une grande partie des troupes de l'Empire étant retranchée ſur la riviere de la *Kintzig*, d'où il les falloit chaſſer avant de pouvoir faire ce ſiége. Nous n'avions que deux endroits pour paſſer le Rhin, l'un par le Fort *d'Huningue* & l'autre par *Neüenbourg*; & l'un & l'autre étoient fort éloignez de la *Kintzig* & de *Khell*. Il falloit néanmoins pour réüſſir dans cette entrepriſe, arriver ſur les Ennemis ſans qu'ils en fuſſent avertis. Il falloit les ſurprendre, & faire une marche de plus de

1703. quarante lieues dans une ſaiſon fort pluvieuſe, où il n'y avoit rien ſur la terre pour la ſubſiſtance des Troupes, ni des chevaux.

Il étoit d'une grande conſéquence pour le Roi de faire cette conquête, afin d'avoir un paſſage ſur le Rhin par *Straſbourg*, de pouvoir faire paſſer à l'Electeur de *Baviere* les ſecours qu'on lui avoit promis, & ſe conſerver un Allié ſi puiſſant dans l'Empire, qui pouvoit y faire une ſi grande diverſion. Ce Prince qui étoit menacé de toutes parts, demandoit un mouvement conſidérable des Troupes; ſoit pour joindre les ſiennes, s'il en donnoit le moyen en s'approchant, ou pour faire une diverſion qui pût détourner une partie de l'orage qui alloit fondre ſur lui.

Malgré tous ces obſtacles le Maréchal de *Villars*, que le Roi chargea de cette entrepriſe, en vint heureuſement à bout: On crut être obligé pour y réüſſir d'uſer de ſtratagême. Lorſque les Ennemis apprirent que ce Général aſſembloit une Armée en Alſace avec un équipage d'Artillerie & un Hôpital, ils ſoupçonnerent d'abord qu'il en vouloit à *Khell*; mais lorſqu'ils apprirent qu'il matchoit

vers *Huningue*, ils cesserent d'avoir 1703.
cette pensée; parceque le Maréchal de *Villars* s'éloignoit de plus de vingt-cinq lieues de cette place, & que pour descendre du côté de *Khell*, il falloit passer avec un gros équipage d'Artillerie plusieurs rivieres, un pays coupé par des ruisseaux, & par beaucoup de défilez dans une mauvaise saison; passer entre *Brisach* & *Fribourg* qui étoient aux Ennemis, & s'emparer de plusieurs retranchemens avant de pouvoir investir *Khell*. Toutes ces difficultez firent que les Ennemis ne crurent pas qu'on pensât à cette place.

Presque tous les Colonels des Troupes qui composoient cette Armée, étoient à la Cour ou chez eux, & ne reçurent ordre de se rendre à leurs Régimens qu'après que le Maréchal de *Villars* eût commencé à marcher. On affecta même de faire courir le bruit, que ce Général avoit ordre de joindre l'Electeur de *Baviere*; & pour le mieux faire croire aux Ennemis, on fit partir des ordres secrets qu'on eut grand soin de rendre publics; de rétrecir la voye de tous les chariots, afin de pouvoir passer par les chemins étroits des montagnes: De ma-

1703. neire que le Prince de *Bade*, ſur ces bruits, envoya des Troupes dans les gorges & dans les paſſages par leſquels le Maréchal de *Villars* pouvoit paſſer. Il dégarnit pour cet effet les retranchemens de la *Kintzig*, comme on l'avoit ſouhaité.

Le Maréchal de *Villars* étant arrivé à *Straſbourg*, envoya ordre aux Troupes qui étoient en Alſace, en Franche-Comté & dans les trois Evêchez, de ſe mettre en marche par diverſes routes, afin qu'en donnant différentes inquiétudes aux Ennemis, on les obligeât à tenir leurs forces partagées.

Les premiers Régimens qui ſe mirent en mouvement après l'arrivée du Maréchal de *Villars*, marcherent ſous prétexte d'avancer les travaux *d'Huningue*, de *Neüenbourg*, & de *Briſach-le-Roi*. Celles de Franche-Comté marcherent vers *Huningue*, & avec elles le Marquis du *Roſel*, Lieutenant-Général, s'avanca vers *Kinthal*, pour faire croire aux Ennemis qu'on avoit deſſein de marcher vers le *Rothenhaüs*, qui étoit une route indiquée la campagne précédente, afin de pratiquer une jonction avec l'Electeur de *Baviere*. Cette mar-

che produisit son effet, puisque la plû- 1703.
part de Troupes Imperiales qui étoient vers *Constance* & derriere la forêt noire, s'ébranlerent pour fermer promptement ce passage.

La marche de Mr. du *Rosel* étoit concertée de maniere que le même jour que les Troupes d'Alsace, & quelques-unes de la Saare passoient le Rhin à *Neüenbourg*, il devoit les joindre devant cette place; ce qu'il fit à point nommé le 15. de Fevrier.

Il avoit pris en passant à *Huningue* deux pieces de canon de vingt-quatre, & dix-huit, de huit & de quatre. On marcha entre *Fribourg* & *Brisach*, avec trente Bataillons & quarante-trois Escadrons. Ce que le Maréchal de *Villars* esperoit de cette manœuvre arriva; ce fut que toutes les Troupes des Ennemis qui étoient en quartier d'hyver dans le plat-pays derriere ces deux grossesplaces, s'y jetterent en foule, & fort à la hâte.

Dès le moment que le Maréchal de *Villars* eût passé le Rhin à *Huningue*, il détacha un Lieutenant du Régiment de *Livry* pour aller à la découverte. Il rencontra un parti Ennemi d'environ vingt Hussards qu'il poussa: mais en

1703. ayant trouvé plus loin cinquante, il fut pris, & les vingt Cavaliers qui l'accompagnoient furent répoussez vivement.

Le Maréchal de *Villars* détacha un autre Lieutenant du même Régiment, avec soixante Maîtres, qui fut attaqué par trois cens Hussards. Il fit ferme de tous côtez en combattant, & fut dégagé par trois cens Grenadiers que Mr. de *Villars* avoit envoyez pour le soûtenir.

Le Maréchal de *Villars* avertit les Troupes que le Roi leur donnoit le pain & la viande *gratis*, & que les unstenciles avec les revenans-bon du quartier d'hyver leur seroient payez comme s'ils y étoient pendant le tems que dureroit l'expédition qu'il avoit à faire; mais qu'il défendoit sur peine de la vie à qui que ce fût de s'écarter de son corps, & leur ordonna de ménager les vivres, & de ne faire aucun dégât dans le Pays où ils passeroient, parcequ'on pourroit en avoir besoin au retour.

L'Armée continua sa marche & arriva sur la riviere d'*Eltz*. Cette diligence surprit extrêmement le Général *Bibra*, qui avoit reçu depuis moins de douze heures les premieres nouvelles

des mouvemens de l'Armée du Roi. Il 1703.
avoit commencé à aſſembler derriere *Kentzingen*, *Hus* & *Cappel*, les Régimens d'Infanterie de *Salms*, de *Fuchs* & de *Bibra*, & celui des Cuiraſſiers de *Hohenzollern*, avec quelques Huſſards.

Lorſque le Maréchal de *Villars* arriva à *Hus*, il apprit que ces Troupes n'en étoient parties que depuis deux heures. Il ne ſongea qu'à les joindre pour les combattre ou pour les diſſiper. La Cavalerie & les Dragons, pour faire plus de diligence, eurent ordre de laiſſer leurs équipages. L'Armée avoit déja fait plus de cinq lieues, & Mrs. de *Lanion* & de *Ste. Hermine*, avec les premiers Eſcadrons & tous les Huſſards devant eux, envoyerent à tout moment des priſonniers, dont les derniers donnoient toujours quelque eſpérance de joindre ces Troupes.

Enfin l'Armée arrivant à *Nonnenvvir*, on trouva vingt-cinq ou trente Fantaſſins, qui dirent que leurs Generaux & Colonels avoient pris eux-mêmes leurs Drapeaux, & avoient laiſſé la liberté aux Soldats de ſe jetter dans les bois, & de gagner le pied des montagnes. On ramaſſa encore beaucoup de leurs gens.

1703. Comme le principal but du Maréchal de *Villars* étoit de faire retirer le plus de Troupes qu'il pourroit dans *Brisach*, & dans *Fribourg*, pour en trouver moins sur sa route ; ayant appris qu'il en étoit entré six à sept mille hommes dans chacune de ces Villes, il ne songea plus qu'à continuer sa marche vers *Khell*. Ses mesures étoient prises pour trouver un pont à *Altenheim*, & il comptoit qu'il suffiroit d'envoyer cinq cens chevaux pour en assurer la tête ; & que dès la pointe du jour du 18. douze Bataillons & vingt Escadrons qu'il attendoit des trois Evêchez, après avoir donné de l'inquiétude aux postes que les Ennemis avoient sur la *Loutre*, pour les empêcher de les dégarnir, arriveroient juste en cet endroit pour y passer le Rhin, suivant l'ordre qu'ils en avoient.

Il envoya des gens toute la nuit par des vedelins à Mr. de *Labatie*, Lieutenant de Roi à Strasbourg, qui étoit chargé de la construction du pont, & il arriva lui-même à *Altenheim* à huit heures du matin. Le pont fut achevé à midi ; mais les troupes qui avoient ordre de se tenir prêtes à passer quand les

dernieres pourterelles ſeroient placées, ne ſe trouverent point à leur rendez-vous. 1703.

Le Maréchal de *Villars* avoit donné des ordres pour tirer vingt pieces de canon de *Strasbourg*, & comptoit de former de tout cela la tête de l'Armée, pour marcher en avant, & gagner de cette maniere quinze heures de marche; mais rien ne ſe trouvant prêt, il fut forcé d'attendre les Troupes qui venoient après lui, dont les dernieres n'arriverent qu'à onze heures du ſoir.

Il fut obligé de paſſer la nuit à *Altenheim*, ce qui le chagrina d'autant plus qu'il avoit intercepté divers ordres du Prince de *Bade*, lequel preſſoit la marche du Général *Bibra* vers *Khell*, & mandoit qu'il y devoit arriver le jour même. Le Maréchal de *Villars* voyoit bien que tout le ſuccès de ſon entrepriſe dépendoit d'une extrême diligence. Il fit préparer pendant la nuit les chemins qui étoient difficiles, & marcha le 19. ſur trois colomnes droit à la *Kintzig*. Pluſieurs partis qu'il avoit envoyez la nuit aux nouvelles, rapporterent que les Ennemis travailloient vivement à augmenter leurs retranchemens,

1703. Il eſt certain que le Prince de *Bade* attendit le General *Bibra* juſqu'au dernier moment; mais ce fut en vain, puiſque le Maréchal de *Villars* arriva enfin à onze heures du matin avec la tête de ſa Cavalerie à la hauteur de *Wilſtet*. On trouva dans toutes les redoutes, les Ennemis qui avoient les mouſquets croiſez; ce qui n'empêcha pas le Maréchal de *Villars* d'avancer ſur le bord de la *Kintzig*. L'on voyoit quelque Cavalerie des Ennemis derriere, & peu de monde après.

Le Maréchal de *Villars* ayant vû ſortir cinquante hommes d'une redoute, ſe jetta en même tems dans la *Kintzig* ſous cette même redoute, précédé ſeulement d'un Dragon de la *Vrilliere* qui avoit trouvé en cet endroit un gué aſſez difficile. Il fut ſuivi de pluſieurs Cavaliers, dont quelques-uns furent obligez de nager quelques pas.

Il eſt certain que ſi dans ce moment il s'étoit détaché quelques Troupes des Eſcadrons Ennemis, elles auroient pû enlever le Maréchal de *Villars*; mais ils craignoient d'être enlevez eux-mêmes, puiſqu'à peine eût-on formé cinq ou ſix Eſcadrons, que ce qu'il y avoit

d'Ennemis diſparut auſſi-tôt. Les Allemands avoient été ſi ſurpris de l'arrivée de nos Troupes, qu'ils abandonnerent les retranchemens ſans faire la moindre réſiſtance, excepté ceux qui étoient dans les redoutes, qui furent tous priſonniers de guerre. 1703.

Le Maréchal de *Villars* ne trouva pas à propos de les ſuivre plus loin; il ſongea à exécuter les ordres qu'il avoit, de faire le ſiége du Fort de *Khell*. On trouva dans les Forts abandonnez par les Ennemis beaucoup de munition de guerre, & des fourages en abondance, qu'ils avoient dans leurs quartiers pour le reſte de l'hyver.

Ils abandonnerent les Villes d'*Offenbourg*, de *Gengenbach*, de *Zell* & de *Wilſtet*. On trouva dans ces Villes vingt-huit pieces de canon, cinq cens quintaux de poudre, trois mille ſacs de farine, huit cens fuſils. Tout cela étoit chargé ſur des chariots que les Ennemis auroient fait entrer dans *Kell*, ſi le Maréchal de *Villars* étoit arrivé trois heures plus tard.

Le 20. Février à neuf heures du matin, le Maréchal de *Villars* fit entrer l'Armée dans la plaine de *Kell*, & en

1703. moins d'une heure le Fort de *Kell* & tout les Forts qui en dépendent furent tout-à-fait investis. Il prit son quartier à *Suntheim*, & donna aussi-tôt des ordres pour travailler aux lignes de circonvallation, & à faire deux ponts sur le Rhin au-dessus & au-dessous du Fort, pour communiquer à *Strasbourg*. Mr. de *Labatie*, Lieutenant de Roi en cette Ville, fut chargé de les faire construire; l'un à *Goldekirch*, & l'autre au *Ruprechts-au*.

D'abord que le Roi eût appris que le Maréchal de *Villars* avoit chassé les Ennemis de la *Kintzig*, il fit partir Mr. de *Lapara*, Ingénieur en Chef, pour avoir la direction des travaux du siége. On travailla pendant six jours aux lignes de circonvallation, à préparer l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour l'ouverture de la tranchée.

Pendant qu'on faisoit ces apprêts, le Maréchal de *Villars* alla avec un corps de quatre ou cinq mille hommes visiter la vallée de la *Kintzig*, les gorges ou passages des montagnes jusqu'à *Haslach*. Ce voyage eut tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Les Troupes qui menaçoient les frontieres de l'Electeur

de *Baviere*, les abandonnerent; le Prince de *Bade* leur ayant envoyé ordre de se rapprocher de lui. Les ponts furent achevez le 22. & l'on fit passer le 23. & le 24. trente pieces de canon qu'on tira de la Citadelle de Strasbourg. 1703.

Tout étant prêt, le Maréchal de *Villars* revenu de sa course, fit faire par Mr. de l'*Aubanie*, Lieutenant-General, l'ouverture de la tranchée avec la Brigade de Navarre du côté de l'ouvrage-à-corne du haut Rhin; elle fut commencée à la sortie du village de *Kell*. Les Ennemis ne s'en apperçurent que le lendemain à la pointe du jour; mais comme les Troupes étoient déja à couvert dans la tranchée, le grand feu qu'ils firent sur les Travailleurs tua fort peu de monde; on fit cette premiere nuit 1400. toises de travail, qui fut poussé à 50. toises du glacis. La présence du Maréchal de *Villars*, qui passa la nuit à la tranchée, y contribua beaucoup; car il se faisoit un plaisir, & même une gloire, de se trouver & de s'exposer aux endroits les plus dangereux, pour animer & encourager les autres par son exemple; & il suivoit en cela la maxime d'un grand Capitaine, qui disoit qu'*un*

1703. *General devoit s'exposer autant qu'il exposoit les autres.*

L'on peut dire aussi que dans toutes les Batailles & à tous les Siéges on l'a vû affronter le plus grands périls avec cette audace martiale, qui est le caractere des plus grands Héros.

Le 26. Mr. de l'*Aubanie* fut relevé par le Comte du *Bourg* avec la Brigade de Champagne, & il fit continuer & perfectionner la tranchée; il fit attaquer la premiere redoute l'épée à la main, par un détachement qui chassa ceux qui la gardoient, lesquels se retirerent dans l'autre redoute.

Le 27. Mr. de *Magnac* monta la tranchée à la tête de la Brigade de Bourbonnois. On poussa un boyau pour envelopper une redoute que les Ennemis abandonnerent. Mr. d'*Houville*, qui commandoit l'Artillerie, commença à faire travailler à des batteries pour ruiner les défenses de la demi-lune de l'ouvrage-à-corne, & un demi-bastion droit de cet ouvrage. Mr. *Duplessis*, Ingénieur, y fut blessé.

Le Maréchal de *Villars* alloit deux fois le jour visiter la tranchée pour voir les progrez qu'on y faisoit, & pour donner ses ordres.

Un Lieutenant-General lui ayant un 1703.
jour représenté en dînant chez lui, qu'il s'exposoit trop, & qu'il suffisoit qu'il allât de tems-en-tems visiter la tranchée sans qu'il fût besoin d'y aller si souvent : *Vous avez raison, Mr.* lui répondit le Maréchal de *Villars*, *il n'est pas nécessaire que j'y aille si souvent ; mais il l'est pourtant que je voye tout par moi-même, afin que tout aille mieux & plus vîte.*

Le 28. on travailla à perfectionner les batteries. Une de six pieces commença ce jour-là à battre la face gauche du demi-bastion de la branche droite de l'ouvrage-à-corne, & une batterie de quatre pieces contre la face de l'autre demi-bastion.

Mr. de *Mouchi*, Lieutenant d'Artillerie, fit dresser une batterie de sept pieces de canon, & une de neuf mortiers en-deçà du Rhin, entre la Citadelle de *Strasbourg* & le Fort de *Kell*, pour ôter aux Assiegez la communication du Fort à l'ouvrage-à-corne.

Le 29. on continua de pousser les tranchées, & de les perfectionner.

Le 30. toutes les autres batteries étant en état, elles commencerent à tirer à

1703. la pointe du jour, & continuerent avec beaucoup de vigueur jusqu'au soir; pendant que les batteries de l'autre côté du Rhin faisoient la même chose sur le Fort, ce fleuve entre-deux.

Le premier de Mars, la Brigade de Nettancour releva la tranchée. Jusqu'à ce jour les Assiegez n'avoient fait aucune sortie, & qu'un feu très-médiocre, n'y ayant eu jusques-là que sept hommes de tuez & dix- huit blessez; mais ils redoublerent leur feu ce jour-là; ce qui n'empêcha pas qu'on ne travaillât à la Sappe, & qu'on ne battît les deux dimi-bastion & la demi-lune de l'ouvrage-à-corne, avec la redoute voisine du Fort : Les batteries commencerent dès la pointe du jour à tirer. On se rendit maître d'une espece d'avant-chemin couvert de l'ouvrage-à-corne, ou l'on perdit fort peu de monde.

Le 2. on travailla à une nouvelle batterie de canon dans l'Isle pour battre la brêche droite de l'ouvrage-à-corne. Il fit ce jour-là une si grande pluye, que les rivieres de la *Kintzig* & de *Schutter* inonderent presque le camp. Mr. de la *Rade*, Directeur des fortifications, fit saigner en plusieurs endroits la

Kintzing du côté des marais, & le *Scutter* du côté du Rhin. Le Maréchal de *Villars*, voyant qu'on avoit fait brêche aux deux demi-baſtions, ordonna qu'on commençât à bombarder la place. 1703.

Le 3. le Maréchal de *Villars* étant à la tranchée, s'apperçut que les Ennemis qui étoient dans la grande redoute de l'Iſle, marquoient quelque inquiétude; quoiqu'il y eût plus de cent pas pour aller à eux, il fit tirer quelques coups de canon deſſus pour rompre les paliſſades, & fit jetter quelques bombes; après quoi il fit avancer des Compagnies de Grenadiers qui marcherent à eux tout à découvert. Les Troupes qui la gardoient, au nombre de deux cens cinquante hommes, l'abandonnerent auſſi-tôt, & ſe ſauverent dans quatre bateaux qu'ils avoient, avec leſquels ils gagnerent le Fort. On n'eut qu'un Grenadier tué & un Soldat bleſſé.

Le 4. la tranchée ayant été pouſſée juſqu'au pied du glacis de la contreſcarpe, & juſqu'au bord du Rhin, vis-à-vis la communication du Fort de *Kell* & de l'ouvrage-à-corne, le Maréchal de *Villars* fit attaquer ce jour-là le chemin couvert de l'ouvrage-à-corne entre on-

1703. ze heures & minuit. Il fut emporté, quoique les Ennemis euſſent fait plus de réſiſtance qu'ils n'en avoient encore fait; le feu des Aſſiégez fut continuel, mais celui des Aſſiégeans ne le fut pas moins.

Le 5. le Comte du *Bourg*, Lieutenant-General, monta la tranchée avec la Brigade de Navarre. Les batteries continuerent à battre la branche droite de l'ouvrage-à-corne, & on travailla toute la nuit à combler le foſſé, & à rendre à coups de canon la brêche un peu moins eſcarpée.

Le 6. la brêche ayant plus de trente toiſes, & paroiſſant praticable, le Maréchal de *Villars* réſolut de donner l'aſſaut à l'ouvrage-à-corne, pour profiter de l'étonnement où paroiſſoient être les Aſſiégez. Il chargea le Comte du *Bourg* de cette attaque: ſix Compagnies de Grenadiers, ſuivies de ſix autres & ſoûtenuës par la Brigade de Navarre qui étoit de tranchée, étoient deſtinées pour cette occaſion. Mais avant que de la faire, le Comte du *Bourg* envoya un détachement pour faire croire aux Aſſiégez qu'il vouloit couper la communication du Fort à l'ouvrage-à-corne, & fit en-

ſuite donner le ſignal convenu par un coup de canon. 1703.

Auſſi-tôt les Troupes deſtinées ſortirent de la tranchée; mais comme les Ennemis faiſoient pour lors un feu continuel du canon & de la mouſqueterie, on ne jugea pas à propos d'avancer d'abord. Les Aſſiégez s'apperçurent en même-tems que le détachement dont on à parlé marchoit pour couper la communication. Cela les obligea d'y envoyer une partie de leurs Troupes pour ſoûtenir leur retraite.

Le Chevalier *Colombet*, Capitaine de Grenadiers du Régiment de Navarre, qui étoit chargé de la conduite de la tête de cette affaire, voyant que le feu des Ennemis ſe rallentiſſoit, profita de l'occaſion, & monta ſur la brêche avec beaucoup de valeur à la tête des Grenadiers de Navarre & de Vermandois & des autres Compagnies commandées. Le Comte du *Bourg* le ſuivit à la tête des Troupes, & monta auſſi ſur la brêche. Les Ennemis ſe défendirent quelque tems avec aſſez de vigueur; mais ils furent enfin forcez & obligez de ſe retirer dans le Fort avec précipitation.

Le Comte du *Bourg*, ſans perdre du

1703. tems, fit travailler à un logement qui fut en peu de tems achevé. On travailla le même jour à dresser des batteries de canon & de mortiers sur le bout de cet ouvrage-à-corne à la faveur d'une muraille qu'on trouva.

Le 7. au matin le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier de *Tresemanes*, Major-General de l'Armée, pour sommer Mr. *d'Ensbery*, Lieutenant-Colonel qui commandoit dans le Fort, de se rendre. On convint d'une suspension d'armes, pendant laquelle on fit des propositions. Cette négociation dura depuis huit heures jusqu'à midi.

Le Gouverneur consentit de rendre la place; mais à des conditions que le Maréchal de *Villars* ne crut pas devoir lui accorder. Ainsi on recommença à tirer de part & d'autre. On acheva le même jour trois batteries; entr'autres une qu'on avoit placée sur le bord du Rhin, laquelle battoit un des bastions du Fort par le pied; une de mortiers à bombes; & une de pierriers, qui commencerent le soir à tirer.

La nuit du 7. au 8. on attaqua l'angle-saillant du chemin couvert du Fort du côté du Rhin. Les Ennemis en fu-

rent chassez avec quelque résistance, 1703.
& on y établit un logement. La batterie qu'on avoit faite dans l'ouvrage-à-corne commença à tirer sur la face gauche du bastion du Fort qui regarde la porte de communication avec l'ouvrage-à-corne; & la batterie qui étoit sur le bord du Rhin, laquelle étoit de sept pieces de canon, battit la face droite du même bastion, qui à cinq heures du soir étoit fort endommagée.

Les Assiégez firent une sortie avec des Troupes armées de cuirasses, qui firent d'abord un si grand feu de mousqueterie, que les Travailleurs furent obligez de se sauver. Le Maréchal de *Villars* qui étoit dans la tranchée, voyant fuir les Travailleurs, fit avancer les batteries jusques sur le bord de la palissade de l'avant-chemin couvert, pendant que d'un autre côté on canonoit & on bombardoit la place, où l'on jetta aussi une grande quantité de pierres.

Le 9. on travailla à mettre les batteries en état de tirer, & on en fit une nouvelle de mortiers & de pierriers; elles devoient commencer à tirer le soir. Mr. d'*Houville* promit au Maréchal de

1701. *Villars*, qu'il jetteroit dans le Fort trente-six bombes par heure, & qu'il ne discontinuëroit pas jour & nuit. Les Ennemis instruits qu'on se préparoit à mettre le Fort en poudre, & voyant la brêche assez grande au bastion, battirent la chamade à huit heures du soir, & arborerent le pavillon blanc.

Après quelques débats le Maréchal de *Villars* accorda au Gouverneur, que la Garnison sortiroit le 12. avec armes & bagages, drapeaux déployez, & tambour battant; qu'il livreroit une porte le 10. à huit heures du matin, & qu'on lui fourniroit trente chariots & cinq bateaux pour leurs bagages & leurs blessez, sans aucune piece de canon.

Il sortit du Fort, le jour marqué, deux mille huit cens hommes, & cinq bateaux chargez de malades & de blessez, qui furent conduits à *Philisbourg*. Nous n'eûmes dans ce siége que quatre-vingt-dix Soldats tuez, & trois cens soixante de blessez.

Le Gouvernement de la place fut donné à Mr. de *Baravi*, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Orleans.

Ce fut ainsi qu'avec très-peu de perte le Maréchal de *Villars* fit la conquête

de

de cette place importante par sa situation, & la remit sous la domination du Roi. La possession en fut très-avantageuse à la France pendant le cours de cette guerre par rapport au passage sur le Rhin dans le centre de l'Alsace, & rendit la Ville de *Strasbourg* un dépôt général pour toutes les entreprises qu'on préméditoit de faire de l'autre côté du Rhin. On y trouva 28 pieces de canon, 14000 boulets, 35 milliers de plomb en bale, 26 milliers de poudre, 2000 bombes, 600 grenades, 20 milliers de mêches, 4000 sacs de farines, & 4000 sacs d'avoine. 1703.

Le commencement de la marche que fit le Maréchal de *Villars* fut très-difficile; car il passa le Rhin sans avoir aucun Brigadier, & pour tous Colonels Mylord *Clare* & le Marquis de *Castel-Moron*; aucun Officier pour commander l'Artillerie, qui étoit menée par des chevaux de Paysans, aussi-bien que les vivres, aucun Officier de détail, & très-peu d'Officiers Généraux. Il avoit outre cela 20 lieues de pays ennemi à traverser, en laissant derriere lui *Brisach* & *Fribourg*, & plusieurs rivieres à passer. Les ponts que l'on trouva rompus par

1703. les Ennemis, arrêterent deux jours la marche. Enfin le ſecret, la diligence & l'intelligence du Maréchal de *Villars* ſurmonterent toutes ces difficultez, & le Fort de *Khell*, bien fortifié & important par ſa ſituation, & où il y avoit une Garniſon de 3000 hommes, fut au pouvoir du Roi après douze jours de tranchée ouverte. Tout cela fait voir que les François menez par un habile Général peuvent tout entreprendre, & qu'il y a beaucoup d'entrepriſes qui paroiſſent impoſſibles, qui ne ſont pourtant que difficiles. Le Maréchal de *Villars* l'a fait voir en pluſieurs occaſions.

Les Imperiaux ayant évacué cette place, Mr. de *Villars* fit raſer les lignes de circonvallation, réparer les brêches, & rétablir le pont de *Strasbourg*.

Après la priſe de *Khell*, le Maréchal de *Villars* reçut un ordre de la Cour de marcher au ſecours de l'Electeur de *Baviere*. Il fit pour cet effet repaſſer le Rhin à la plus grande partie de ſon Armée, & alla lui-même avec un détachement de mille chevaux & de neuf cens hommes d'Infanterie le long de la riviere d'*Eltz* depuis ſon embouchure, pour reconnoître le pays.

Il apprit dans sa marche que sept à huit cens hommes des Régimens de *Marsilli* & de *Salms* étoient dans *Kintzingen*. Comme il en approchoit, quelques Religieux lui apporterent des contributions. Il les renvoya avec ordre de dire à la Garnison de mettre bas les armes, si elle ne vouloit être passée au fil de l'épée, & que si elle osoit tirer un seul coup, il feroit tuer ou brûler tout ce qui se trouveroit dans la Ville: il fit marcher aussi-tôt son Infanterie à cent cinquante pas des murailles. 1703.

Le Commandant envoya un Officier avec lequel on négocia. La Garnison eut permission de se retirer à *Fribourg*. On trouva cette Ville environnée d'un fossé rempli d'eau courante, & les murailles relevées & terrassées, ausquelles les Ennemis avoient travaillé jour & nuit pendant le siége de *Khell*. On y trouva toutes les munitions de guerre que le Prince de *Bade* y avoit laissées après la bataille de *Fridlingue*, quatre pieces de canon aux armes de l'Empereur, quarante milliers de poudre, une grande quantité de boulets & de grenades, mêches & farines. Le Maréchal de *Villars* fit conduire le tout à *Rhinau*,

1703. pour être mené par le Rhin à *Strasbourg*. Il ordonna aux habitans de détruire leurs murailles, n'ayant pas trouvé à propos de garder ce poste.

Le même jour les Ennemis abandonnerent les châteaux de *Limpourg*, de *Sponeck*, de *Burcheim*, & tous les postes qu'ils tenoient aux environs de *Fribourg*. Si les Ennemis avoient voulu se défendre, le Maréchal de *Villars* n'étoit pas en état de forcer la Ville de *Kentzingen*, manquant de canon; il n'avoit fait cette marche que pour connoître le pays.

En partant de *Kentzingen*, le Maréchal de *Villars* se tournant vers les Officiers Généraux qui étoient avec lui, leur dit: *Avoüez, Mrs. que si cette place ne se fût pas renduë, il nous eût été impossible de la prendre, n'ayant pas du canon, & nous n'aurions pû aller par conséquent plus loin. Il faut quelquefois que l'hardiesse & la témérité suppléent aux forces; des menaces faites à propos à un Ennemi qui se croit superieur & hors d'insulte, ne peuvent que le surprendre & lui donner souvent des allarmes qui l'obligent à accorder des choses qu'on ne sçauroit obtenir autrement.*

C'eſt le propre d'un grand Général de réparer par ſon génie & ſon courage le défaut de ſes forces, & voilà ce que le Maréchal de *Villars* a fait très-ſouvent. 1703.

Il s'avança avec ſon détachement vers la Forêt noire, pour examiner s'il ne pourroit point s'ouvrir un paſſage par où il pût joindre l'Electeur de *Baviere*. Il étoit accompagné dans cette courſe de Meſſieurs de *Lanion*, de *Magnac*, de *Druis*; & du Marquis de *Roſel*, Lieutenans-Généraux, de *Laval*, *Chamarande*, de *Lée*, de *Cheladet*, du *Chatelet*, de *Vivans*, & de *Gevaudan*, Maréchaux de Camp.

On ne trouva pas de la poſſibilité à executer ce projet, les paſſages étoient trop bien gardez. Le Maréchal de *Villars* fut obligé de revenir ſur ſes pas. Il écrivit à la Cour, qu'ayant fait viſiter & été lui-même voir tous les lieux, il avoit trouvé impoſſible de pouvoir tenter la jonction avec les Troupes de *Baviere*, ſans expoſer celles du Roi à un péril évident; parcequ'outre la difficulté de forcer les paſſages qui étoient bien fortifiez & gardez, les Troupes ſe trouvoient fort fatiguées; qu'elles avoient beſoin de repos; que d'ailleurs

1703. les recruës n'étoient point arrivées, de même que la plûpart des Officiers; que les Soldats manquoient de toutes les choſes néceſſaires; que l'état où ſe trouvoit l'Armée ne permettoit pas de l'employer à une expédition auſſi difficile ſans avoir pourvû à ſes plus grands beſoins.

Sur cela il fut réſolu que les Troupes rentreroient dans leurs quartiers de rafraîchiſſement juſques au mois d'Avril; & dans cet intervalle on donna les ordres néceſſaires pour avancer les recruës, & on travailla aux préparatifs pour fournir à leur ſubſiſtance & à leurs beſoins. Le Maréchal de *Villars* fit cuire à *Strasbourg* une grande quantité de biſcuit, fit arrêter tous les bateaux qui étoient ſur le Rhin pour faire des ponts, & aſſembla un grand nombre de Charpentiers & pluſieurs autres Ouvriers.

Le Maréchal de *Villars*, qui étoit reſté à *Strasbourg* pour faire préparer tout ce qui étoit néceſſaire, détacha au commencement du mois d'Avril Monſieur *Richard*, Capitaine d'Infanterie, avec des ordres ſecrets. Il revint quelque tems après ſans avoir perdu un ſeul

homme de ſon détachement, quoiqu'il eût fait une aſſez longue marche. Il avoit été reconnoître le chemin pour aller à *Ulm*. Il paſſa par la vallée de *Weiſſenthal*, qui eſt à trois lieues de *Neüenbourg*; il avoit marché enſuite à *Schonau* & à *Schopffin*, où il faut paſſer la riviere de *Wurth*. Après l'avoir paſſée auſſi-bien que les montagnes de *Saint Blaiſe* dans des lieux fort ſerrez, on tombe dans le grand chemin d'*Ulm*. 1703.

Le Maréchal de *Villars* détacha dans le même tems le Marquis du *Roſel*, qui alla avec un gros corps à deux lieues de *Fribourg*, d'où il fit un détachement pour entrer dans les gorges de *Saint Pierre* & de *Waldkirch*, & ravager le pays d'alentour qui ne vouloit pas contribuer. Il revint après avoir executé ces ordres, & avoir fait le dégât dans ces vallées, ſurtout dans celle de *Munſter* en haute Alſace.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eût abandonné les bords de la *Kintzig*, comme on l'a vû, il fit avancer les Troupes de l'Empire dans les lieux néceſſaires pour s'oppoſer à la jonction des Troupes Françoiſes avec les Troupes Bavaroiſes.

Il ſe retira le 4. de Mars à *Stolhoffen*,

1703. où il commença à faire travailler à des lignes depuis le Rhin jusqu'à la montagne qui est auprès de *Bihel*, & fit fortifier avec soin l'intervalle qui est depuis ce lieu jusqu'à la montagne, sur laquelle il fit des redoutes. Il fit continuer & faire des inondations, de maniere qu'il n'avoit presque que l'espace d'une demi-lieue à défendre, quoique toute la ligne eût quatre lieues d'étenduë. Il fit en cet endroit un poste qui parut impraticable, & couvroit ainsi les passages pour aller en *Baviere* par le *Wirtemberg*. Il pourvut en même tems aux passages de la Forêt noire, dans lesquels il fit faire plusieurs retranchemens. Le Comte de *Furstemberg* commandoit les Troupes qui les défendoient.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Varennes*, Lieutenant-Général, qui partit le 3. Mars du Fort-Loüis à deux heures & demie du matin, avec Mr. de *Perri*, Brigadier, ayant sous ses ordres, les Régmens de *Perri* & de *Lanois*, avec trois Compagnies franches, & les Régimens de *Barantin*, & *Dandesi* avec deux pieces de canon; avec quoi il prit *St. Wendel*, & la Garnison qui étoit dedans à discretion,

n'ayant pas voulu lui donner d'autre capitulation, pour avoir eu la témérité de tirer ſur les Troupes du Roi. 1703.

Dans ce même tems les Ennemis s'emparerent du Château de *Veldentz* qu'ils tenoient bloqué depuis quatre-vingt-quatre jours. La Garniſon ſe vit obligée de capituler, manquant abſolument de vivres, d'habits & d'autres choſes néceſſaires.

L'Electeur de *Baviere* de ſon côté ſe donnoit de grands mouvemens pour parvenir à la jonction de nos Troupes avec les ſiennes. Le Comte de *Stirum*, Général de l'Empereur, avec des Troupes y mettoit obſtacle, & menaçoit d'entrer en *Baviere*. Cet Electeur marcha à lui, & il y eut un combat à *Schardingen* & à *Eiſenpirn*, où les Troupes de Baviere eurent tout l'avantage & une victoire des plus completes, & enſuite Mr. de *Baviere* s'empara de *Ratisbonne*.

Mais depuis ces deux affaires le Général *Stirum*, dont l'Armée étoit conſidérablement groſſie par les Troupes des Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, & par ſix mille Saxons, marcha du côté de *Nordlingue*, & arriva le 3. Avril à *Heidenheim*, pour obſerver l'Electeur

1703. de *Baviere*, & ſe mettre en état de couvrir la Suabe en cas que les Troupes du Roi vinſſent à bout de s'ouvrir un paſſage pour joindre celles de l'Electeur.

C'étoit à quoi le Maréchal de *Villars* travailloit. Il avoit ordre du Roi de faire tous ſes efforts pour forcer les lignes que les Ennemis avoient faites à *Stolhoffen*, ou de tâcher de pénétrer par la Forêt noire.

Le Prince de *Bade* de ſon côté prenoit toutes les meſures pour s'oppoſer à l'un & à l'autre deſſein ; & ayant reçu une augmentation de Troupes dans les lignes, il envoya au Comte de *Furſtemberg*, chargé de la garde des paſſages de la Forêt noire, un renfort.

Le Maréchal de *Villars* étant en état, paſſa le Rhin le 12. Avril avec quelques Troupes ſur un pont qu'il avoit fait conſtruire à *Rhinau*. Il s'avança le 13. juſqu'à *Kentzingen*, où il fut joint par les Troupes de Franche-Comté & d'Alſace que le Marquis du *Roſel* conduiſoit, avec leſquelles il avoit paſſé le Rhin à *Huningue* le 5. & s'étoit approché de *Fribourg* pour faire mine de l'inveſtir. On fit faire ces mouvemens

pour donner de la jalousie aux Ennemis du côté de la forêt noire, les obliger d'y envoyer des Troupes, & affoiblir celles qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*. 1703.

Le 14. le Maréchal de *Villars* alla camper à *Schutter* sur la riviere de ce nom, qui se joint à la *Kintzig* auprès du Fort de *Khell*.

Il alla le 16. à *Wilstet* sur la *Kintzitg*, où il fut joint le même jour par d'autres Troupes qui passérent sur le pont de *Khell* avec l'Artillerie, la caisse de l'Armée, & Mr. Baudoin qui devoit y servir d'Intendant.

Le Maréchal de *Villars* se mit en marche le lendemain 17. & arriva le 18. à la vûë des lignes des Ennemis du côté de *Bihel*.

Le Prince de *Bade* y commandoit & les avoit fait fortifier avec beaucoup de soin, depuis qu'il avoit été obligé d'abandonner la *Kintzig*. Il les avoit rendu comme imprenables. Si-tôt qu'il apprit la marche de nôtre Armée, il donna ordre à la sienne de se tenir sous les armes, & employa un grand nombre de Pionniers & de Soldats à perfectionner ses retranchemens.

1703. Ce Prince avoit reçu des ordres précis de l'Empereur de risquer tout pour disputer ce passage ; c'est à quoi il se disposa. Si-tôt que le Maréchal de *Villars* fut à une portée de canon des lignes, il fit camper son Armée dans la disposition qui convenoit pour son dessein. Il détacha le soir le Marquis de *Blainville*, Lieutenant-Général, Mrs. de *Chamarande* & de *Lée*, Maréchaux de Camp, & le Chevalier de *Tressemanes*, Major-Général de l'Armée, avec vingt-trois Bataillons, pour marcher autour d'une montagne qui couvroit la gauche des lignes des Ennemis, avec ordre d'y entrer par derriere, pendant que de son côté il les attaqueroit par le front.

Il commanda pour cet effet qu'on dressât un grand nombre de batteries de canon ausquelles le Marquis de *la Fresseilliere*, qui commandoit l'Artillerie de cette Armée, fit travailler toute la nuit : ce que le Prince de *Bade* fit faire aussi de son côté.

Le 19. à la pointe du jour le feu des batteries commença de part & d'autre, & dura tout le long du jour. Le Prince de *Bade*, avec le Prince de *Dourlach*

viſita tous les poſtes, & donna les ordres néceſſaires pour une vigoureuſe réſiſtance. Il fit même donner des gratifications à ſes Troupes pour les animer à bien faire. 1703.

Dans cette diſpoſition le Maréchal de *Villars*, qui attendoit avec impatience des nouvelles du Marquis de *Blainville*, fut fort ſurpris d'apprendre que les guides qui le conduiſoient s'étoient égarez, & lui avoient fait prendre un chemin qui l'avoit fort éloigné de l'endroit où il avoit ordre d'arriver.

Comme ce jour-là quinze Bataillons Hollandois, que le Prince de *Bade* attendoit avec beaucoup d'impatience, arriverent derriere ſes lignes avec de l'Artillerie & des munitions, cela rendit le projet qu'on avoit fait de tourner contre les Ennemis, impoſſible, & obligea le Marquis de *Blainville* à revenir avec ſes Troupes, après avoir manqué par un accident imprévu, de ſe rendre maître de ces importantes lignes; à quoi il auroit indubitablement réüſſi ſans ce fâcheux contre-tems, auquel il n'étoit pas poſſible de remedier.

Cependant le Maréchal de *Villars* fit tout ſon poſſible pour chercher d'au-

1703. tres moyens de réüſſir. Il fit continuer le 20. & le 21. à canoner les lignes. Mais comme il crut que les batteries étoient trop éloignées, il les fit rapprocher le 22. à la portée du piſtolet. Comme il n'y avoit point de communication pour y arriver, & qu'il falloit que les Troupes, l'Artillerie, & les munitions qu'on y conduiſoit y allaſſent à decouvert, on y perdit quelque monde.

Le 23. les batteries étant en état, canonerent toute la journée avec beaucoup de vivacité, & vers le ſoir le Maréchal de *Villars* voulut faire faire une tentative du côté du Village de *Fimbach*, où les Ennemis avoient poſté un Bataillon *d'Anſpach*, & quelque Infanterie Palatine, ſoûtenuë par de la Cavalerie des Imperiaux & par des Dragons. Cette attaque dura juſqu'à la nuit ſans qu'on pût y réüſſir.

Le 24. le Maréchal de *Villars* fit encore faire une ſeconde attaque de ce même côté. Mais le Prince de *Bade* s'y étant poſté lui-même, fit rafraîchir ce poſte par de nouvelles Troupes; ce qui obligea d'abandonner l'entrepriſe. Le Maréchal de *Villars* fit ſonder dans la

nuit en plusieurs endroits qui étoient inondez, pour connoître si on ne pourroit pas y faire passer des Troupes; mais cela parut partout impraticable. 1703.

Suivant le conseil qu'on avoit tenu pour cette entreprise, le Maréchal de *Tallard*, qui avoit marché du côté de *Stolhoffen*, devoit faire une fausse attaque de ce côté-là, afin d'y attirer les Ennemis, & donner plus de facilité au Maréchal de *Villars* d'entrer dans les lignes du côté de *Bihel*.

Le Maréchal de *Tallard* chassa avec 200 Grenadiers les Ennemis de *Schvvartzach*, & de l'Abbaye qui est un peu endeçà des lignes de ce côté-là. Mr. *d'Usson*, Lieutenant-Général, s'avanca avec un gros corps d'Infanterie, jusqu'aux palissades de *Stolhoffen*, où il fut arrêté par le marais.

Le 25. on continua à canoner pendant toute la journée du côté de l'attaque du Maréchal de *Villars*; il donna ordre de retirer le canon des batteries pendant la nuit. Toute l'Armée, après qu'on eût fait revenir les postes, se retira en plein jour le 26.

Quoique cette entreprise ne réüssît pas, elle ne laissa pas d'être utile dans

1703. la ſuite pour le projet qu'on avoit fait de joindre l'Electeur de *Baviere ;* puiſque le Prince de *Bade* fut obligé, pour ſe ſoûtenir dans ſes lignes, de tirer une partie des Troupes qui gardoient les paſſages de la forêt noire : ce qui donna au Maréchal de *Villars* plus de facilité d'y pénétrer.

Le Maréchal de *Villars* fit voir en cette occaſion, que l'habileté & l'intelligence dans un Général eſt ſouvent plus utile que la valeur & l'intrépidité, & que quand on a toutes ces qualitez enſemble, comme avoit ce Maréchal, on eſt au rang de plus grands Généraux.

Le Maréchal de *Villars* mit le Prince de *Bade* dans l'incertitude de ſçavoir quel étoit ſon deſſein. Il craignoit pour *Fribourg*, dont la priſe auroit aſſuré le paſſage de la vallée de *St. Pierre*. Il appréhendoit le paſſage par les Villes foreſtieres ; il avoit encore à garder le paſſage de *Walkrie*, & celui de la vallée de la *Kintzig*, par où on paſſa ; mais il craignoit encore plus celui de *Pfortsheim*, parcequ'on devoit marcher par ſes terres : ce qui ſeroit arrivé, ſi on l'avoit forcé dans les lignes de *Stolhoffen*

& de *Bihel*. Le paſſage de nos Troupes par *Huningue*, & leur marche vers *Fribourg*, confirmerent ſon incertitude, obligerent le Prince de *Bade* à partager ſes forces, & déterminerent le Maréchal de *Villars* à tenter de forcer les lignes de *Stolhoffen*, qu'il auroit emportées, ſans l'accident qui arriva au Marquis de *Blainville*. 1703.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* ſe fût retiré, il marcha ſans perdre du tems à *Offenbourg*, où il fut obligé de demeurer deux jours pour donner le tems aux équipages de le joindre. Il envoya au Maréchal de *Tallard* les Troupes qui devoient compoſer l'Armée du Rhin, & détacha le Marquis de *Blainville*, avec 28 Bataillons & 30 Eſcadrons pour entrer dans la vallée de *Kintzig*, où il arriva le 30 Avril. Il força d'abord le poſte de *Gengenbach*, où il y avoit cent hommes; celui de *Bibach*; ceux de *Haslach* & *Hauſen*, dans leſquels il fit ſept à huit cens priſonniers.

Il entra enſuite le premier de May dans la vallée de *Hornberg*. Les Ennemis avoient fortifié la Ville de ce nom, & fermé toute la vallée par un retranchement paliſſadé, qui régnoit juſques

1703. ſur les montagnes à droit & à gauche. Il fut joint par le Maréchal de *Villars*, avec le reſte de l'Armée qui conſiſtoit en trente-deux Bataillons, quarante Eſcadrons, & les munitions néceſſaires pour les faire ſubſiſter tant qu'elle ſeroit dans les montagnes. Il fit prendre les hauteurs des deux côtez à huit Compagnies de Grenadiers, ayant leur droite proche des Brigades que conduiſoit le Marquis de *Blainville*. Ils eurent bien de la peine à y parvenir à cauſe de leur exceſſive hauteur, ils ſurmonterent cependant les difficultez.

Le Marquis de *Montbrun*, Colonel du Régiment Dauphin, fit le tour de la Montagne de la droite, & trouva deux ou trois cens hommes qui s'enfuirent après avoir fait leur décharge; on leur fit pluſieurs priſonniers, parmi leſquels il y eut dix à douze Officiers. Dès que les Troupes furent montées, elles prirent les retranchemens des Ennemis à revers, ce qui les obligea de les abandonner. Le Maréchal de *Villars*, fit enſuite marcher les Troupes juſqu'à la Ville que les Ennemis abandonnerent d'abord. Il leur avoit donné ordre de ne pas paſſer outre, parcequ'il vouloit

prendre des mesures pour s'emparer du Château ; mais le Chevalier de *Guincy*, Capitaine dans Dauphin Infanterie, qui étoit à la tête du piquet de ce Régiment, ayant poussé jusqu'au Château en poursuivant les Ennemis, où le reste du Régiment le suivit, obligea ceux qui le gardoient de l'abandonner. 1703.

Le Maréchal de *Villars* se trouva par-là absolument maître du passage : Il y avoit dans tous ces postes deux mille cinq cens hommes ; on n'eut dans toutes ces attaques que deux Capitaines & trente Soldats tuez ou blessez.

On peut remarquer que dans toutes les expéditions & conquêtes du Maréchal de *Villars*, notre perte est toûjours médiocre, & celle des Ennemis considérable, qui sont toûjours battus, prenant la fuite, & l'épouvante. Ce qui prouve l'ardeur & la confiance de nos Troupes sous les ordres de ce Maréchal, & la terreur qu'en avoient les Ennemis. La gloire & la réputation d'un grand Général augmente les forces de son Armée, & fait réüssir des entreprises inespérées.

Après cette expédition, pour aller à *Offenbourg*, il étoit nécessaire de mon-

1703. ter une montagne qu'on trouve près de *Hornberg*; elle est très-roide. Rien ne rebuta le Maréchal de *Villars*; il la monta à la tête de son Armée, & la fit camper dans un endroit plus spacieux, où il attendit que l'Artillerie & les bagages eussent monté cette montagne; & pour cet effet il fut obligé d'y séjourner un jour.

Pendant que le Maréchal de *Villars* marchoit à *Offenbourg*, le Maréchal de *Tallard*, qui avoit passé le Rhin sur le pont de *Khell* avec les Troupes qu'il commandoit, alla camper à *Schilig*, pour couvrir le véritable dessein qu'on avoit de forcer les passages de la vallée de la *Kintzig*. Si-tôt qu'il apprit qu'il y étoit entré, il repassa le Rhin & alla camper à *Offenbourg*, où il trouva quatre Bataillons & vingt-quatre Escadrons, que Mr. de *Villars* y avoit laissez sous les ordres du Marquis de *Clerambault*, Lieutenant-Général; & du Marquis du *Chatelet*, Maréchal de Camp, pour contenir les Troupes du Prince *de Bade* dans leurs lignes. Il s'avanca ensuite vers *Bielenau*, & se posta entre le Rhin, ayant ce fleuve derriere lui, & la chaussée qui va se rendre en ce lieu, & des prairies

devant. Son aîle droite s'étendoit vers *Bischen*, & sa gauche à *Weinfrein*. 1703.

L'Artillerie, les bagages & les Troupes, qui faisoient l'arriere-garde ayant monté la montagne, le Maréchal de *Villars* se mit en marche. Il trouva un nouveau retranchement que les Ennemis avoient fait à *Treyberg*, abandonné. Il fit avancer son Armée sur trois colomnes jusques près de *Villingen*, petite Ville fortifiée par une muraille séche; mais flanquée de plusieurs tours, ayant une fausse braye & un double fossé, dans laquelle il y avoit Garnison.

Il fit sommer en passant le Gouverneur de se rendre, & sur le refus qu'il en fit, il ordonna d'avancer quatre pieces de canon, pour tenter, si par ce moyen il viendroit à bout de l'y obliger; n'ayant pas le tems de prendre les précautions qui auroient été nécessaires en pareille occasion. Mais le Commandant s'étant opiniâtré, on fut obligé de retirer le canon, après avoir perdu deux Commissaires Provinciaux d'Artillerie, & sept ou huit Canoniers; parcequ'il avoit fallu servir ce canon pendant quatre ou cinq heures sans épaulemens, & essuyer un très-grand feu de la place.

1703. Le Maréchal de *Villars* poursuivant sa marche, alla camper à *Doneschingen* ou *Thoneschingen*, où le Danube prend sa source. Il détacha Mr. *d'Usson*, avec douze cens chevaux pour aller audevant de l'Electeur de *Baviere*, qui de son côté avoit fait avancer Mr. *Maffey*, avec un corps de ses Troupes à *Fridingen*, à six lieues de *Doneschingen*; lequel avoit détaché le Baron de *Montigni-Languet*, Colonel de Cuirassiers, avec trois cens hommes de son Régiment. Il rencontra Mr. *d'Usson* à *Dutlingen*. Mr. de *Montigni* venoit pour donner avis de l'approche de l'Electeur de *Baviere*, qui amenoit des vivres pour toute l'Armée du Roi sous une escorte de cinq mille hommes.

Enfin l'entrevûë de l'Electeur de *Baviere* & du Maréchal de *Villars* se fit le douze May, que ce General devoit se rendre à midi à *Dutlingen*. Il plut tout le matin, ce qui n'empêcha pas l'Electeur de monter à cheval pour aller audevant de lui. Il s'approcha de hauteur en hauteur avec une grosse escorte, & envoya couriers sur couriers pour en apprendre des nouvelles.

Enfin dès qu'il le sçut à une lieue, il

il doubla le pas; & auſſi-tôt qu'il apperçut la troupe où étoit le Maréchal de *Villars*, il ſe mit au galop, & le reconnoiſſant de loin, il pouſſa à lui à toute jambe, & ſans lui donner le tems de deſcendre de cheval, il l'embraſſa & lui dit: » Qu'il n'y avoit rien au-deſſus » du ſervice qu'il venoit de lui rendre; » que toutes les victoires & avantages » qu'il avoit remportées pour pouvoir le » joindre, avoient augmenté chaque jour » l'envie de le voir & de l'embraſſer. 1703.

» Le Maréchal de *Villars* lui répondit: » Qu'indépendament de la gloire qu'il » recevoit d'être utile à un grand Prince comme lui, les ordres du Roi » étoient ſi précis, non ſeulement de » tout tenter, mais même de tout hazarder pour venir à ſon ſecours, & » que les Troupes & les Officiers qu'il » avoit l'honneur de commander, » étoient ſi dévoüez au ſervice & à la » gloire du Roi, qu'avec de tels ordres, & avec de ſi braves gens il n'y » avoit rien d'impoſſible, & que d'ailleurs le reſpectueux attachement » qu'il avoit toûjours eu pour S. A. E. » lui avoit fait ſurmonter tous les obſtacles qu'il avoit rencontrez.

1703. Il lui présenta ensuite tous les Officiers de considération qui l'avoient accompagné, & ce Prince les reçut avec toute la politesse possible. Les Troupes se remirent en marche. Pendant que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* continuerent à s'entretenir seuls, & que les François & les Bavarois s'embrassoient, on arriva à l'Armée de l'Electeur qu'on trouva en bataille.

Ce Prince, pour faire honneur au Maréchal de *Villars*, ordonna trois Salves de toute son Artillerie & de toute la Mousqueterie; il lui donna à dîner, & pendant le dîner l'Electeur de *Baviere* se mit sur les éloges du Roi, & sur le bonheur qu'il avoit d'avoir toûjours eu de grands Generaux, & ensuite il tomba sur le Maréchal de *Villars*, qu'il loüa beaucoup. Ce Maréchal prit la parole, & lui dit : *Mon Prince, il n'est pas surprenant qu'un Grand Roi ait de grands Generaux ; son exemple, l'amour de ses sujets, la gloire de le servir, & le bonheur de lui plaire, ont formé ces grands Capitaines ; je ne suis pas encore dans ce haut rang, mais par les mêmes motifs je pourrai un jour y parvenir.* Après le dîner le Maréchal de *Villars* s'en retourna à son quartier.

Il

Il dépêcha un courier à la Cour pour apprendre au Roi la jonction de ses Troupes avec celles de l'Electeur de *Baviere*, & il lui écrivit en ces termes : 1703.

SIRE,

L'Envie d'exécuter les ordres de Votre Majesté, & le bonheur de lui plaire ne trouvent rien d'impossible. J'ai joint ce matin Mr. l'Electeur de Baviere ; je laisse le soin à Mr. de Chamillard de rendre compte à V. M. des obstacles & des difficultez que j'ai surmontées. Rien n'égale l'ardeur & le zele d'un fidele sujet ; j'en ferai toûjours gloire, & de la soumission la plus respectueuse, &c.

Le Roi qui avoit à cœur cette jonction, eut une vraye joye d'en apprendre la nouvelle, qu'il rendit publique en disant à son soupé : *Le Maréchal de Villars à joint Mr. l'Electeur de Baviere, malgré bien des obstacles qu'il a sçu surmonter ; il s'est acquis par-là une gloire qui m'est plus sensible que trois batailles qu'il eût gagné.*

Le Maréchal de *Villars* avoit beaucoup d'envieux de la confiance que le Roi avoit en lui, & qui augmentoit

1703. tous les jours. Il y eut un Seigneur de la Cour, qui entendant parler ainſi le Roi, lui dit : *Sire, le Maréchal de Villars avoit de bons Officiers Generaux ſous lui, qui l'ont bien ſecondé. Dites plûtôt*, répondit le Roi d'un air fâché contre ce Seigneur, *qu'ils ont bien exécuté ſes ordres.*

Le Roi écrivit au Maréchal de *Villars* une lettre de ſa main, pour lui marquer la ſatisfaction qu'il avoit du ſervice qu'il venoit de lui rendre, & lui envoya en même-tems un ordre particulier pour commander ſes Troupes en *Baviere* ſous les ordres de l'Electeur.

Le lendemain du jour que le Maréchal de *Villars* eût dîné chez l'Electeur de *Baviere*, & expédié ſon courier pour la Cour, ce Prince alla viſiter l'Armée du Roi. Il étoit accompagné de pluſieurs Seigneurs & Officiers Bavarois, avec un cortege de cinq caroſſes. Il fit la revûë de l'Armée, où il fut ſalué de deux décharges du canon & de la mouſqueterie. Ce Prince fit enſuite l'honneur au Maréchal de *Villars* de dîner avec lui, & durant ce tems-là le Régiment Royal Cavalerie lui ſervit de garde.

L'Armée du Maréchal de *Villars* étoit 1705.
composée de quarante-sept Bataillons, & de soixante Escadrons; celle de l'Electeur de *Baviere*, de trente-quatre Bataillons, & de quarante-cinq Escadrons.

Mr. de *Baviere* fit trouver des vivres en abondance aussi-bien que plusieurs rafraîchissemens pour les Troupes du Roi. Pendant que les Armées furent à portée, les Officiers se communiquerent & se régalerent de part & d'autre.

Après que l'Electeur eût pris des mesures avec Mr. de *Villars* pour les opérations militaires, ce Prince s'en retourna du côté d'*Ulm* avec ses Troupes, & emmena avec lui la Brigade de *Condé*.

Le Maréchal de *Villars* de son côté marcha à *Moëskirch*, où il arriva le 20. Cette Ville & le Château appartenoient au Comte de *Furstemberg*. Il détacha Mr. de *Masbach*, Brigadier de Cavalerie, avec un Corps de Troupes, pour aller s'emparer de quelques postes du côté du Lac de *Constance*. Cet Officier s'avança ensuite du côté de *Schaffhouse*, pour assurer aux Troupes du Roi une communication avec *Huningue*. Le Maréchal de *Villars* reçut à *Moëskirch* des Députez des Cantons Suisses, à qui

1703. il fit connoître les raiſons qui l'obligeoient à s'établir une communication ſur leurs terres. Il envoya ſes Troupes le 23. en quartier de rafraîchiſſement pour ſe repoſer.

Il détacha Mr. de *Chamarande* avec un Corps de quatre ou cinq mille hommes & quelques pieces de canon, pour s'avancer vers le Lac de *Conſtance*. Il s'empara de *Ravensbourg*, de *Langenargen*, du Château de Zell, & de quelques autres Places voiſines. Il mit *Lindau* ſous contributions, & le Maréchal de *Villars* y envoya enſuite des Troupes.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eût appris le paſſage de l'Armée du Roi, il dépêcha de tous côtez pour preſſer la marcher des Troupes qui devoient le joindre; il fit travailler à renforcer les lignes de *Stolhoffen*, pour les mettre en état d'être gardées par un médiocre Corps de Troupes, pendant qu'il ſe diſpoſa à marcher avec le reſte de ſon Armée pour obſerver l'Electeur & le Maréchal de *Villars*. Il partit quelque tems après avec ſeize mille hommes pour aller joindre le Comte de *Stirum*, qui de ſon côté avoit marché vers *Stutgard*, où il avoit été renforcé par les Troupes de Saxe.

Après que le Maréchal de *Villars* eût 1703.
fait rafraîchir ſon Armée, & établi une communication par *Schaffhouſe* en France, il commença à s'approcher d'*Ulm*, où l'Electeur de *Baviere* avoit marché ſi-tôt qu'il l'eût quitté, & s'avança enſuite vers *Gundelſingen*.

Le Prince de *Bade*, après avoir joint le Comte de *Stirum*, s'approcha de ce lieu de l'autre côté du Danube. Le Maréchal de *Villars* ayant appris que ce Prince avoit deſſein de paſſer ce fleuve pour venir attaquer *Gundelſingen*, le paſſa le 19. May, & ſe poſta entre *Dillingen* & *Lavvingen*, où il fit faire des retranchemens de l'une à l'autre de ces deux Villes, mettant le Danube derriere lui. Il fit abattre quelques maiſons & jardins qui incommodoient ſon camp.

Le Prince de *Bade*, dont l'Armée étoit bien plus forte que celle du Maréchal de *Villars*, à cauſe de la marche que fit l'Electeur dans le *Tirol* avec la plus grande partie de ſes Troupes, comme on l'expliquera, marcha ce même jour avec toute ſon Armée à *Langenavv*, dans le deſſein d'attaquer l'Armée de France. Il campa à une demi-lieue de ſon centre, ſa gauche appuyée à *Wilingen* ſur la *See-*

1703. *ra*, & ſa droite au château de *Hauſen*.

Lorſque le Prince arriva à ce camp, le Maréchal de *Villars* s'en approcha de fort près pour pouvoir examiner la ſituation de ce camp, & compter les Eſcadrons; ce qu'il fit ſans que les Ennemis l'en empêchaſſent; mais y étant retourné le ſoir pour faire la même choſe, accompagné d'un détachement & de pluſieurs Officiers, le Prince de *Bade* fit deſcendre deux Eſcadrons & un très-grand nombre de Volontaires, dans le deſſein d'enlever le Maréchal, lequel avec ſa petite troupe tint ferme, chargea ces deux Eſcadrons & les Volontaires avec tant d'ardeur, qu'après une foible réſiſtance de leur part, il les mit en déſordre & les contraignit à s'enfuir au plus vîte dans leur camp, & il les pourſuivit l'épée dans les reins juſques à la garde avancée de leur Armée, où il s'arrêta, ayant vû qu'un détachement des Ennemis venoit à toute bride au ſecours; ce qui obligea ce General à revenir ſur ſes pas. Le Maréchal de *Villars* s'expoſa beaucoup dans cette affaire; il eut un cheval bleſſé ſous lui, & un de ſes Aides de camp, nommée *Vareillon*, tué à ſes côtez, de même que deux Officiers.

Le Prince de *Bade* ayant examiné le 1703.
Camp de Mr. de *Villars*, & ne trouvant pas qu'il fût pratiquable de l'attaquer, se tourna du côté des Officiers qui étoient avec lui, & leur dit : *Je suis bien malheureux de ne pouvoir jamais trouver une occasion favorable à pouvoir battre cet homme-là ;* (parlant du Maréchal de Villars) *tout lui réüssit avec une Armée inférieure à la mienne ; il se met de maniere à ne pouvoir être attaqué : mais nous verrons pourtant s'il parera le coup que je lui prépare.* Il resta cependant dans son Camp aussi-bien que le Maréchal de *Villars* dans le sien, qui n'en sortit pas pendant l'expédition du *Tirol*.

Quelque tems après, le Prince de *Bade* fit attaquer le poste où étoit l'Hôpital de l'Armée ; mais cet endroit étant bien gardé, ses Troupes furent vivement repoussées avec perte. Son dessein n'étoit pourtant pas d'avoir ce poste : ce n'étoit qu'une feinte qu'il faisoit faire, pendant que son véritable dessein étoit de faire un pont sur le Danube, pour tâcher de prendre par derriere l'Armée du Maréchal de *Villars*, qui de son côté ayant envoyé un détachement pour observer les Ennemis sur le Danube,

1703. trouva qu'ils commençoient à y jetter un pont. Il s'y opposa, & les contraignit de se retirer après y avoir laissé quatre cens hommes sur la place. Voilà le coup qu'avoit projetté le Prince de *Bade*, & auquel il échoüa.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait charger, en se promenant, une garde avancée des Ennemis, qui fut repoussée, & dont plusieurs furent tuez, se persuada que le Prince de *Bade* voudroit avoir sa revanche le lendemain. Pour n'être point surpris, il fit mettre quelque Infanterie sur le ventre auprès de sa grande Garde.

Les Ennemis n'ayant pas manqué d'y marcher à dessein de l'attaquer, comme on l'avoit prévu, on les laissa avancer pour les attirer sous le feu de cette Infanterie, qui fit sa décharge quand ils furent à portée; elle en tua un grand nombre, & mit le reste en fuite.

Quelques jours après, le Prince de *Bade* voulut encore faire pousser une des Gardes du Maréchal de *Villars*, qui y envoya le Prince *Charles*; lequel commandant ce jour-là le piquet, le fit monter à cheval, se mit à la tête, & tomba si brusquement sur les Ennemis qu'il

les renversa, & les poursuivit jusqu'au- 1703.
delà de leur Camp.

Il n'y eut presque point de jour que le Maréchal de *Villars*, qui visitoit tous les soirs le camp des Ennemis, ne fît naître quelques escarmouches, dans lesquelles il avoit toûjours l'avantage; ce qu'il faisoit pour tenir ses Troupes alertes, en attendant qu'il se présentât quelque occasion pour les faire agir.

L'Armée du Prince de *Bade* étant supérieure en nombre, le Maréchal de *Villars* fut obligé d'avoir de l'autre côté du Danube des corps de Troupes, depuis *Donavvert* jusqu'à *Dillingen*, & depuis ce dernier lieu jusqu'à *Ulm*, pour les empêcher de passer ce fleuve, outre les Troupes qu'il fut obligé d'envoyer du côté d'*Augsbourg*.

L'on a déja vû comme l'Electeur de *Baviere* étoit parti pour le *Tirol* avec ses Troupes, & avec la plus grande partie de celles du Maréchal de *Villars*. On croit nécessaire d'en expliquer les motifs avec d'autant plus de raison, que c'étoit pour executer le projet du Maréchal de *Villars*; ce qui fait voir l'étenduë de son habileté.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eût

1703. joint l'Electeur de *Baviere*, il concerta avec ce Prince sur les opérations qu'on devoit faire. Le Maréchal proposa un projet à l'Electeur, qui étoit que Son Altesse Electorale marchât vers le *Tirol*, pour tâcher de se joindre avec le Duc de *Vendôme*, qui commandoit nôtre Armée d'Italie, & que dans ce tems-là il tiendroit en échec le Prince de *Bade*, & mettroit à couvert de toute insulte les Etats de Son Altesse Electorale.

Ce projet étoit d'autant plus beau, que l'Electeur se joignant avec le Duc de *Vendôme*, & agissant de concert ensemble, ils ôtoient la communication de l'Allemagne à l'Armée de l'Empereur qui étoit en Lombardie; ce qui auroit terminé la guerre en Italie, & auroit bien-tôt rétabli la tranquillité dans l'Empire, puisque la Maison d'Autriche se seroit vû obligée de consentir à la neutralité de Baviere, qui auroit été embrassée par plusieurs Membres de de l'Empire.

L'Electeur de *Baviere* goûta ce projet; il l'envoya au Roi de France, l'assurant qu'il n'auroit jamais pensé à un si beau dessein; que c'étoit l'ouvrage du Maréchal de *Villars*, qui possedoit tous

les talens qui forment les plus grands 1703.
Hommes. Le Roi approuva ce projet, donna de grands éloges au Maréchal de *Villars*, & prit les mesures nécessaires pour pouvoir le mettre promptement en execution.

Lorsque l'Electeur eût donné tous les ordres nécessaires pour garantir ses Etats d'insulte, & qu'il eût pris avec le Maréchal de *Villars* des mesures pour veiller aux démarches de l'Armée Imperiale, Son Altesse Electorale se mit en marche pour le *Tirol* le 14. Juin.

L'Electeur de *Baviere* prit sur sa route *Vufstein*, *Inspruck* & plusieurs postes & passages du *Tirol* du côté du Trentin; il prit aussi vers le haut de la riviere d'*Inn*, les Châteaux d'*Ehrenberg* & de *Reuta*.

Le Roi ayant appris que l'Electeur de *Baviere* étoit parti pour entrer dans le *Tirol*, donna ordre au Duc de *Vendôme*, d'envoyer au-devant de l'Electeur un gros détachement pour faciliter la jonction & la communication des Etats de S. A. E. avec l'Italie. Le Duc de *Vendôme* partit pour ce sujet à la tête de vingt Bataillons & de vingt-sept Escadrons, & poussa jusques à *Trente*.

Le Duc de *Vendôme* donna avis de sa

1703. marche à l'Electeur de *Baviere*, qui s'avança dans les passages du *Brenner*, & ayant voulu tenter celui de *Finstermuntz*, tous les Paysans des Vallées de *Prutz* & de *Landeck*, prirent les armes, & se mirent sur les montagnes dans le tems que les Bavarois s'étoient engagez avec leurs bagages dans un passage étroit, dans lequel ils firent rouler une si grande quantité de grosses pierres détachées des rochers, qu'ils en assommerent un très-grand nombre; dans le même tems avec leurs armes à feu ils tiroient sur le reste: ensorte que l'Electeur y perdit plus de six cens hommes. Depuis cette action les Grisons s'avancerent sur les confins pour soûtenir les Paysans, & tuerent bien de Bavarois.

Tous ces échecs & cette révolution obligerent l'Electeur de *Baviere* d'abandonner son dessein, avec d'autant plus de raison qu'il venoit d'apprendre que le Duc de *Vendôme* ne pouvoit le joindre, ayant reçu des ordres du Roi de revenir au plus vîte en Italie, par rapport au Duc de *Savoye*, qui venoit de faire un Traité avec l'Empereur contre nous. Voilà ce qui fit échoüer ce projet qui ne put être mis en execution.

L'Electeur de *Baviere* ayant pris le parti de se retirer, courut beaucoup de risque dans sa retraite pour sa personne même. Il se retira à *Mitlervvald*, & se rapprocha du côté de l'Armée du Maréchal de *Villars*, avec ses Troupes, dont il avoit perdu une partie dans cette expédition ; mais ce qui restoit revint chargé des dépoüilles du *Tirol*. 1703.

Pendant tout ce tems-là le Maréchal de *Villars* tint toûjours le Prince de *Bade* en échec dans son poste de *Lavvingen*, où il ne se passa rien de considérable, que de fréquentes escarmouches que les Troupes eurent presque tous les jours contre celles du Prince de *Bade*.

L'Empereur voulant profiter de l'absence de l'Electeur de *Baviere* pour entrer dans ses Etats, employa les Troupes Danoises qui étoient arrivées dans l'Autriche, commandées par le Général *Reventlau* ; ces Troupes entrerent dans le pays de l'Electeur de *Baviere*, où elles firent de grands ravages.

Le Prince de *Bade*, que le Maréchal de *Villars* tenoit en échec dans son camp par le poste de *Lavvingen*, cherchoit les moyens de faire passer le Danube à quelque corps considérable, pour

1703. ſurprendre la Ville d'*Ausbourg*, où il avoit des intelligences. Après pluſieurs tentatives qui lui furent inutiles, il détacha le Comte de la *Tour*, Lieutenant-Général de l'Empereur, qui avoit ſous ſes ordres le Duc *Chriſtian de Brunſvvick-Lunebourg*, frere de l'Electeur, en qualité de Général Major, avec un corps de Cavalerie d'environ cinq mille hommes. Il avoit ordre de ſe poſter au-delà du Danube auprès de *Munderking*, à cinq lieues d'*Ulm*, afin d'ôter à nôtre Armée la communication avec la Suiſſe.

Le Maréchal de *Villars*, qui prévoyoit tous les deſſeins du Prince de *Bade*, avoit détaché quelque tems auparavant Mr. de *Legal*, avec douze Eſcadrons, tant de Cavalerie que de Dragons, pour aller camper ſous *Ulm*, ſous prétexte d'empêcher les courſes que les Ennemis faiſoient, & pour qu'il n'entrât rien dans cette Ville les jours de marché.

Il avoit auſſi envoyé auparavant Mr. du *Heron*, qui étoit campé à *Talſingin*, à deux lieues de cette Ville, avec la Brigade de Poitou, & ſix Eſcadrons de Dragons & de Cavalerie, parcequ'on craignoit que les Ennemis n'y fiſſent un pont.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris

la marche du Comte de la *Tour*, forma 1703.
le dessein de surprendre le corps qu'il commandoit; il en chargea Mr. de *Legal*, qui eut ordre de décamper le 30. Juillet; ce qu'il fit à huit heures du soir, afin que les Ennemis ne fussent pas instruits de sa marche. Il avoit avec lui les douze Escadrons, qu'il joignit avec six de Mr. *du Heron*, deux cens hommes de la Brigade de Poitou, & cinq cens de la Garnison d'*Ulm*, que l'on fit mettre en croupe derriere les Cavaliers, avec un détachement de cinq cens chevaux d'une troupe que commandoit Mr. de *Fomboisard*.

Mr. de *Legal* marcha toute la nuit sans bruit, & prit un détour de deux lieues, afin de mieux surprendre les Ennemis; ce qui n'empêcha pas qu'ils n'en fussent avertis par un parti de Hussards. Cela fut cause que lorsque Mr. de *Legal* approcha d'eux, il les trouva en bataille sur deux lignes dans une prairie qui a deux lieues de long. Ils avoient fait repasser le Danube à leurs équipages. Mr. de *Legal* fit aussi mettre ses Troupes en bataille, voyant que les Ennemis faisoient quelques mouvemens pour s'emparer d'une petite hauteur. Leurs Escadrons étoient

1703. à trois de hauteur, & ceux des François à deux, & ils étoient plus forts que les nôtres de mille cinq cens chevaux.

Mr. de la *Tour* ayant cet avantage, attaqua le premier. Les François l'attendirent de pied ferme, & entrerent ensuite dans les Escadrons des Ennemis; cependant ils furent obligez de plier. Les Ennemis soûtinrent long-tems le combat avec avantage, & firent plier notre gauche, & l'affaire auroit tourné au désavantage de Mr. de *Legal*, sans son Infanterie qu'il avoit postée dans un chemin creux, afin de couper les Ennemis. Elle sortit en bataille, & avança la bayonette au bout du fusil. Mr. de *Montgaillard*, à la tête, marcha droit à eux avec une valeur extraordinaire, & arrêta en plaine la droite des Ennemis sans tirer un seul coup. Il donna par cette manœuvre le tems à nôtre Cavalerie de se rallier; ce qu'elle fit en bon ordre; & secondée par l'Infanterie, elle chargea les Ennemis de si bonne grace & avec tant d'ardeur, qu'elle les culbuta, & les obligea de se jetter en foule dans la Ville de *Manderking*. Ce fut-là qu'il y en eut beaucoup de tuez. Quatre Escadrons se jetterent dans le Danube, où il s'en noya

une partie. La quantité de morts qui 1703.
étoient ſur le pont, fut cauſe qu'on ne les pouſſa pas juſqu'à la Ville; ce qui fit qu'ils eurent le tems d'enlever le pont-levis.

On leur prit onze étendarts & pluſieurs Officiers; ils perdirent mille quatre cens hommes, parmi leſquels fut le Duc *Chriſtian de Lunebourg*, qui y fut bleſſé & enſuite noyé. Cette action coûta aux Troupes du Roi quatre cens hommes, parmi leſquels il y eut près de quarante Officiers tant tuez que bleſſez.

Mr. de *Legal* reſta une heure ſur le champ de bataille pour faire enlever les bleſſez, & ſe retira à ſon camp près d'*Ulm*, après avoir fait mettre le feu à celui des Ennemis; & il envoya Mr. de *Roſmadec*, Lieutenant-Colonel de Choiſeüil, paſſer le Danube à un gué avec un Eſcadron, pour pourſuivre les Ennemis qui y avoient paſſé.

Mr. de *Legal* envoya un Officier pour rendre compte de cette affaire au Maréchal de *Villars*, & lui demander un renfort pour réparer la perte qu'il avoit faite, afin d'être en état, en cas que les Ennemis revinſſent pour avoir leur révanche; le Maréchal de *Villars* lui envoya un Bataillon & deux Eſcadrons.

1703. Le Maréchal de *Villars* étoit toûjours dans ſon camp de *Lavvingen*, où il reſta une partie de la campagne, de même que le Prince de *Bade* dans le ſien. De l'autre côté l'Electeur de *Baviere*, après s'être retiré du *Tirol*, s'étoit approché d'*Ausbourg*. Ce Prince qui vouloit s'aſſurer de cette grande Ville plus particulierement, quoique les Magiſtrats lui euſſent envoyé des ôtages, leur fit demander le 27. Août qu'ils euſſent à lui livrer les deux tours & deux portes.

Les Magiſtrats qui étoient en intelligence avec le Prince de *Bade*, firent réponſe à ceux qui étoient venus de la part de l'Electeur, que ſi S. A. E. ne ſe contentoit pas des ôtages qu'ils lui avoient donnez, Elle pouvoit les renvoyer, & rompre la neutralité dont ils étoient convenus, & qu'on repouſſeroit la force par la force.

Quelques jours après l'Electeur de *Baviere* détacha quatre mille hommes, qui s'avancerent devant la Ville, & firent la même demande, qu'ils rejetterent pareillement, ayant fait un Traité avec le Prince de *Bade* pour lui livrer leur Ville, contre la parole qu'ils avoient donnée à l'Electeur de demeu-

rer dans la neutralité. Ils reçurent effecti- 1703.
vement ce même jour des nouvelles du Prince de *Bade*, qui leur donnoit avis qu'il étoit en marche avec une partie de ſon Armée pour occuper leur Ville. Les Troupes de *Baviere*, après ce refus ſe retirerent le lendemain. Elles ruinerent, avant que de partir, la machine nommée la *Tour de l'Eau*, qui fourniſſoit environ ſept cens fontaines dans la Ville; ce qui y cauſa une grande incommodité. Elles détruiſirent auſſi la Maiſon du Péage, appartenant à l'Abbaye de St. *Ulric*.

Le Prince de *Bade* fit faire quelques mouvemens à ſon armée pour dérober ſon deſſein au Maréchal de *Villars*. Il la ſépara après en deux corps, ſe mit à la tête de l'un, & laiſſa l'autre au commandement du Comte de *Stirum*. Il joignit le 28. Août le corps de Troupes qui étoit aux ordres du Comte de la *Tour*; & par-là l'Armée du Prince de *Bade* ſe trouva forte de trente Bataillons, & de cinquante Eſcadrons, avec un équipage d'Artillerie de trente pieces de canon & de quelques mortiers.

Il paſſa le Danube & l'Iſer; quelques jours après il alla camper aux environs de *Memmengen*, & marcha

1703. droit à *Ausbourg*, dont les portes lui furent ouvertes. Cette marche fut une des mieux concertées & des mieux executées qui se soient faites, puisqu'il avoit vingt lieues à faire plus que l'Electeur & le Maréchal de *Villars*, par le chemin qu'il fut obligé de prendre, & deux grosses rivieres à passer.

Ce projet si bien executé de la part du Prince de *Bade*, jetta l'Armée du Maréchal de *Villars* & celle de l'Electeur de *Baviere* dans un grand embarras, les mettant dans la nécessité de le combattre dans son poste d'*Augsbourg*, (ce qui étoit impratiquable) ou de mourir de faim, parceque la communication d'où ils faisoient venir leurs vivres étoit par-là coupée.

Le Maréchal de *Villars*, à qui le Prince de *Bade* avoit caché sa marche en laissant une partie de son Armée dans le même Camp, ayant appris que les Ennemis étoient maîtres d'*Augsbourg*, décampa de ses retranchemens le quatrieme de Septembre, repassa le Danube à *Lavvengen*, & marcha à *Gotbourg* après y avoir laissé dix-neuf Bataillons & quinze Escadrons pour les garder, aux ordres de Mr. d'*Usson*, Lieutenant-General.

L'Electeur de *Baviere* joignit en même tems le Maréchal de *Villars*, & ils confererent ensemble sur les moyens qu'il y avoit à prendre pour sortir de l'embarras où les mettoit la prise d'*Augsbourg*. L'Electeur étoit dans l'incertitude & ne sçavoit quel parti prendre. Le Maréchal de *Villars*, qui étoit fertile en ressources, & qui sçavoit toûjours prendre sur le champ le meilleur parti dans les occasions les plus épineuses, où il affectoit plus de gayeté & de joye pour rassurer & donner de la confiance aux Troupes, détermina l'Electeur de *Baviere*, & lui fit voir qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui d'aller combattre le Comte de *Stirum* dans son camp avec toutes leurs Troupes, qui joint ensemble montoient à 48 Bataillons, & 70 Escadrons, étant impossible de marcher à Mr. de *Bade*. 1703.

Il étoit tems de prendre un parti salutaire, puisque Mr. *Baudoüin*, Intendant de l'Armée, avertit le soir même le Maréchal de *Villars*, qu'il n'y avoit plus de vivres que pour deux jours. Ce Général en fut fort surpris; mais il dit à Mr. *Baudoüin* de bien cacher cette nouvelle. Le Maréchal de *Villars* parut

1703. ce ſoir là fort gai, & propoſa même aux Officiers Généraux qui étoient chez lui, de joüer; ce qu'ils firent, pendant qu'il travailloit à prendre des meſures pour marcher aux Ennemis.

Le Comte de *Stirum*, que le Prince de *Bade* avoit laiſſé dans le camp de *Hansheim* avec vingt mille hommes, avoit ordre de ce Prince de marcher en deſcendant le Danube, ſi-tôt qu'il auroit nouvelle de la priſe d'*Augsbourg*, & de paſſer ce fleuve pour reſſerrer encore davantage l'Armée du Roi; de lui ôter la communication avec Mr. *d'Uſſon*, & de l'obliger, faute de vivres, d'abandonner abſolument ce pays.

Il décampa le 18. & alla camper à *Schvvingen*, où il attendit des chariots chargez d'un pont de bateaux, tirez par des chevaux de Payſans, & qui ne purent arriver que le lendemain 19. à cauſe que les pluyes avoient rendu les chemins impraticables.

Cette Armée ſe repoſa ce jour-là dans le deſſein de faire croire à Mr. *d'Uſſon* qui les avoit ſuivis, que leur deſſein étoit de réparer le Fort près de *Grimheim* pour y paſſer le Danube. Le Comte de *Stirum* fit prendre poſte la nuit à quel-

ques Troupes dans une Isle qui séparoit 1705.
le premier bras de ce fleuve.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* eût eu avis du mouvement des Ennemis par Mr. *d'Usson*, il en alla avertir l'Electeur, & lui dit que le Comte de *Stirum*, par la marche qu'il venoit de faire, leur donnoit occasion d'executer plus facilement le projet dont ils étoient convenus, & de se tirer de l'embarras où ils étoient; & sur ce que l'Electeur témoignoit vouloir être plus particulierement instruit de la situation du Comte de *Stirum*, avant que de marcher à lui, le Maréchal de *Villars* pressa S. A. E. de ne point perdre du tems, sinon qu'on manqueroit une occasion des plus favorables.

L'Electeur & le Maréchal de *Villars* envoyerent aussi-tôt ordre aux Troupes de se tenir prêtes à marcher aux Ennemis, & à Mr. d'*Usson* de se mettre en état de les attaquer de son côté, pendant qu'ils en feroient autant du côté de *Donavvert*; mais de ne le point faire qu'il n'eût entendu tirer trois coups de canon, qui étoient le signal qu'on donneroit pour lui faire connoître le tems que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* seroient arrivez, & en état de charger

1703. les Ennemis. Ces meſures bien priſes & bien executées auroient cauſé la perte totale de l'Armée du Comte de *Stirum* ; mais par un cas imprévu, elle ne fut pas auſſi entiere qu'elle le devoit être, quoiqu'elle fût fort grande.

Le même jour 19. l'Electeur & le Maréchal de *Villars* ſans perdre du tems ſe mirent en marche ſur le ſoir, & paſſerent le Danube avec toute l'Armée ſur le pont de *Donavvert*. Le Comte de *Stirum*, qui en fut averti le lendemain 20. fit paſſer à la ſienne un ruiſſeau, ſe mit en bataille ſur les hauteurs d'*Hochſtet*, & fit tirer trois coups de canon pour avertir les Fourageurs de revenir. C'eſt ce qui trompa Mr. d'*Uſſon*, qui crut que c'étoit le ſignal que lui avoient donné l'Electeur & le Maréchal de *Villars*.

Si-tôt que Mr. d'*Uſſon* eût entendu ces trois coups de canon, il marcha avec ſes Troupes aux Ennemis, qui n'ayant pas pour lors le Maréchal de *Villars* en tête, s'avancerent avec toutes leurs forces contre lui. Mr. d'*Uſſon* ſoûtint cette attaque avec beaucoup de fermeté ; mais voyant qu'il avoit affaire à toute l'Armée Ennemie, qui étoit quatre fois plus forte que la ſienne, il prit le parti de ſe reti-

rer dans ſes retranchemens après avoir 1703.
fait une perte conſidérable.

Une heure après qu'il ſe fût retiré, l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villars* arriverent, & ſe mirent en bataille ſur le ruiſſeau de *Blintheim*. Mr. de *Villars* fit attaquer les Ennemis qui s'y étoient venus mettre de l'autre côté; leur droite fut enfoncée au premier choc. Il prit ce tems pour attaquer le reſte de leur Armée; leur Infanterie lâcha le pied, & ſe retira cependant en aſſez bon ordre par la plaine dans le bois. Le reſte de leur Cavalerie fut chargé après; elle ſoûtint l'attaque avec plus de fermeté, & ne fut rompuë qu'à la troiſiéme charge. Ces trois attaques furent faites l'une après l'autre, parceque le Maréchal de *Villars* voulut payer de ſa perſonne à toutes les trois, & s'aſſurer du ſuccès par ſa préſence.

Les Ennemis furent ſuivis juſques dans le bois, où l'on entra pour les pourſuivre, & l'on en tua un ſi grand nombre qu'on en trouva le lendemain une fois plus que dans la plaine. Le Comte de *Stirum* arriva avec les débris de ſon Armée ſons *Nuremberg*, où il fut renforcé de quelque Cavalerie, & de quel-

1703. que Artillerie qu'il prit en cette Ville, & qui lui arriva de quelques autres Places. Les Ennemis eurent 4000 hommes tuez ſur la place, 3744 bleſſez. On leur fit 4500 priſonniers. On leur prit 18 étendarts, 4 drapeaux, & 33 pieces de canon, avec les équipages d'un pont. Nous n'eûmes de notre côté que 345 hommes en tout de tuez, & 147 de bleſſez.

Après que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* eurent fait repoſer les Troupes pendant quelques jours, ils firent repaſſer le Danube à l'Armée dans le deſſein de faire une tentative pour attaquer le Prince de *Bade* dans le poſte qu'il avoit pris ſous *Ausbourg*. Ils s'avancerent pour cet effet juſqu'à *Oberhauſen* à la faveur d'un broüillard ; mais ayant reconnu l'impoſſibilité de le faire, par la maniere dont ce Prince étoit poſté, ils ſe retirerent après avoir fait piller la Ville d'*Oberhauſen* & quelques Villages de la dépendance d'*Augsbourg*.

Après que l'Electeur ſe fût retiré avec le Maréchal de *Villars*, le Prince de *Bade* fit inveſtir la petite Ville de *Fridberg*, qui eſt fort près d'*Ausbourg*. Il y fit dreſſer une batterie le lendemain & le jour d'après; laquelle ayant fait brê

che, la Garnison que l'Electeur y avoit laissé, & qui étoit de 400 hommes, demanda à capituler, & ne put obtenir d'autre capitulation que celle d'être prisonniere de guerre. 1703.

Le Maréchal de *Villars* de son côté prit *Kempten*, Ville Imperiale, qui étoit un poste avantageux sur la riviere d'*Ibler*, lequel couvroit la *Baviere* de ce côté-là.

Après cette expédition le Maréchal de *Villars* écrivit au Roi pour lui demander son rappel en France. Voici les motifs qui l'obligerent à prendre cette résolution.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eût joint avec son Armée l'Electeur de *Baviere*, ce Prince lui fit un accueil qui attira la jalousie des Seigneurs Bavarois, qui se flattoient des bonnes graces de leur Maître; dudepuis la grande confiance pour le Maréchal de *Villars* qu'avoit S. A E. qui ne les consultoit plus, irrita si fort leur envie, qu'ils prirent la résolution de le déservir auprès de l'Electeur. L'affaire manquée de l'expédition du *Tirol* leur parut un moyen favorable.

Au retour de cette expédition manquée ils représenterent à S. A. E. » Que » le Maréchal de *Villars* étoit un hom-

1703. » me ambitieux, qui ne pouvoit ſouffrir
» que perſonne le commandât; qu'il
» vouloit être indépendant à l'Armée;
» que c'étoit la raiſon pourquoi il avoit
» tant tardé à faire la jonction des Trou-
» pes de France avec les ſiennes; qu'il
» l'auroit faite plûtôt s'il avoit bien vou-
» lu, n'ayant fait pour cela que de foi-
» bles tentatives; qu'il ne l'avoit faite
» à la fin que parcequ'il y avoit été forcé
» par les ordres réïterez & abſolus du
» Roi à ce ſujet; qu'il n'avoit pas plûtôt
» joint S. A. E. voyant qu'il ne pouvoit
» éviter de lui obéïr & de lui être ſu-
» bordonné, qu'il avoit cherché le
» moyen de ſe délivrer de cette ſupé-
» riorité; que pour cet effet il avoit for-
» mé le projet de l'expédition du Tirol,
» pour engager S. A. E. d'y aller, recher-
» chant en cela moins la gloire du Prin-
» ce, qu'à ſatisfaire ſon ambition & de
» pouvoir commander ſeul; que pen-
» dant ſon abſence il avoit tenu une con-
» duite qui faiſoit voir combien peu les
» intérêts de S. A. E. lui étoient à cœur;
» qu'il avoit promis de garantir, pen-
» dant cette expédition, ſes Etats de
» toute inſulte; qu'on les avoit pour-
» tant trouvez au retour, pillez & ſac-

» cagez, ſans qu'il ſe fût donné aucun 1703.
» mouvement pour l'empêcher.

Le vrai mérite eſt toûjours envié, & les plus grands Héros ont eſſuyé les traits malins de la jalouſie. Il n'eſt pas ſurprenant que le Maréchal de *Villars* en ait reſſenti les effets à la Cour de Baviere, puiſqu'il y a été expoſé à celle de France. Dans le tems même qu'il rendoit les plus grands ſervices au Royaume, on cherchoit par de noires couleurs à obſcurcir l'éclat de ſes grandes actions. Le Roi ſeul leur rendit toûjours juſtice, & l'eſtime diſtinguée qu'il eut conſtamment pour lui, ſervit d'exemple aux autres, qui furent obligez à lui accorder une eſtime ſinguliere qu'on ne peut refuſer ſans injuſtice à un mérite ſupérieur.

Il n'en fut pas de même de l'Electeur de *Baviere*. Les diſcours de ſes Courtiſans le ſéduirent & le prévinrent contre le Maréchal de *Villars*, auquel il ne témoigna plus la même confiance; mais il en fut fâché dans la ſuite, lorſqu'après la perte de la bataille d'*Hochſtet*, il ſe rappella qu'au même endroit ce Général lui en avoit fait gagner une qui lui avoit ſauvé, d'un péril certain,

1703. ſon Armée qui manquoit de vivres.

Le Maréchal de *Villars* s'apperçut bien-tôt du changement de l'Electeur de *Baviere*, il en apprit même la raiſon; mais il ne chercha point à ſe juſtifier. Voyant que cela provenoit d'une jalouſie, & prévoyant bien qu'on ne ceſſeroit de fomenter une méſintelligence entre l'Electeur & lui, qui ne pourroit qu'être préjudiciable au ſervice du Roi, il réſolut de demander à revenir en France.

Il écrivit au Roi pour lui expoſer les raiſons qui l'obligeoient à demander ſon rappel; diſant que les choſes étant dans cette ſituation, il étoit de l'intérêt de ſon ſervice qu'il revînt en France, pour pouvoir ailleurs ſervir plus utilement S. M. Le Roi l'approuva, conſentit à ſon retour, & nomma le Comte de *Marcin* pour aller le remplacer.

Cependant par la diſpoſition où étoient les Ennemis, il étoit très-difficile que le Maréchal de *Villars* pût ſans danger partir de l'Armée, & le Comte de *Marcin* y arriver. Mr. de *Legal* fut chargé d'en faire l'eſcorte. Avant de partir le Maréchal de *Villars* alla ſaluer & prendre congé de l'Electeur de *Ba-*

viere, qui affecta à ſon départ de le 1703.
gracieuſer plus qu'il n'avoit fait depuis quelque tems. Tous les Officiers de l'Armée, juſqu'aux Soldats, témoignerent le regret qu'ils avoient de le perdre. Mr. de *Legal* conduiſit Mr. de *Villars* juſqu'à *Schaffhouſe*, d'où il ramena le Comte de *Marcin*. Ce paſſage, par les bonnes précautions que l'on prit, ſe fit ſans aucune oppoſition de la part des Ennemis, quoiqu'on fût obligé de paſſer en leurs quartiers.

Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi des opérations de la derniere campagne. S. M. lui marqua avoir un nouveau plaiſir de le voir, par la ſatisfaction que lui donnoient les ſervices qu'il venoit de lui rendre.

Le Roi le nomma en 1704. pour 1704.
commander en *Languedoc*, où la guerre des *Fanatiques*, qui devenoit tous les jours plus ſérieuſe, demandoit un Général qui ſçût ſe ſervir avec prudence de la force & de la douceur, pour faire rentrer ces Révoltez dans leur devoir. S. M. lui ordonna de tâcher de les ramener par la douceur, avant que d'en venir aux dernieres rigueurs.

Pour donner une idée de cette guer-

1704. re, on va rapporter ce qui ſe paſſa dans cette Province depuis le commencement de 1704. & la ſituation où le Maréchal de *Villars* trouva les affaires à ſon arrivée.

Une partie de ces Rebelles avoit paſſé dans le *Vivarez*, à la tête deſquels étoit *Roland*, un de leurs Chefs; *Cavalier*, *Salomon* & les autres reſterent dans les *Sevenes*, dans la plaine de *Niſmes* & à *Montpellier*. *Roland* avoit deſſein de paſſer en *Dauphiné* pour joindre le Duc *Savoye*; le Maréchal de *Montrevel* mit des Troupes en mouvement pour s'y oppoſer.

Ce General qui étoit reſté en Languedoc, en attendant l'arrivée du Maréchal de *Villars*, & qui avoit projetté d'exterminer entierement les *Camiſards*, envoya Mr. *Planque* dans les hautes Sevenes, avec ordre de faire abattre tous les fours & les moulins des Villages de ces quartiers-là, afin d'obliger enſuite tous les Payſans de ſe retirer dans les gros Bourgs & dans les Villes voiſines. Quelques-uns obéïrent; mais d'autres n'ayant pû ſe réſoudre à quitter leurs demeures, Mr. *Planque* les fit paſſer au fil de l'épée, au nombre de près de 600

Cette expédition ſe fit le 20. Février. 1704.

Le Maréchal de *Montrevel* étant averti qu'il y avoit environ 500 Camiſards dans le bois de Veſenobre auprès d'*Alais*, détacha auſſi 500 hommes de la Marine, & 50 Dragons de St. Cernin, à la tête deſquels étoit Mr. de la *Jonquiere*, qui ayant cherché tout le 12. de Mars les Camiſards ſans les trouver, alla chercher à *Mouſſac*, où il apprit que *Cavalier* & ſa troupe y avoient couché la nuit précédente. Sur cet avis il marcha en le ſuivant à la tête de ſa troupe.

Il détacha Mr. de *Piedmarée* avec ſix Dragons, qui ayant apperçu ſix hommes ſur une hauteur, demanda à un Vigneron qui ils étoient. Il lui répondit que c'étoient auſſi des Vignerons; mais voulant en être plus particulierement inſtruit, il marcha à eux avec ſes dix Dragons, & voyant que ces hommes ſe cachoient, il doubla le pas. Etant arrivé ſur la hauteur, il apperçut dans un vallon *Cavalier* à la tête de ſa troupe rangée en bataille, formant un bataillon quarré, ſes Soldats fort ſerrez, ayant derriere lui un ravin qui l'empêchoit de pouvoir être attaqué de ce côté-là, & qui pouvoit favoriſer ſa retraite, & ſur

1704. les aîles de sa troupe environ cent soixante dix chevaux.

Après que Mr. de *Piedmarée* eût fait toutes ces observations, il fit garder ce poste par ses six Dragons, alla en rendre compte à Mr. de la *Jonquiere*, & lui dit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque corps de réserve caché en quelque endroit, & qu'il seroit bon d'en garder un pour s'en servir s'il étoit nécessaire. Mr. de la *Jonquiere* lui répondit, que son détachement étoit bon, & qu'il falloit les brusquer. Il marcha en effet, & étant arrivé sur la hauteur, il vit lui-même les Révoltez dans ce vallon, qui étoit bordé par des hauteurs, sur une côte desquelles *St. Césaire* est situé, & d'un autre *Ners*, & de l'autre *Cascours* & *Cruviers*.

Il marcha à la tête de sa troupe droit aux Rebelles jusqu'à la portée du pistolet, sans que personne tirât; ce qu'ils firent aussi de leur côté. Mais comme il voulut avancer de plus près, *Cavalier* fit faire une décharge de tout son bataillon à la fois. Les Troupes du Roi firent en même-tems la leur, que les Révoltez essuyerent sans branler. Mr. de la *Jonquiere* cria aussi-tot de les enfoncer la bayonnette au bout du fusil; & dans

le tems que les Troupes se mirent en disposition de le faire tête baissée, & qu'elles étoient à la longueur de la bayonnette, *Cavalier* fit ouvrit son Baraillon à droite & à gauche, & les Troupes de la Marine trouverent un second Bataillon de sept ou huit cens hommes qui étoit resté couché dans le ravin, & qui fit une décharge si à propos, que les Troupes du Roi en furent ébranlées. 1704.

Dans le même tems la Cavalerie des Rebelles donna sur les Dragons, qui furent encore chargez par de l'Infanterie qui étoit cachée. Ils furent enfoncez & renversez sur notre Infanterie qui prit la fuite. Les Officiers firent ferme, & étant exposez à la fureur des Rebelles qui avoient la bayonnette au bout du fusil, il y en eut un grand nombre de tuez. Mr. de *Piedmarée* eut son cheval tué sous lui, & se voyant poursuivi, il cria aux Soldats de la Marine: *A moi, je vous sauverai.* Il en rassembla en courant de côté & d'autre environ cent quarante, & fit sa retraite avec un corps du côté de *St. Césaire*. Etant entré dans ce Village, le Fermier du Château lui refusa la porte; & comme il étoit poursuivi, il se jetta dans la Maison Clauf-

1704. trale, où il ſe défendit pendant une heure. Il menaça le Fermier de le faire pendre pour avoir refuſé la porte aux Troupes du Roi, & celle du Château lui fut d'abord ouverte.

Mr. de *Piedmarée* profitant du tems, avant que le gros des Rebelles vînt l'aſſiéger, s'y jetta, & on lui tua ſur la porte un Soldat & un Sergent. La troupe de *Cavalier* étant ſurvenuë, voulut enfoncer les portes; mais elle fut repouſſée à coups de fuſil, le Château étant bon.

Le Marquis de *Lalande*, qui étoit à *Alais*, étant averti de ce combat, ſortit avec 800 hommes, & étant arrivé ſur les lieux, ſans ſçavoir de quel côté aller, Mr. de *Piedmarée* qui le découvrit, fit mettre un Drapeau au bout d'une perche, & tirer deux coups de fuſil. Mr. de *Lalande* marcha de ce côté-là. *Cavalier* l'ayant apperçu prit le parti de ſe retirer. Pluſieurs Villages voiſins ſonnerent le tocſin pendant le combat; enſorte que la troupe de *Cavalier* groſſit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre. Les Troupes du Roi perdirent dans ces actions 5 ou 600 hommes, & les Révoltez ſeulement 200

Le Maréchal de *Montrevel* coucha le

15. de Mars, qui étoit le lendemain de 1704.
cette action, à *St. Chaffe*, d'où il partit pour se rendre à *Alais*, où il séjourna; il alla le 18. à *St. Geniés*. Les Troupes qui l'escortoient apperçurent onze Camisards, elles y coururent & en tuerent sept. Un Bataillon de Charolois qui étoit à sa suite, brula trois maisons de nouveaux convertis à *Sausez*.

Le 19. Mr. de *Montrevel* arriva à *Nismes*, où il apprit que la troupe de *Cavalier* étoit le long du *Gardon* du côté de *Moüissai*, & avoit mis ce Village à contribution en bled & en vin; qu'il avoit fait défense à sa troupe de lui attribuer le gain du combat qu'il venoit de donner, mais bien à l'Eternel; voulant par-la abuser les Peuples, & s'attirer leur estime & leur confiance par cette modestie.

Comme la plûpart des Habitans du Languedoc étoient soupçonnez de donner du secours aux Révoltez, le Maréchal de *Montrevel* prit des mesures pour se mettre à couvert de ces Ennemis cachez. Il en fit faire des perquisitions très-exactes, principalement dans *Nismes*. Il y fit enlever plus de 250 personnes pendant deux ou trois jours, qu'on condui-

1704. ſoit au Fort. Il fit conſtruire une nouvelle enceinte de murailles, pour enfermer tous les Fauxbourgs; parceque les Mécontens tiroient de ces endroits une partie de leur ſubſiſtance. En effet, on trouva chez un Boulanger 2000 pains qui apparemment étoient pour eux.

Le 22. *Cavalier* avec ſa troupe alla à *Aiguine*, où il reſta juſqu'au 24. il en fit abattre les murailles de clôture, & bruler la porte. Il diſtribua les armes qu'il avoit pris dans le combat qui s'étoit donné le 14.

Dans ce même tems *Roland* étoit aux environs d'*Alais*, & tenoit *Bouloiran* bloqué, ne ſouffrant pas qu'il communiquât avec aucun endroit, & allant de tems en tems ſous les murailles faire le coup du fuſil Il y eut le 23. à *Sainte Hélene*, petit village auprès de ce lieu, une aſſemblée de 4000 Religionaires.

Cavalier écrivit à Mr. de *Montrevel*, qui étoit à *Aiguines*, qu'il l'y attendoit avec impatience, & qu'il y demeureroit encore trois jours pour y donner la Cêne à ſes freres de ce Canton. Il alla le 25. à *Bergeze*, d'où il partit le 27. avec 700 hommes & 200 chevaux pour aller à *Langlade* Il détacha ſur le chemin de

Montpellier à Nîmes, 20 hommes, qui 1704.
prirent trois Marchands, & les désarmerent sans leur faire d'autre mal.

Le 28. cette troupe alla à *Videleu*, où elle enleva douze Travailleurs qu'elle égorgea cruellement, & dont on en trouva un cloüé à un arbre.

Le lendemain *Cavalier* divisa sa troupe. Il alla avec la plus grosse partie du côté de *Sauret*, & laissa 200 hommes à une métairie à un quart de lieue de *Nîmes*.

Le Major de *Nîmes* faisant la patroüille, arrêta un Artisan qui avoit un sac plein de livres hérétiques. Il fut conduit au Fort; on lui donna la question. Il découvrit beaucoup de Pourvoyeurs des Camisards, & le Major fit arrêter plus de cent tant hommes que femmes.

Quelques Rebelles enleverent à *Bul de Beaune* des Travailleurs de *Nîmes* qu'ils égorgerent, & le 1. Avril, un Bataillon de la Marine arriva en cette Ville.

Les Rebelles enleverent dans différens endroits 18. cloches pour faire des coulevrines : ils avoient avec eux un habile Partisan, nommé *Amalet*, Capitaine des Barbets, que le Duc de *Savoye* leur avoit envoyé.

Ils allerent au nombre de 2000 de

1704. la troupe de *Cavalier* à *St. Geniés*, qui eſt un grand Bourg à deux lieues de *Nîmes*, dont ils mirent une partie à l'avant-garde, & l'autre à l'arriere-garde, l'Infanterie au milieu : & comme ce lieu étoit environné de murailles, ils commencerent par y faire des brêches, par où ils entrérent. Les anciens Catholiques ſe refugierent dans les Egliſes qu'on avoit fortifiées.

Les Camiſards firent tous leurs efforts pour y mettre le feu ; mais on les en empêcha à coups de fuſil. Ils pillerent les maiſons, & mirent le feu à dix qui appartenoient aux anciens Catholiques ; ils reſterent dans le Bourg juſqu'a ſept heures du ſoir qu'ils en partirent. Ils avoient 8. tambours, & quelques fifres ; *Cavalier* étoit magnifique, & avoit 12. Gardes habillez de rouge qui ne le quittoient point, & quatre Laquais.

Il emporterent des effets pour plus de 20000 livres; lesRebelles continuerent à faire des ravages aux environs de *Nîmes*, & de la Ville d'*Uſez*. Leurs courſes étoient ſi fréquentes qu'on étoit obligé de donner des eſcortes aux Laboureurs, & les Payſans n'oſoient ſortir de chez eux pour aller vendre leurs

denrées. Ils continuerent les mêmes 1704.
désordres jusques à l'avantage que le Maréchal de *Montrevel* remporta sur eux, dont on va faire le détail.

Ce General qui avoit envie avant que de partir pour la *Guyenne*, d'attirer les Rebelles au combat, donna ordre à tous les Dragons qui étoient à *Sommieres*, de se tenir prêts à marcher, aussi-bien qu'aux Troupes qu'il avoit auprès de lui. Les Dragons demeurerent bottez pendant trois jours; & quoique les Camisards en fussent avertis, ils ne laisserent pas de demeurer tranquilles jusqu'à ce qu'ils eussent tout reglé pour la marche qu'ils avoient dessein de faire.

Le Maréchal de *Montrevel* envoya des Troupes du côté où ils avoient commis les derniers désordres, afin de les attirer dans la plaine; mais les Troupes qu'il avoit envoyées n'ayant rien rencontré, & étant de retour, ce General ordonna aux Dragons de se débotter, & affecta de dire qu'il avoit manqué son coup. Il dit même qu'il partoit pour la *Guyenne*.

Deux jours après il donna ordre aux Troupes de se tenir prêtes pour l'escorter à *Montpellier*; & pour le faire croi-

1704. re aux Camiſards, qui avoient de fideles eſpions, il fit partir ſes équipages. Cette feinte les trompa, & les obligea de deſcendre des montagnes au nombre de 12 ou 1300 pour ravager les lieux du *Lavaunage*, où ils ſe faiſoient loger par billet, comme à *Caverac* & aux lieux circonvoiſins.

Le Maréchal de *Montrevel* ayant été averti de leur manœuvre par un Cordonier Catholique de *Caverac*, envoya la nuit du 15. Avril un homme en toute diligence à Mr. de *Grandval*, Colonel réformé dans *Fimarcon*, avec ordre de marcher du côté de *Nages* avec les Dragons, & le Bataillon de Charolois.

Le lendemain cet Officier fit partir, ſelon ces ordres, deux Compagnies de Dragons de Fimarcon, & deux de St. Cernin; il ſe mit à leur tête pour aller reconnoître les Camiſards. Etant à la portée de la carabine, il détacha 12 Dragons avec un Maréchal de Logis pour examiner leur contenance. Il fut vivement répouſſé par les Fanatiques. S'étant retiré auprès de Mr. de *Grandval*, il lui dit que les Révoltez étoient au nombre de 12 ou 1500 hommes.

Dans ce tems-là le Régiment de Cha-

rolois l'ayant joint, il mit à ſa droite les 1704.
deux Compagnies de Fimarcon, & à ſa gauche les deux de St. Cernin. Il marcha dans cet ordre contre les Camiſards qui l'attendirent de pied ferme le genou à terre. Mr. de *Grandval* ayant eſſuyé leur décharge, fit faire la ſienne aux Troupes du Roi, & fit mettre la bayonnette au bout du fuſil à l'Infanterie, & le ſabre à la main aux Dragons. Ils fondirent tous dans le même tems ſur les Fanatiques qu'ils enfoncerent, & en tuerent 300 ſur la place, & mirent le reſte entierement en déroute : ils chercherent à ſe ſauver du côté de *Sommieres.*

Pendant ce tems-là le Maréchal de *Montrevel* s'étoit mis en marche avec 150 hommes du Régiment de Hainaut, les trois Compagnies de Grenadiers de Soiſſonnois, de Charolois, & de Menou, 200 Dragons, & quelques Officiers Irlandois pour joindre les Camiſards, en paſſant toûjours à couvert des montagnes par le chemin de *Coprou*, laiſſant *Montpezat* ſur la gauche.

Il détacha ſur la hauteur de *Caveirac* Mr. *Mirand*, Capitaine de Dragons, pour avoir des nouvelles des Camiſards, & deſcendit lui-même pendant ce tems-

1704. là dans le *Lavaunage* par le Village de *Pensat*, d'où il écrivit à Mr. de *Sendricour*, Gouverneur de *Nismes*, pour en faire sortir un gros détachement d'Infanterie & de Dragons pour aller du côte de *Duchant*. Mr. de *Montrevel* étant informé par les Paysans de *Clairensac*, que les Camisards étoient partis de *Campras* à onze heures du matin, & qu'ils avoient passé par le moulin de *Langlade*, envoya ordre à Mr. *Miraud* de partir de *Caveirac* pour se rendre à *Langlade*, afin de tâcher de les joindre.

Mr. *Miraud* passa sur la hauteur de *Langlade*, d'où il entendit une grosse décharge entre *Boisin* & *Dersille*. Il en fit avertir Mr. de *Montrevel*, qui marcha aussi-tôt sur la hauteur où étoit Mr. *Miraud*. De-là il entendit aussi tirer plusieurs coups, & s'étant rendu en diligence à l'endroit où il avoit oüi le bruit, il trouva les Camisards qui avoient été battus par Mr. de *Grandval*. Il les chargea si vigoureusement qu'ils gagnerent aussi-tôt la montagne de *Rase*.

Mr. de *Montrevel* gagna de son côté la plaine pour les couper; mais les Rebelles s'en étant apperçus allerent aussi à la droite de la montagne de *Rase*, où

ils furent ſurpris de voir venir à eux 1704.
un gros détachement d'Infanterie, commandé par Monſieur de *Menou*. Ainſi ſe voyant pris de tous côtez, ils furent enfin obligez de deſcendre de la montagne qui eſt proche, pour échaper à nos Troupes. Ils marcherent avec une vîteſſe incroyable, de maniere qu'on avoit peine à les ſuivre; cela fut cauſe que le Maréchal de *Montrevel* prit le parti d'aller après eux avec les Officiers Irlandois, ſes gardes, & les Dragons qui les joignirent un moment après ſur la hauteur de *Clairenſac*.

On ne diſcontinua pas de les pourſuivre juſqu'auprès de *Nages*, où ils ſe refugierent. Mr. de *Montrevel* ordonna à Mr. *de Foy*, Lieutenant Colonel de *Fimarcon*, d'aller à *Nages* pour les reconnoître, ce qu'il fit; & le détachement de *Niſmes* étant arrivé dans ce tems-là, on environna le Village; mais on ne le fit qu'après qu'une grande partie des Camiſards eût pris la fuite avec *Cavalier* leur Chef.

La nuit étant venuë, Mr. de *Montrevel* ſe retira avec ſes Troupes, & ſe contenta de charger Mr. *de Grandval* de les pourſuivre. Il en tua plus de 300 qui s'é-

1704. toient réfugiez dans les montagnes, & défit entierement leur Cavalerie. Il fit environ 200 prisonniers qu'il fit passer au fil de l'épée, excepté cinq, qui lui promirent de découvrir bien des choses.

Il ne se sauva des Camisards que très-peu de 1200 qu'ils étoient, le reste ayant été tué; ils perdirent presque toutes leurs armes. Ceux qui échapperent furent joints pendant la nuit par la Compagnie franche de *Frere Gabriel*, l'un de leurs Chefs, qui étoit à St. *Geniés*, & qui marcha au bruit des décharges qu'il entendit.

Cavalier qui commandoit cette troupe, agit dans cette journée d'une maniere qui surprit tout le monde, de voir un homme de rien, sans expérience dans l'art de la guerre, se comporter dans les circonstances les plus épineuses & les plus délicates comme auroit pû faire un grand Général. Un Dragon le suivit toûjours: il lui tira un coup de carabine qui tua son cheval: le Dragon lui tira un coup de fusil & le manqua; enfin *Cavalier* ayant eu deux chevaux tuez sous lui, démonta un de ses gens & se sauva. On fut à le combattre & à le poursuivre depuis trois heures après

midi juſqu'à neuf heures du ſoir. Cette action ſe paſſa dans le *Lavaunage* entre *St. Dioniſe* & *Clairenſac*. 1704.

Si le détachement de *Niſmes* fût arrivé avant le choc, cette troupe de Rebelles auroit été entierement défaite, & il n'en ſeroit échapé aucun. On trouva parmi les morts quantité de femmes habillées en hommes. On prît 80 chariots, & 10 mulets chargez d'armes & de hardes. Cette troupe étoit la principale des Révoltez & la mieux armée, ils faiſoient tenir des vivres aux autres Troupes qui étoient dans les Sevenes; ſçavoir celle de *Caſtanet*, de *Roland*, & *Joanny*.

Après cette action le Maréchal de *Montrevel* ayant appris que *Roland* commettoit des déſordres infinis dans les Sevenes, manda au Marquis de *Lalande*, Lieutenant-Général, de venir concerter avec lui les moyens de le ſurprendre. Il le chargea d'aſſigner un jour à toutes les Troupes des principaux quartiers, afin de les y faire arriver toutes par des différens chemins pour envelopper les Villages de *Brenoux*, de *St. Paul*, de *l'Acotte*, & de *Souflelle*, dans leſquels les Camiſards ſe retiroient plus ſouvent qu'ailleurs, & où ils avoient de grands

1704. amas de vivres. Comme la plûpart étoient habitans des Paroiſſes que Mr. de *Montrevel* avoit ordonné de brûler dans les hautes Sevenes, & qu'ils faiſoient plus de mal que la troupe de *Cavalier*, il donna ordre à Mr. de *Lalande*, puiſqu'ils s'opiniâtroient à y vouloir demeurer contre les ordres du Roi, quand même il ne trouveroit pas leur Chef, de paſſer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontroient.

Ce fut par-là que le Marquis de *Lalande* commença le 18. Avril, le jour même qu'il arriva dans ces cantons. Il trouva une fille qui lui offrit, ſi on lui donnoit la vie, de lui découvrir où étoit *Roland*. Il le lui promit, & ayant appris d'elle qu'il étoit avec 350 hommes de ſes gens dans une caverne qu'elle lui indiqua, il en fit garder la ſortie, & mit à l'entrée un ſac de poudre qui fit ſauter la caverne, dont les débris écraſerent la plûpart des Camiſards qui y étoient, & ceux qui voulurent ſe ſauver paſſerent par les armes, & il n'en reſta pas un ſeul; mais *Roland* n'y étoit pas. Le Marquis de *Lalande* n'eut plus que la peine d'achever de détruire les autres Payſans de ces trois Villages qu'il ruina entierement.

Mr.

Mr. de *Lalande* ayant appris qu'ils y avoit un corps considerable de ces Rebelles dans les montagnes, qui grossissoit la troupe de *Cavalier* quand il le jugeoit à propos, marcha à eux, & il envoya ordre aux Troupes qui étoient à *Genoüillac*, & au pont de *Mont-vers*, de marcher en même-tems; & tous ensemble, les ayant enveloppez, ils en tuerent 500 sur la place. Les Miquelets s'en retournerent au pont de *Mont-vers*, qui étoit leur quartier, & en tuerent encore plus de 100. 1704.

Après cette expédition le Marquis de *Lalande* étant retourné à *Alais*, apprit que *Cavalier* étoit à *Gouvel* avec les débris de sa troupe. Il les y alla attaquer; il en tua 330, & leur prit 90 chevaux ou mulets, leurs armes & leurs bagages, avec leurs magasins.

Quelques jours après la défaite de *Cavalier* par le Maréchal de *Montrevel*. & celle des autres par le Marquis de *Lalande*, on prit du côté de *St. Hypolite* un Chef des Camisards, nommé le *Marquis*, qui commandoit 40 hommes; il fut fusillé *à St. Hypolite*. Quelque tems après quinze Camisards vinrent rendre les armes à Mr. de *la Haye*,

1704. Gouverneur à *St. Hypolite.* D'autres allerent ſe rendre à *Montpellier* & aſſurerent qu'il en viendroit pluſieurs autres, ſi on leur donnoit une amniſtie.

Ce fut après ces actions que partit pour la *Guyenne* le Maréchal de *Montrevel*, ayant appris que le Maréchal de *Villars* étoit parti de la Cour pour ſe rendre en *Languedoc.*

Lorſque le Maréchal de *Villars* partit de la Cour le 13. Avril pour s'y rendre, le Roi lui avoit ordonné en partant, de tâcher de ramener par les voyes de la douceur ces Révoltez à leur devoir.

Arrivé à *Lyon*, il ſe mit ſur le Rhône & alla débarquer à *Beaucaire* le 20. Avril. Là il trouva l'Intendant & la plus grande partie de la Nobleſſe du *Languedoc*, qui y étoient venus pour l'attendre & le recevoir à l'entrée de la Province.

Le lendemain il alla à *Niſmes*, où il apprit par un Courier de Mr. de *Lalande*, qu'il avoit battu en deux occaſions la troupe de *Roland:* Il apprit auſſi que *Cavalier* avoit été bleſſé dans une de ces actions, & qu'il s'étoit ſauvé à pied dans le bois, après avoir quitté ſes habits pour n'être pas reconnu : Qu'on

avoit pillé *Rase*, & brulé *Hyeusel*, *Bre-* 1704.
noux, *St. Paul*, *Soustelle* & les autres lieux qui leur avoient donné retraite, & passé au fil de l'épée tous les Habitans, excepté les femmes, les enfans, & les vieillards: Qu'en faisant cette exécution, on avoit découvert un lieu caché dans le bois, qui servoit d'Hôpital aux Révoltez, & un gros magazin, où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

On regarda tout l'heureux succès que le Maréchal de *Villars* apprit en arrivant, comme un commencement du bonheur qu'il apportoit à cette Province, & qui le suivoit partout.

Le Maréchal de *Villars* commença à s'instruire à fonds de la nature de cette révolte, de la disposition des Habitans du Pays, du véritable caractere des Fanatiques, & de tout ce qu'on avoit fait jusqu'alors pour les réduire. Son esprit juste & pénétrant le mit bien-tôt au fait de tout. Il vit d'abord qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de profiter de la consternation où étoient les Révoltez & les Communautez qui les soûtenoient, de ne leur pas donner le tems de se reconnoître, & de les

1704. presser plus vivement que jamais.

Pour cet effet il envoya ordre à Mrs. de *Lalande* & de *Julien*, & à tous ceux qui commandoient les Troupes qui étoient répanduës dans les Sevenes, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, & de poursuivre vivement ces Rebelles jusqu'à ce qu'on les eût entierement dissipez.

Il se disposa à aller lui-même sur les lieux pour voir de plus près ce qu'il y auroit à faire pour finir ces désordres: En attendant il fit arrêter plusieurs personnes suspectes, qui furent envoyées aux Isles *Ste. Marguerite*. Sa présence à *Nismes*, quoiqu'il n'y restât qu'un jour, obligea plusieurs nouveaux Convertis de cette Ville à venir lui faire leurs protestations de fidélité.

Après avoir pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour contenir les malintentionnez de cette Ville, il en partit & prit le chemin des Sevenes. Sur toute sa route ce Général fit assembler les Communautez, & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui lui étoit si naturelle, leur faisant entendre: » Que le Roi lui avoit ordonné de finir » promptement ces Troubles; que par

» ſon ordre il y alloit employer pre- 1704.
» mierement les voyes de la douceur,
» en offrant le pardon de leurs crimes
» aux Chefs des Rebelles, & à tous
» ceux qui les ſervoient, s'ils venoient
» ſe ſoumettre & rendre leurs armes;
» mais que s'ils s'opiniâtroient dans leur
» révolte, il alloit les traiter avec la
» derniere rigueur, eux & tous ceux du
» Pays qui les ſoûtenoient: Qu'il falloit
» avoir perdu le ſens, pour s'imaginer,
» qu'après les pertes qu'ils venoient de
» faire, ils puſſent plus long-tems réſiſ-
» ter: Que ce n'étoit point la force de
» leurs armes qui les avoit garantis
» juſques-là; mais la bonté du Roi,
» qui les regardant comme ſes Sujets,
» avoit mieux aimé attendre leur re-
» pentir que de les exterminer: Qu'en-
» fin le mal avoit trop duré: Qu'il n'y
» avoit plus de ménagemens à garder;
» & qu'il falloit, ou ſe ſoumettre, ou
» s'attendre à être écraſé.

Ces vives repréſentations, & la liberté qu'il accorda en même-tems à pluſieurs priſonniers qui lui promirent d'être fideles à l'avenir, firent un ſi bon effet ſur l'eſprit des Peuples, que quelques-uns commencerent à ſouhaiter tout de

1704. bon la fin de ces désordres, & à faire parler aux Chefs des Révoltez pour les engager à accepter le pardon que le Roi leur faisoit offrir, & délivrer par-là le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant répanduë partout, trente Fanatiques, qui étoient du côté de *Ganges*, vinrent d'abord trouver le Maréchal de *Villars* à *Sommieres*, lui porterent leurs armes, se soumirent & furent pardonnez. D'un autre côté un nommé *la Fleur*, Chef d'une bande de ces scélerats, vint aussi se rendre à *St. Hypolite* avec quelques-uns de sa troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses; mais le moment de la soumission générale des Rebelles n'étoit pas encore venu, & l'on apprit en même tems que *Cavalier* avoit assemblé 200 hommes du côté de *Vabres*, & se préparoit à aller joindre la troupe de *Roland*, qui faisoit des recruës du côté de *St. Felix* pour se mettre en campagne avec de nouvelles forces.

Sur les avis qui en furent donnez au Maréchal de *Villars*, il mit aussi-tôt tout

ce qu'il avoit de Troupes en mouvement, les ayant séparées en trois corps, pour aller chercher les Révoltez dans les lieux où ils avoient paru. Mrs. de *Lalande*, de *Julien*, & de *Menon*, eurent ordre d'y marcher incessamment; le Maréchal de *Villars* y marcha lui-même. On fit toute la diligence possible, & l'on prit toutes les précautions imaginables pour les joindre; mais inutilement: les Habitans du Pays les tenoient exactement avertis de la marche de nos Troupes; ils fuyoient devant elles, & l'on ne put jamais tomber sur leurs grosse bandes, quoiqu'on les suivît à la piste nuit & jour dans les bois, dans les montagnes, & dans tous les lieux où l'on apprenoit qu'elles avoient passé. 1704.

Dans cette poursuite qui dura cinq jours, Mr. de *Menon* joignit la troupe de *Cavalier* un Dimanche au matin à *Pieredon*, où ils avoient convoqué une Assemblée nombreuse dans laquelle on devoit prêcher, & égorger ensuite deux anciens Catholiques qui avoient été pris du côté de *Nimes*. On les auroit tous passez au fil de l'épée; mais leurs Sentinelles avancées ayant crié, l'Assemblée se dissipa. *Cavalier* se sauva

1704. dans les bois ; mais l'on tua trente Fanatiques & deux de leurs plus fameuſes Propheteſſes, qui eſt tout ce que l'on put attraper. On délivra les deux victimes qu'ils alloient immoler, & qui ayant été trois jours avec eux, déclarerent au Maréchal de *Villars*, que *Cavalier* n'avoit que 100 hommes armez, & quelques méchans chevaux, & que tandis qu'on l'avoit pourſuivi il s'étoit tenu caché dans un bois auprès d'un ruiſſeau, où tous les Villages voiſins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté *Villars*, Lieutenant-Colonel réformé, rencontra près de *Genoüillac* la troupe de *Joanny*, compoſée de 80 ou 100 Bandits qui ne quittoient jamais les hautes montagnes; il en tua quarante, & diſſipa le reſte.

Ce n'étoit pas de grands avantages pour tous les mouvemens qu'on ſe donnoit; mais ſi le Maréchal de *Villars* n'eut pas la ſatisfaction de pouvoir rencontrer leurs plus groſſes troupes pour les défaire entierement, du moins il leur fit connoître par-là qu'ils n'avoient à eſpérer d'avoir aucun repos, & qu'il ne ceſſeroit de les pourſuivre, & faire des perquiſitions juſques à ce qu'il les eût entierement exterminez.

Le Maréchal de *Villars* voyant que 1704.
les Troupes avoient besoin de repos après toutes les courses qu'il leur avoit fait faire, suspendit pour quelques jours de les faire agir; mais dès qu'il les crut délassées il les remit aussi-tôt en mouvement, & fit faire une battuë generale de tous les bois où les Fanatiques avoient accoûtumé de s'aller cacher.

Il fit ensuite un gros détachement pour envelopper tout le Pays qui est entre *Anduse, la Salle, & St. Jean de Gardonenque*, où il apprit que *Cavalier* voltigeoit sans cesse, & que la troupe de *Roland*, qui étoit composée de 3 ou 400 hommes, trouvoit encore quelques retraites.

Ces mouvemens continuels, qui mettoient les Fanatiques dans la nécessité de fuir toûjours, obligerent leurs Chefs à séparer leurs bandes en pelotons, pour leur donner le moyen de subsister plus facilement, & pouvoir mieux éviter d'être surpris : on apprit même que plusieurs, pour se mieux cacher, s'étoient retirez dans leurs maisons, où ils comptoient qu'on ne les reconnoîtroit pas.

Ce qui obligea le Maréchal de *Villars* à séparer ses Troupes en petits partis pour pouvoir plus facilement poursuivre les

1704. pelotons des Fanatiques. Il posta trois Bataillons à portée de se joindre, s'il étoit nécessaire, afin d'être toûjours le maître de la campagne, en cas qu'il reprît envie aux Rebelles de se rassembler.

Par cette disposition & par la vivacité avec laquelle nos partis suivoient sans relâche ces Scélerats opiniâtrez dans leur révolte, on en surprenoit tous les jours quelques-uns, & si on ne pouvoit les battre tous à la fois, du moins on les défaisoit peu-à-peu & en détail. Tous ceux qu'on rencontroit étoient aussi-tôt tuez par nos Soldats, ou pris & envoyez aux prisons d'*Alais*, de *St. Hypolite*, & de *Nîmes*, où les gibets & les échaffauts étoient toûjours dressez; afin que les exemples de la Justice suivissent les expéditions militaires, & que tandis qu'on les extermineroit d'un côté par la force des armes, on fît trembler de l'autre tout le Pays par les différens supplices qu'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques voyant qu'ils n'en étoient pas mieux pour s'être séparez, se rassemblerent, & reparurent du côté de *Bousquet* sur une montagne herissée de rochers, & couverte de bois épais. Le Maréchal de *Villars* en fut

d'abord averti, & sçut que *Cavalier* s'y étoit retiré avec 200 hommes. Il envoya aussi-tôt ordre à Mr. de *Lalande* de partir d'*Alais* pour s'y rendre, & de battre avec trois détachemens tous les bois qu'il trouveroit sur son passage: il envoya ordre à Mr. de *Julien* de faire la même chose d'un autre côté, & il marcha lui-même droit à *Bousquet*. 1704.

L'avis qu'on lui avoit donné étoit véritable; *Cavalier* y avoit été la veille qu'on y arriva; il y avoit même prêché, & fait une assemblée dont il n'avoit pas été trop content, ayant reconnu dans sa troupe quelques dispositions à l'abandonner, & il avoit dit à ses gens: *Que ceux qui voudroient se retirer, n'avoient qu'à le faire, en rendant leurs fusils; que pour lui il étoit résolu de mourir les armes à la main.* Mais après avoir fait ce beau discours, ayant eu avis que les Troupes du Roi approchoient, il avoit pris la fuite dans le plus épais du bois, & tout le reste s'étoit dispersé d'un côté & d'autre; ce que l'on apprit par une vingtaine de Révoltez qui vinrent se soumettre deux jours après.

Tout ce que l'on put faire dans cette occasion, fut de tomber sur une cin-

1704. quantaine de ces Bandits, qui furent tuez à la réſerve de trois ou quatre que le Maréchal de *Villars* voulut faire garder en vie, pour ſervir de repréſailles ſi l'on tuoit encore les anciens Catholiques; car les meurtres continuoient toûjours.

Ce mouvement néanmoins qui dura trois jours, ne laiſſa pas d'intimider beaucoup, & les Fanatiques & les Habitans de ce Pays affreux, où nos Troupes n'avoient pas encore pénétré. Le Maréchal de *Villars* qui en eut connoiſſance, prit ſur le champ toutes les précautions néceſſaires pour empêcher à l'avenir les troupes des Rebelles de s'y retirer, & d'y trouver des vivres.

Après cette courſe, & la défaite d'une centaine de Révoltez, que Mr. de *Menon* battit du côté de *Bragaſſargues*, quelques-uns des principaux & des plus riches Habitans des Sevenes, qui étoient las de ces déſordres, & craignoient de perdre leurs biens, voulurent faire d'eux-mêmes une tentative ſur les Chefs des Révoltez, pour les preſſer d'accepter le pardon qu'on leur offroit; mais ces ames féroces n'étoient pas encore entierement déſabuſées de leurs folles eſpérances, &

l'on ſçut qu'ils avoient eu l'inſolence de 1704.
répondre à ceux qui les exhortoient de ſe rendre : *Qu'ils ne mettroient jamais les armes bas, qu'on n'eût rétabli dans le pays l'exercice de leur Religion.*

Enfin la vivacité avec laquelle le Maréchal de *Villars* continua de les pourſuivre, les obligea à changer de langage, & à ſonger ſérieuſement à prévenir par leur ſoumiſſion les derniers éclats de l'orage dont ils étoient menacez, & qui alloit les écraſer.

Cavalier, qui paſſoit pour un homme d'eſprit parcequ'il étoit un peu moins fou que les autres, fut le premier qui comprit, que s'il s'opiniâtroit davantage dans la révolte, il n'y avoit plus de reſſource pour lui, & il prit la réſolution de ſe ſoumettre.

Ce fut environ le 10. du mois de May, qu'il réſolut de prendre ce parti. Mr. d'*Aygalliers*, Gentilhomme d'*Uſez* nouveau converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant avec la permiſſion du Maréchal de *Villars*, pour l'exhorter à ſe ſoumettre. Il l'avoit trouvé aſſez traitable ; mais le *Sr. Lacombe* de *Veſenobre*, qui avoit été ſon maître lorſqu'il gardoit les troupeaux, &

1704. dont l'Intendant du Languedoc se servoit secretemeut depuis six mois pour lui inspirer de bons sentimens, le détermina entierement à se rendre. Il écrivit pour cela une lettre pleine de soumission au Maréchal de *Villars*; le Sr. *Lacombe* en fut le porteur, & lui rendit compte en même-tems de l'entretien qu'il avoit eu avec lui.

Cavalier ne trouvant pas peut-être assez d'honneur, ou assez de sureté à traiter de sa reddition par la seule entremise du Sr. *Lacombe*, désira que le Maréchal de *Villars* ou Mr. de *Lalande* voulussent bien entrer dans cette négociation. Pour cet effet il écrivit à ce dernier une lettre respectueuse, par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous, pour conférer ensemble sur cette affaire à *Alais* par un homme, qui sans vouloir se faire connoître, demanda à lui parler.

Cette homme qui étoit assez proprement mis, mais de mauvaise mine, étoit le fameux *Catinat*. Son véritable nom étoit *Abdias Morel*; mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les Rebelles, parcequ'il avoit servi autrefois dans le Régiment du Maréchal de *Catinat*.

C'étoit celui qui commandoit la Cava-

lerie de *Cavalier*, & il avoit été élevé à ce 1704.
poste, à cause qu'ayant été dans sa jeunesse gardien des haras dans la Camargue, qui sont ceux qui domptent les poulins, il s'étoit exercé avec une hardiesse grossiere à dompter toutes sortes de chevaux; d'ailleurs, il étoit reconnu pour un des principaux acteurs des sanglantes scenes des Sevenes, & il auroit passé pour le plus cruel barbare de tous les Fanatiques, si *Ravanel* ne l'avoit surpassé en férocité & en barbarie.

Cette homme ayant été introduit sans se faire connoître, Mr. de *Lalande* lui demanda qui il étoit? *Je suis*, lui dit-il, *Catinat*, en lui rendant la lettre qu'il portoit. *Quoi*, lui répondit Mr. de *Lalande*, *vous êtes celui qui a fait tant de massacres, d'incendies, & de sacrileges? Oui*, lui repliqua-t-il brutalement, *c'est moi qui les ai faits, & qui devois les faire. Vous êtes bien hardi*, lui dit Mr. de *Lalande*, *d'oser vous présenter devant moi. J'y suis venu*, lui répondit-il, *sur la parola de Cavalier, & sur sa bonne foi.*

Ensuite Mr. de *Lalande* ayant lû la lettre qu'il lui avoit remise: *Retournez-vous-en*, lui dit-il, *& assurez Cavalier, que je me trouverai dans deux heures au pont*

1704. *d'Avenes, qui est à une demi-lieue d'ici, avec trente Dragons seulement; dites-lui, qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ses gens. Il y viendra*, répondit Catinat, *avec toute sa troupe. Qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra,* lui répartit fierement Mr. de *Lalande*, & s'adoucissant ensuite, il ajoûta: *Je veux bien me fier à lui puisqu'il se fie en moi.* Après cette courte conférence, *Catinat* se retira, & Mr. de *Lalande* se prépara pour aller au rendez-vous.

Il y alla effectivement, escorté de trente Dragons seulement, & suivi de cinq à six Officiers; soit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques, qu'il ne le craignoit point; soit pour lui témoigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de *Cavalier*, jeune garçon de 15. à 16. ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui rendre, afin de disposer son esprit à ce qu'il souhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné, il y trouva *Cavalier*, avec une trentaine de Cavaliers assez mal montez & environ 200. hommes de pied. Mr. de *Lalande* ordonna aussi-tôt à son escorte de s'arrêter, & de se tenir à l'écart: *Cavalier*

fit faire la même chose à sa troupe. Ils s'avancerent l'un & l'autre pour s'aboucher. Dès qu'ils se furent joints, Mr. de *Lalande* lui présenta son frere, en lui disant que le Roi le lui rendoit. Ils entrerent ensuite dans une conférence, à la fin de laquelle *Cavalier* donna à Mr. de *Lalande* un écrit signé de sa main en forme de Requête, qui contenoit sa soumission. 1704.

Avant que de se séparer le Marquis de *Lalande* lui présenta une bourse, & voulut lui en faire présent; mais *Cavalier* l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, le Marquis de *Lalande* en tira une centaine de Loüis, & les jetta aux Fanatiques, qui s'étoient approchez, parceque Mr. de *Lalande* avoit demandé à les voir sous les armes. Ils ne les ramasserent pourtant qu'après que leur Chef leur eût commandé de le faire, en leur disant, *qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roi, & que la paix étoit faite :* Après quoi chacun se retira.

Le Marquis de *Lalande* alla d'abord à *Nismes* rendre compte de tout au Maréchal de *Villars ;* il l'informa de tout ce qu'il avoit convenu avec *Cavalier*, &

1704. surtout d'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût eu réponse de la Cour sur la Requête de *Cavalier*, qu'il remit au Maréchal de *Villars*, & que l'on avoit aussi pris quatre jours pour avertir, tant les Troupes du Roi, que celles des Rebelles, de ne faire pendant ce tems-là aucun acte d'hostilité.

Par sa Requête *Cavalier offroit de se rendre, lui & sa troupe, demandoit pardon de ses crimes, imploroit la clémence du Roi, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume, & de se retirer à Geneve ou ailleurs: Il demandoit aussi l'élargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit fait sur eux, & qu'il fût permis à tous ceux qui passeroient avec lui dans les Pays Etrangers, de vendre leurs biens*: Mais ces deux dernieres demandes étoient plûtôt des prieres que des conditions de sa soumission.

Comme *Cavalier* s'étoit élevé au-dessus de tous les autres Chefs des Fanatiques, depuis le malheur arrivé aux Troupes de la Marine, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & par la retraite qu'il avoit faite avec assez de fermeté & de conduite après sa déroute de

Lavaunage, le Maréchal de *Villars* fut 1704.
très-aiſe d'apprendre la réſolution qu'il avoit priſe, & envoya auſſi-tôt en Cour Mr. de *St. Pierre*, l'un de ſes Aides de Camp, pour y donner cette nouvelle, avec la Requête même de ce Chef des Rebelles, afin de ſçavoir ſur cela la volonté du Roi.

Cependant comme cette affaire pouvoit traîner en longueur, à cauſe qu'il falloit attendre ſon retour, & qu'il étoit à craindre que pendant ce tems-là des eſprits auſſi légers que ceux des Fanatiques ne vinſſent à changer de ſentiment; le Maréchal de *Villars* jugea à propos en attendant le retour du Sr. de *St. Pierre*, de faire entrer *Cavalier* dans des engagemens dont il ne pût ſe dédire.

Pour cet effet le Maréchal de *Villars* réſolut d'obliger *Cavalier* d'avoir une conférence avec lui, & par l'entremiſe de Mr. *d'Aygaliers* & du Sr. de *Lacombe* qu'il lui envoya, il le fit réſoudre à ſe rendre à *Niſmes* dans le jardin des Récolets, qui eſt au-dehors de cette Ville, & le jour fut pris pour cela.

Tandis qu'on négocioit cette entrevûë, on apprit un aſſez grand malheur qui étoit arrivé du côté de *Florac* le

1704. jour même que *Cavalier* étoit en conférence avec le Marquis de *Lalande*, & avant qu'on eût pû avertir les bandes des Fanatiques qui étoient dans les hautes Sevenes, de la ſuſpenſion d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de *Tournon*, Brigadier, qui commandoit dans ce canton-là, voulut aller voir le Maréchal de *Villars* à *Niſmes*, & recevoir ſes ordres. Il partit de *Florac*, quoiqu'il eût écrit à Mr. de *Baville*, Intendant, pour informer le Maréchal de ſon voyage, qui lui répondit qu'il lui feroit plus de plaiſir de demeurer dans ſon poſte que de lui faire une viſite aſſez inutile.

Comme il avoit à traverſer un Pays rempli de Révoltez, il ſe fit eſcorter par 200 hommes détachez de ſon Régiment, de celui de Froulay, & du ſecond Bataillon de Labour, avec quelques Miquelets. Quand il fut arrivé à *Anduſe*, il renvoya cette eſcorte, conduite par Mr. de *Courbeville* ſon beau-frere, & Lieutenant-Colonel de ſon Régiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener.

Pendant que Mr. de *Tournon* étoit en marche, les Bandits de ces montagnes

avertis que le détachement qui l'accompagnoit devoit s'en retourner, s'attrouperent en grand nombre, commandez par *Roland*, & lui dresserent une embuscade du côté de *Bar*, dans un lieu couvert de bois & de rochers, où ils étoient cachez & à couvert. Le détachement qui marchoit sans beaucoup de précaution, y tomba, & essuya d'abord un feu terrible de trois côtez tout à la fois, sans pouvoir ni joindre ceux qui tiroient, ni se défendre en aucune maniere. Mr. de *Courbeville* y fut tué, avec deux Capitaines de son Régiment, un de Froulai, quatre Lieutenans & environ 60. Soldats; le reste se sauva comme il pût. 1704.

Le Sr. *Viola*, Subdélégué de l'Intendant dans les hautes Sevenes, s'étoit malheureusement servi de cette occasion pour y aller régler quelques affaires. Il étoit connu & haï de ces Scélerats, qui le massacrerent cruellement avec son fils & son neveu qui l'accompagnoient.

Ce malheur, qui surprit d'autant plus qu'on s'y attendoit le moins, ne dérangea pourtant rien aux mesures que l'on avoit prises pour obliger *Cavalier* à entrer dans les engagemens que le Maré-

1704. chal de *Villars* vouloit lui faire prendre avant le retour du Sr. de *St. Pierre*.

Au jour aſſigné il ſe rendit avec une partie de ſa troupe à St. *Céſaire*, qui n'eſt qu'à une lieue de *Niſmes*, d'où il partit pour aller au jardin des Récolets, accompagné de Mr. *d'Aygaliers* & Mr. de *Lalande*, qui voulut bien laiſſer aux Fanatiques deux de nos Capitaines & 20 Dragons en ôtage, pour la ſureté de leur Chef.

Ce jour-là, *Cavalier*, pour ſoutenir l'honneur qu'il devoit avoir de conférer avec le Maréchal de *Villars*, avoit mis ſes plus beaux habits; mais le juſte-au-corps galonné, la culotte d'écarlate, & le plumet blanc qu'il portoit, loin de relever ſa mauvaiſe mine baſſe, & lui donner bon air, le faiſoient paroître encore plus ruſtre qu'il n'étoit.

Il partit donc de St. *Céſaire* aſſez mal monté, accompagné par douze Cavaliers qui lui ſervoient de gardes. *Catinat*, Commandant de ſa Cavalerie, marchoit à ſa droite, *Daniel Gui*, ſon plus grand Prophete, à ſa gauche; & la mine affreuſe de l'un, & le ridicule ſérieux de l'autre, faiſoit un aſſortiment bizarre, & un digne cortege du Général des Fanatiques.

Tous les Habitans de *Nismes*, qui 1704.
ſçavoient ſa venuë, coururent en foule pour le voir à ſon paſſage. Les uns le regardoient avec admiration, les autres avec horreur ; mais on ne pouvoit comprendre, comment ce petit homme, qui n'avoit guéres plus de vingt-trois ans, avoit pû ſe rendre maître abſolu, comme il l'étoit, de tant de Communautez, & d'un ſi grand nombre de gens dans les Sevenes.

Il alla deſcendre de cheval à la porte du Couvent des Récolets où il étoit attendu; *Catinat* & *Daniel Gui* l'accompagnerent juſques-là, & ſe retirerent. *Catinat*, après avoir fait ranger devant la porte du Couvent les Cavaliers qui l'avoient ſuivi, & leur avoir commandé d'y attendre leur Général, fit faire pluſieurs caracols à ſon cheval; & ſuivi de tous les garnemens de la Ville, qui voyoient avec plaiſir un homme qui avoit fait tant de maſſacres, il alla ſe mettre à table au Logis de la Coupe d'Or du Fauxbourg St. Antoine, pour ſe délaſſer de la corvée qu'il venoit de faire.

Daniel Gui, après avoir accompagné *Cavalier* juſqu'au Couvent, & l'y avoir vû entrer, lui donna ſa bénédiction, &

1704. levant brusquement ses mains & ses yeux vers le Ciel, fit une priere pour le succès de la conférence; & avec les grimaces du fanatisme, & suivi des plus insensez de la populace, qui étoient charmez de ses airs de prophetie, alla voir sa mere dans la Ville, pour la consoler de l'absence de son mari & de son autre fils; dont le premier avoit été envoyé aux Isles de *Ste. Marguerite*, & le second étoit détenu dans les prisons du Fort.

Le Maréchal de *Villars* s'étoit déja rendu au jardin des Récolets. Il avoit avec lui Mr. de *Baville*, Intendant du Languedoc, Mr. de *Lalande*, & Mr. de *Sandricourt*, Gouverneur de *Nismes*; il se promenoit avec ces Messieurs dans le jardin en y attendant *Cavalier*. Mr. de *Sandricourt* dit au Maréchal de *Villars*: *Monsieur, la conférence que vous allez avoir avec Cavalier sera remarquable dans l'histoire, & ceux qui viendront après nous, seront surpris d'apprendre qu'un coquin comme Cavalier, de la lie du Peuple, & qui ne s'est fait connoître que par des crimes & par sa révolte contre son Roi, parvienne à faire sa paix avec son Souverain, & qu'elle se traite aujourd'hui dans une conférence*

entre

entre ce miſérable & le Maréchal de Villars. 1704.

Vos réfléxions ſont juſtes, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *à ne regarder ceci que par l'extérieur ; mais il s'agit des Sujets du Roi, qui ſont fomentez & ſoûtenus par les Ennemis de Sa Majeſté, pour diviſer ſes forces par les Troupes qu'elle eſt obligée d'avoir dans cette Province : ce qui procure un avantage aux Ennemis, ou du moins diminuë ceux que le Roi peut avoir ſur eux ; d'ailleurs il eſt queſtion de gens fous & aliénez, qu'on ne peut ramener à leur devoir que par des démarches extérieures & ineſpérées qui puiſſent les flatter & les toucher, & il eſt toûjours digne d'un Grand Roi d'uſer envers ſes Sujets plûtôt de clémence que de rigueur. Plus le ſujet eſt bas & abject, & plus la générosité eſt grande ; & pour un Général il eſt auſſi glorieux de pacifier les guerres civiles du Royaume, que de vaincre les Ennemis de l'Etat.* Dans ce moment on vint avertir le Maréchal de *Villars* que *Cavalier* étoit arrivé, & venoit au jardin.

Cavalier entra dans le jardin, & aprochant du Maréchal de *Villars* ſe mit à genoux, & voulut lui remettre ſon

1704. épée; mais Mr. de *Villars* le releva, & ne jugea pas à propos de le désarmer. Alors *Cavalier*, en termes très-soumis, mais un peu grossiers, le supplia *de trouver bon qu'il se remît avec sa troupe en tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa grace ou sa condamnation; protestant qu'il ne désiroit que de pouvoir expier ses crimes, en sacrifiant sa vie pour le service du Roi, si Sa Majesté vouloit bien le lui permettre.*

Le Maréchal de *Villars* lui répondit, *qu'il avoit envoyé sa Requête à la Cour, & qu'il attendoit les ordres du Roi pour lui déclarer sa volonté, qui seroit exécutée à l'instant*, sans s'expliquer davantage: Il l'assura cependant, *qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard Elle écoutât plûtôt sa clémence que sa justice.*

Il fut convenu après dans cette conférence, que *Cavalier* se rendroit avec sa troupe à *Calvisson*, sans autres conditions que d'y attendre la volonté du Roi, avec une entiere soumission à ses ordres; ce qu'il promit d'executer incessamment.

Le Maréchal de *Villars* voulant profiter de la bonne disposition où il vit

alors *Cavalier*, pour apprendre de lui 1704.
ce qui dans la ſuite pourroit ſervir à l'exécution de ſes deſſeins, lui fit pluſieurs queſtions, auſquelles il répondit avec aſſez de ſincerité & de bonne foi.

Il lui proteſta d'abord, *qu'il étoit très-fâché du malheur arrivé au détachement de Mr. de Tournon; mais que Roland n'avoit pû encore alors être averti des engagemens qu'il avoit pris; qu'il lui avoit écrit de ceſſer tout acte d'hoſtilité, & de ſe ſoumettre comme lui; ce qu'il ne manqueroit pas de faire, auſſi-bien que tous les autres Chefs, qui ſuivroient infailliblement ſon exemple.* Et il lui dit enfin, *qu'il ne ſouhaitoit rien tant, que d'aller ſervir avec toute ſa troupe le Roi d'Eſpagne contre les Portugais.*

Après cette entrevûë qui ſe fit le ſix du mois de May, & dans laquelle le Maréchal de *Villars* prit toutes les précautions néceſſaires pour l'engager à tenir exactement ce qu'il avoit promis, il partit pour aller rejoindre ceux de ſa troupe qui l'attendoient à *St. Céſaire*, & qui avoient mis des ſentinelles ſur toutes les hauteurs, juſqu'à la vûë de *Niſmes*, tant pour leur ſureté, que pour les avertir du retour de leur Chef.

1704. Il alla enſuite de là dans les hautes Sevenes pour y ramaſſer tous ceux de ſes gens qui y étoient diſperſez par petits détachemens, afin de les mener au lieu aſſigné, & pendant ce tems il fut exactement obéï, en ce qu'il avoit écrit partout de ne faire aucuns déſordres: Enſorte que la tranquillité commença dès-lors à regner dans tout le pays.

Le 19. de ce mois 7 ou 800 Fanatiques, conduits par *Cavalier*, commencerent à ſe rendre à *Calviſſon*, où l'on avoit envoyé toutes ſortes de proviſions pour leur ſubſiſtance, & dont on avoit fait ſortir le Régiment de Charolois, tant afin de leur laiſſer plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage. Le Maréchal de *Villars* les y laiſſa vivre à leur fantaiſie, ſans leur donner aucun ſujet de plainte, afin de les mieux engager à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainſi durant quelques jours leurs Prédicans, leurs Inſpirés, leurs Propheteſſes, ayant toute licence, s'aſſemblerent publiquement de jour & de nuit, toutes les fois que l'envie leur en prenoit, pour fanatiſer, prêcher, & chanter; & tous les Peuples de ce Canton, qui

étoient presque tous nouveaux conver- 1704.
tis, y accouroient en foule, soit par curiosité, ou par un esprit de religion.

Mr. de *Baville* représenta au Maréchal de *Villars* que c'étoit un scandale que de tolerer pareille chose, & de permettre ces assemblées; qu'il falloit les empêcher, & donner ordre aux Troupes de faire main basse sur ces gens-là. Mais le Marechal de *Villars* ne fut pas de cet avis, & lui dit que » ce seroit remettre le feu dans la Province, & disperser sans espoir de retour des gens qu'on » avoit déja heureusement assemblez; » qu'il n'y avoit d'ailleurs que deux ou » trois jours à tolerer ces impertinences, puisqu'il n'en falloit pas davantage pour avoir la réponse de la Cour, » & qu'il falloit dissimuler pour si peu » de tems, dans la vûë d'un plus grand » bien; » & en attendant, afin que les choses n'allassent pas plus loin, il fit avertir les Chefs des Fanatiques de contenir leurs gens, & défendit aux Habitans des Communautez du voisinage, d'aller à *Calvisson* voir ces momeries ridicules.

Le Sr. *Vinciel*, Commissare Ordonnateur, & le Sr. *Capon*, Capitaine, qui étoient

1704. à *Calvisson* par ordre du Maréchal de *Villars*, avoient permis aux Fanatiques de se loger par billets chez les Habitans. Le premier prenoit soin de leur faire fournir tous les jours ce qui leur étoit nécessaire; le second, de les entretenir dans les bons sentimens où ils étoient de se soumettre aux ordres du Roi, qui étoient attendus d'un jour à l'autre.

Cavalier avoit mis un corps de garde de 40 de ses Soldats à la porte de son logis; il en avoit posté d'autres de distance en distance jusqu'aux portes du Bourg. Outre cela il avoit posé des sentinelles au-dehors, qui se répondoient les unes aux autres durant l'espace de plus d'une lieue; & pour la sureté de sa personne, il avoit toûjours à ses côtez quatre gardes, qui avoient sans cesse ou le sabre nud à la main, ou les fusils bandez.

Les Fanatiques continuoient à se rendre à *Calvisson*: *Castanet* y vint avec sa troupe. D'un autre côté *Joanny* avec la sienne qui se tenoit ordinairement dans les montagnes, se soumit à Mr. de *Villars*, Lieutenant-Colonel, qui étoit pour lors à *Genoüissac*. *Roland*, à qui *Cavalier* avoit écrit & parlé, étoit irrésolu sur

ce qu'il feroit, & écrivoit des lettres tantôt ſoumiſes, tantôt inſolentes. 1704.

Mr. de *St. Pierre* revint de la Cour, & arriva à *Nímes* le 22. de May; portant la nouvelle du pardon que le Roi avoit eu la bonté d'accorder à *Cavalier*, & à tous ceux de ſa troupe qui s'étoient ſoumis. Le Maréchal de *Villars* l'envoya querir d'abord pour le lui apprendre; & comme Sa Majeſté avoit approuvé en tout, ce que le Maréchal de *Villars* avoit trouvé à propos de faire, il remit à *Cavalier* un Brevet de Colonel, avec pouvoir de nommer lui-même aux emplois de ſon Régiment, dont il lui remit les commiſſions, les noms étant en blanc, & outre cela une penſion de 1200 livres.

Ainſi par des raiſons que les Rois ſont quelquefois obligez de ſuivre contre les régles de la juſtice ordinaire, celui qui méritoit de finir ſes jours ſur un échaffaut, ſe vit recompenſé, & parvint par les crimes les plus horribles, à un poſte qui eſt ordinairement le prix de la vertu.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient appaiſez. *Cavalier* content de ſon ſort, ſe diſpoſoit à par-

1704. tir avec ſon Régiment pour aller ſervir en Eſpagne : *Roland* paroiſſoit diſpoſé à ſuivre bien-tôt ſon exemple : *Caſtanet* & *Joanny* s'étoient rendus ; on n'entendoit plus parler de déſordres dans aucun lieu des Sevenes.

Le Maréchal de *Villars* y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rebelles ; & pour ne pas laiſſer devant les Peuples aucun objet de triſteſſe, avoit fait abattre partout les gibets & les échaffauts. On étoit à la fin du mois de May : le jour du départ de *Cavalier* étoit pris au premier de Juin, & les routes étoient expédiées, lorſque dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, & ſans qu'on pût ſçavoir pourquoi, on vit changer en un moment cette apparence de paix, par un mouvement imprévu de fureur, qui ſaiſit tout d'un coup les Fanatiques aſſemblez à *Calviſſon*.

Cavalier étoit allé ce jour-là coucher à *Langlade* pour y régler quelques affaires de ſon Régiment. *Ravanel*, ſon principal Lieutenant, fils d'un Payſan de *Malaigue* près d'*Uſez*, commandoit la troupe en ſon abſence : Il avoit été Grenadier dans le Régiment

de Roüergue. C'étoit un petit homme sec, noir, intraitable, & toujours fâché; personne ne l'égaloit en brutalité & en barbarie. Ceux qui l'ont fréquenté ont assuré qu'il ne vivoit que d'eau de vie & de tabac, dont il se servoit aussi pour panser ses blessures; car il en étoit couvert, s'étant exposé dans toutes les occasions, plûtôt en furieux & en insensé, qu'en véritable brave. 1704.

Ce fut ce scélérat qui renversa l'esprit de ces imbecilles. Il fit battre la generale, assembla la troupe, & par des exhortations séditieuses il leur fit entendre: *Qu'on avoit dessein de les trahir; que ceux qui avoient fait la paix ne leur accordoient ni Temples, ni exercice de Religion, ni la liberté de leurs prisonniers, & qu'on les alloit embarquer, pour les faire périr sur mer.*

Il joignit à ces exhortations les oracles de ses inspirez, & ces têtes folles, qui tournoient comme des girouettes aux souffles de leurs Prophetes, repasserent en un instant de la soumission à la révolte, & s'en retournerent dans leurs montagnes pour y renouveller les désordres.

Cavalier, qui arriva de *Langlade* au commencement de cette émotion, fit

1704. tout ce qu'il put pour les ramener à leur devoir, en leur repréſentant à ſa maniere : » Qu'il leur étoit impoſſible » de ſe ſoûtenir plus long-tems dans la » rebellion : Que tous les nouveaux con» vertis, fatiguez des troubles, n'étoient » plus, ni en état, ni dans la volonté » de les ſecourir : Qu'au reſte il avoit » pourvu à tout ce qui étoit néceſſaire » pour leur ſureté : Qu'on lui avoit pro» mis, que dès qu'ils ſeroient partis, » leurs amis & leurs parens, à qui le Roi » avoit pardonné, ſeroient mis en liber» té, & qu'on avoit même déja don» né ordre qu'il prît en paſſant ceux » qu'il troûveroit à *Perpignan* : Que » pour des Temples, & des exercices » publics de Religion, c'étoit une folie » de s'en flatter; & que dans toute la » négociation il n'avoit pas oſé en ou» vrir la bouche, ſçachant bien qu'il ne » ſeroit pas écouté.

Ces repréſentations furent inutiles. Il ne put ramener qu'une cinquantaine des moins emportez ; il ſe vit abandonné de tous les autres. L'intraitable *Ravanel*, perdant même en cette occaſion le reſpect qu'il devoit à ſon Supérieur, non ſeulement refuſa de lui obéïr ; mais le

menaça de le tuer. Peu s'en fallut qu'ils 1704.
n'en vinssent aux mains, & ils l'auroient fait sans l'entremise de leurs Prophetes, qui les en empêcherent.

La résolution fut donc prise de se retirer de *Calvisson;* mais avant que d'en sortir ils voulurent signaler leur départ par une action digne d'eux. Le Sr. *Vinciel* & le Sr. *Capon* leur avoient fait mille honnêtetez; ils resolurent de les tuer; ils investirent leur maison, en criant *qu'il falloit les égorger*, & ils l'auroient fait infailliblement, si *Cavalier*, qui avoit encore sur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur secours, & ne leur eût donné le moyen de monter secretement à cheval, & de se garantir par la fuite.

Ils arriverent à *Nîmes* fort effrayez du danger qu'ils avoient couru, & surprirent extrêmement le Maréchal de *Villars* en lui apprenant ce qui venoit d'arriver; car dans ce moment il alloit partir pour se rendre à *Caveirac*, dans le dessein d'y donner ses ordres pour le départ de ces insensez qu'il vouloit promptement éloigner, & il avoit fait tant de diligence pour s'en défaire, que les routes étoient expédiées pour tous

1704. les lieux où ils devoient paſſer, leur marche réglée, & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs beſoins, tout prêt à leur être compté.

C'eſt ainſi que cette troupe de fous décampa de *Calviſſon*, & s'alla jetter dans les bois de *Lins*. *Cavalier* la ſuivit pour tâcher de la ramener, après avoir écrit au Maréchal de *Villars*, *qu'il étoit au déſeſpoir de ce changement; qu'il alloit faire tout ce qu'il pourroit pour obliger ſes gens à revenir, & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter ſa tête partout où il lui ſeroit ordonné.*

De la maniere dont *Cavalier* s'étoit conduit juſqu'alors on ne douta pas qu'il n'agît ſincerement; & en effet, il ne ſe départit jamais des engagemens qu'il avoit pris: c'eſtpourquoi le Maréchal de *Villars* crut, que pour lui aider à ramener ſa troupe, il falloit trouver le moyen de tomber deſſus, & de la bien battre.

Dans cette vûë il commanda à deux gros détachemens de la ſuivre, & il marcha lui-même avec un troiſiéme du côté de *St. Geniés*: Mr. de *Menon* eut ordre de battre en même-tems tout le Pays

depuis *Sommieres* jusqu'à *Lesan ;* Mr. 1704.
de *Lalande*, de se tenir prêt sur les bords du *Gardon ;* & l'on recommença de tous côtez à se mettre en mouvement pour poursuivre les Révoltez avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, dans le dessein de les combattre, si on pouvoit les joindre, ou de leur ôter tous les moyens de subsister.

Deux choses obligerent le Maréchal de *Villars* à redoubler ses soins & sa vigilance pour la sureté de la Province. Mr. de *Quinson*, Lieutenant-General qui commandoit dans le *Roussillon*, lui avoit envoyé un Courier pour l'avertir que le Viceroi de Catalogne lui avoit mandé que 45 Vaisseaux des Ennemis étoient entrez dans nos Mers, & avoient pris la route de nos côtes.

D'un autre côté le Maréchal de *Villars* avoit fait arrêter à *Avignon* deux hommes, dont l'un, appellé *Rouviere*, avoit déclaré qu'il étoit envoyé de Geneve à *Cavalier* pour l'exhorter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du Vivarez, où il seroit joint par quatre mille Religionaires qu'on assembloit en *Dauphiné*.

L'autre ne voulut rien avoüer ; mais

1704. on trouva ſur lui des écrits en chiffre, qui firent juger qu'il étoit auſſi chargé de quelques ſecrets avis pour les Rebelles. Ces deux hommes-là furent arrêtez & punis. Mais d'autres chargez de pareilles inſtructions pouvoient être entrez dans les Sevenes, & l'on auroit pû croire que le changement arrivé à *Calviſſon* ſeroit venu de là, ſi l'on n'avoit été certain, que la facilité avec laquelle les Fanatiques ſe laiſſent entraîner aux inſpirations de leurs Prophetes, en étoit la véritable cauſe.

Le Maréchal de *Villars* ayant ſçu que quelques broüillons faiſoient courir le bruit, que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait eſpérer aux Rebelles quelque rélachement ſur l'exercice de leur Religion, & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis; donna une Ordonnance pour déſabuſer le Public, & effacer les impreſſions que les Religionaires pouvoient en avoir priſes. Elle portoit : » Que depuis que » lui, Maréchal de *Villars*, étoit entré » dans le Languedoc pour y comman» der, il n'avoit penſé qu'à finir les trou» bles par des voyes de douceur : Que » dans cette vûë il avoit obtenu du Roi

» le pardon des Révoltez qui se soumet- 1704.
» troient, sans autre condition que celle
» d'implorer la clémence de Sa Majesté :
» Mais qu'ayant été informé, que des
» Gens mal-intentionnez insinuoient
» dans l'esprit des Peuples de fausses
» espérances de liberté pour l'exercice
» public de la Réligion Prétenduë Ré-
» formée, il déclaroit qu'il n'en avoit
» jamais été fait aucune proposition,
» & que toutes Assemblées illicites
» étoient expressément défenduës, sous
» les peines portées par les Edits &
» Ordonnances du Roi ; ordonnant
» aux Troupes qui étoient sous son
» Commandement, de faire main basse
» sur ces Assemblées, & enjoignant
» aux nouveaux Convertis de se tenir à
» cet égard dans l'obéïssance qu'ils
» doivent aux ordres du Roi.

Le Maréchal de *Villars* ne voulut jamais souffrir qu'on osât seulement faire aucune proposition qui pût donner la moindre espérance de relâchement sur le sujet de la Religion. Un jour qu'on lui rendit des lettres de *Roland*, où il en étoit parlé, il ne daigna pas y faire réponse, & il dit tout haut & en présence de tout le monde,

1704. » qu'il feroit pendre ceux qui seroient » assez hardis pour lui porter à l'avenir » de semblables lettres.

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos détachemens marchoient contre les Révoltez, *Cavalier*, qui avoit toujours suivi sa troupe dans le dessein de la ramener, écrivit deux fois au Maréchal de *Villars*, *qu'il ne désesperoit pas d'en venir à bout ; qu'il avoit parlé à Ravanel & aux autres Chefs, & qu'il les avoit disposez à recourir de nouveau à la clémence du Roi.* Et par ces mêmes lettres il lui renouvella les assurances de sa fidelité.

A cette nouvelle le Maréchal de *Villars*, qui préféroit la voye de la douceur à celle de la force, suivant les ordres qu'il avoit de la Cour, espérant même que par ce moyen les troubles finiroient plutôt, donna ordre aux Troupes de s'arrêter ; & au lieu de marcher lui-même à *St. Geniés*, pour y charger les Rebelles, ainsi qu'il l'avoit résolu, il alla droit à *Anduse* pour y attendre leur soumission.

Cavalier s'y rendit en même-tems, lui confirma ce qu'il lui avoit écrit, & lui demanda la permission d'aller

trouver *Roland* à *Durfort*, pour l'exhorter à ſe rendre. Il y alla effectivement, & fit tout ce qu'il put pour l'y réſoudre ; mais ſoit que l'avantage qu'il avoit remporté depuis peu ſur l'eſcorte de Mr. de *Tournon*, lui eût enflé le cœur, ſoit qu'il voulût joüir encore quelque tems de l'honneur du commandement que perſonne ne lui diſputoit depuis que *Cavalier* s'étoit rendu, il ne put rien gagner ſur cet eſprit féroce, qui eut même l'inſolence de lui dire *qu'il mettroit bas les armes, ſi le Roi vouloit rétablir l'Edit de Nantes, & accorder des Temples & des Miniſtres aux Religionaires des Sevenes.* 1704.

Ce fut inutilement que *Cavalier* lui repréſenta ſa folie, ils eurent ſur cela une conteſtation aſſez vive, ſur laquelle leurs Prophetes furent conſultez. *Daniel*, qui étoit celui de *Cavalier*, fut d'avis d'obéïr au Roi : *Moïſe*, qui étoit celui de *Roland*, fut d'un ſentiment contraire, & ayant tiré au ſort, pour ſçavoir auquel il falloit s'en rapporter, le ſort décida en faveur de celui de *Cavalier*.

Cependant cela ne fit que l'ébranler ; mais ce qui acheva de le déterminer d'en-

1704. trer en négociation, fut qu'après la publication de l'Ordonnance dont on a déja parlé, les principaux Habitans des Sevenes furent le trouver, & les autres Chefs des Révoltez, pour leur déclarer : » Qu'ils n'exigeoient point d'eux qu'ils » fiſſent aucune demande ſur le ſujet » de la Religion : Que le ſeul parti » qu'ils avoient à prendre, étoit de ſe » ſoumettre, & d'accepter le pardon » qui leur étoit offert : Que s'ils refu- » ſoient de le faire, ils étoient prêts de ſe » joindre aux Troupes du Roi pour les » pourſuivre ; & qu'enfin, ils ne de- » voient plus attendre aucun ſecours » d'un Pays déſolé par des troubles qui » n'avoient que trop duré, & dont » ils vouloient voir la fin.

La déclaration & les menaces de ces Habitans qui ſouhaitoient alors la fin des déſordres, firent comprendre à *Roland*, malgré ſon imbécillité, qu'il ne pouvoit plus ſe maintenir dans la révolte, & lui inſpirerent des ſentimens de ſoumiſſion qu'il voulut ſuivre d'abord; mais dans leſquels il n'eut pas la force de perſéverer juſqu'à la fin.

Dans le tems que tout étoit diſpoſé pour faire entrer les Troupes par trois

endroits dans les montagnes, *Cavalier* 1704.
alla trouver le Maréchal de *Villars* à *Anduſe* à onze heures du ſoir, pour lui dire que *Roland vouloit ſe rendre, & le prioit de lui permettre de lui envoyer Mallié & Matplas, qui étoient les Chefs de ſon conſeil, pour traiter de la ſoumiſſion.*

Cette permiſſion lui fut accordée; ces deux ridicules Plenipotentiaires vinrent le lendemain trouver le Maréchal de *Villars*. Ils parlerent en termes fort ſoumis, demanderent d'abord pardon pour *Roland*, pour ſa troupe, & pour toutes les autres bandes, & ſupplierent le Maréchal de *Villars* de leur donner une copie de l'Amniſtie que le Roi vouloit bien leur accorder; afin qu'ils la puſſent faire voir à tous les Révoltez, & ramener par-là ceux qui étoient encore dans quelque défiance de ce pardon.

Cette demande ſurprit le Maréchal de *Villars*: Il voyoit d'un côté, que pour porter les Rebelles à venir ſe rendre avec confiance, il falloit leur remettre entre les mains quelque titre qui les aſſurât qu'ils ne ſeroient point punis: D'un autre côté il ſçavoit, que quoique le Roi eût conſenti à les pardonner, il n'avoit pas voulu donner une Amniſtie

1704. dans les formes, pour des crimes aussi atroces que ceux dont ils étoient coupables. Il ne pouvoit remettre une copie de cette Amnistie, qui auroit donné aux Rebelles quelque méfiance; mais aussi c'étoit leur en donner davantage que de leur refuser un titre qui pût les assurer de leur pardon.

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de leur offrir des billets de sureté signez de sa main, par lesquels il promettoit le pardon à ceux qui viendroient se soumettre, & rapporteroient leurs Armes. Il fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimez, qu'on remplissoit du nom de ceux qui en envoyoient demander; & le succès en fut si considérable, qu'en moins de deux mois plus de six cens Fanatiques se soumirent.

Les Députez de *Roland* prirent un de ces billets, dont ils furent contens, & ils s'en retournerent; promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous se soumettre.

On crut dès-lors que l'affaire étoit finie, avec d'autant plus de raison, que *St. Pol*, qui commandoit la Cavalerie de *Roland*, s'étoit déja venu rendre

avec quelques-uns de ſes Cavaliers ; 1704.
mais on reconnut pour la ſeconde fois, qu'il n'y avoit rien de ſûr avec ces gens-là. En effet *Mallié* & *Matplas*, conduits par *Cavalier*, ne furent pas plûtôt de retour auprès de *Roland*, qu'il les gronda ; Ravanel l'avoit changé, & ſoulevé cette troupe, comme il avoit fait celle de Calviſſon. Non ſeulement ces Négociateurs de paix furent très-mal reçus ; mais ils eurent aſſez de peine à ſe garantir par la fuite des mauvais traitemens qu'on leur fit ; *Cavalier* même faillit à être tué.

Roland, pour toute raiſon de ce changement, dit au Sr. d'*Aygaliers*, qui ſe trouva à cette émeute, *que le St. Eſprit ne vouloit pas cet accommodement*, & ce diſcours fut accompagné de pluſieurs extravagances d'une vingtaine de Prophetes, qui ſe mirent à fanatiſer, & qui acheverent de renverſer la cervelle, & à Roland, qui certainement avoit eu deſſein de ſe ſoumettre, & à tous ceux dont il étoit accompagné.

Ce fut ainſi que cette négociation de paix fut entierement rompuë, & qu'il fallut revenir à la force. Le Maréchal de *Villars* envoya ordre à Mr. de

1704. *Lalande* de marcher du côté d'*Alais*, à Mr. de *Monon* vers *St. Hypolite*, & lui-même partit d'*Anduſe* à minuit pour tâcher de ſurprendre la troupe de Roland à *Carnoules*, où il avoit eu avis qu'elle étoit. Il ne la manqua que de deux heures; elle avoit été avertie de ſa marche, & s'étoit ſauvée & diſperſée dans le bois.

La courſe de nos Ttroupes ne fut pas pourtant entierement inutile. D'un côté Mr. de *Menon* ſurprit Roland dans le Château de *Prades*, qu'il avoit fait inveſtir, & où il fut trouvé au lit; mais par malheur il échappa en chemiſe des mains des Dragons : on prit ſes habits, ſes armes, huit ou dix Bandits qui l'avoient accompagné, & tous leurs chevaux. D'un autre côté, quelques Soldats trouverent dans un bois les habits de *Mallié* & de *Matplas*, qu'on crut avoir été tuez par Ravanel, à cauſe qu'ils avoient conſeillez à Roland de ſe ſoumettre.

L'activité avec laquelle le Maréchal de *Villars* faiſoit pourſuivre ſans ceſſe les Révoltez, & ne leur donnoit aucun relâche, en obligea pluſieurs alors de ſe rendre. La plûpart & les princi-

paux allerent joindre *Cavalier* à *Anduse*; d'où, à mesure qu'ils arrivoient, on les envoyoit à *Valabregues*, village situé sur le Rhône, que le Maréchal de *Villars* avoit choisi pour l'entrepôt de ces fous jusqu'à leur départ, à cause qu'ils ne pouvoient de-là s'évader, ni attirer le concours des Peuples, comme ils avoient fait à Calvisson. 1704.

Le Maréchal de *Villars* fut alors obligé de quitter les Sevenes pour aller donner ses ordres, & pourvoir à la sureté des côtes du Languedoc, ayant été averti par Mr. le *Comte de Toulouse*, que la Flotte Ennemie étoit aux Isles d'*Hieres*, & qu'elle avoit débarqué à *Villefranche* plusieurs Religionaires, avec beaucoup d'armes & de munitions, qu'on avoit dessein de jetter dans le Pays revolté; mais avant que d'en partir il donna ordre à ceux qu'il chargea du commandement en son absence, de recevoir en tout tems à pardon, tous ceux qui se présenteroient pour se soumettre, & de poursuivre cependant toujours les autres avec toute la vivacite possible, afin de tâcher de faire en détail ce qu'on n'avoit pû executer tout d'un coup.

Les Fanatiques pressez par les détache-

1704. mens qui les pourſuivoient ſans relâche, & affamez par le défaut des vivres que le Pays refuſoit de leur fournir, continuoient à ſe rendre de tous côtez. Il y en avoit déja plus de cent à *Valabregues*. Ce nombre n'étoit pas conſidérable; mais c'étoient les prinpaux, & les plus plus dangereux de la troupe de *Cavalier*.

Le Maréchal de *Villars* jugea à propos de les faire partir; ce qu'il fit le 21. du mois de Juin, avec une eſcorte de Dragons, qui les conduiſit juſqu'à *Lyon*, pour les faire aller delà au *Vieux Briſach;* car la Cour avoit changé de deſſein, & mieux aimé les envoyer de ce côté-là que de les faire paſſer en *Eſpagne*, & *Cavalier* en avoit été bien aiſe.

L'on ſçut depuis que cette troupe, qui étoit toute compoſée de Fanatiques, avoit fait mille extravances partout où elle avoit paſſé; que les Peuples n'avoient pû ſouffrir leurs folies; que la Cour avoit envoyé à *Mâcon* un ordre à *Cavalier* de ſe retirer, s'il vouloit, à Geneve, avec ceux qui l'avoient ſuivi; qu'ils y étoient allez, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir; que de-là ils s'étoient jettez dans le *Val-d'Aoſte* parmi

parmi les Barbets, où ils avoient fait 1704.
aſſez mal leur devoir, & qu'enfin ils avoient été envoyez en *Catalogne*, où ils furent preſque tous tuez, à la réſerve de *Cavalier*, qui eut pluſieurs bleſſures au viſage à la fameuſe journée d'*Almanza*, en laquelle le Duc de Berwick, qui commandoit l'Armée des deux Couronnes, remporta une victoire complette ſur celle des Alliez, commandée par le General *Staremberg*.

Le départ de *Cavalier* fit naître de nouveau l'envie à Roland de ſe ſoumettre. Il envoya derechef deux hommes au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il étoit prêt à ſe rendre, & pour lui demander une nouvelle aſſurance du pardon qu'on leur promettoit; diſant, comme il étoit vrai, que l'écrit qui lui en avoit été donné, lui avoit été pris avec ſes habits lorſqu'il avoit failli d'être pris lui-même au Château de *Prades*.

Dans le tems qu'on alloit lui expédier les aſſurances qu'il demandoit, il envoya encore au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il ſouhaiteroit de tout ſon cœur de ſe ſoumettte; mais qu'il ne pouvoit être le maître de ſa troupe,

1704. qui n'en vouloit rien faire : ainſi il fallut pour la troiſiéme fois quitter la voye de la négociation, & revenir à celle de la force.

Enfin, il ſeroit trop long de faire le détail de leurs variations, & combien de fois *Roland*, *Catinat*, *Caſtanet*, *Joanny*, & les autres Chefs des Fanatiques promirent de ſe rendre, & combien de fois ils manquerent de tenir ce qu'ils promettoient. Pendant trois ou quatre mois ces eſprits inquiets & flottans entre le malheureux penchant qu'ils avoient pour la révolte, & la néceſſité où ils ſe trouvoient de ſe retirer, par leur ſoumiſſion, de l'extrême miſere où on les avoit reduits en les affamant & en les pourſuivant ſans relâche, tantôt reprenoient les armes & renouvelloient leurs meurtres, tantôt demeuroient paiſibles & ſembloient avoir envie de ſe ſoumettre.

Le Maréchal de *Villars* auroit ſouhaité d'agir vivement contre ces gens-là, & les exterminer tous, ſans écouter leurs propoſitions de ſoumiſſion; mais deux motifs l'obligeoient à ſe prêter à toutes ces variations dans l'eſpérance d'en venir plûtôt à bout. Le premier,

les ordres du Roi, qui ſouhaitoit que 1704.
cette révolte pût finir par la voye de la douceur & de la clémence. Le ſecond étoit, que le commandement du Languedoc ne flattoit pas ſon ambition; il n'y voyoit point de gloire à acquerir, & il auroit mieux aimé être à la tête d'une Armée. Il craignoit que le Roi le laiſsât dans cette Province tant que la révolte y dureroit, & il eſpéroit par la voye de la douceur y mettre plûtôt fin.

Dans une de ſes lettres au Roi, en parlant des Fanatiques, il marquoit : » Il m'eſt toûjours glorieux d'exécu» ter fidelement les ordres de Votre » Majeſté, quels qu'ils puiſſent être; » mais j'aurois encore plus d'occaſion » à ſignaler mon zele pour ſon ſer» vice, ſi je n'avois pas à faire ici » contre des fous ſur leſquels on ne » peut compter. Lorſqu'on eſt prêt à » tomber deſſus ils offrent de ſe ſou» mettre, & changent dans le moment » de réſolution. Rien ne prouve tant » leur folie, que d'héſiter un moment » à profiter d'un pardon dont ils ſont » indignes, & que Votre Majeſté leur » offre ſi généreuſement. S'ils reſtent » davantage dans cette indétermination,

1704. » je les contraindrai par la force à ſe
» ranger dans leur devoir, & à rendre à cette Province la tranquillité
» que ces malheureux y ont troublée.

Après avoir donné une idée des ſentimens du Maréchal de *Villars* ſur ſon commandement en Languedoc, nous reprendrons le détail de ce qui ſe paſſa dans cette Province ſous les ordres de ce Maréchal, qui mit fin à la guerre des Fanatiques; ou du moins il les mit hors d'état de pouvoir commettre de ſi grands déſordres, & donna les moyens à ceux qui lui ſuccederent dans ce commandement de les détruire entierement.

Roland continuoit à faire des exécutions, qu'il interrompoit de tems en tems par des velléïtez de ſoumiſſion. Nos Troupes ne ceſſoient de le pourſuivre, lui & ſes gens, & tous les jours il y en avoit de pris ou de tuez; & lorſqu'ils venoient ſe rendre & apporter leurs armes, on leur donnoit des paſſeports pour ſortir du Royaume; où s'ils aimoient mieux demeurer dans le pays, on leur permettoit d'y vivre tranquillement, en donnant caution de leur conduite.

Une choſe les empêcha encore quel-

que tems de prendre ce dernier parti. 1704.
Ils avoient ſçu que la Flotte ennemie, qui étoit aux Iſles d'*Hieres*, leur portoit du ſecours, & ils attendoient une deſcente ſur les côtes de cette Province. On étoit alors dans la ſaiſon de la moiſſon, & pluſieurs des Révoltez étoient deſcendus des montagnes dans la plaine, & s'étoient mêlez parmi les Moiſſonneurs, ſans être connus, dans le deſſein de s'approcher de la mer pour favoriſer le débarquement de ce ſecours.

Ce n'étoit pas ſans fondement qu'ils attendoient ce ſecours. Le Comte de *Toulouſe* avoit fait avertir le Maréchal de *Villars*, que trois Tartanes, qui en étoient chargées, étoient parties de *Villefranche*, eſcortées par cinq Fregattes *Angloiſes*.

Le Maréchal de *Villars*, ſur cet avis, avoit fait border toute la côte juſqu'à *Aiguemortes*, par de bonnes Troupes & les Milices du Pays; il avoit eu même la précaution de faire examiner tous les Moiſſonneurs de la plaine, parmi leſquels on trouva quantité de Fanatiques qu'on arrêta, & enferma dans la Citadelle de *Montpellier*.

On fut à la fin délivré de la crainte

1704. de cette descente, & l'espérance des Rebelles s'évanoüit aussi entierement dans le mois de Juillet, que ces Bâtimens furent battus d'une tempête qui fit écarter les Fregattes. Une de ces Tartanes fut jettée sur les côtes de Catalogne, où les Soldats mutinez se sauverent à *Roses*, & furent dispersez dans le Pays; les deux autres furent prises avec cent cinquante Religionaires, par le Chevalier de *Roannez*, qui avoit été envoyé à *Cette* avec quatre Galeres pour la défense de cette côte.

Quelques jours après deux Officiers des Ennemis, qui étoient François & s'étoient trouvez parmi les Religionaires qu'on avoit pris sur les Tartanes, furent envoyez par Mr. de *Grignan* au Maréchal de *Villars*, qui leur fit faire leur procès par le Présidial de *Nismes*. L'un s'appelloit *Martin*; il étoit de cette Ville, & avoit une commission de Lieutenant, que le Duc de *Savoye* lui avoit donnée. L'autre s'appelloit de *Goulaine*; il avoit une pareille commission de la Reine d'*Angleterre*, & se disoit Gentilhomme du *Poitou*, & cadet de la maison dont il portoit le nom, qui est une maison de *Bretagne*. Le premier fut pen-

du, & l'autre eut la tête tranchée, & ils furent executez à *Nismes*. 1704.

Ils avoüerent dans leur audition, qu'ils avoient été envoyez par le Duc de *Savoye* au Gouverneur de *Nice*: Qu'on devoit faire la descente près d'*Aigue-mortes*, & qu'un homme appellé le Marquis de *Guiscard*, & qui s'étoit sauvé quand ils furent pris, devoit commander les Troupes du débarquement. L'on reconnut, par le portrait qu'on en fit, que c'étoit un Abbé, dont on doit taire le nom pour l'honneur de ses parens; mais qui n'a été que trop connu par sa vie déréglée, & pour avoir été assez fou de quitter un gros Benefice, dans le dessein aussi chimérique que criminel, de s'aller mettre à la tête des Révoltez des Sevenes.

Ce projet de descente échoüé, & l'exemple de ces deux Officiers, consternerent extrêmement les Rebelles; mais ce qui arriva quelques jours après les jetta encore dans une plus grande consternation.

Roland depuis la reddition de *Cavalier* étoit reconnu, sans contredit, pour le Général des Révoltez, & c'étoit sur lui qu'ils fondoient toutes leurs espéran-

1704. ces. Ce *Roland*, qui étoit pour le moins auſſi furieux que celui de l'*Arioſte*, avoit, comme lui, une *Angelique ;* mais qui ne lui étoit pas ſi cruelle que l'étoit l'autre à cet ancien Héros. C'étoit la fille d'un Gentilhomme Huguenot des Sevenes, appellée de *Cornely*, dont il étoit amoureux & bien traité; car l'amour attaque les Fanatiques comme les autres hommes, & un Général a de grands privileges.

Cette fille avoit été arrêtée il n'y avoit pas long-tems, pour avoir reçu les Rebelles dans ſa maiſon : mais le Maréchal de *Villars* qui étoit inſtruit de cette intrigue, avoit ſecretement donné les mains à ſon évaſion, dans l'eſpérance que l'envie de *Roland* pour la revoir, pourroit contribuer à le faire prendre.

Quand elle fut en liberté, il chargea un homme du Pays, nommé *Malarée*, en qui il avoit confiance, de l'obſerver de près: il lui déclara ſon deſſein, & lui promit cent Loüis, ſi par ſon moyen il y pouvoit réuſſir. Cet homme s'acquitta parfaitement bien de ſa commiſſion, & ayant découvert que le 14. du mois d'Août *Roland* devoit aller coucher au Château de *Caſtelnau*, à deux lieues

d'*Usez*, où cette fille lui avoit donné 1704.
rendez-vous, il en donna avis à Mr. de *Parate* qui commandoit dans cette Ville, à qui le Maréchal de *Villars* avoit fait connoître *Malarée*, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit.

Mr. de *Parate* fit partir aussi-tôt Mr. de *Costebadié*, Commandant du second Bataillon de Charolois, avec quelques Officiers du Régiment, & 200 Dragons de St. Cernin. Le Château fut investi dans la nuit; *Roland* y étoit; mais au bruit qu'il entendit il se leva du lit où il étoit avec sa belle, & se sauva à la faveur des ténébres.

Dès qu'on se fût apperçu de son évasion, une partie du détachement le suivit par où l'on jugea qu'il étoit passé. On le joignit bien-tôt, & quand il se vit envelopé de tous côtez, il se jetta dans un fossé, & tira un coup de fusil; un Dragon, qui auroit mieux fait de le laisser prendre en vie, tira sur lui, & l'étendit mort sur la place.

On retourna au Château qui avoit demeuré investi. La Demoiselle de *Cornely* ne s'y trouva plus; elle avoit sans doute voulu suivre le destin de son Amant, & s'étoit sauvée avec lui; ainsi

1704. elle ne fut point priſe, ſoit qu'on ne ſongeât qu'à prendte *Roland*, ſoit que la complaiſance que les gens de Guerre ont pour le ſexe, les portât à la laiſſer évader : Mais on y prit cinq des principaux de la troupe, qui furent menez à *Niſmes*, où l'on porta auſſi le corps de *Roland*. Le Maréchal de *Villars* y fit faire le procès à ſa mémoire. Il fut traîné ſur la claye, & jetté pour être brulé dans un bucher, au pied duquel ces cinq ſcélérats furent roüez vifs ; & *Malarée* qui avoit donné l'avis, & qui fut cauſe de cette capture, reçut la récompenſe qui lui avoit été promiſe.

Ainſi périt miſérablement ce redoutable Chef des Rebelles, dans le piége où la paſſion de l'amour, & l'adreſſe du Maréchal de *Villars* le fit tomber.

Dans ce tems-là on apprit en Languedoc la perte de la Bataille d'*Hochſtet*, qui fut une affliction générale dans le Royaume. On comparoit celle-ci qu'on venoit de perdre, avec celle que le Maréchal de *Villars* avoit gagnée au même endroit, & ce paralelle donnoit un nouvel éclat à l'honneur & à la gloire de Mr. de *Villars*. Mr. de *Ba-*

ville lui ayant dit : *Monſieur, la perte que nous venons de faire à Hochſtet augmente la gloire que vous avez d'avoir gagné une Bataille au même endroit avec moins de Troupes qu'on n'en avoit à cette derniere ;* le Maréchal de *Villars* lui répondit : *Je ſuis fâché de la perte que nous venons de faire ; je l'ai prédite lorſque j'appris la poſition de nôtre Armée ; mais je ne puis être partout.* 1704.

Ecrivant au Roi pour lui rendre compte de l'exécution de *Roland* & des cinq autres Fanatiques, il finit ſa lettre en diſant : *La Bataille d'Hochſtet, dont je viens d'apprendre la triſte nouvelle, me donne un véritable chagrin par le déplaiſir qu'en a eu Votre Majeſté. J'ai un regret infini de n'y avoir pas été ; les Ennemis n'auroient pas eu ſi beau jeu à la revanche qu'ils ont voulu avoir de la Bataille que je leur gagnai au même endroit. Je voudrois être en même-tems partout où je pourrois donner des preuves de mon zele & de mon activité pour le ſervice de Votre Majeſté.*

Ravanel, par la mort de *Roland*, devint le premier Chef des Révoltez, & battit quelque tems après un de nos partis, duquel il fit quelques priſonniers ;

1704. & ayant fait demander au Maréchal de *Villars* de les échanger, il les fit tuer, n'ayant point reçu de réponſe.

Le cind de Septembre le Maréchal de *Villars* fit publier une nouvelle Amniſtie, qui fit que pluſieurs vinrent ſe rendre pour en joüir. *Amas*, frere de *Roland*, trois Brigadiers, & vingt-ſix autres vinrent ſe rendre, tous bien armez. Ils continuerent à venir tous les jours; ce qui fit qu'il ne leur reſtoit plus que trois troupes, qui ne montoient qu'à cinq ou ſix cens hommes. Ces trois troupes étoient toûjours diviſées en huit ou dix qui étoient dans les montagnes. Le Maréchal de *Villars* les fit chercher par pluſieurs troupes. Le nommé *la Roſe* étoit à la tête d'une.

Caſtanet, qui étoit leur *Mufti*, ſe vint rendre le 11. de Septembre avec deux Lieutenans de *Ravanel*, que le Maréchal de *Villars* faiſoit chercher avec beaucoup de ſoin. Ce Chef des Rebelles s'ennuya de mourir de faim dans les montagnes, & ſortit le 24. du même mois avec 300 hommes pour chercher du pain, & piller les Catholiques.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, ſe rendit à *Anduſe*; & apprenant

qu'il étoit entré dans le bois de *St. Beneſet* au commencement de la nuit, il commanda deux détachemens ſous les ordres de Mr. *Courten*, Lieutenant-Colonel Suiſſe & Brigadier. La moitié de la troupe de *Ravanel* n'étoit armée que de fourches & de bayonnettes au bout d'une demi-pique. Mr. *Courten* eut ordre de s'aller poſter ſur la riviere du *Gardon*, au-deſſus de *Neis*. 1704.

Le lendemain matin, *Ravanel*, qui s'étoit retiré près de *Maſſane*, fut attaqué vigoureuſement par Mr. *Courten*, & ayant perdu près de 200 hommes, il voulut ſe ſauver avec ce qui lui reſtoit; mais trois Compagnies de Dragons de Fimarcon, & une de St. Cernin, leur couperent chemin, tandis qu'un détachement de Haynault conduit par Mr. de *la Roche*, & un de Charolois mené par Mr. *Sellier*, les ſuivoient de fort près. Le reſte fut diſſipé, & preſque tous furent pris ou tuez. Le nommé *Moïſe*, leur Prophete, qui devoit les prêcher, fut du nombre des derniers. *Ravanel* ſe ſauva, & fut ſuivi de très-peu de monde.

Cette défaite ébranla tous les autres petits Chefs des Révoltez. *Catinat* &

1704. cinq autres ſe rendirent le 20. Septembre ; on les renvoya tous à *Geneve.* Il y en eut plus de 400 qui rapporterent leurs armes, & donnerent caution. 60 Camiſards de la Paroiſſe de *Freſenel*, dans les hautes Sevenes, rapporterent leurs armes dans cette Paroiſſe, & prierent les Catholiques de faire revenir le Curé.

Le Maréchal de *Villars* ayant envoyé pluſieurs détachemens à la pourſuite de *Joanny*, il ſe vint rendre le 4. Octobre, avec tout ce qu'il avoit de gens avec lui, au nombre de 46. Il ne reſtoit plus que la troupe du nommé *la Roſe*, & celle de *la Foreſt* qui puſſent s'appeller troupes. *La Roſe* ſe ſoumit le 11. Octobre avec cinquante hommes.

Les Etats du Languedoc s'ouvrirent cette année au mois de Novembre. Le Maréchal de *Villars* les tint au nom du Roi ; à l'ouverture deſquels il fit une Harangue avec cet air martial & cette même éloquence que Céſar fit paroître dans le Sénat à *Rome*. Cela prouve ce qu'a dit autrefois un Auteur, *que les plus grands hommes ſe ſont fait admirer autant par leur eſprit & leur ſçavoir, que par leur conduite & leur valeur à la guerre.*

Enfin le Maréchal de *Villars* qui mettoit tout en uſage pour achever de détruire entierement le reſte des Camiſards, envoya dans le mois de Decembre des détachemens à pluſieurs repriſes, pour battre les bois & les montagnes qui leur ſervoient de retraite; & ces Troupes détruiſirent la plûpart de leurs magaſins. 1705.

Ravanel & quelques-uns de leurs Prédicans vinrent implorer la clémence du Roi. Le Maréchal de *Villars* leur fit auſſi donner des Paſſeports pour aller à *Geneve*. La plus grande partie des Révoltez rapporterent leurs armes, & accepterent l'Amniſtie. Il n'y avoit plus que quelques petites troupes dans les hautes Sevenes, dont le Chef ſe faiſoit appeller *Turenne*. Ces miſérables reſtes ne méritoient pas grande attention.

Ainſi le Maréchal de *Villars* eut l'honneur de mettre fin à une révolte qui étoit devenuë une affaire très-ſérieuſe, & dont les conſéquences auroient été à craindre par rapport à la ſituation du pays où elle avoit pris naiſſance, & dont les progrez avoient fait d'abord appréhender de dangereuſes ſuites. Les

1704. Rebelles étoient appuyez & soûtenus par lesEnnemis de la France, qui leur avoient envoyé de grands secours d'hommes, d'argent & d'armes ; & cette révolte intestine occupoit un nombre considérable de Troupes dont le Roi avoit besoin ailleurs, ayant pour lors presque toute l'Europe sur les bras.

Le Maréchal de *Villars* vint à bout d'une affaire si difficile, par sa sage conduite, ayant fait agir à propos la douceur & la séverité, & pris son parti avec vigueur lorsqu'il s'agit d'affoiblir les Révoltez par les armes. Il mit cette Province désolée en état de mettre le peu de mécontens qui restoient, à la raison, ou de les contenir avec peu de Troupes, & donna lieu à la Cour d'en retirer huit Bataillons de ses Troupes, que le Maréchal de *Villars* eut ordre de faire embarquer pour être transportez en *Italie*.

Le Roi, content des services que le Maréchal de *Villars* venoit de lui rendre, & pour lui donner des marques de la satisfaction qu'il en avoit, le nomma le premier de Janvier 1705. pour être reçu Chevalier de ses Ordres.

Sa Majesté persuadée des services im-

portans que le Maréchal de *Villars* pou- 1705.
voit lui rendre à la tête de ſes Armées, jugea à propos de les rappeller, & d'envoyer à ſa place le Duc de *Bervvick*. Le Maréchal de *Villars* partit le 6. Janvier. Arrivé à la Cour, il rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait en Languedoc, & de l'état où il avoit laiſſé les affaires de cette Province.

Le Roi lui dit: » Vos ſervices paſſez » me donnent de grandes eſpérances de » ceux que vous pouvez me rendre à » l'avenir, & les affaires du Royaume » en iroient beaucoup mieux ſi j'avois » pluſieurs *Villars* à employer; mais » n'en ayant qu'un, je ne puis l'en- » voyer qu'aux endroits les plus néceſ- » ſaires; c'eſtpourquoi je vous avois en- » voyé en Languedoc. Vous y avez re- » mis la tranquillité parmi mes Sujets; » il faut à préſent les aller défendre » contre mes Ennemis: Vous irez com- » mander l'Armée que j'aurai ſur la » *Moſelle* la campagne prochaine. Diſ- » poſez-vous à partir bien-tôt pour vous » y rendre. Sire, *lui répondit le Maré-* » *chal de Villars*, je ſuis prêt à partir » quand Vôtre Majeſté voudra. Je ne » ſouhaite rien tant que d'agir contre

1705. » ſes Ennemis. L'ardeur & le zele que » j'ai pour ſon ſervice, donnent lieu à » pouvoir me flatter, qu'ils n'auront ſur » moi jamais aucun avantage, & que » je l'aurai toûjours ſur eux.

Quelques jours après le Roi lui donna la Croix & le Collier de ſon Ordre.

Le Roi inſtruit de tous les projets de ſes Ennemis, prit de juſtes meſures pour leur oppoſer des Armées dans tous les endroits où ils en avoient. Sa Majeſté nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée qu'il deſtinoit ſur la *Moſelle*, le Maréchal de *Villeroi* pour celle de *Flandres*, & le Maréchal de *Marcin* pour celle du *Rhin*.

Ces trois Généraux devoient ſe concerter enſemble, de maniere qu'ils puſſent ſe ſecourir les uns les autres mutuellement. Après que le Roi eût nommé les Généraux auſquels il donna le commandement de ſes Armées, il tint un Conſeil de Guerre, ſur la fin de Janvier, où ſe trouverent *Monſeigneur*, Mr. le Duc de *Bourgogne*, Mr. de *Chamillard*, Miniſtre & Sécrétaire d'Etat de la guerre, & les Maréchaux de *Villeroi*, de *Villars*, & de *Marcin*; dans lequel les projets de la campagne furent arrêtez

pour la *Flandre*, la *Moselle* & le *Rhin*. 1705.

L'Armée qu'on envoya sur la *Moselle* étoit composée de 75 Bataillons, & de 110 Escadrons. Elle devoit être renforcée par des détachemens de *Flandre*, & d'*Allemagne*, à mesure que l'Armée des Alliez grossiroit.

Le Maréchal de *Villars* ayant reçu ses ordres de la Cour, en partit le premier de Février pour se rendre à *Metz*. Il visita plusieurs Places sur la *Meuse* & sur la *Moselle*, & même dans le Pays de *Luxembourg*, & fit la revûë des Troupes qui y étoient en quartier. Les Ennemis en conçurent quelque ombrage; & appréhendant qu'il n'eût formé quelque dessein sur *Treves*, ils firent faire plusieurs abattis dans les bois, pour couper toutes les avenuës de cette Ville.

Pendant ce tems l'Electeur de *Baviere* qui étoit en Flandre depuis la perte de la derniere Bataille d'*Hochstet*, & qui avoit reçu des ordres pour faire partir les Troupes de Flandre destinées à aller sur la *Moselle*, les mit en marche dans le courant de ce mois. La plus grande partie y étoit arrivée le 20. Le Maréchal de *Villars* fit aussi-tôt charger un

1705. grand nombre de bateaux à *Metz* & à *Thionville*, d'une grande quantité d'artillerie & de munitions de guerre, & partit ce même jour pour *Luxembourg*, pour se rendre à *Sirick* & à *Sar-Loüis*, où il fit aussi la revûë des Troupes qui y étoient. Il y avoit pour lors 36000 hommes à portée de s'assembler en vingt-quatre heures.

Il paroissoit qu'il avoit envie de s'emparer de *Treves*; ce qui obligea les Généraux Ennemis d'ordonner à toutes leurs Troupes qui étoient en ces quartiers de marcher au premier ordre. Ils firent travailler avec toute la diligence possible aux lignes & aux ouvrages qu'ils faisoient aux environs de cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* voyant par toutes les précautions que les Ennemis avoient prises, qu'il ne pouvoit réüssir dans ce dessein, retourna à *Metz*, où il donna des ordres pour décharger l'artillerie & les munitions qu'on avoit préparées pour cette tentative.

Cela n'empêcha pas que le Comte de *Noyelles*, qui commandoit pour les Ennemis dans ces quartiers, ne visitât toutes les avenuës de *Treves* à cinq lieues à la ronde, & qu'il ne donnât les ordres

néceſſaires pour prévenir les deſſeins 1705.
que pourroit avoir le Maréchal de *Villars*. Il y fit marcher toutes les Troupes qu'il avoit fait avancer à *Coblentz*, & celles de *Heſſe* & de *Lunebourg*, qui étoient du côté de *Weilbourg*.

Le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, & après avoir rendu compte au Roi du ſuccès de ſon voyage, & eu pluſieurs conférences avec Sa Majeſté & Mr. de *Chamillard*, partit pour retourner à *Metz*. Dès qu'il fût arrivé, il donna ſes ordres pour former un corps de 1000 Grenadiers, & de 30 Eſcadrons, qu'il tira des Garniſons de *Luxembourg*, de *Thionville* & d'autres places voiſines. A ces Troupes il joignit quelques pieces de canon.

Il ſe mit en marche, & paſſa le 20. Avril la *Sare* à quatre lieuës au-deſſus de *Sar-Loüis*, près le Château de *St. Jean*, dans le deſſein de faire une tentative ſur *Hombourg*. En arrivant près de cette Place il fit ſommer le Gouverneur de ſe rendre, ce qu'il refuſa. Il tomba ſur les quartiers des Ennemis ſans qu'ils en euſſent été avertis; mais il trouva les rivieres ſi débordées, qu'on ne put paſſer la *Blize* que ſur un ſeul

1705. pont, qui étoit rompu & défendu par une redoute & quelques retranchemens.

Le Maréchal de *Villars* fit paſſer des Grenadiers dans quelques nacelles : ils prirent par la gorge de la redoute ceux qui la défendoient, & dans le même tems il les faiſoient eſcarmoucher pardevant. Le Commandant fut pris avec trente Soldats des Troupes de l'Electeur *Palatin*. On raccommoda le pont en diligence, & Mr. de *Streiff* le paſſa, & courut à un quartier de Cavalerie des Ennemis ; mais comme le feu les avoit avertis, il en prit peu : le Général *Butler* ſe ſauva avec la Garniſon de *Deux-ponts*. Celle d'*Hornebach* échappa parceque le Comte de *Druys*, qui y avoit marché en même tems, ne put paſſer la riviere de *Horne*.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier du *Roſel* à *Deux-ponts*. Il prit beaucoup de bagages que les Ennemis n'avoient pû emmener en ſe retirant : Il y fit 150 priſonniers. On apprit par eux & par des Déſerteurs de pluſieurs quartiers des Ennemis, que les Garniſons de *Keiſerslautern*, *Landſtoul* & de pluſieurs autres quartiers, s'étoient enfuis du côté de *Mayence* & de *Landau*.

Sans les pluyes on les auroit pouffées plus loin ; elles rendirent les chemins fi impraticables, & la difette de fourages faifoit tellement fouffrir la Cavalerie, que le Maréchal de *Villars* jugea à propos de fe retirer & de repaffer la *Sare.* Il avoit deffein de furprendre les Troupes *Danoifes*, & celles de *Heffe* qui étoient à *St. Wendel* & aux environs ; mais ayant été obligé de s'arrêter quelque tems devant *Hombourg*, le Comte de *Noyelles* eut le tems de retirer toutes celles qui étoient expofées, outre que le débordement des rivieres qui furvint, l'empêcha de pouffer plus loin. 1705.

Cette marche lui coûta quelque monde par la défertion, & parceque plufieurs Soldats s'écarterent pour marauder ; ils brulerent même la petite Ville de *Hornebach*. Il fit 80 prifonniers dans cette courfe, après laquelle il renvoya les Troupes dans leurs quartiers jufqu'à l'ouverture de la Campagne.

Les Ennemis de leur côté travailloient avec diligence pour fe mettre en état d'executer les grands projets qu'ils avoient formez. Le Prince de *Bade* étant indifpofé à *Raftat*, le Duc de *Marlborough* s'y rendit pour y conférer avec

1705. lui. Il visita ensuite les lignes de *Bihel*, & partit le 23. May pour se rendre sur la *Moselle*. Il arriva à *Treves* le 26. tous les Officiers Généraux étant allez au-devant de lui ; il logea chez le Comte de *Noyelles*. Le 27. il fut visiter le Pays de l'autre côté de la *Moselle*, & la *Sare* au-dessus de *Wasserbillich*. Il ordonna le 28. à toutes les Troupes de se tenir prêtes à marcher. Celles d'Angleterre arriverent ce jour à une lieue de *Treves*. Le 30. il envoya visiter exactement les guez qui étoient sur la *Sare* entre *Contsarbruck*, & *Sarbourg*.

Le 31. toutes les Troupes Ennemies se mirent en marche, & allerent camper en ligne à *Contsarbruck*. Mr. de *Roques*, Premier Directeur des approches & des fortificatious des Etats Généraux, arriva à *Treves*, de même que le Général *Coëhorn*.

Le Maréchal de *Villars* se mettoit pendant ce tems-là en état de s'opposer aux Ennemis. Il fit ruiner tout le pays qui étoit devant lui, quelques Villes & Villages aux environs de *Luxembourg*, & toute la Campagne autour de *Sar-Loüis*, afin d'ôter aux Ennemis le moyen de subsister. Il fit établir un

Camp

Camp à *Festorff* & à *Bouzonville* près de *Sar-Loüis*, aux ordres de Mr. de *Streiff*, Maréchal de Camp. 1705.

Il commença à assembler les Troupes qui devoient composer son Armée, dont la Maison du Roi faisoit partie, du côté de *Thionville*, & de *Konigsmacheren* à quatre lieues de *Treves*, d'où il partit pour aller reconnoître tous les endroits le long de la *Nide* jusqu'à la *Sare*, & retourna ensuite à la tête de son Armée.

Le Roi en avoit destiné une de 40 Bataillons & de 60 Escadrons sur le *Rhin* aux ordres du Maréchal de *Marcin*, & une autre de 50 Bataillons & de 72 Escadrons en *Flandre*, que commandoit l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi* sous lui, dans le dessein d'être en état de tenir tête aux Ennemis dans ces deux endroits, en cas que les préparatifs qu'ils faisoient sur la *Moselle* ne fussent qu'une feinte.

Sa Majesté avoit donné ordre à l'*Electeur* & au Maréchal de *Marcin* de détacher des Troupes de leurs Armées pour grossir celle de la *Moselle*, si-tôt qu'on seroit certain que le Duc de *Marlborough* voudroit agir sérieusement de ce côté; ce qu'ils executerent l'un &

1705. l'autre, à meſure que les Ennemis faiſoient partir des Troupes de Flandre & d'Allemagne pour s'y rendre.

Le Maréchal de *Marcin* détacha dès le mois de May environ 7000 hommes, qui arriverent au Camp du Maréchal de *Villars* au commencement de Juin. Ce Général fut encore renforcé dans le même tems de deux Regimens d'Infanterie, d'un de Cavalerie, & d'un de Dragons qu'il tira de *Luxembourg*. Il lui arriva encore quelque détachement deFlandre, parceque les Ennemis envoyerent des Troupes de ce Pays ſur la Moſelle.

Malgré tous les renforts que le Maréchal de *Villars* reçut, l'Armée ennemie étoit fort ſupérieure à la ſienne. Leur deſſein étoit d'aſſiéger *Sar-Loüis* & *Thionville*. La priſe de l'une de ces deux places leur auroit donné la facilité de pénétrer en France.

L'attention du Maréchal de *Villars*, qui avoit pris une connoiſſance exacte d'une frontiere où il falloit ſoûtenir également trois Places qui étoient de conſéquence par leur ſituation, *Luxembourg*, *Thionville*, & *Sar-Loüis*, ſéparées par des Pays très-fâcheux & très-difficiles, fut de ſe poſter de maniere qu'il pût

mettre ces Places en sureté, principalement *Thionville* & *Sar-Loüis*, & que le Duc de *Marlborough* ne le pût attaquer qu'à son désavantage; c'est à quoi il réüssit en s'allant poster auprès de *Sirick*, où il marcha sur la fin de May. 1705.

Il mit la gauche de son Armée à une hauteur appellée *Konigsberg*, & la droite s'étendant sur les hauteurs voisines vers le petit village de *Kerling*, & se rapprochant du ruisseau de *Konigsmacheren*; de maniere qu'il tenoit un pays assez difficile à garder. Ce poste étoit si avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par le front. Il fit faire quelques retranchemens dans les lieux où il les crut nécessaires.

Il fit faire un pont sur la *Moselle* par le moyen duquel il pouvoit toûjours donner du secours à *Luxembourg*: Il couvroit *Thionville*, & pouvoit tirer ses subsistances de cette Ville, de *Metz*, & du Pays de *Luxembourg*. Il étoit à portée de secourir *Sar-Loüis*, & d'y marcher promptement, si les Ennemis y alloient. Il avoit fait ouvrir un bois qui va du haut *Sirick* à *Luxembourg*, & fait faire dans le même bois des abattis du côté des Ennemis, pour assurer sa marche.

1705. Il fit pratiquer enſuite des routes très-faciles pour arriver plûtôt qu'eux ſur la *Nide*. Il avoit fait occuper le poſte de *Bouzonville* ſur cette petite riviere, & même le Château de *Bourgeiche*, qui étant ſitué ſur le flanc des Ennemis, pouvoit toûjours lui donner de promptes nouvelles de leur marche, & le mettre en état de les prévenir, ou du moins d'arriver auſſi-tôt qu'eux ſur la *Nide* & à *Sar-Loüis*.

Cependant pour n'avoir aucune inquiétude pour cette Place, il y avoit mis 11 Bataillons, 300 hommes détachez de l'Armée, un Eſcadron de Dragons, & quatre Compagnies franches. Cette groſſe Garniſon affoibliſſoit à la verité l'Armée; mais l'importance de cette Place demandoit ces précautions.

Pendant que l'Armée du Roi étoit dans la diſpoſition qu'on vient de voir, le Duc de *Marlborough* ſe mettoit en état d'exécuter ſes projets. Il fit marcher le 2. Juin les *Anglois*, qui étoient campez depuis leur arrivée au-deſſus de la montagne d'*Apollon*, pour aller joindre le reſte de ſon Armée, qui étoit campée à *Contſarbrück*, auſſi-bien que la Garniſon de *Treves*, où il

ne laissa qu'un Régiment *Walon*, avec 15 hommes par Bataillon de l'Infanterie de son Armée. 1705.

Le lendemain 3. il se mit en marche à une heure du matin, sans battre, avec son Armée, qui passa la *Sare* à *Contsarbruck*, & alla camper aux villages de *Bourg* & de *Faux*, à deux petites lieues de *Sirick*.

Le même jour le Duc de *Marlborough* s'avança à six heuras du soir à la tête de sa Cavalerie jusques sur la hauteur d'*Anspach*, s'étendant le long du ravin du même lieu auprès du Château de *Mansberg*. Marlborough

Le Maréchal de *Villars* monta à cheval, suivi de 500 Cavaliers, & alla au village d'*Anspach*, où il fit mettre pied à terre aux Dragons, qui se posterent dans les hayes, & monta avec sa Cavalerie sur la hauteur derriere le village de *Sirick*, le ravin d'*Anspach* entre les deux Armées. Il y demeura jusqu'à neuf heures & demie du soir qu'il se retira; il eut le plaisir de donner cette allerte à l'Armée Ennemie, & de faire rester leur Cavalerie en bataille devant lui le sabre à la main jusqu'à la nuit fermée.

1705. L'Armée du Maréchal de *Villars* fit un mouvement très-beau & digne d'un grand General, marchant ſur deux colomnes, & changea de ſituation. La premiere ligne occupa le terrain de la ſeconde, de maniere qu'elle fit face où elle tournoit le dos. Cette Armée étoit campée en maniere de fer à cheval, dans une ſituation qui étoit fort avantageuſe.

Il arriva ce même jour à *Sar-Loüis* plus de 200 Déſerteurs des Ennemis que Mr. de *Choiſi* envoya à *Metz* avec une eſcorte. Sur le ſoir le Maréchal de *Villars* donna ordre d'envoyer tous les gros bagages de l'Armée ſous le canon de *Thionville*, où ils arriverent le lendemain. Il ordonna auſſi qu'au premier coup de canon chacun eût à ſe rendre au poſte qu'on lui avoit marqué.

Les gros bagages de l'Armée Ennemie partirent le jour d'après pour la joindre avec tous les Ingénieurs & la groſſe Artillerie. Le détachement qu'ils attendoient d'Allemagne étant arrivé, de même que ceux de Flandre, rendoient leur Armée forte de plus de 100000 Hommes. Elle vint camper à la vûë du Maréchal de *Villars*, ayant mis ſa

droite à *Perle* ſur la Moſelle, & ſa gauche au Château de *Mauſberg ;* le quartier de Mylord *Churchil*, frere du Duc de *Marlborough* au village de *Marſchvvainer*, & ce General à *Bragh*. La ſupériorité des Ennemis fit croire à l'Armée du Roi qu'elle alloit être attaquée, d'autant plus qu'elle demeura tout le jour ſuivant ſous les armes. 1705.

Le Maréchal de *Villars*, qui connoiſſoit la bonté de ſon camp, attendit fierement les Ennemis. Cependant comme il lui étoit d'une grande importance de veiller ſur la *Nide*, il fit occuper par un Corps de Dragons le terrain que tenoit la droite de ſon Infanterie, & mit la Brigade de *Picardie* à portée de ſoûtenir ce Corps. Il fit travailler à quelques retranchemens devant la Brigade de *Cœtquin*, & les fit diſcontinuer, ne voulant y faire travailler qu'à meſure que l'Ennemi y arriveroit avec toutes ſes forces, afin de ne pas ralentir l'ardeur de ſes Troupes.

Pendant tout le tems que les Armées demeurerent en préſence, le Maréchal de *Villars* fit travailler à ouvrir & à préparer les chemins pour marcher ; les Ennemis de leur côté prenant des

1705. mesures, & faisant travailler, afin de pouvoir s'y porter promptement.

Enfin les Ennemis ayant reçu tous les renforts qu'ils attendoient, leurs Generaux reconnurent avec application la situation de l'Armée du Maréchal de *Villars*. Le dessein de Mylord *Marlborough* étoit de la tromper avec une partie de ses Troupes, de passer la *Moselle*, de tâcher de lui ôter la communication de *Thionville*, & d'obliger le Maréchal de *Villars* à reculer.

Mais les Generaux Allemands qui en voyoient l'impossibilité, furent contraires à ce dessein. Enfin, ne pouvant convenir par la diversité des opinions, & trouvant également difficile d'attaquer & de prévenir le Maréchal de *Villars* sur la *Nide*, ils résolurent de se retirer.

Avant que de le faire, Mylord *Marlborough* fit la revûë de son Armée, qu'il trouva diminuée de 4 ou 5000 hommes par la désertion & les maladies. La crainte qu'elle ne diminuât encore, la grande disette de fourage, les ordres réïterées des Etats Generaux pour faire revenir leurs Troupes en Flandre, & la mésintelligence qui étoit entre les Generaux, par leurs sentimens

oppoſez, furent cauſe qu'ils tinrent conſeil pendant trois jours. 1705.

Les Impériaux vouloient qu'on aſſiégeât *Sar-Loüis*, & Mylord *Marlborough*, qu'on attaquât l'Armée du Maréchal de *Villars*. Cela lui fit prendre le parti d'abandonner ſes grands projets, qui étoient d'attaquer le Maréchal de *Villars*, de marcher droit à *Metz*, d'y faire ſubſiſter ſon Armée pendant une partie de la campagne, & de tomber enſuite ſur *Luxembourg*. Ce projet étoit grand; mais difficile à executer, & même impoſſible par les précautions qu'avoit priſes Mr. de *Villars*. Les Generaux Allemands le jugerent de même, voyant bien qu'il y auroit eu infailliblement de dangereuſes ſuites pour eux.

La veille de ſon départ il écrivit au Maréchal de *Villars*, qu'il ſe retiroit le lendemain avec toutes les Troupes qui étoient à la ſolde de la Hollande, pour aller en Flandre, & lui marquoit, que le Prince de *Bade* lui avoit donné rendez-vous pour exécuter le deſſein qu'ils avoient de l'attaquer, & de ſe ſaiſir, s'ils pouvoient, des trois Evêchez; mais que ce Prince n'étant point venu, & voyant tout ce qu'il avoit fait pour faire aver-

1705. ter ſes deſſeins, il partoit ſans ruſe de guerre, plein d'eſtime pour lui, & fort fâché contre le Prince de *Bade*.

Le Duc de *Marlborough* commença le 16. à faire défiler ſon Artillerie & ſes bagages, & fit marcher le reſte de ſon Armée à minuit avec tant de ſilence, que le Maréchal de *Villars* n'en put être informé qu'à une heure de jour; les broüillards ayant empêché juſques-là qu'on ne decouvrît le terrain de leur camp. Si-tôt qu'il en fut averti, il la ſuivit avec quatorze Eſcadrons & une partie des Grenadiers, ſans pouvoir la joindre.

Comme les jours précédens le Duc de *Marlborough* avoit fait jetter des ponts ſur la *Moſelle* à *Jehuit*, environ à une lieue & demie de *Treves*, pendant qu'il faiſoit ſonder les guez de la *Sare*, on crut avec beaucoup d'apparence qu'il vouloit faire le ſiége de *Sar-Loüis*, ou celui de *Luxembourg*, prétendant que cette marche obligeroit le Maréchal de *Villars* à faire un mouvement vers l'un ou l'autre côté: mais comme il perſiſta à demeurer dans ſon poſte, le Duc de *Marlborourgh* par cette raiſon, & par les autres qu'on vient de dire, fut

obligé de prendre le parti de la retraite, 1705.
& d'abandonner une entreprise dont les apprêts avoient tant coûté aux Alliez, par les grands Magasins qu'ils avoient été obligez de faire pour fournir à la subsistance de cette prodigieuse Armée, à laquelle ils furent obligez de faire prendre des fourages dans un Pays qui en produit très-peu : ce qui met cette frontiere plus en sureté que toutes les autres du Royaume de France.

Le Duc de *Marlborough* en rejetta la faute sur le Prince de *Bade*, qui ne lui avoit pas amené assez tôt les Troupes dont ils étoient convenus. Il s'en plaignit hautement, aussi-bien que des Princes & des Etats qui s'étoient excusez de fournir l'artillerie & les munitions de guerre qu'ils avoient promis. Il se servit encore, pour s'excuset, du prétexte que les Députez de Hollande l'avoient pressé de ramener ses Troupes en Flandre, pour faire cesser les progrez que l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villars* faisoient en ce Pays. Ce qu'il y a de certain, c'est que la France se vit délivrée des appréhensions que les Alliez avoient voulu lui donner, & que l'on doit attribuer à l'habileté avec laquelle

1705. le Maréchal de *Villars* prit de justes mesures pour s'en mettre à couvert, & cela avec une Armée inférieure en nombre à celle des Ennemis. Ce sont des actions où un General acquiert plus de mérite & une grande gloire.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne pouvoit joindre les Ennemis dans leur retraite, fit un détachement de Grenadiers & de Dragons pour aller du côté de *Luxembourg*, afin de s'y jetter en cas de besoin. La droite de l'Armée Ennemie dans sa marche passa la *Moselle* à *Jehuit*, & sa gauche se replia à *Contsarbruck*, où elle repassa la *Sare*, & s'en alla à *Treves*.

L'Infanterie Ennemie partit des environs de cette Ville le 19. avec une partie de la Cavalerie, commandée par le General *Churchil*, & le Duc de *Marlborough* suivit le 20. avec le reste de la Cavalerie, après avoir laissé sur la *Moselle* 7000 *Palatins*, & les Troupes du Cercles de *Westphalie*. Il donna ordre à 4000 *Hollandois*, & à 12000 *Prussiens* d'aller joindre l'Armée Impériale sur le Rhin.

Si-tôt que le Duc de *Marlborough* se fût retiré, le Maréchal de *Villars* mar-

cha droit à *Treves*, d'où les Troupes 1705.
Palatines ſe retiroient, auſſi-bien que de *Sarbourg*, après avoit brulé leurs Magaſins de fourages, & jetté les faſcines dans la riviere. Il s'empara de ces deux Places, & fit en même-tems un détachement de ſon Armée pour aller en Flandre renforcer celle de l'Electeur de *Baviere*.

Ce détachement conſiſtoit en 35 Bataillons & 50 Eſcadrons de Cavalerie, du nombre deſquels étoit la Maiſon du Roi; & 13 de Dragons. Il le ſépara en trois Corps, qui marcherent à quelques jours de diſtance l'un de l'autre Ils prirent la route de *Luxembourg* & de *Namur*, pour aller joindre l'Electeur de *Baviere* & le Maréchal de *Villeroi*, qui étoient rentrez dans les lignes.

Le 23. le Maréchal de *Villars* décampa de *Rhetel* pour aller à *Bouzonville*, après y avoir laiſſé 10000 hommes tant Cavalerie qu'Infanterie aux ordres du Comte de *Druys* pour garder les deux ponts ſur la *Moſelle*.

Il marcha le lendemain vers *Sar-Loüis* avec le reſte des Troupes, qui camperent dans la prairie, & il fit fai-

1705. re deux ponts ſur la *Sare* pour marcher le lendemain.

Le 25. Juin il fit partir la Gendarmerie avec le Régiment du Roi, deux autres Régimens d'Infanterie, & celui de Dragons, ſous les ordres du Marquis de *Surville*, de la *Chaſtre* & du Comte de *Roucy*, Lieutenans-Gênéraux. Il fit ſortir de *Sar-Loüis* huit Bataillons, deux Régimens de Cavalerie, & deux de Dragons pour aller à *Sarbruck* ſous les ordres du Comte *du Bourg*; il laiſſa 2000 hommes dans cette Place.

Il envoya le même jour un Courier au Maréchal de *Marcin* qui commandoit l'Armée ſur le Rhin, pour lui donner avis que le Duc de *Marlborough* étant parti pour la Flandre avec la plus grande partie de ſon Armée, il avoit auſſi envoyé en Flandre la Maiſon du Roi, & un gros corps d'Infanterie, & à *Luxembourg* quatre Bataillons & deux Régimens de Dragons; qu'il avoit laiſſé ſur la *Moſelle* 15 Bataillons & 20 Eſcadrons, à qui il avoit ordonné d'aller auſſi en Flandre, ſi les Ennemis abandonnoient tout-à-fait *Treves* & la *Moſelle*, & qu'il étoit en marche avec le reſte de ſes Troupes pour l'aller joindre.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris 1705.
que les Ennemis avoient abandonné *Sarbourg*, & que la Cavalerie qui étoit dans *Treves* en étoit déja partie pour aller ſur le Rhin, & qu'on croyoit que leur Infanterie la ſuivroit bien-tôt, en donna ſur le champ avis au Maréchal de *Marcin*; & le 27. il manda à ce Maréchal d'envoyer chercher à *Strasbourg* huit pieces de canon de vingt-quatre, & quatre mortiers; ce qui fut exécuté.

Le Maréchal de *Villars* s'étant mis en marche de *Sar-Loüis*, arriva le 3. de Juillet à *Werdt*, où il campa ſon Armée, pendant que le Maréchal de *Marcin* marcha avec la ſienne à *Gunſtet*, où il prit ſon quartier. Ce Général ſe rendit à *Werdt*, où il conféra avec le Maréchal de *Villars*, & lui rendit compte de la ſituation des Ennemis qui étoient ſur la *Lauter*, dont ils gardoient le paſſage.

Le 4. de Juillet les deux Armées ſe mirent en marche à la pointe du jour, & ne firent plus qu'une Armée, pour laquelle on fit un nouvel ordre de Bataille. Elle étoit compoſée de 60 Bataillons & de 100 Eſcadrons; il y avoit

1705. 18 Lieutenans Généraux & 15 Maréchaux de Camp.

Elle marcha sur quatre colomnes droit à *Weissenbourg*, dans le dessein d'attaquer les Ennemis s'ils vouloient défendre leurs lignes de ce côté-là. Le Maréchal de *Villars* marcha à l'avant-garde avec tous les Houssards, au nombre de 600, dix Escadrons tant Cavalerie que Dragons, & les Gardes ordinaires. Si-tôt qu'il fut arrivé sur la hauteur de *Weissenbourg*, il apperçut de l'autre coté de la *Lauter* cinq Régimens des Ennemis, que le Général *Thungen* avoit laissez pour nous observer, & retirer la Garnison de *Weissenbourg*. Ils étoient auprès d'un moulin qui est entre *Altstat* & cette Ville, & devoient être joints par la tête des Troupes qui venoient de la *Moselle*, conduites par le Prince de *Hohenzollern*.

Le Maréchal de *Villars* détacha aussitôt trois Régimens de Dragons qui mirent pied à terre, & qui ayant passé la riviere à un gué auprès du moulin, chargerent les Ennemis, les battirent, & les mirent en fuite; ils leur tuerent 120 hommes & firent 550 prisonniers.

Le Général *Thungen* avoit appris la jonction de ces deux Armées, & s'étoit retiré avec celle de l'Empire à *Lauterbourg*, les Troupes de la *Moſelle* ne l'ayant pas encore joint. Ce poſte étoit excellent, ayant la Ville de *Lauterbourg* qui couvroit ſa gauche, dont la tête étoit bien fortifiée, & le reſte de ſon camp étant environné d'un bois dans lequel il avoit fait faire de grands abattis, & ayant le Rhin derriere lui, avec un pont pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*. 1705.

Le Maréchal de *Villars* campa ſon Armée ſur les hauteurs d'*Altſtat*, & prit ſon quartier à *Weiſſenbourg*. Sçachant que le Prince de *Bade* n'étoit pas encore arrivé au Camp des Ennemis avec les Troupes qu'il amenoit de la *Moſelle*, il prit le parti de marcher le lendemain 5. Juillet auprès de *Lauterbourg*, pour tâcher de dépoſter le Général *Thungen*. Il plaça pour cet effet douze Eſcadrons à ſon avant-garde, mille Grenadiers, & deux Brigades d'Artillerie, qui marcherent à la pointe du jour, à la tête de laquelle ſe mit le Maréchal de *Marcin*. Ils furent ſuivis de toute l'Armée

1705. qui marchoit ſur pluſieurs colomnes. Cette avant-garde arriva ſur les huit heures du matin à une portée de canon de *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* y étant arrivé, & ayant examiné avec le Maréchal de *Marcin* la ſituation du camp des Ennemis, ordonna à Mrs. de la *Fréſeliere* & de *Quincy* de prendre 200 Grenadiers, & de s'approcher le plus près qu'ils pourroient de *Lauterbourg*, afin de reconnoître les endroits propres à placer des batteries pour battre cette Ville & le camp des Ennemis. Ils s'approcherent ſi près, qu'ils firent retirer le Général *Thungen* avec une troupe qui l'accompagnoit. Il s'étoit avancé pour examiner la marche de notre Armée. Ces Meſſieurs ayant poſté leurs Grenadiers en firent ſeulement marcher quatre devant eux, & reconnurent un terrain favorable & propre à mettre 50 pieces de canon en batterie. Les Ennemis leur tirerent pluſieurs coups de canon, dont fut bleſſé à mort Mr. de *Tiburgeau*, Officier de Royal Artillerie, qui les avoit voulu ſuivre, & dont il mourut quelque tems après.

Le Marquis de *la Fréſeliere* demanda

mille Travailleurs pour les batteries, & ſix cens pour faire des boyaux de communication, qui furent auſſi-tôt commandez avec un grand nombre de faſcines, & qui eurent leur rendez-vous ſur les huit heures du ſoir à la tête de l'Artillerie, auſſi-bien qu'un détachement de Grenadiers qu'on devoit poſter en avant, en un lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs, & les trois Bataillons de Champagne. 1705.

La Fréſeliere diviſa ſon Artillerie en ſept Brigades, & partagea les deux Bataillons de Royal Artillerie, & les Canoniers en ſept, qu'il attacha à ſept Brigades, & quatre Canoniers & quatre Soldats à chaque piece de vingt-quatre & à chaque Mortier, & deux Canoniers & deux Soldats à chaque piece de huit & de quatre.

Cette diſpoſition étant faite, le Comte de *Lanion*, Lieutenant-Général, le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, & *Damas*, Brigadier, étant de jour, furent commandez. Ils ſe trouverent au rendez-vous, & ſe mirent en marche dès que le jour eût baiſſé. Ils paſſerent l'endroit que *la Fréſeliere* avoit remarqué pour faire les batteries;

1705. ce qu'ils firent contre ſon ſentiment, & approcherent juſqu'à la portée du piſtolet du chemin couvert des ouvrages qui couvroient la porte de *Lauterbourg*.

Les Ennemis les ayant entendus, & même vûs à la faveur du clair de la lune, firent une décharge qui renverſa les Grenadiers, dont il reſta quelques-uns ſur la place, & à laquelle le Comte de *Chamillard* eut un Cheval tué ſous lui ; deux autres chevaux, & un Valet de Chambre qui le ſuivoit, furent auſſi tuez : Cependant malgré le grand feu qui continuoit, le Comte de *Chamillard* raſſembla les Grenadiers, & les poſta dans le lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs.

Cet inconvénient fit perdre un tems conſidérable. Les Maréchaux de *Villars* & de *Marcin* s'y étant rendus, ils convinrent que comme les nuits étoient fort courtes, on n'auroit pas le tems de faire toutes les batteries qu'on avoit projettées. Mr. de *Villars* ordonna de n'en faire qu'une de huit pieces de canon, qui fut en état de tirer le lendemain à la pointe du jour, & qui battit la droite de l'Armée des Ennemis.

Pendant ce tems-là, le Maréchal de

Villars qui avoit dessein d'attaquer les 1705.
Ennemis, & qui ne faisoit faire ses batteries que pour les obliger à faire quelque mouvement, & à s'ébranler ou sortir de leurs retranchemens pour pouvoir plus facilement les charger, voulut les aller reconnoître lui-même de plus près; & pour cet effet il prit 15 Bataillons qui étoient campez de l'autre côté de la *Lauter*. Il en tira les Grenadiers qu'il fit marcher devant lui, & s'approcha des retranchemens des Ennemis en coulant le long de la riviere. Il en approcha si près qu'il perdit 30 Grenadiers qui furent tuez. Le Maréchal de *Villars* reconnut qu'ils étoient si bien retranchez qu'on ne pouvoit songer à les attaquer.

On continua à canoner les Ennemis tout le long du jour jusqu'au soir qu'on retira le Canon de la batterie, & les Troupes. Le Maréchal de *Villars* détacha ce même jour *Silly*, Maréchal de de Camp avec 500 hommes d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie & deux pieces de Canon de vingt-quatre pour s'emparer de la Tour de *Sultz*, des Châteaux de *Rodern* & de *Hatten*, dont il se rendit maître en trois jours. On y

1705. eut 50 hommes tant tuez que bleſſez. On prit dans ces trois endroits environ 400 hommes à diſcrétion.

Le 7. Juillet les Ennemis dreſſerent quelques batteries contre la droite de notre Armée qui étoit à portée de *Lauterbourg*, & qu'ils canonerent. Sur le ſoir leurs Houſſards vinrent ſe préſenter aux Gardes du Camp; les nôtres y étant arrivez ils eſcarmoucherent les uns contre les autres. Ceux des Ennemis étant en plus grand nombre gagnoient toûjours du terrain; lorſque *la Fréſeliere* & *Quincy*, qui ſe trouverent là, aſſemblerent deux Troupes de Dragons qu'ils joignirent à une garde de Cavalerie, & prirent une Compagnie de Canoniers qu'ils trouverent à portée, & qu'ils poſterent dans des hayes. Ils ſe mirent enſuite chacun à la tête d'une Troupe de Dragons, avec leſquels ils avancerent pour ſoûtenir nos Houſſards, & pouſſerent ceux des Ennemis fort loin; mais ayant apperçu que les Ennemis avoient poſté de leur côté de l'Infanterie dans des hayes à droite & à gauche, ils n'avancerent pas plus loin. Cette manœuvre donna le tems à *Magnac*, Lieutenant-Général de jour,

& au piquet de l'Armée, d'arriver ; ce 1705.
qui obligea les Ennemis de rentrer dans *Lauterbourg*. Cette eſcarmouche ſe paſſa ſous le canon de cette place.

Silly ayant pris les trois poſtes dont on a parlé, le Maréchal de *Villars* décampa le 10. Juillet pour aller à *Weiſſenbourg*. Il fit d'abord partir les gros & les menus bagages, & l'Armée ſuivoit ſur trois colomnes, pendant que l'arriere-garde, compoſée de quatre Eſcadrons de Carabiniers, de ſix de Cavalerie, deux de Dragons, de mille Grenadiers, & de deux Brigades d'Artillerie, ſe mettoit en bataille dans la plaine, faiſant face à l'Armée ennemie.

Cette arriere-garde ne ſe mit en marche que lorſque toutes les colomnes furent défilées; commençant par les Grenadiers, les deux Brigades d'Artillerie, & enſuite les douze Eſcadrons de front, ſuivis de quatre Eſcadrons de Houſſards. Ces Eſcadrons firent face de tems en tems juſqu'à ce qu'ils eurent gagné un défilé, après quoi ils ſe mirent en colomnes.

La droite de l'Armée fut poſtée ſur les hauteurs de *Weiſſenbourg*, vis-à-vis cette Ville, & la gauche tirant vers *Langen-ſchlettal*, la riviere derriere.

1705. Le Général *Thungen* pendant ce tems-là demeura dans son Camp de *Lauterbourg*, où il reçut les Troupes qui venoient de la *Moselle*. Le Prince de *Bade* étoit allé aux eaux d'*Ems* pour une blessure qui s'étoit ouverte.

Le 13. on fit un fourage commandé par d'*Immecourt*, Lieutenant-Général, avec 1000 chevaux, & 600 hommes de pied.

Le 19. on en fit un second près de *Barberod*. Comme on eût avis que les Ennemis avoient fait marcher un corps de Troupes vers *Landau*, le Maréchal de *Villars* commanda 2000 chevaux, & 4000 hommes d'Infanterie aux ordres de *Ste. Hermine*, Lieutenant-Général, & de *Bligny*, Maréchal de Camp. Le Maréchal de *Villars* s'y trouva avec la plûpart des Officiers Généraux. Ce fourage se fit fort tranquillement; les Ennemis ayant appris que le Maréchal de *Villars* y étoit, n'oserent rien tenter.

Le Maréchal de *Villàrs* ayant eu avis que les Ennemis se disposoient à faire un pont sur le Rhin à l'Isle de *Dalunde* dont ils étoient maîtres, détacha le 23. le Marquis de *Coigny*, Maréchal de Camp & Colonel Général des Dragons, avec deux Bataillons, & deux Régimens de

de Dragons pour aller camper à *Statmatt*, & s'y oppoſer. 1705.

Pendant que le Maréchal de *Villars* étoit campé à *Weiſſenbourg* pour conſumer tous les fourages qui étoient aux environs, & même juſqu'auprès de *Landau*, il fit le projet de faire le ſiége de *Hombourg*. Il avoit laiſſé ſur la *Moſelle* le Marquis de *Conflans*, Maréchal de Camp, avec 15 Bataillons & 15 Eſcadrons, pour s'oppoſer aux tentatives que les Ennemis auroient pû faire ſur cette frontiere pendant qu'il étoit en Alſace.

Le Maréchal de *Villars* donna ordre au Marquis de *Refuge*, Lieutenant-General qui commandoit à *Metz*, de faire cette entrepriſe, & de prendre pour cet effet le Corps du Marquis de *Conflans*. Il tira de l'Artillerie de *Metz* & de *Sar-Loüis*, qu'on fit conduire par des chevaux du pays, avec des chariots chargez de munitions de guerre & de vivres néceſſaires. Cette Artillerie étoit commandée par de *Reſſons*, Lieutenant-General d'Artillerie, qui avoit ordre de ſe jetter dans *Sar-Loüis* en cas de ſiége.

Le Marquis de *Refuge* arriva le 23. Juillet devant *Hombourg*, qu'il fit in-

1705. veſtir le 24. On travailla le jour ſuivant à faire des batteries; mais le Commandant ne jugea pas à propos d'attendre qu'il y eût une brêche pour capituler. Il battit la Chamade le 26. & la Garniſon, forte de 8 à 900 hommes en ſortit le 27. avec armes & bagages ſans aucun canon, & fut conduite à *Manheim.*

Le Marquis de *Refuge* avoit ordre de faire la Garniſon priſonniere de guerre: mais ayant appris que les Ennemis avoient détaché un gros corps pour lui en faire lever le ſiége, il la reçut à capitulation; n'ayant point eu avis que le Maréchal de *Villars* avoit détaché de ſon Armée le Comte du *Bourg*, Lieutenant-General, le 27. avec 10 Bataillons & 11 Eſcadrons pour aller à *Deux-ponts*, afin d'être à portée de le ſecourir.

Après la priſe de *Hombourg*, le Marquis de *Conflans* alla camper à *Bliſcaſtel* ſur la *Blize* à deux lieues; & le Marquis de *Refuge* ſe rendit avec une partie de ſes Troupes à *Treves*, pour faire raſer les lignes que les Ennemis y avoient faites, & fit fortifier l'Abbaye de *St. Martin.* Le Comte du *Bourg* alla rejoindre l'Armée avec les Troupes qui étoient ſous ſes ordres.

Le Maréchal de *Villars* reçut des nouvelles de l'entrée des Ennemis dans les lignes de Flandre, & eut ordre de la Cour en même tems d'y envoyer 600 chevaux, avec quarante pieces de canon de ſon équipage d'artillerie pour les laiſſer à *Metz* en paſſant, parcequ'elles lui étoient inutiles. 1705.

Ils partirent le 28. aux ordres de *St. Perrier*, Lieutenant d'Artillerie, avec quelques autres Officiers de ce corps, & furent eſcortez par le Régiment d'Infanterie de la Reine juſqu'à *Haguenau*. Il avoit ordre de joindre enſuite le Marquis de *Coigny* à *Straſbourg*. Il reſta encore à l'Armée du Maréchal de *Villars* 40 pieces de canon, dont il y en avoit 8 de 24 & quatre Mortiers.

Le 25. le Maréchal de *Marcin* reçut ordre de la Cour de ſe rendre en Flandre. Il quitta l'Armée le jour ſuivant. Ce même jour on envoya à *Herlisheim*, par-delà la *Motern*, tous les chevaux de la Cavalerie qui étoient attaquez de maladie, & qui étoient en grand nombre.

Le Prince de *Bade* arriva des eaux à *Raſtat* le 30. Juillet, & le General *Thungen*, & les autres Generaux Ennemis s'y rendirent auſſi-tôt du camp de *Lauterbourg*, pour conférer ſur les mou-

1705. vemens qu'ils pourroient faire le reste de la campagne. Dès que ces Generaux furent de retour à leur camp, ils donnerent ordre à l'Armée Impériale de se tenir prête à marcher. Elle étoit renforcée de maniere qu'elle étoit pour lors de 68 Bataillons, & de 113 Escadrons, sans compter les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le premier d'Août le Maréchal de *Villars* décampa de *Weissenbourg*, après avoir consumé tous les fourages des environs, & fait démolir une partie des murailles de cette Ville. Il alla camper à *Surbourg*, où étoit le quartier general, la gauche appuyée en cet endroit, & la droite à *Berchdorff*, le long du rideau de la *Sur*, ayant cette riviere devant elle. Les vivres, précedez de 200 Dragons, marcherent après le campement à *Haguenau*, où l'Armée devoit se rendre.

Elle marcha sur trois colomnes, l'Artillerie, les gros & les menus bagages dans le centre, ayant une colomne sur la droite & une sur la gauche. Il y eut 1000 Grenadiers pour l'arriere-garde, 12 Escadrons, les Houssards & 2 Brigades d'Artillerie. Le Comte de *Merci* à

la tête d'un gros corps d'Artillerie voulut tenter d'attaquer cette arriere-garde; mais il la trouva en si bon ordre qu'il ne jugea pas à propos de le faire. 1705.

L'Armée séjourna le 2. Le Maréchal de *Villars* reçut un Courier du Cabinet, par lequel le Roi lui donnoit ordre d'envoyer quelques Troupes en Italie.

Le 3. il fit partir sur les cinq heures du soir les huit pieces de canon de vingt-quatre, les quatre mortiers, & le parc de l'Artillerie.

Le 4. l'Armée marcha sur trois colomnes; celle de la droite passa la *Motern* à l'Abbaye de *Neubourg*, celle de la gauche à *Bickevviler*, & celle du milieu à *Haguenau*. Chaque colomne avoit pour arriere-garde 500 Grenadiers, & 6 Escadrons, & à la queuë de la colomne du milieu, 2 Brigades d'Artillerie. L'Armée alla camper à *Wittersheim*, & le Maréchal de *Villars* alla avec le Marquis de la *Fréseliere* & la *Houssaye*, Intendant de l'Armée, au *Fort-Loüis*.

Le 5. toute la Cavalerie avec la Brigade de Champagne alla passer le Rhin à *Khell*, & y campa. On laissa à *Strasbourg* 4 pieces de canon de vingt-quatre, & 2 mortiers; le reste de l'Infanterie &

1705. l'Artillerie demeura à *Wittersheim*.

Le 8. la Brigade de Bourbonnois alla joindre les Troupes qui étoient à *Khell*. On travailla à faire un pont ſur le Rhin à *Gansheim*, pour y faire paſſer l'Infanterie & deux Brigades d'Artillerie qui étoient avec elle.

Le 9. on fit paſſer ſur le pont de *Khell* 30 pieces de canon avec deux Brigades d'Infanterie, qui allerent au camp de *Khell*, où étoit le Maréchal de *Villars*, qui avoit laiſſé avec le reſte de l'Infanterie, le Marquis d'*Hautefort*, chargé de la conſtruction du pont; il fit paſſer pluſieurs Bataillons dans l'Iſle de *Gansheim*, où ils ſe retrancherent pour ſoûtenir ceux qui y travailloient.

Le 10. le Maréchal de *Villars* décampa de *Khell* avec les Troupes qui y étoient, pour aller à *Biſchen*. Il les fit marcher ſur trois colomnes, & ſe mit à la tête de celle du milieu, ayant devant lui les Houſſards, trois vieilles Gardes, deux Eſcadrons de Carabiniers, & deux Brigades d'Artillerie. Les autres colomnes marcherent ſur la droite & ſur la gauche avec les mêmes précautions, parcequ'on s'approchoit des Ennemis qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Lorſque le Maréchal de *Villars* fut auprès de *Biſchen*, il fit mettre la Cavalerie qui étoit à l'avant-garde, en bataille ſur le bord du ruiſſeau qui paſſe à *Biſchen*, & s'avança avec les Houſſards, & les trois Gardes de Cavalerie à *Freyſtett*, où aboutiſſoit le pont que le Marquis d'*Hautefort* avoit fait faire à *Gansheim*. Cet Officier acheva de jetter les derniers bateaux ſur le bras qui eſt depuis l'Iſle juſqu'au bord, & ſur lequel tout le reſte de l'Infanterie paſſa, excepté quelques Bataillons qui reſterent au commandement du Comte du *Bourg*, avec leſquels il alla auprès de *Druſenheim*. 1705.

Nos Houſſards en arrivant auprès de *Freyſtett* rencontrerent une troupe de Houſſards ennemis, qui s'étoient avancez pour nous obſerver. Ils les pouſſerent & les firent rentrer dans un bois qui eſt entre *Biſchen* & la riviere de *Renchen*. Pendant que l'Infanterie paſſoit le Rhin, & que les colomnes arrivoient dans le Camp, le Maréchal de *Villars* apprit que les Ennemis gardoient un gué ſur la *Renchen*. Il prit ſur le champ le parti de les en chaſſer, afin d'avoir cette riviere & ce paſſage libres.

1705. Il ordonna pour cet effet à *Silly*, Maréchal de Camp de jour, de marcher avec trois troupes de Cavalerie, précedées par les Houſſards, & ſuivies de deux Eſcadrons de Carabiniers, avec leſquels il traverſa le Bois qui peut avoir un quart de lieuë. Le Maréchal de *Villars*, qui vouloit être partout & voir tout par lui-même, pour donner une plus grande confiance aux Troupes, & pour que ſes ordres fuſſent mieux exécutez, y marcha lui-même avec pluſieurs Officiers Generaux, & arriva au gué qu'il trouva gardé par 300 hommes d'Infanterie, qui étoient retranchez de l'autre côté de la riviere. Le Maréchal de *Villars* fit avancer 200 hommes d'Infanterie, qui forcerent le gué preſque ſans réſiſtance, les Ennemis s'étant retirez dans des hayes.

Silly paſſa dans la plaine avec les Houſſards, & les trois Troupes de Cavalerie, pour les couper, & tomba ſur 60 chevaux, dont il en prit 26 & en tua quelques autres. L'Infanterie Ennemie ſe retiroit toûjours de haye en haye, tirant quelques coups de fuſil ſur nos Houſſards, & les trois Troupes qui la cô-

toyoient ; elle ſe jetta à la fin dans un 1705.
Bois près de *Lichtenau.*

Mr. de *Silly* mit ſes trois Troupes en bataille entre cette Ville & le Bois, & envoya au Maréchal de *Villars* rendre compte de ce qu'il avoit fait, & le prier de lui envoyer quelque Infanterie pour forcer les Ennemis ; lui mandant qu'il leur avoit coupé le paſſage. Comme on l'avoit averti qu'on avoit vû 500 chevaux ennemis, il avoit envoyé ordre de faire marcher quelques Régimens de Dragons de la gauche, & quelques Eſcadrons de Cavalerie, à la tête deſquels étoit le Prince *Charles* : Le Régiment de Dragons de Liſtenois, & celui de Richebourg étant arrivez.

Le Maréchal de *Villars* les envoya à Mr. de *Silly*. Mr. de *Zaide* Brigadier, commandant les Dragons, s'étant mis à la tête avec le Marquis de *Liſtenois*, l'Officier qui conduiſoit les 300 hommes ennemis, qui s'en apperçut, prit le parti de paſſer en bon ordre auprès des trois Troupes de Mr. de *Silly*, & de ſe retirer dans *Lichtenau*, où il entra effectivement ; mais il fut ſuivi de ſi près par le Régiment de Dragons de Liſtenois, qui avoit mis pied à terre,

1705. de même que celui de Richebourg, qu'ils entrerent presque aussi-tôt qu'eux, apès avoir forcé ceux qui en gardoient la porte, pendant que le reste des Ennemis se jetta dans les Maisons à droite & à gauche, où ils se défendirent quelque tems en faisant feu par les fenêtres; mais ils y furent enfin forcez : les Dragons en tuerent une partie, & firent le reste prisonnier au nombre de 130. Le Marquis de *Listenois* poussa à l'autre porte de la Ville, dont il fit garder les avenuës.

Le Maréchal de *Villars* alla vîte à *Lichtenau*, après avoir laissé le Prince *Charles* à la tête de la Cavalerie dans la plaine. Il traversa la Ville, & s'avança sur une hauteur d'où il découvrit les lignes des Ennemis, & voyant qu'ils ne paroissoient point, il se retira.

Le lendemaiu 12. le Maréchal de *Villars* alla avec un détachement de 2000 Grenadiers & de 1500 chevaux au-delà de *Lichtenau*, & s'approcha de l'Abbaye de *Schvvartzach*, pour y reconnoître un camp, & pour examiner les revers de l'Isle de *Dalunde*, sur laquelle il avoit quelques desseins.

Mais n'ayant trouvé dans cette Isle

ni fourages ni eau, il se contenta de 1705.
reconnoître les lignes des Ennemis du côté de *Stolhoffen*; après quoi il revint dans son camp de *Bischen*, où la droite de son Armée étoit appuyée, & sa gauche tirant vers le Bois de *Renchen*, ayant derriere lui le Rhin, où le pont qu'on y avoit fait, subsistoit. Il resta dans ce camp jusqu'au 17. quoiqu'il n'y eût point de fourages; car il est fort bon, & Mr. de *Turenne* l'avoit occupé la campagne qu'il fut tué: On y voit encore quelques retranchemens qu'il y avoit fait faire.

Dès que le Comte de *Thungen*, qui étoit demeuré à *Lauterbourg* tout le tems que le Maréchal de *Villars* avoit campé à *Weissembourg*, fût instruit de la marche de l'Armée de ce Maréchal, il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit derriere lui, & alla camper près des lignes de *Stolhoffen*, où le Prince de *Bade* se rendit avec les autres Generaux. Le 12. toute l'Armée Ennemie fut assemblée derriere les lignes, excepté 13 Bataillons & 27 Escadrons *Palatins* qui demeurerent dans le camp de *Lauterbourg*, sous les ordres du Comte de *Nassau-Weilbourg*.

1705. Le Prince de *Bade*, ſi-tôt qu'il fût arrivé, tint un Conſeil de guerre, dans lequel il fut réſolu qu'ils ſortiroient de leurs lignes & qu'ils s'approcheroient de l'Armée du Maréchal de *Villars* le plus qu'ils pourroient.

Le 16. au matin les Ennemis ſortirent de leurs lignes ſur pluſieurs colomnes, & marcherent à *Acheren*, où ils camperent après avoir envoyé 6 Bataillons de renfort au Comte de *Naſſau - Weilbourg*.

Lorſque le Maréchal de *Villars* arriva au camp de *Biſchen*, il détacha, ſelon les ordres qu'il en avoit reçu de la Cour, les Régimens de la Reine & Dauphin, de trois Bataillons chacun, pour les envoyer en Italie. C'eſt à quoi fut réduit le détachement qu'on lui avoit demandé pour l'Armée de *Lombardie*, ſur ce qu'il avoit repréſenté que les Ennemis s'étant beaucoup fortifiez, & étant ſupérieurs à lui, ils pourroient être en état ſur la fin de la campagne de faire quelque entrepriſe.

Cependant ce détachement, quoique médiocre, fut cauſe que le Prince de *Bade* ſortit de ſes lignes, ayant cru qu'il y avoit un plus grand nombre de Trou-

pes parties, & que par conséquent no- 1705.
tre Armée étoit fort affoiblie.

Le Maréchal de *Villars* qui ne fut pas instruit de la marche des Ennemis, ayant consumé le peu de fourages qui étoient aux environs de son camp, en décampa le 27. il n'y étoit même que pour y faire subsister son Armée aux dépens des Ennemis, & pour mieux reconnoître les lignes de *Stolhoffen*.

Une partie de son Armée prit le chemin de *Khell*, & l'autre qui étoit le gros de son Infanterie, passa le Rhin à *Gansheim*, sur le pont qu'on y avoit conservé. Les Troupes qui allerent à *Khell* marcherent sur trois colomnes; l'aîle droite par la gauche, le long du bois; l'aîle gauche, par la droite; l'Infanterie, l'Artillerie & les bagages, par le grand chemin qui étoit au milieu de ces deux colomnes. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, commandoit l'arriere-garde, composée de 6 Escadrons de Cavalerie, de 6 de Dragons, de deux Brigades d'Artillerie, & de 1000 Grenadiers, qui étoient commandez par Mr. de *Tressesson*, Brigadier.

L'Armée marchant dans cet ordre, le Maréchal de *Villars* apprit par un

1705. Rendu, que le Prince de *Bade* étoit sorti de ses lignes le jour précédent à la pointe du jour; qu'il avoit campé à *Acheren* sur son flanc, & que son Armée marchoit actuellement pour aller gagner *Wilstett*. Cette nouvelle ayant été confirmée par d'autres Rendus, il envoya aussi-tôt un Aide de Camp pour ordonner qu'on ne rompît point le pont de *Gansheim*, & qu'on fît repasser au contraire l'Infanterie qui avoit passé le Rhin.

Le pont s'étant trouvé rompu, & l'Infanterie passée, il prit des précautions pour continuer sa marche avec les Troupes qui lui restoient; & selon le rapport qu'on lui avoit fait, ayant lieu de craindre pour son avant-garde, il s'y transporta, & envoya plusieurs détachemens pour être plus particulierement instruit de la marche des Ennemis.

Il fit marcher ses Troupes, autant que le terrain le pouvoit permettre, par Escadrons & par Bataillons, & établit autant qu'il le put, des communications entre les trois colomnes, en faisant couper les hayes qui s'y opposoient. Sa marche se faisant de cette maniere, l'avant-garde arriva à la redoute de

Khell, qui eſt ſur le bord de la *Kint-* 1705.
zig. Les Troupes eurent ordre de ſe mettre en bataille dans une plaine qui eſt auprès, à meſure qu'elles y arriveroient, pendant que les équipages paſſoient la *Kintzig*, ſur le pont qui eſt en cet endroit.

Après que le Maréchal de *Villars* eût pourvû de cette maniere à ſon avant-garde, il retourna à ſon arriere-garde qui paſſa en bon ordre le ruiſſeau qui coule à *Biſchen*. Les Grenadiers ſe mirent en bataille le long de ce ruiſſeau : Les deux Brigades d'Artillerie paſſerent après, ſuivies de 12 Eſcadrons & des Houſſards, ſans qu'il parût aucune Troupe des Ennemis.

Les partis que le Maréchal de *Villars* avoit détachez, & qui avoient eu ordre de pouſſer juſqu'à la montagne pour être inſtruits au juſte ſi les Ennemis avoient fait quelques mouvemens, rapporterent que le Prince de *Bade* étoit reſté campé à *Acheren*, & qu'ils n'avoient rien trouvé en campagne, excepté le Chevalier de *Neſle*, qui ayant 300 chevaux avec lui, trouva un Corps de 1000 chevaux des Ennemis.

Il attaqua les premieres Troupes

1705. qui parurent ; mais ayant reconnu le grand nombre dont elles étoient suivies, il se retira en bon ordre, ayant été blessé de deux coups de pistolet, & après avoir perdu 12 Cavaliers de son détachement. Il fit quelques prisonniers par lesquels il apprit que le Prince de *Bade* n'étoit sorti de ses lignes que parcequ'il crut que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé un gros détachement de son Armée en Italie, & qu'il avoit eu nouvelle qu'il devoit faire un grand fourage ce jour-là.

Si le Prince de *Bade* avoit marché à *Wilstett*, comme les Rendus l'avoient assuré, le Maréchal de *Villars* auroit été dans la nécessité de le combattre avec le peu de Troupes qu'il avoit avec lui ; parcequ'il eût été obligé, pour passer la *Kintzig*, de prêter le flanc à l'Ennemi pendant une demi-lieue dans une plaine, où l'Armée du Roi auroit été surement battuë.

Ce qui fait connoître qu'un General manque souvent bien des occasions à la guerre, faute d'être bien instruit de ce qui se passe chez son Ennemi, & qu'il ne doit jamais épargner les soins, les peines, ni l'argent pour en

avoir une parfaite connoiſſance. 1705.

L'Armée du Maréchal de *Villars* campa à *Khell*, où elle demeura juſqu'au 21.

Le Prince de *Bade* de ſon côté repaſſa dans ſes lignes le 19. & dès le lendemain il paſſa le Rhin ſur le pont qu'il avoit à *Lauterbourg* avec toute ſon Armée, excepté les Troupes qu'il laiſſa dans les lignes pour les garder.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis le même jour ſur les ſix heures du ſoir, donna ordre à Mr. de *Quincy* de faire partir dans le moment l'Artillerie qui étoit campée entre le Rhin & *Straſbourg*, hormis les deux Brigades qui étoient au camp de *Khell*, le même ordre fut donné à tous les équipages pour aller à *Hert*.

Le lendemain 21. l'Armée repaſſa le Rhin & alla camper à *Wihersheim*, le Comte du *Bourg* paſſa la *Motern* le même jour avec pluſieurs Bataillons & 18 pieces de canon, & joignit le Marquis de *Coigny* à *Statmatt* dans la plaine du *Fort-Loüis*. Il avoit pour lors avec lui 20 Bataillons & 35 Eſcadrons.

Le Maréchal de *Villars* ſéjourna à *Wihersheim* pour attendre des nouvelles du parti que prendroit le Prince de

1705. *Bade*, afin de marcher du côté du *Fort-Loüis*, si ce Prince tournoit de ce côté-là, ou du côté d'*Ingvveiler* qui étoit le foible des lignes de la *Motern*.

Le 23. le Maréchal de *Villars* apprit que le Prince de *Bade* étoit sorti de son poste de *Lauterbourg*, & qu'il avoit marché à *Langen-Schettal*, où il campoit, la droite de son Armée à ce Village, & la gauche à *Salmbach*; ce qui lui fit prendre le parti d'aller à *Bichevviler*, où il mit sa droite,& sa gauche à *Rohrvviler*, afin d'être à portée d'aller dans la plaine du *Fort-Loüis*, si le Prince de *Bade* y marchoit pour y attaquer le Comte du *Bourg*, à qui il envoya encore quatre Régimens de Dragons.

Le 25. on apprit que les Ennemis avoient marché à sept heures du matin pour aller à *Sultz*, où ils avoient mis leur droite,& leur gauche à *Hatten*; ce qui obligea le Maréchal de *Villars* d'ordonner à l'Infanterie de mettre ses Armes en état, & à l'Armée de se tenir prête à marcher.

Le 26. on apprit que les Ennemis avoient marché à *Wertd*, & qu'ils devoient décamper le lendemain, & laisser leur gros bagages en ce lieu. Le Ma-

réchal de *Villars* envoya ordre au Comte du *Bourg* de le venir joindre avec toutes les Troupes qui étoient ſous ſes ordres, & de laiſſer ſeulement dans la plaine du *Fort-Loüis* un détachement de 1000 hommes d'Infanterie, & 12 Eſcadrons, au commandement du Comte d'*Andeſy*, Brigadier : D'autant plus que l'inondation à laquelle on avoit travaillé pour mettre le *Fort-Loüis* en ſureté avec peu de Troupes, étoit parfaite. Il détacha en même tems Mr. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec 4 Régimens de Dragons, pour aller ſur les hauteurs de *Pfaffenhoven*, & envoya à *Schvveighauſen* la Brigade d'Infanterie de Condé. 1705.

Le 28. le Maréchal de *Villars* apprit à quatre heures du matin par Mr. de *Silly*, que les Ennemis marchoient ſur trois colomnes pour s'approcher des lignes du côté de *Pfaffenhoven*, & apprit dans le même tems par un Exprès dépêché par Mr. d'*Andeſy*, qu'ils faiſoient marcher une tête du côté de la plaine du *Fort-Loüis*.

Sur ces nouvelles le Maréchal de *Villars* fit battre la generale avec ordre de ne point détendre. Sur les ſix

1705. heures il reçut un Courier de Mr. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, lequel lui confirmoit ce que Mrs. de *Silly* & d'*Andesy* lui avoient mandé. Il ne voulut point cependant s'ébranler qu'il ne sçût positivement si les Ennemis faisoient marcher des Troupes du côté du *Fort-Loüis*.

Il apprit sur les huit heures qu'ils paroissoient sur les hauteurs vis-à-vis de *Pfaffenhoven*. Cet avis lui fit prendre la résolution de changer son camp, qui faisoit face à la *Motern*, & d'appuyer sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bichevviler*, ce qu'il fit sur les deux heures après midy.

On apprit par un Officier Déserteur, que le Prince de *Bade* n'avoit qu'une partie de son Armée avec lui, qu'il avoit laissé 80000 hommes à *Surbourg*, & 50000 sur la hauteur de *Benheim*, dans le dessein, si le Maréchal de *Villars* se postoit avec toutes ses forces vers *Pfaffenhoven*, de pouvoir avec les Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg* & à la hauteur de *Benheim*, entrer dans la plaine du *Fort-Loüis*, dont il auroit fait ensuite aisément le siége; & qu'en cas qu'il laisât peu de Troupes du côté

de *Pfaffenhoven*, il pût entrer dans les lignes de ce côté-là. 1705.

Dans cette ſituation il paroiſſoit bien difficile au Maréchal de *Villars* de prendre un parti qui pût le mettre à couvert de l'un ou de l'autre de ces deſſeins. Les lignes avoient ſept lieues d'étenduë; il y avoit outre cela la plaine du *Fort-Loüis* à ſoutenir. S'il avoit poſté ſon Armée à *Pfaffenhoven*, qui étoit le ſeul moyen pour empêcher que le Prince de *Bade* ne pénétrât dans les lignes de ce côté-là, il n'auroit plus été à portée de ſoûtenir le Comte d'*Andeſy* dans la plaine du *Fort-Loüis*, & il auroit perdu cette Place qu'il vouloit conſerver. Toutes ces raiſons lui firent prendre le parti de demeurer entre *Bichevviler* & *Haguenau*, étant en état dans ce camp, de ſecourir le *Fort-Loüis*, & de faire paroître ſeulement quelques Troupes vers *Pfaffenhoven*, pour faire connoître aux Ennemis qu'on vouloit ſoutenir les lignes de côté-là

Il envoya ordre au Marquis de *Coigny* qui s'y étoit tranſporté, parceque Mr. de *Silly* étoit tombé malade, de faire retirer les Troupes, ſi-tôt que les Ennemis ſe préſenteroient ſérieuſement

1705. pour attaquer les lignes. Il ordonna en même-tems de faire defcendre de *Strasbourg* des bateaux vers *Drufenheim* pour faire un pont fur le Rhin, afin d'aller attaquer l'Ifle de *Dalunde*, dans le deffein de donner de la jaloufie aux Ennemis pour les lignes de *Stolhoffen*, & empêcher le Prince de *Bade* de s'en éloigner.

Cela n'empêcha pas ce Prince de fuivre fon projet, puifqu'il marcha aux lignes vers *Pfaffenhoven* fur trois colomnes, dans le deffein de faire trois attaques. Pendant qu'elles marchoient il s'avança pour reconnoître les lignes, & ayant apperçu qu'il y avoit fort peu de Troupes, & qu'elles s'ébranloient même pour fe retirer à fon approche, il donna ordre au Comte de *Mercy* de marcher avec un corps de Cavalerie à la gauche de *Pfaffenhoven*, pendant que les Houffards entreroient au-deffus, & un gros détachement de Grenadiers vers *Nieder-Motern*.

Si-tôt que le Marquis de *Coigny* les vit marcher, il retira les Troupes qui étoient dans *Ingvveiler* & dans *Pfaffenhoven*, qu'il joignit à celles qu'il avoit avec lui, & fe retira en bon or-

dre, faiſant prendre les devans à l'Infanterie, & reſtant à l'arriere-garde; mais le Maréchal de *Villars* y étant arrivé avec un détachement de Cavalerie, voulut faire retirer les munitions qui étoient dans *Pfaffenhoven* ; & pour cet effet, il y envoya la Compagnie de Grenadiers de la Chaux, qui y arriva dans le moment que le Comte de *Mercy* paſſoit les lignes. Il la fit envelopper & la prit priſonniere de guerre : Nos Troupes ſe retiroient pendant ce tems-là. 1705.

Le Comte de *Mercy* les ſuivit avec la Cavalerie qu'il avoit, à laquelle ſe joignit ſon Régiment de Cavalerie & celui de la *Tour*. Le Maréchal de *Villars* fit tourner pluſieurs Eſcadrons contre lui ; ce qui fit qu'il y eut pluſieurs eſcarmouches : mais ayant apperçu qu'il étoit ſuivi par toute l'Armée des Ennemis, il ne ſongea plus qu'à ſe retirer.

Le Prince de *Bade* fit paſſer les lignes & la *Motern* à toute ſon Armée, & envoya ordre aux Troupes qu'il avoit laiſſées à *Surbourg*, de le venir joindre. Il campa ſa gauche à *Pfaffenhoven*, & ſa droite à *Graffendorff* ; & quoiqu'il fût dans un poſte fort avantageux, il fit reſter toute la nuit ſon Armée en bataille.

1705. Le Comte de *Mercy* ayant représenté au Prince de *Bade* : » Qu'il n'avoit » rien à craindre étant dans un bon » poste, & d'ailleurs supérieur en Trou- » pes à l'Armée de France qui n'oseroit » le venir attaquer, il convenoit de » laisser reposer l'Armée qui étoit en » sureté ; ce Prince lui répondit : *Vos raisons sont bonnes ; mais vous ne connoissez pas Villars comme moi ; je ne sçaurois prendre trop de précautions jusqu'à ce que j'en aye des nouvelles, & que je sçache le parti qu'il a pris.*

Le lendemain 29. le Maréchal de *Villars* changea son camp, & appuya sa droite à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & sa gauche à l'Abbaye de *Marienthal*, qu'il fit occuper par de l'Infanterie. Cette Abbaye joint le bois de *Haguenau*, dont une partie étoit devant son camp. Ce bois est fort clair, & aisé à traverser : Et comme il n'y avoit pas assez de terrain pour contenir toutes ses Troupes, il fit faire un crochet à une partie de la Cavalerie de l'Aîle gauche, qui s'étendoit jusqu'à *Bichevviler*.

Il fit conduire sur l'Ouvrage-à-corne de *Haguenau* huit pieces de canon, dont trois regardoient la plaine qui

eſt entre cette Ville & le Bois de 1705.
Schvveighauſen ; & les cinq autres flanquoient le long de la premiere ligne de l'Armée. Il fit occuper par de l'Infanterie deux cenſes qui étoient à une portée du canon en avant du camp.

Sur les cinq heures du ſoir on eut avis que quelques Troupes de Cavalerie paroiſſoient dans la plaine du Bois de *Schvveighauſen*. Le Piquet monta à Cheval, & les fit repaſſer le Bois : il parut que c'étoit le Prince de *Bade* qui s'étoit avancé pour reconnoître la ſituation de notre Armée.

Le 30. ſur les cinq heures du matin des Rendus dirent au Maréchal de *Villars*, que le Prince de *Bade* marchoit pour l'attaquer : ce qui lui fut confirmé par les Officiers qui commandoient les Gardes avancées, & qui avoient vû pluſieurs Eſcadrons avec leurs étendarts qui débouchoient du Bois de *Schvveighanſen*. Il fit mettre d'abord l'Armée en bataille dans la ſituation où elle étoit campée, & on diſtribua l'Artillerie le long de la premiere ligne.

Il s'avança vers le Bois avec ſept ou huit Troupes, qu'il fit ſoûtenir par douze Eſcadrons qu'il prit de la droite.

1705. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp de jour, se mit à la tête des premieres Troupes, avec lesquelles il poussa dans le Bois huit Escadrons des Ennemis qu'il suivit jusqu'à *Schvveighausen*, & revint ensuite joindre l'Armée.

D'autres Rendus assurerent le Maréchal de *Villars* que le Prince de *Bade* marchoit à *Hochfeldt*; ce qui lui fit prendre le dessein de suivre les Ennemis, si le Prince de *Bade* prenoit cette route; parcequ'il auroit pû dans la suite lui couper la communication avec *Strasbourg*, d'où il tiroit ses convois, & aussi lui ôter les fourages qu'il auroit tirez des Villages des environs. Mais comme tous les avis qu'il recevoit étoient différens, & le laissoient trop incertain pour prendre un bon parti, il prit celui de marcher avec toute son Armée, & de s'approcher le plus qu'il pourroit des Ennemis, afin d'être plus sûr de leurs mouvemens.

Il fit pour cet effet marcher l'Armée par sa droite à deux heures, sur deux colomnes, l'une de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, l'Artillerie au milieu; il fit faire alte aux colomnes lorsqu'elles furent arrivées auprès du Bois de

Schvveighausen, & le traverſa avec vingt Eſcadrons. Il trouva les Houſſards ennemis qu'il fit pouſſer par Mr. de *Verſeil*, Maréchal de Logis de l'Armée, & Colonel des Houſſards, qui y fut bleſſé : Il s'avança par la gauche au-delà du Bois, pour chercher un endroit où il pût camper près des Ennemis ; mais n'ayant pas trouvé d'eau, il retourna dans ſon même camp. 1705.

Le 31. on apprit que l'Armée ennemie n'avoit fait aucun mouvement ; que les Troupes que le Prince de *Bade* avoit envoyées la veille vers nôtre camp, étoient pour favoriſer un fourage qu'il avoit fait faire vers *Hochfeldt*, & pour reconnoître la ſituation de notre Armée ; que les Ennemis avoient paſſé toute la nuit au Bivoüac ; qu'ils menoient leurs chevaux toûjours ſellez ; qu'ils avoient fait repaſſer la *Motern* à leurs gros équipages ; & que la marche du Maréchal de *Villars* avoit obligé le Prince de *Bade* à prendre ces précautions.

Le Roi, pour reconnoître les ſervices importans que le Maréchal de *Villars* lui rendoit journellement, érigea en titre de Duché, ſous le nom de *Vil-*

1705. *lars*, sa Terre de *Vaux-le-Vicomte* près de Paris, qu'il avoit achetée depuis peu de tems. Cette Terre avoit été autrefois à Mr. de *Fouquet*, Sur-Intendant des Finances, la même où il avoit donné une si belle fête au Roi, qui servit de prétexte pour sa disgrace. Les Lettres d'érection de cette Terre en Duché furent expediées à Versailles le premier de Septembre de cette année, & registrées au Parlement le cinq du même mois; & du depuis cette Terre s'appelle la Duché de *Vaux-le-Villars*.

Le premier de Septembre on prit un Courier qui alloit de *Lauterbourg* à l'Armée ennemie, par lequel on apprit qu'il devoit partir un grand convoi de cet endroit pour l'Armée du Prince de *Bade*. Sur cette nouvelle le Maréchal de *Villars* détacha le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant-Général, avec 2000 Grenadi rs, & 2000 chevaux pour tâcher de l'enlever; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de repasser la *Motern*, son Armée manquant absolument de pain; mais ce Prince ayant été averti du dessein du Maréchal de *Villars*, envoya ordre à celui qui étoit chargé du convoi, de ne point partir de *Lauterbourg*.

Pendant que le Chevalier du *Rosel* étoit en marche, le Maréchal de *Villars* prit vingt Escadrons pour aller reconnoître plus particulierement le Camp des Ennemis, parcequ'il attendoit le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé à la Cour pour y donner avis de l'entrée des Ennemis dans les lignes, & pour avoir des ordres sur le parti qu'il prendroit dans cette conjoncture. Il s'approcha fort près de leur camp, & reconnut la marche qui se pouvoit faire sur plusieurs colomnes pour y arriver. 1705.

Le 2. le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Chevalier du *Rosel*, qui s'étoit approché de *Lauterbourg*, de tâcher de surprendre ce poste, parcequ'on l'avoit assuré qu'il étoit très-mal gardé; ce qui ne s'étant pas trouvé vrai, Mr. du *Rosel* ayant été instruit du contraire, ne tenta rien.

Le Courier que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à la Cour arriva le 4. Le Roi lui permettoit de combattre les Ennemis s'il en trouvoit l'occasion favorable. Ce Général considérant qu'il lui étoit comme impossible de faire subsister long-tems dans son camp sa Cavalerie, qui depuis quelque tems n'a-

1705. voit que de la paille qu'elle étoit obligée d'aller chercher fort loin & avec de grosses escortes, & qui d'ailleurs dépérissoit tous les jours : d'un autre côté faisant réfléxion que s'il abandonnoit ce camp, les Ennemis se verroient maîtres de s'emparer du *Fort-Loüis*, de *Haguenau* & de *Drusenheim* ; ayant eu d'ailleurs avis que les Troupes *Palatines* & de *Brandebourg* qui étoient à la solde de la *Hollande*, au nombre de dix Bataillons & de vingt Escadrons, lesquelles étoient parties quelques jours avant la marche du Prince de *Bade*, pour aller en Flandre, & qui s'étoient avancées pour cet effet à *Mayence* ; que ces Troupes, dis-je, avoient eu ordre de venir rejoindre l'Armée de l'Empire.

Toutes ces raisons firent que le Maréchal de *Villars* prit le parti de marcher au Prince de *Bade* pour combattre. Il envoya ordre au Chevalier du *Rosel* de revenir, aussi-bien qu'aux Troupes que commandoit le Comte d'*Andesy* dans la plaine du *Fort-Loüis*, excepté 500 hommes d'Infanterie pour garder les inondations. Il envoya un pareil ordre au Comte de *Ravignan*, Brigadier, qui

étoit avec quelques Bataillons à *Offen-dorff*, endroit où l'on avoit construit un pont sur le Rhin, après l'avoir fait rompre, & de ramener une Brigade d'Artillerie qu'il avoit avec lui. Il fit venir pareillement Mr. de *Vivans de S. Christo*, qu'il avoit envoyé à *Strasbourg* avec quelque Cavalerie, pour s'opposer aux partis que le Prince de *Bade* envoyeroit de ce côté-là. 1705.

Pour mieux couvrir son dessein, & pour obliger le Prince de *Bade* de faire sortir quelque gros détachement de son Armée, il fit partir le 5. sur les quatre heures du soir le Comte de *Montsoreau*, Maréchal de Camp, avec mille chevaux, pour aller à *Surbourg*. Il lui donna un ordre secret de rentrer le soir même dans le camp, & ordonna aux Chefs des corps de se tenir prêts à marcher vers le minuit pour aller aux Ennemis.

L'Armée se mit en marche à sept heures du soir sur cinq colomnes. La Cavalerie & l'Infanterie de la droite faisoient les deux colomnes de la droite, commandées, la premiere par Mr. de *Lanion*, & l'autre par le Marquis d'*Hautefort*. La Cavalerie & l'Infanterie de la gauche faisoient pareillement les deux

1705. colomnes de la gauche, l'une commandée par Mr. le Comte du *Bourg*, & l'autre par Mr. de *Chamarante*. L'Artillerie faisoit la colomne du milieu, aux ordres du Marquis de la *Fréselìere*. Les gros équipages eurent ordre d'aller à *Strasbourg*, & les menus sous *Haguenau*.

Cette marche fut fort belle : Les cinq colomnes traverserent le Bois de *Schvveighausen*, marchant à même hauteur, déboucherent le Bois en même tems, & se déplierent à droite & à gauche dans une plaine qui étoit devant le camp des Ennemis, & l'Artillerie prit sans embarras son poste à droite & à gauche.

Les Impériaux étoient postez, leur droite appuyée au Village de *Ringeldorff*, & leur gauche à celui de *Davvendorff*, faisant face à l'Alsace. Cette Armée faisoit un crochet tirant vers la *Motern*. Tout leur camp occupoit une hauteur égale partout, qui avoit le ruisseau de *Schvveighausen*, lequel couloit dans une ravine devant eux ; ce qui rendoit l'attaque par leur front impraticable.

On ne pouvoit les tourner par leur droite, parcequ'il y avoit un bois fort

épais qui les couvroit ; il y avoit une pa- 1705.
reille difficulté à leur gauche : ce qui fit juger au Maréchal de *Villars* ce poste trop bon pour songer à l'attaquer.

Pendant que l'on mettoit notre Armée en Bataille, le Prince de *Bade* fit tirer trois coups de canon pour rappeller les Fourageurs de son Armée ; & connoissant la bonté de son poste, il se contenta de tenir ses Troupes à la tête de leur camp sans faire monter sa Cavalerie à cheval. Sur les deux heures le Maréchal de *Villars* fit tirer trois coups de canon pour défier le Prince de *Bade* ; mais il étoit trop habile pour sortir de son camp.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il n'y avoit rien à faire, donna ordre à l'Armée de se retirer : elle le fit dans le même ordre qu'elle étoit venuë. On fit quelques prisonniers, & l'on prit quelques chevaux avec quantité de bœufs.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bichevviler*, il eut nouvelle que le convoi des Ennemis devoit partir le lendemain de *Lauterbourg*. Il détacha dans le moment le Comte de *Lanion*, avec 2000 chevaux, pour tâcher de le joindre. Ce Comte partit à neuf

1705. heures du ſoir, & le trouva à *Werdt* bien retranché, & eſcorté par autant de Troupes qu'il en avoit. Il attendit le jour pour voir s'il pourroit l'attaquer ; mais n'ayant pas aſſez de Troupes pour cela, & ſon détachement manquant de pain, il fut obligé de revenir au camp.

Le Maréchal de *Villars*, qui comprit de quelle conſéquence il étoit de détruire ce convoi, détacha, ſi-tôt qu'il fut de retour, 5000 hommes aux ordres du Comte de *Lanion*, qui s'offrit d'y retourner avec le Comte d'*Evreux* & le Marquis de la *Fréſeliere*. Ils ſe mirent en marche le 7. à neuf heures du ſoir, & déboucherent le lendemain 8. de la forêt d'*Haguenau*, à la pointe du jour, vers *Eſchebach*.

Le Comte de *Lanion* détacha deux partis, l'un pour aller à *Werdt*, & l'autre à *Grieſbach*, pour ſçavoir des nouvelles du convoi. Le premier rapporta qu'il étoit parti de *Werdt*. Sur cette nouvelle le Comte d'*Evreux* ſe mit à la tête de 200 chevaux, & de cent Dragons, avec leſquels il s'avança du côté de *Guntershoffen*, où il trouva environ 300 hommes d'Infanterie qu'il voulut faire attaquer : mais le Comte de *Lanion*

ayant eu nouvelle que le convoi étoit absolument passé, il ne le trouva pas à propos. 1705.

Il fut obligé de se retirer sans avoir pû joindre ce convoi, qui étoit d'autant plus nécessaire au Prince de *Bade*, que ses Troupes manquoient de pain depuis long-tems, & avoient vécu pendant quelques jours de celui que les Paysans du pays étoient obligez de leur fournir.

Il y a à la guerre des circonstances heureuses qu'on manque souvent faute d'attention, qu'on ne peut après cela réparer, & un Général ne peut prévoir ses fautes L'Officier qui commande un détachement doit connoître l'importance des ordres qui lui sont donnez ; & quand pour les executer il trouve des obstacles, il ne doit point se rebuter, mais chercher tous les moyens pour les vaincre. Si le Comte de *Lanion*, la premiere fois lorsqu'il trouva ce convoi, qui étoit retranché & soûtenu par autant de Troupes qu'il en avoit, au lieu de revenir, l'eût tenu en échec, & envoyé avertir le Maréchal de *Villars*, qui lui auroit envoyé au plus vîte un plus grand détache-

1705. ment & les munitions néceſſaires, on auroit immanquablement enlevé ce convoi; ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de quitter ſon camp, où l'on ne pouvoit l'attaquer, & cela auroit facilité l'occaſion de pouvoir le combatre.

Le 9. le Maréchal de *Villars* fit un fourage à *Brumpt*, commandé par Mr. de *Lée*, Lieutenant-Général, & Mr. de *Fimarcon*, Maréchal de Camp. Comme ce fourage étoit très-dangereux, le Maréchal de *Villars* y alla lui-même avec pluſieurs Officiers Généraux; mais les Ennemis, qui craignoient d'engager une affaire générale, n'y firent aucune oppoſition.

On apprit le 10. que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* qui venoient pour rejoindre le Prince de *Bade*, étoient à deux journées de ſon Armée: ce qui fit qu'on ordonna aux gros équipages qui étoient revenus de *Straſbourg*, de ſe tenir prêts à partir le lendemain 11.

Le 12. le Maréchal de *Villars* fit aſſembler les Officiers Généraux pour tenir conſeil ſur le parti qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture préſente. Il fut arrêté, que le renfort que les En-

nemis attendoient, les ayant joint, il 1705.
falloit néceſſairement abandonner le camp de *Bichevviler*; parceque le Prince de *Bade* pouvoit s'avancer ſans riſquer vers *Wiher heim*, & couper les convois qu'on tiroit de *Straſbourg*, outre que l'Armée manquoit abſolument de fourage, & que le Prince de *Bade* ſe ttouvoit en état de la faire périr.

Il ne fut plus queſtion que de décider ſi on évacueroit *Huguenau* & *Druſenheim*, ou ſi on envoyeroit dans ces Places les Troupes & les munitions néceſſaires pour ſoûtenir un ſiége. La plûpart des Officiers Généraux furent d'avis qu'il falloit prendre le premier parti, parceque les Troupes qu'on y mettroit ſeroient priſonnieres de guerre; mais Mr. de *Pery*, Maréchal de Camp, qui commandoit dans *Huguenau*, fut d'un avis contraire, & s'obligea de défendre cette Place, & d'avoir après une capitulation, pourvû qu'on voulût lui donner 2000 hommes & quelques pieces de canon qu'il demanda avec des munitions.

Le Maréchal de *Villars* décida pour ce ſentiment, & commanda vingt hommes par Bataillon; ce qui faiſoit deux-

1705. mille hommes, qui furent joints à trois Bataillons qui y étoient. On y envoya huit pieces de canon de huit, & il y en avoit déja huit autres. Il y avoit quarante milliers de poudre, qu'on augmenta jusqu'à cinquante milliers ; on y mit aussi des boulets & d'autres munitions à proportion.

On envoya au *Fort-Loüis* un détachement de mille hommes d'Infanterie, & l'on y fit entrer les cinq cens hommes qui gardoient les inondations, outres trois autres Bataillons. On mit dans *Drusenheim* quatre cens hommes, aux ordres de Mr. de *Conches*, Commandant d'un Bataillon du Régiment Dauphin.

Le 13. on apprit que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes *Palatines* séjournoient à *Rietfels*, & qu'elles y attendoient un convoi pour l'Armée du Prince de *Bade* ; un de nos partis prit auprès de *Valolsen* 110 chevaux aux Ennemis qui étoient aux fourages. On donna ordre aux gros équipages & aux Vivandiers qui n'étoient pas encore partis, de le faire à onze heures du soir.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les *Brandebourgeois* étoient arrivez à *Werdt*, ordonna à l'Artillerie de se

mettre en marche à minuit, & la fit 1705.
ſuivre par les menus équipages, qui paſſerent par *Offendorff*. Après qu'ils eurent défilé, il fit marcher l'Armée ſur deux colomnes, après avoir pourvu à la ſureté du *Fort-Loüis*, & y avoir encore envoyé le ſecond Bataillon de Provence, & un convoi de vivres.

L'Armée alla paſſer la riviere d'*Ill* à une lieue de *Straſbourg*, & campa dans l'Iſle de *Ruprechts-au*, le quartier général étant à ce Village. On fut d'abord ſurpris de voir l'Armée dans ce camp; mais on ceſſa de l'être, lorſqu'on vit un pont ſur le Rhin à la pointe de cette Iſle, & qu'on fut inſtruit que le Maréchal de *Villars* n'y étoit venu que pour y faire paſſer le lendemain l'Infanterie & l'Artillerie, pendant que la Cavalerie iroit paſſer ſur le Pont de *Khell*, pour marcher droit aux lignes de *Stolhoffen* & s'en emparer, & qu'il avoit pris toutes les meſures néceſſaires pour cette entrepriſe.

Ce projet auroit été beau s'il avoit pû réuſſir, & auroit rompu toutes les meſures du Prince de *Bade*. Mais comme l'Armée avoit paſſé la riviere d'*Ill* ſur un ſeul pont pour arriver au *Ru-*

1705. *prechts-au*, où il n'y avoit qu'un chemin pour y parvenir, lequel étoit coupé par plusieurs petits bras du Rhin, sur lesquels il y avoit de très-mauvais ponts, & que la marche étoit fort longue; toutes ces difficultez firent que la moitié des Troupes & de l'Artillerie ne put y arriver; ce qui retardoit beaucoup la marche du lendemain.

Le Maréchal de *Villars* ayant consideré qu'il étoit obligé de porter des vivres & des fourages pour six à sept jours, & que le Prince de *Bade* par ce retardement se trouvoit à portée de se rendre dans ses lignes presqu'aussitôt que lui par l'Isle de *Dalunde*, où il pouvoit en six heures faire un pont sur le bras du Rhin qui la sépare, & pourroit par conséquent non seulement empêcher qu'on ne vînt à bout de cette entreprise; mais encore attaquer l'Armée du Roi avec toutes ses forces.

Ces considérations firent que le Maréchal de *Villars*, de l'avis de ses Officiers Généraux, abandonna ce projet. Il fit retirer dès le soir même le Régiment d'Aunis, qu'il avoit envoyé pour couvrir le pont qu'il avoit fait faire, & il le fit rompre.

Le lendemain 15. il alla reconnoître un camp sut le ruisseau de *Soufel*, & y fit marcher l'Armée ce même jour. Elle fut postée la droite au Village d'*Heren*, & la gauche à *Mundoltzheim*, d'où elle faisoit un crochet qui s'étendoit jusqu'au Village de *Nieder-Mundoltzheim*. Ce camp étoit fort bon par le front, étant sur une éminence, & ayant le ruisseau de *Soufel* devant; sa droite étoit couverte par des inondations qu'on fit faire dans la prairie. 1705.

Il y avoit sur la gauche des hauteurs qui le commandoient, & qui contenoient une espace d'environ une demi-lieue, qu'on ne pouvoit occuper, l'Armée n'étant pas assez nombreuse. On comptoit d'y envoyer des Troupes, si les Ennemis s'étoient présentez de ce côté-là: Mais il étoit difficile d'occuper une plaine qui commençoit au bas de ces hauteurs, & qui avoit une demi-lieue d'étenduë jusqu'à *Wolfen*, qui est sur le canal de *Moltzheim*; ce qui rendoit ce poste difficile à soûtenir contre une Armée supérieure.

Le 16. le Prince de *Bade* marcha sur la *Sor*, où il campa son Armée, la droite à *Brumpt*, & la gauche à *Wibers-*

1705. *heim*, où il prit ſon quartier. Il détacha le même jour le Comte de *Frieſe* avec neuf Bataillons, autant d'Eſcadrons, & quelques Grenadiers, pour attaquer *Druſenheim*, & pour s'emparer de quelques redoutes vers l'Iſle de *Dalunde*, afin d'y jetter un pont ſur le Rhin pour communiquer avec les lignes de *Stolhoffen*, & en tirer les vivres néceſſaires pour ſon Armée.

Le Prince de *Bade* fit occuper *Hochfeld* pour couvrir les Fourageurs, & tous les Poſtes ſur *la Sor* depuis *Wibersheim* juſqu'à *Herlisheim*. Le Comte de *Frieſe* à ſon arrivée trouva les redoutes ſur le Rhin abandonnées, & fit un pont ſur ce Fleuve entre *Druſenheim* & *Herlisheim*.

Le 17. le Maréchal de *Villars* prit un Eſcadron de chaque Régiment, & alla reconnoître la ſituation des Ennemis juſqu'au-delà du bois de *Hert*, & un de ſes partis enleva aux Ennemis un grand nombre de chevaux qui étoient aux fourages.

Le 19. le Comte de *Frieſe* ouvrit la tranchée devant *Druſenheim*, & conduiſit ſes approches juſqu'à une portée de mouſquet des ouvrages. Il voulut

attaquer une redoute qui couvroit une 1705.
digue, laquelle donnoit de l'eau au fossé de la place : mais il la manqua, après avoir eu plus de cent hommes tant tuez que blessez ; ce qui obligea le Prince de *Bade* d'y aller lui-même, & d'y faire conduire quelques pieces de gros canon.

Le 20. le Lieutenant-Colonel *Rubia* poussa le travail jusqu'à la redoute qui couvroit le pont, & fit faire des épaulemens pour le mettre à couvert du grand feu des Assiégez. Il perdit dans ce travail six hommes, & en eut neuf de blessez.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* eut un de ses partis, composé de vingt Carabiniers, de vingt Dragons, & de vingt Houssards, qui fut battu par un des Ennemis de trois cens hommes : mais une partie de ces Houssards prirent vingt chevaux aux Ennemis près de *Wantzenau*.

Le Maréchal de *Villars* apprit le 21. qu'un parti de Mr. de *Pery*, qui commandoit dans *Haguenau*, avoit brulé les moulins de *Pfaffenhoven*, & 900 sacs de farine qui appartenoient aux Ennemis.

Le 23. il fit faire un fourage aux or-

1705. dres du Comte de *Mornay*, Lieutenant-Général, & du Marquis de la *Fréſeliere*, Maréchal de Camp. Ce même jour Mr. de *Vivans de S. Chriſto*, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à *Saverne* avec un détachement, attaqua un camp de Houſſards des Ennemis à *Hochfeld*, dont il tua un grand nombre & en prit vingt-deux : il ſe retira après avoir brulé leur camp. Pendant que le Comte de *Mornay* faiſoit ſon fourage entre notre camp & celui des Ennemis, le Maréchal de *Villars* prit dix Eſcadrons, & une Troupe de Houſſards, avec leſquels il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc droit.

Le 24. le Comte de *Frieſe* ayant battu avec pluſieurs pieces de canon *Druſenheim*, dont les fortifications n'étoient que de terre, les éboula de maniere qu'il pouvoit y donner l'aſſaut. Mr. de *Conches* battit la chamade, & fut priſonnier de guerre avec ſa Garniſon qui étoit de 286 hommes. Le Comte de *Frieſe* y trouva 4 petites pieces de canon de fer, 300 mouſquets, 12 quintaux de poudre, & quelques ſacs de farine. Il ſe ſervit de ce Fort pour couvrir la tête du pont qu'on avoit fait ſur le Rhin.

Le 25. le Prince de *Bade* alla reconnoître *Haguenau*, & détacha de son Armée le Comte de *Thungen* avec dix Bataillons de *Prusse*, cinq de *Saxe*, autant de *Wirtemberg*, & vingt Escadrons. Il avoit sous ses ordres les Généraux Majors, *Herlach* & *Ethvvagen*, & ce Prince se posta à *Wihersheim* pour couvrir le siége. 1705.

Le Général *Thungen* investit cette place le 28. Septembre, & fit les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée qu'il fit faire par deux endroits la nuit du 29. au 30. Le jour suivant il fit travailler à des batteries, & les Travailleurs essuyerent un très-grand feu de la Place qui leur fit perdre considérablement du monde, aussi-bien que le jour précédent; Mr. de *Pery* ayant pris la précaution de mettre des détachemens dehors, ce qui fit qu'il fut averti dès le moment qu'on ouvrit la tranchée.

Le 2. Octobre les Ennemis eurent quelques pieces de canon en état de tirer, & le 3. leurs attaques furent poussées jusqu'à soixante toises de la palissade. Ils battirent en brêche ce jour-là & le suivant avec quatorze pieces de canon.

1705. Le 5. les Assiégeans allerent à la sappe pour épargner leur monde, en ayant déja bien perdu jusqu'à ce jour, parceque Mr. de *Pery* avoit toûjours fait faire un très-grand feu avec beaucoup de succès.

Ce même jour, Mr. de *Pery* ayant consideré que les brêches de la Place étoient fort grandes, que son chemin couvert avoit tant d'étenduë, qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour le défendre, & que si-tôt que les Ennemis en seroient maîtres, il ne pourroit se garantir d'être emporté d'assaut, y ayant deux grandes brêches aux murailles qui avoient été battuës par 33 pieces de canon; il envoya sur les six heures du soir Mr. de la *Chaux*, pour proposer au Comte de *Thungen* de se rendre au bout de trois jours s'il n'étoit pas secouru avant ce tems, à condition qu'il sortiroit, lui & sa Garnison avec tous les honneurs accoûtumez.

Mr. le Comte de *Thungen*, à qui Mr. de la *Chaux*, Colonel d'Infanterie, & le Lieutenant-Colonel de *Charmasel*, présenterent leurs articles, leur répondit qu'il étoit inutile de les lire, & qu'il n'y auroit point d'autre traitement à at-

tendre que celui d'être prisonniers de 1705.
guerre. Mr. de la *Chaux*, après avoir insisté inutilement, lui dit que Mr. de *Pery* étoit en état de se défendre long-tems, & que toute sa Garnison périroit plûtôt que de se rendre de cette maniere.

Mr. de la *Chaux* de retour dans *Haguenau*, rendit compte à Mr. de *Pery* de la résolution du Comte de *Thungen*. Ce Commandant fit assembler les principaux Officiers de sa Garnison, & leur déclara en secret, qu'il avoit pris le parti de sortir la nuit suivante de la place avec toutes ses Troupes. Ils lui représenterent en vain l'impossibilité qu'il y avoit de le faire, & le danger d'une telle résolution; il leur répondit qu'il le vouloit, & qu'il prenoit la chose sur lui.

Afin que les Bourgeois ne se doutassent pas de son dessein, & qu'ils n'en donnassent avis aux Ennemis, il fit des dispositions comme s'il vouloit faire une grande sortie sur eux, & sous ce prétexte il leur ordonna sous peine de la vie, de ne point sortir de leurs maison jusqu'au lendemain matin, & leur fit faire défense sous les mêmes peines de souffrir aucun Soldat chez eux. Il assembla ensuite sa Garnison à qui il

1705. fit prendre les Armes, & la fit defcendre dans le chemin couvert.

Il dit à Mr. d'*Harlin*, Colonel d'Infanterie, qu'il le laiffoit avec 400 hommes, & lui ordonna de faire un feu continuel fur les attaques, pour couvrir fa marche, & de fe retirer après par la porte & le chemin qu'il lui marqua.

Il fortit enfuite avec le refte de fa Garnifon à neuf heures & demie du foir par la porte de *Saverne*, ayant remarqué que fa Place n'étoit point inveftie de ce côté-là, & qu'il n'y avoit que deux Gardes de Cavalerie. Cependant comme il falloit qu'il pafsât au milieu d'elles, il prit le parti d'attaquer la plus foible qu'il combattit, & prit enfuite le chemin de *Saverne*, quoiqu'il dût craindre que le Prince de *Bade*, qui étoit campé à *Wihersheim* & à *Brumpt*, ne le coupât s'il en étoit averti. Mais enfin, il fut affez heureux pour que la Garde de Cavalerie qu'il avoit battuë, auffi-bien que celles qui étoit auprès, s'enfuit du côté de *Schvveighaufen*, croyant que c'étoit une fortie que les Affiégez faifoient.

Cela fut caufe que ni le Prince de *Bade*, ni le Comte de *Thungen*, n'eurent aucun

aucun avis de cette manœuvre ; d'autant 1705.
plus que ce dernier General n'étant occupé que du grand feu que l'on faiſoit du côté des attaques, & croyant que toutes les meſures que Mr. de *Pery* avoit priſes, & dont il avoit été averti, n'étoient que pour faire une ſortie, il ſe mettoit en état de la ſoûtenir.

Mr. de *Pery* fit une ſi grande diligence, qu'il arriva le 6. à la pointe du jour ſur la *Sor*, qu'il paſſa à *Dittvveiler*, à une lieue de *Saverne*. Il apperçut en cet endroit Mr. de *Mercy* qui le pourſuivoit avec 1000 chevaux; mais il ne paſſa pas la riviere. Il ſe rendit enſuite à *Saverne*, où il arriva à huit heures.

Mr. d'*Harlin* qui ne ſortit d'*Haguenau* qu'une heure après, ſuivant ſes ordres, laiſſa 100 hommes ſeulement malades ou bleſſez qui n'avoient pû ſuivre, parmi leſquels il y en avoit trente pour eſcarmoucher & amuſer les Ennemis ; & ayant auſſi trouvé le chemin libre, il arriva à *Saverne* quelques heures après. Il laiſſa les clefs aux principaux Bourgeois, avec ordre de n'avertir les Ennemis de ſa retraite que ſur les cinq heures du matin : Ce qu'ils exécuterent, & cauſerent une grande

1705. ſurpriſe au Comte de *Thungen.*

Pendant que les Ennemis étoient occupez au ſiége, le Maréchal de *Villars* détacha Mr. de *Streiff*, Maréchal de Camp, avec 1500 chevaux, lequel paſſa le Rhin ſur le pont de *Khell* le 2. Octobre. Il avoit ordre de pénétrer avec ce détachement dans la *Suabe* & dans le *Wirtemberg* pour y établir des contributions, & de paſſer pour cela dans la vallée de *Waldkirch*, qu'il trouva gardée par 800 hommes, ce qui fit qu'il ne put paſſer outre. Il eut même bien de la peine à ſe retirer, ayant été preſque enveloppé avec ſon détachement; il fut donc obligé de ſe retirer par *Briſach*, ſans avoir pû exécuter ce projet.

Le Maréchal de *Villars* fit partir ce même jour le Régiment de Richebourg pour aller à *Saverne*, dans le deſſein d'être à portée d'inquiéter les Ennemis dans leurs fourages, & pour défendre ce poſte, en cas que le Prince de *Bade* voulût s'en emparer après la priſe d'*Haguenau.*

Le 7. Mr. de *Pery* vint rejoindre l'Armée avec les 1000 hommes qu'on avoit détachez des Bataillons, ayant laiſſé à *Saverne* les trois Régimens de la Chaux,

de Rose & de Charmasel, selon les ordres que lui avoit envoyé le Maréchal de *Villars*. Le Roi le récompensa de la belle action qu'il venoit de faire par un Brevet de Lieutenant-General, & Mr. d'*Harlin* fut fait Brigadier. 1705.

Sur la nouvelle que le Maréchal de *Villars* reçut le 11. que le Prince de *Bade* avoit dessein d'aller à *Saverne*, il prit la résolution d'y marcher avec toute son Armée pour conserver ce passage, qui auroit donné de la facilité aux Ennemis pour pénétrer en *Lorraine*. Mais comme sa Cavalerie étoit considérablement diminuée par la grande quantité de chevaux qui étoient morts de maladie, il ordonna aux Majors de préparer les bottes & les selles des Cavaliers démontez; voulant en cas de besoin prendre une partie des chevaux des Vivres, des Officiers d'Infanterie, & des équipages des Officiers Generaux, & se proposant de donner l'exemple le premier pour les monter, & être en état de tenir tête à l'Ennemi, en cas qu'il voulût faire de nouvelles conquêtes.

Le Prince de *Bade* demeura jusqu'au 19. dans l'inaction. Les Troupes qui

1705. avoient été employées au ſiége d'*Haguenau* rejoignirent ce même jour ſon Armée : On leur prit dans un fourage 123 chevaux.

Le 20. le Maréchal de *Villars* eut avis que les Ennemis faiſoient faire pluſieurs ponts ſur la *Sor*, dans le deſſein de marcher à lui ; ce qui lui fit prendre des précautions pour être en état de les attendre dans ſon poſte.

Le 21. ſur les 9 heures, les Gardes avancées le firent avertir que l'on voyoit pluſieurs Eſcadrons qui débouchoient le bois de *Hert ;* on crut effectivement ſur cet avis, & ſur celui qu'on avoit eu la veille, qu'on pourroit bien être attaqué. Le Maréchal de *Villars* monta d'abord à cheval, & fit tirer trois coups de canon pour rappeller les Fourageurs.

Il marcha avec les Houſſards, ſe faiſant ſuivre par le piquet de la Cavalerie, & s'avança près d'une lieue vers les Ennemis. Il ne trouva que ſix troupes de Cavalerie des Ennemis, & une de Houſſards, qu'il fit pouſſer juſqu'au bois, où les Ennemis entrerent, & où ils avoient poſté 150 hommes d'Infanterie, dans le deſſein d'attirer les Troupes du

Maréchal de *Villars* sous leur feu; mais il 1705.
ne jugea pas à propos d'aller plus loin.

Les Ennemis faisoient pendant ce tems-là un fourage sur leur droite, & c'étoit pour le couvrir qu'ils avoient fait paroître ces Troupes, & qu'ils avoient fait faire des ponts sur la *Sor*. On leur prit 10 à 12 chevaux, & on leur tua quelques Houssards. On envoya ce même jour les chevaux des vivres à *Strasbourg* pour remonter la Cavalerie, & pour rapporter les selles qui y étoient.

Le 29. le Prince de *Bade* décampa de *Wibersheim*, ayant fait partir la veille ses gros équipages qui avoient repassé la *Motern* sur des ponts vers *Pfaffenhoven*, & alla camper à *Kintvviler*.

Le Maréchal de *Villars* qui en fut instruit, marcha à *Brumpt* avec le piquet pour reconnoître sa marche, & charger son arriere-garde. Il trouva celle des Ennemis, composée de 2000 chevaux, qui étoient en bataille, & il ne jugea pas à propos de les attaquer, parcequ'on ne pouvoit aller à eux que par un défilé, & qu'ils avoient devant eux la *Sor*, dont ils avoient fait rompre tous les ponts.

On fouragea le 30. les Villages qui

1705. étoient entre notre Armée & la *Sor*, les Ennemis n'ayant pas osé le faire.

Le 2. Novembre le Maréchal de *Villars* fit partir de l'Armée les Régimens Espagnols qui y étoient, pour aller à *Saverne*, afin de poursuivre leur marche vers *Metz*, où ils devoient recevoir leurs ordres. Ces Troupes consistoient en 4 Bataillons, & 6 Escadrons de Cavalerie & de Dragons.

Le Prince de *Bade* partit de *Kintvviler*, & alla camper sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bichevviler*. Il fit retrancher ce camp par des redoutes qu'il fit faire à la tête de deux chemins qui alloient, l'un auprès de *Bichevviler*, & l'autre à l'Abbaye de *Marienthal*. Il fit tirer une ligne depuis cette Abbaye jusqu'à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & ayant été fortement sollicité par l'Electeur *Palatin* de faire le siége de *Hombourg*, parceque les courses fréquentes que faisoit la Garnison, incommodoient fort son Pays, il résolut de le tenter, quoique ce fût contre son sentiment à cause des mauvais tems.

Il fit marcher pour cet effet ce même jour le Comte de *Nassau-Weil-*

bourg, avec un détachement de Troupes *Palatines* & de celles de *Brandebourg* & de *Saxe*, qui composoient environ 10000 hommes, avec de l'Artillerie pour s'avancer vers cette Place : Ce détachement partit de *Neuvviller* en même tems qu'il alloit avec le reste de son Armée à *Haguenau*. 1705.

Le 10. la neige & la gelée firent prendre le parti au Maréchal de *Villars* de mettre toute sa Cavalerie dans les Villages d'*Heren*, de *Soufelvvierschen*, de *Killstet*, de *Mundoltzheim*, de *Bernieder*, & dans d'autres aux environs, & il fit quelques préparatifs pour envoyer secourir *Hombourg*.

Le 12. on fit partir le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant-General, & Mr. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec 9 Bataillons, 3 Régimens de Cavalerie & 2 de Dragons, avec ordre de s'avancer vers la *Sare* pour observer le Comte de *Nassau*.

Il apprit le jour suivant, que les Ennemis n'avoient pû continuer leur marche à cause des mauvais chemins qui avoient rendu le transport de leur Artillerie impossible, & que le détachement du Comte de *Nassau* retournoit à

1705. l'Armée du Prince de *Bade*, excepté les Troupes de *Brandebourg*, qui avoient pris le chemin de leur Pays.

Le 14. le mauvais tems continuant, le Maréchal de *Villars* fit cantonner toute l'Armée dans les Villages le long du Canal de *Moltzheim* jusqu'à *Saverne*, & mit dans *Strasbourg* neuf Bataillons d'augmentation qui y devoient hyverner.

Le même jour un de ses Partisans prit un des Aides-Majors Generaux du détachement du Comte de *Nassau*, avec une Compagnie de Grenadiers, qui marquoit un camp vers *Bitche*, & l'on prit le Courier qui portoit les quartiers d'hyver des Troupes de *Brandebourg*.

Le 16. le Maréchal de *Villars* apprit que le détachement du Comte de *Nassau* avoit rejoint l'Armée de *Bade*; que ce Prince la faisoit cantonner dans les Villages le long de la *Motern*, & que sa Cavalerie étoit fort diminuée par la maladie dont elle étoit attaquée.

Le 22. le Maréchal de *Villars* reçut ordre de congédier l'Armée. Il commença par les Officiers Generaux, & donna ordre aux Troupes qui devoient hyverner en Franche-Comté, d'y marcher; ce qu'elles firent le 25. le reste

demeura cantonné jusqu'à ce qu'on fût certain que les Ennemis eussent marché dans leurs quartiers d'hyver, à cause qu'il étoit de conséquence de veiller sur *Saverne*. 1705.

Le Prince de *Bade* pendant ce tems-là travailloit à bloquer le *Fort-Loüis*, & à le mettre hors d'état de recevoir aucun secours; prétendant faire tomber cette Place sans être obligé d'en faire le siége.

Il fit pour cet effet prendre poste à 600 hommes, commandez par Mr. de *Stein*, Lieutenant-Colonel, dans une Isle près du *Fort-Loüis*: ce qui faisoit qu'il ne pouvoit rien entrer ni sortir par le Rhin. Il fit ruiner les moulins qui étoient sur ce Fleuve, afin d'ôter le secours qu'en pourroit retirer la Garnison de cette Place.

Il sépara son Armée quelque tems après le retour du Comte de *Nassau*, & laissa du côté de *Haguenau* 15000 hommes d'Infanterie & 5000 chevaux, dont 6000 entrerent dans *Haguenau*. Le reste fut distribué à *Bichevviler*, que le Prince de *Bade* fit fortifier; à *Drusenheim*; à l'Abbaye de *Neubourg*; à *Pfaffenhoven*; à *Ingvveiler*; dans les

1705. postes le long de la *Motern*, & dans les Villages aux environs de la plaine du *Fort-Loüis*, qu'il fit fortifier par des abattis qu'il fit faire dans les bois qui l'environnoient. Il renforça les lignes de *Stolhoffen* de trois Bataillons. Ce Prince demeura pendant l'hyver à *Rastat*, pour veiller lui-même à la conservation de ces postes, & le Général *Thungen* demeura à *Haguenau*.

Le Maréchal de *Villars* ayant été instruit de la marche des Troupes Ennemies dans leurs quartiers d'hyver, y envoya le reste des siennes, qui furent distribuées dans l'Alsace. Le Chevalier du *Rosel* alla commander à *Treves*, Mr. de *Silly* à *Thionville*, le Chevalier de *Courcelles* à *Luxembourg*, le Comte de *Druys* en Lorraine, Mr. de *Baliviere* sur la Sare, Mr. de *Cheladet* à *Strasbourg*, & le Comte de *Lanion* à *Huningue*, & il partit ensuite pour se rendre à la Cour.

Arrivé à *Versailles*, il alla le soir même se présenter devant le Roi qu'il trouva sortant de chez Madame de *Maintenon*, pour aller souper. Dès que Sa Majesté eût apperçu le Maréchal de *Villars*, Elle s'arrêta pour lui donner

des marques publiques de la ſatisfaction qu'Elle avoit de ſes ſervices, & lui dit: *Mr. le Maréchal, je vous revois avec un nouveau plaiſir. Vous venez de faire une campagne qui vous fait honneur. Avec une Armée inférieure à celle du Prince de Bade, vous avez fait échoüer la plûpart de ſes deſſeins, & vous avez le ſecret de faire qu'un homme en vaut deux quand il ſert ſous vous.* *SIRE*, lui répondit le Maréchal de Villars, *un ſeul de vos Sujets en vaut quatre par l'ardeur & le zele qu'ils ont pour le ſervice de Votre Majeſté. Quant à moi le bonheur de plaire à Votre Majeſté eſt la ſeule gloire que j'ambitionne en exécutant ſes ordres.* Le Roi lui dit enſuite qu'il vouloit le lendemain s'entretenir avec lui ſur les opérations de la campagne paſſée.

1705.

L'accueil que le Roi fit au Maréchal de *Villars* irrita la jalouſie des Courtiſans. Plus notre Maréchal acqueroit de gloire, plus le nombre de ſes envieux augmentoit. Ils tâchoient par leurs diſcours de diminuer le mérite de ſes exploits; mais ils eurent beau faire, le Roi lui témoigna toûjours les mêmes bontez, & une confiance de pré-

1705. dilection; le Public prônoit ses exploits & lui rendoit la justice qui lui étoit dûë, & ses Envieux mêmes furent forcez dans la suite à lui accorder leur estime.

1706. Voici une année où la France essuya de tristes revers, nonobstant les sages précautions que la Cour avoit prises. Jamais le Roi n'avoit fait de projets si bien dirigez que ceux qu'il avoit dessein de mettre en exécution cette campagne, & jamais mesures n'avoient été si bien prises ni conduites avec plus de secret pour porter de si grands coups en même tems.

Le principal but étoit de rétablir les affaires du Roi d'Espagne en Catalogne, que la trahison des Peuples, & la négligence des Ministres avoient laissé tomber entre les mains de l'Archiduc. Le Roi fit état d'y envoyer pendant l'hyver les Troupes & les choses nécessaires pour reprendre *Barcelone*, avec une grosse Flotte, commandée par Mr. le Comte de *Toulouse* & le Maréchal de *Cœuvres*, & pour obliger l'Archiduc de retourner en *Portugal*, afin d'attirer la guerre en ce pays, où il auroit trouvé en tête toutes les Troupes d'Espagne, & celles que le Roi de France avoit en ce Royaume.

Le Roi d'Espagne avoit pris la résolution de se mettre à la tête de son Armée en Catalogne pour faire le siége de *Barcelone*, & avoit demandé au Roi Mr. de *Bervvick* pour commander l'Armée en *Portugal* : ce que Sa Majesté lui accorda, & nomma pour cet effet Mr. de *Bervvick*, le 16. Fevrier, Maréchal de France. 1706.

Mr. le Maréchal de *Tessé* devoit commander l'Armée en *Catalogne* sous le Roi d'Espagne, & faire le siége de *Barcelone*.

Le Duc de *Noailles* devoit commander l'Armée en *Roussillon*, & pénétrer en *Catalogne* pour se joindre à celle du Maréchal de *Tessé*, pour faciliter le siége de *Barcelone*.

L'Electeur de *Baviere* devoit commander l'Armée de *Flandre*, & sous lui le Maréchal de *Villeroi*.

Le Duc de *Vendôme* devoit commander l'Armée d'Italie, & devoit attaquer les Imperiaux dans les quartiers du *Bressan* au commencement de la campagne, les chasser dans le *Trentin*, les tenir ensuite en échec, pendant que le Duc de *la Feuillade* feroit le siége de *Turin*, & pour cette grande entreprise

1706. tout ce qui étoit néceſſaire étoit aſſemblé en *Piémont*.

Le Maréchal de *Villars* devoit commander l'Armée du Roi ſur le *Rhin*, ſecondé par le Maréchal de *Marcin*, qui en devoit aſſembler une ſur la *Moſelle*, & avoit ordre d'agir ſous lui. Mr. de *Villars* devoit chaſſer les Allemans des lignes de la *Motern*, & degager le *Fort-Loüis* qu'ils bloquoient; après quoi le Maréchal de *Marcin* devoit aller en *Flandre* avec les Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres. Les meſures étoient priſes de maniere qu'il devoit y arriver aſſez à tems pour joindre *l'Electeur* & le Maréchal de *Villeroi*, & combattre l'Armée des Alliez, commandée par le Duc de *Marlborough*, avant qu'il pût être en état de rien entreprendre.

Voilà les projets qu'on devoit mettre en exécution pendant le cours de cette année, & qui, s'ils avoient réuſſi, comme on avoit lieu de l'eſpérer, auroient conduit la France aux fins qu'elle s'étoit propoſé. Il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui réuſſit dans tout ce dont on l'avoit chargé, & fit même plus qu'on n'attendoit.

Il n'en fut pas de même en *Flandre*, 1706.
en *Italie* & en *Espagne*. La perte de la Bataille de *Turin*, & la levée du siége de cette Ville, nous fit perdre toute l'Italie. La levée du siége de *Barcelone* causa la perte de la plus grande partie de la *Catalogne*, & enfin la Bataille de *Ramillies* que nous perdîmes, & qui fut hazardée sans nécessité, fut celle dont on se ressentit davantage, puisqu'elle entraîna la perte d'un grand nombre de Places des *Pays-Bas*. Ainsi bien-loin que les évenemens répondissent aux grandes espérances qu'on avoit si légitimement conçuës, jamais campagne ne fut plus préjudiciable aux deux Couronnes, & ne donna plus lieu de croire à ses Ennemis que ces deux grandes Monarchies étoient à deux doigts de leur perte, sans les ressources certaines que le Roi de France trouva dans lui-même, dans ses Peuples & dans le Maréchal de *Villars*, qui dans la suite, comme l'on verra dans ses Mémoires, procura au Royaume, par ses Exploits & ses Victoires, une Paix plus honorable qu'on n'avoit eu lieu d'espérer; puisque quelques années auparavant les Alliez avoient refusé de la faire à

1706. des conditions avantageuſes pour eux, & très-onereuſes pour la France.

Ce ſont les évenemens fâcheux qui arriverent dans cette campagne, dans laquelle le Maréchal de *Villars* eut le ſuccès heureux qui l'a toûjours ſuivi dans toutes ſes entrepriſes, dont nous allons continuer de donner le détail.

La réſolution ayant été priſe à la Cour de dépoſter les Ennemis de deſſus le *Motern*, parcequ'ils avoient deſſein au commencement de la campagne de faire le ſiége de *Pfaltzbourg*, pour pénétrer enſuite en *Lorraine*; on ſongea à prendre les meſures néceſſaires pour l'exécution de cette entrepriſe, que le Roi régla avec le Maréchal de *Villars*, le Maréchal de *Marcin* & Mr. de *Chamillard*.

Le Maréchal de *Villars* étoit deſtiné pour commander l'Armée du *Rhin*, le Maréchal de *Marcin* une autre ſur la *Moſelle*, aux ordres du Maréchal de *Villars*. Mr. de *Marcin* ſe rendit de bonne heure à *Metz*. Il fit d'abord embarquer en cette Ville & à *Thionville* quantité de munitions de guerre & de bouche, & même de l'Artillerie, feignant de vouloir faire le ſiége de *Traër-*

bach, dans le deſſein d'attirer ou de re- 1706.
tenir dans ce Pays une partie des Troupes du Prince de *Bade*. Pendant qu'on étoit occupé à cet embarquement, il faiſoit filer vers *Saverne* les Troupes qui étoient venuës des *Pays-Bas*, & celles qui avoient hyverné dans le Pays *Meſſin* ou aux environs, leſquelles devoient compoſer ſon Armée.

Le Maréchal de *Villars*, de ſon côté, avoit pris les meſures néceſſaires pour que les Troupes qu'il devoit avoir ſous ſes ordres fuſſent à portée de s'aſſembler ſi-tôt qu'il ſeroit arrivé en Alſace; & pour mieux couvrir ſon deſſein il n'avoit pas voulu s'y rendre plûtôt, ni même en faire part à qui que ce fût.

Il partit de Paris le 23. Avril pour s'y rendre, & dès le lendemain de ſon arrivée les ordres avoient été donnez de maniere que l'Armée fut aſſemblée aux environs de *Strasbourg*, & marcha le 30. à *Wibersheim* ſur la *Sor*, pendant que le Maréchal de *Marcin*, qui agiſſoit ſous lui, étoit arrivé à *Saverne*, où ſon Armée étoit, & avoit pris quelques pieces de canon à *Pfaltzbourg* pour s'en ſervir en cas de beſoin.

Ces deux Armées compoſoient 88

1706. Bataillons, & 130 Eſcadrons. Le grand ſecret que le Maréchal de *Villars* jugea à propos d'obſerver dans cette entrepriſe, fut cauſe que les chevaux deſtinez pour l'artillerie du Rhin, n'étoient pas encore arrivez : ce qui fit que le Marquis de la *Fréſelliere* qui commandoit l'artillerie de cette Armée, fut obligé de prendre 500 chevaux des Vivres pour atteler 50 pieces de canon, parmi leſquelles il y en avoit huit de vingt-quatre, & l'on lui fournit des chariots du Pays pour charger les munitions néceſſaires pour leur ſervice.

Le premier May le Maréchal de *Marcin* marcha droit à *Schvveighauſen*, village entre *Haguenau* & l'Abbaye de *Neubourg*. Son avant garde, que commandoit le Comte *du Bourg*, trouva 800 chevaux des Ennemis qui voulurent lui diſputer le paſſage de la *Motern* : il les chargea, leur tua ou prit environ 200 hommes, & mit le reſte en fuite.

Le Maréchal de *Villars* marcha le même jour de *Wihersheim* droit à *Bichevviler*. Etant à portée de ce poſte, qui étoit très-bien fortifié par des baſtions de terre, fraiſez & paliſſadez, il s'y arrêta pour faire les diſpoſitions né-

ceſſaires à faire l'attaque dans les formes, & mit pour cet effet les 50 pieces de canon à la tête des Troupes: Mais le Prince de *Bade* ayant eu avis de la marche du Maréchal de *Marcin*; qu'il avoit paſſé la *Motern*, & que par conſequent il alloit prendre ſes Troupes en flanc, pendant que le Maréchal de *Villars* ſe diſpoſoit à l'attaquer de front, prit le parti de ſe retirer ſur le bord du Rhin auprès de *Druſenheim*, ayant mis devant lui les inondations & les abattis qu'il avoit fait faire à la fin de la campagne derniere. 1706.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que *Bichevviler* étoit abandonné, & que le Prince de *Bade* ſe retiroit, y entra à la tête d'un corps, & pourſuivit les Ennemis qui ſe retiroient, juſques ſur le bord de l'inondation, où le Maréchal de *Marcin* le joignit. Il fit avancer quelques piéces de canon avec leſquelles il les canona pendant quelque tems, & s'avanca lui-même à travers de l'inondation avec toute ſa ſuite.

Il apprit par des Payſans, que le Prince de *Bade* repaſſoit le Rhin avec ſes Troupes, qui étoient au nombre de 2000 hommes, ſur le pont qu'il avoit

1706. à *Statmatt*, & qu'il fit rompre enſuite. Ce Prince avoit laiſſé cinq Bataillons *Saxons* dans *Haguenau*, ſous le commandement de Mr. *Wrisbourg*, Lieutenant-Colonel, & une Garniſon dans *Druſenheim*, qui avoit communication par le Rhin avec l'Iſle de *Dalunde*, & laiſſa même des Troupes dans la redoute de *Statmatt*; ainſi le *Fort-Loüis* ſe trouva entierement dégagé. Le Maréchal de *Villars* envoya auſſi-tôt une nouvelle Garniſon dans cette Place, avec les vivres & les munitions néceſſaires.

Comme les ordres du Roi étoient de dégager le *Fort-Loüis* ſeulement, & que le Maréchal de *Marcin* devoit auſſi-tôt après la réuſſite de cette entrepriſe retourner ſur la *Moſelle*; il ſe mit en marche le 3. avec 18 Bataillons & 20 Eſcadrons pour aller aux environs de *Metz* y attendre les ordres de la Cour. L'Armée du Maréchal de *Villars* ſe trouva encore forte de 68 Bataillons & de 110 Eſcadrons, ſans compter quelques Régimens nouveaux qui devoient venir le joindre.

Le Maréchal de *Villars* détacha le 3. Mr. de *Pery*, Lieutenant-General,

avec 6 Bataillons, un Régiment de Dragons, & un de Cavalerie pour investir *Haguenau*. Mr. de *Pery*, sans perdre de tems, fit ouvrir la tranchée le soir même, sans avoir pris les précautions dont on se sert en pareilles occasions, sur le faux avis qu'on avoit eu que le Prince de *Bade* n'y avoit laissé que 500 hommes & 5 ou 6 pieces de canon. 1706.

Le même jour 3. le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Vieux-pont*, Maréchal de Camp, pour attaquer en même tems *Drusenheim*. Il l'investit & se prépara le jour suivant à battre cette petite Place avec 4 pieces de vingt-quatre qu'on lui envoya.

Le Comte du *Bourg* fut détaché en même-tems pour attaquer la redoute de *Statmatt*. Il fit venir pour cet effet du *Fort-Loüis* trois pieces de canon de vingt-quatre, avec lesquelles il la battit.

Le Maréchal de *Villars* ayant laissé le même jour le gros de l'Armée, campé à *Bichevviler*, s'avança avec un Corps de Cavalerie & de Dragons auprès du *Fort-Loüis*, où il apprit que les Ennemis avoient abandonné *Sultz* & *Benheim*. Il alla camper à ce premier lieu, & détacha le lendemain le Comte de *Bro-*

1706. *glio* avec 1500 chevaux, pour s'avancer vers *Lauterbourg*.

La ſituation de ce poſte, & les nouveaux ouvrages que les Ennemis y avoient faits depuis deux ans, étoient capables de retenir l'Armée comme la campagne précédente; mais il trouva cette Place abandonnée, & y entra auſſitôt avec ſon détachement.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis, fit venir le reſte de l'Armée à *Sultz*; & voyant que le chemin lui étoit ouvert pour faire le ſiége de *Landau*, il envoya un Courier à la Cour pour le lui propoſer.

Les Ennemis s'étoient retirez avec tant de précipitation de *Lauterbourg*, de *Sultz*, & de *Benheim*, qu'ils laiſſerent dans ces trois endroits quantité de vivres & de munitions ſans les avoir endommagées. On s'empara d'une redoute qui étoit à la tête de leur ancien pont près de *Lauterbourg*, gardée par un détachement des Ennemis qu'on fit priſonnier.

A peine le Comte de *Broglio* fut entré dans *Lauterbourg*, que 3000 hommes des Ennemis parurent à la portée du canon pour joindre les Troupes qu'ils

croyoient y être ; mais ayant appris 1706.
qu'elles en étoient ſorties, & que nous y avions des Troupes, ils s'en retournerent.

Le 5. la redoute de *Statmatt*, après s'être laiſſé battre deux jours par trois pieces de canon, ſe rendit. On y fit ſoixante priſonniers avec le Commandant. Le Marquis de *Vieux-pont* qui preſſoit pendant ce tems-là fortement *Druſenheim*, obligea les Troupes qui compoſoient la Garniſon, de ſe retirer le ſoir de ce même jour par des bateaux qu'ils avoient tenus prêts pour cela, après avoir jetté une partie des munitions. Cependant il trouva encore quantité de foin, d'avoine, de farine, & beaucoup de munitions de guerre.

Mr. de *Pery*, qui étoit devant *Haguenau*, ayant été informé qu'il y avoit 5 Bataillons & une nombreuſe Artillerie, dont les Aſſiégez mirent le 5. vingt-cinq pieces en batterie, qui tuerent bien du monde, & qui démonterent quatre pieces de vingt - quatre qu'il avoit fait mettre en batterie ; envoya demander au Maréchal de *Villars* un renfort de Troupes & d'Artillerie, afin

1706. d'être en état de pousser ce siége plus sérieusement.

Ce General s'y transporta lui-même, & y fit venir jusques à 18 Bataillons, & les pieces de canon qui avoient servi à *Drusenheim*; & comme le nombre n'étoit pas encore assez suffisant, il en fit venir d'autres de *Strasbourg*, jusqu'au nombre de 25 pieces de vingt-quatre. Avec ce secours on fortifia les tranchées contre le grand feu du canon de la Ville, & Mr. de *Launai*, qui commandoit l'Artillerie, fit construire trois batteries: deux pour démonter l'Artillerie de la Place qui étoit sur l'ouvrage couronné, & une autre pour battre en brêche les murailles de la Ville qui étoient séches, & qu'on voyoit par le pied avec une demi - lune qui la couvroit.

Pendant qu'on étoit occupé à réduire cette Place, le Maréchal de *Villars* étant retourné à l'Armée, alla camper avec toute sa Cavalerie, les Dragons, & les Grenadiers à *Langenkandel*.

Le Marquis d'*Hautefort*, Lieutenant-General, eut ordre de marcher avec tout le reste de l'Infanterie & la Cavalerie entre *Langen-Schlettal* & *Salmbach*.

Le

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de faire des lignes depuis *Lauterbourg* jusqu'à *Weissembourg*, & depuis cette Ville jusqu'au haut de la montagne qui est à côté. Il les fit tracer par des Ingénieurs, & y employa 11000 Pionniers qu'il tira d'Alsace, de Franche-Comté, & du Pays Messin. Ils commencerent à y travailler le 9. Ces lignes devoient s'étendre le long de la *Lauter*. 1706.

Il donna des ordres pour augmenter les fortifications de *Lauterbourg*, & pour faire des digues, afin de retenir la riviere aux endroits nécessaires avec des ouvrages palissadez pour les couvrir. Il ordonna de fortifier le Château de *St. Remy* & la tête du Village d'*Altstat*, quelques ouvrages devant *Weissenbourg*, & des redoutes de distance en distance le long de la ligne.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de ses ordres, il partit le 8. pour se rendre à *Haguenau*, avec plusieurs Officiers Generaux & le Marquis de la *Fréseliere*, pour en presser la reddition. Le Comte de *Chamillard*, Maréchal de Camp, fut même commandé avec un détachement de Grenadiers de l'Armée, pour donner

1706. l'aſſaut; mais il trouva en arrivant que le Commandant avoit demandé à capituler, parcequ'il y avoit une brêche aux murailles de la Ville.

Le Commandant demandoit à ſortir avec ſa Garniſon & les honneurs accoûtumez; mais Mr. de *Pery* voulut lui faire le même traitement qu'on lui avoit proposé l'année derniere, lorſqu'il trouva le moyen d'en ſortir avec ſa Garniſon. On recommença ſur le ſoir à tirer de part & d'autre. Le lendemain à cinq heures du matin le Commandant ſe rendit priſonnier de guerre avec ſa Garniſon, qui fut conduite à *Strasbourg*. On laiſſa ſeulement aux Officiers leurs armes & leurs bagages.

On trouva dans la place quarante-ſix pieces de canon, dont vingt étoient de vingt-quatre, & quelques-unes de trente-ſix; cent cinquante milliers de poudre, quinze cens ſacs de grains, quantité de farine dans des tonneaux, & pluſieurs autres munitions, dont la plûpart étoit deſtinée pour faire le ſiége de *Pfaltzbourg*; ſans compter les munitions qu'on trouva dans tous les poſtes le long du Rhin, pour la ſubſiſtance de l'Armée Ennemie.

Le Maréchal de *Villars*, aprés la réduction de *Haguenau*, retourna à ſon camp de *Langenkandel*. Il envoya le Comte du *Bourg* avec un Corps de Troupes à *Statmatt*, & Mr. *Streiff*, Maréchal de Camp, à *Offendorff*, avec un détachement, pour empêcher que le Prince de *Bade* ne fît un pont à l'un ou l'autre endroit, à la faveur de l'Iſle de *Dalunde*, dont il étoit le maître, & qui n'étoit ſéparée de lui que par un bras du Rhin. Il mit deux Bataillons dans *Sultz*, autant dans *Lauterbourg*, & un dans *Weiſſembourg*. Le reſte des Troupes qui avoient fait le ſiége d'*Haguenau* rejoignit le camp du Marquis d'*Hautefort*: il fit cette diſpoſition parcequ'il avoit deſſein de marcher en avant. 1706.

Les chevaux de l'Artillerie étant arrivez, au nombre de mille, le Marquis de la *Fréſeliere* compoſa l'équipage d'Artillerie de 60 pieces de canon, dont deux étoient de vingt-quatre. Il eut ordre d'envoyer une Brigade de dix pieces au Comte du *Bourg*.

Le 16. May le Maréchal de *Villars* alla camper à *Betheim* avec la Cavalerie, les Dragons & les Grenadiers; & le Marquis d'*Hautefort*, avec l'Infanterie &

1706. l'Artillerie, marcha à *Langenkandel.*

Le Maréchal de *Villars* alla le 19. à *Spire.* Il fit marcher devant lui avec 500 chevaux le Chevalier de *Nesles*, qui eut ordre après son arrivée à *Spire* de s'avancer jusqu'à la *Rebutte.* Mr. de la *Tour* avec un pareille détachement alla à *Schifferstatt*, & on envoya 400 hommes à *Neustatt.*

Le Marquis d'*Hautefort* marcha le même jour avec l'Infanterie & l'Artillerie à *Belheim.* On laissa deux Bataillons à *Rhinzabern*, où l'on établit les fours pour le pain de l'Armée, & quelques Troupes à *Germersheim :* par ce moyen la communication depuis *Strasbourg* jusqu'à *Spire* fut établie.

Le 20. le Marquis d'*Hautefort* joignit le Maréchal de *Villars* à *Spire*, & toute l'Armée fut campée dans la plaine de la petite Hollande, la droite tirant vers *Spire*, & la gauche à *Harthausen*, le *Speyerbach* devant, & le quartier general à *Spire.* Mr. de *Villars* envoya plusieurs partis dans le *Palatinat*, dont il tira de grosses contributions.

L'Armée resta dans cette situation jusqu'au 27. que le Comte de *Druys* marcha à *Schifferstatt* avec la Cavalerie

de la seconde ligne, & le Régiment de Navarre, Infanterie, pour la commodité des fourages. 1706.

Le Comte de *Chamillard* fut détaché le 4. de Juin, avec cinq Bataillons, pour aller à *Lauterbourg*, veiller à la garde du Rhin de ce côté-là, & pour faire avancer les travaux des lignes. Le Maréchal de *Villars* alla à *Strasbourg*, prendre des mesures pour des entreprises qu'il méditoit, & rejoignit son Armée deux jours après.

Mr. le *Maire*, General des Vivres, qui étoit allé à *Strasbourg* avec lui, en revint avec une escorte de trente Cavaliers. Il fut attaqué entre *Lauterbourg* & *Rhinzabern*, par un parti de *Landau*; l'escorte ayant lâché le pied, il fut pris prisonnier & mené en cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* apprit à *Strasbourg*, que notre Flotte dans la Mer Méditerranée, inférieure à celle des Anglois, n'avoit pû l'empêcher d'entrer dans cette Mer, & d'aller ravitailler la Ville de *Barcelone*, dont le Roi d'Espagne en personne, & le Maréchal de *Tessé* faisoient le siége; que les Anglois y ayant débarqué cinq à six mille hommes, & une grande quantité de muni-

1706. tions de guerre & de vivres, Sa Majeſté Catholique avoit été forcée d'en lever le ſiége & de s'en retourner à *Madrid ;* mais que les chemins pour y aller étant occupez par les Troupes de l'Archiduc & par les payſans du Pays qui étoient tous révoltez & ſous les Armes, Elle avoit été obligée de paſſer par la France, & de rentrer dans ſon Royaume par *Pampelune*, pour aller dans la Capitale.

On apprit dans ce même tems la perte de la bataille de *Ramillies*, dont les Ennemis firent des réjoüiſſances de l'autre côté du Rhin, le long duquel l'artillerie du Prince de *Bade* étoit répanduë pour garder les paſſages.

Le Roi n'apprit la perte de cette bataille que par des Seigneurs de la Cour qui avoient reçu des lettres particulieres de l'Armée, & Sa Majeſté reſta plusieurs jours ſans voir arriver aucun Courier du Maréchal de *Villeroi*. Ce General, ſoit par la grande affliction où il étoit, ſoit par les grandes occupations qu'il avoit pour remedier au déſordre de l'Armée & pourvoir à ſa ſureté, ou enfin par crainte d'affliger le Roi par une ſi triſte nouvelle, n'envoya que fort tard

un Courier, qui n'apporta que la confirmation de ce qu'on sçavoit déja. 1706.

Le Roi fut très-sensible à cette perte, & apprenant l'affliction du Maréchal de *Villeroi*, pour lequel Sa Majeste avoit toûjours eu une tendre bonté, & sçachant la situation de l'Armée, y envoya Mr. de *Chamillard*, Ministre de la guerre, pour consoler ce General, pour donner les ordres nécessaires, pour rétablir la confiance & la tranquillité, & pour pourvoir à la sureté de l'Armée.

Alors on vit à la Cour les Courtisans s'épuiser en raisonnemens sur ce fâcheux évenement. Les uns blâmoient d'avoir donné trop tôt cette bataille qu'on pouvoit éviter, & de n'avoir pas attendu l'arrivée des Troupes qu'amenoit le Maréchal de *Marcin*, comme le Roi l'avoit ordonné avant l'ouverture de la campagne.

Les autres attribuoient la cause de nos malheurs à l'Electeur de *Baviere*; disant que quand le Maréchal de *Villars* étoit en *Baviere*, il avoit gagné la premiere bataille d'*Hochstet*, après laquelle le peu de confiance que ce Prince lui avoit témoigné l'avoit obligé à demander son rappel; que s'il

1706. n'avoit pas quitté la *Baviere*, nous n'aurions pas perdu la ſeconde bataille d'*Hochſtet*; que pour la même raiſon le Roi n'avoit pû l'envoyer en Flandre où étoit l'Electeur de Baviere, & où nous n'aurions pas perdu la derniere bataille s'il y eût été; & enfin que nous n'avions de l'avantage qu'aux endroits où il commandoit.

Un Seigneur de la Cour en qui le Roi avoit grande confiance, dit à Sa Majeſté, qui lui demandoit ce qu'on diſoit dans le Public ſur la derniere bataille : *L'on dit, Sire, que ſi l'on avoit ſuivi exactement les ordres de Vôtre Majeſté, ou que le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre, nous aurions déja chanté le* Te Deum *que les Ennemis ont fait chanter à notre place.* Le Roi lui répondit : *Je le penſe de même.*

Madame la Ducheſſe de *Bourgogne* s'entretenant avec le Prince de *Conti* ſur l'affaire de *Ramillies* qui occupoit tout le monde, lui dit : *Croyez-vous, Monſieur, que ſi le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre nous n'euſſions pas gagné la bataille ?* Ce Prince lui répondit : *Le Maréchal de Villars eſt aſſez heureux pour croire qu'il l'eût gagnée ;*

mais il faut avoüer aussi que le Maré- 1706.
chal de Villeroi est malheureux. Cette Princesse lui dit alors : *On doit toûjours donner son argent à joüer aux gens qui sont heureux, & non à ceux qui sont malheureux.*

Voilà les discours qu'on tenoit à la Cour & à Paris au sujet de cette bataille, & la justice qu'on rendoit au Maréchal de *Villars*, que nous avons laissé en *Allemagne* pour parler de ce fâcheux événement, qui donna un nouveau lustre aux exploits de notre Maréchal.

Le Commandeur de *Courcelles*, qui commandoit les Troupes du Roi à *Luxembourg*, étant mort, le Comte de *Druys* fut envoyé par le Maréchal de *Villars* pour occuper sa place, & Mr. d'*Immecourt* pour commander le camp de *Schifferstatt*.

Le 11. on eut nouvelle que les Troupes de *Lunebourg*, de *Hesse*, & du *Palatinat* marchoient à grandes journées en *Flandre*, & le 12. le Marechal de *Villars* reçut ordre de la Cour d'y envoyer vingt Bataillons, & les Carabiniers qui faisoient six Escadrons. Ces Troupes se mirent en marche le 13.

1706. aux ordres du Chevalier du *Rosel* & du Marquis *de l'Isle*.

On fit partir ce même jour deux Brigades de Cavalerie commandées par Mr. de *Cheladet*, qui alla à la *Rebutte* pour la commodité des fourages, & pour consumer avec le camp de Mr. d'*Immecourt* tout ce qui étoit en avant.

Le 20. le Maréchal de *Villars* fit partir les Régimens de Cavalerie de Tourol, de la Tour, & de la Boulaye, pour aller camper entre *Germersheim* & *Belheim*.

Le 23. sur un avis qu'il reçut que les Ennemis avoient fait un pont sur le Rhin à *Philisbourg*, il envoya ordre à toute la Cavalerie & au Régiment de Navarre qui étoit en avant, de venir camper dans la plaine de la petite Hollande. Le Chevalier de *Trémanes*, Major-Général, eut ordre le 24. à la pointe du jour, d'aller avec un détachement reconnoître si les Ennemis avoient effectivement fait un pont. Il rapporta au Maréchal de *Villars*, qu'il n'y en avoit pas; cependant sur les dix heures plusieurs valets qui avoient été pris aux fourages, & que le Prince de *Bade* renvoya, assurerent qu'il y en avoit un, sur lequel ils avoient même passé.

On connut par cette affectation, que 1706.
ce Prince n'avoit pas dessein de passer le Rhin pour venir à nous, puisqu'il l'auroit fait la nuit précédente, & dans le tems que les Troupes de Mr. d'*Immecourt* & de Mr. de *Cheladet* étoient éloignées. Il mit apparemment en usage ce petit stratagême pour obliger le Maréchal de *Villars* à quitter les environs de *Spire* : ce qu'il ne fit cependant que quelques jours après, les fourages étant consumez.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* alla se promener avec un Détachement vers *Philisbourg*, où il fit pousser une Garde de Cavalerie Ennemie qui étoit hors du Fort en-deçà du Rhin ; le Commandant fut tué, & on fit quelques prisonniers.

Le même jour Mr. de *Magnac* se mit en marche avec un second détachement que le Maréchal de *Villars* eut ordre d'envoyer en Flandre, consistant en huit Régimens de Cavalerie, deux de Dragons & cinq d'Infanterie ; ce qui faisoit dix Bataillons & vingt Escadrons. L'Armée du Maréchal de *Villars* se trouva pour lors réduite à quarante-deux Bataillons & à quatre-vingt Esca-

1706. drons, dont vingt Bataillons & quarante Eſcadrons étoient au camp de *Spire*, & le reſte répandu dans pluſieurs poſtes le long du Rhin.

Le 27. l'Armée décampa de *Spire* pour aller à *Belheim*. Elle marcha ſur trois colomnes; celle de la droite, qui étoit composée de la droite de la Cavalerie, marchoit par *Weingarten*; l'Infanterie par le droit chemin, précédée par les gros équipages & par l'Artillerie; & la colomne de la gauche avec les menus bagages paſſa par *Germersheim*. On mit à l'arriere-garde vingt-deux Compagnies de Grenadiers, commandées par un Brigadier, avec une Brigade d'Artillerie & mille chevaux.

Le Comte de *Mercy*, Officier Général des Ennemis, paſſa le Rhin ſur le pont de *Philisbourg* avec deux mille chevaux pour nous obſerver; mais il n'approcha pas l'arriere-garde plus près d'une lieue, & repaſſa le Rhin le même jour.

Après la perte de la bataille de *Ramillies* le Maréchal de *Villeroi* ayant demandé de ſe retirer, le Roi donna ordre au Duc de *Vendôme* de quitter l'Armée d'Italie pour aller prendre le

commandement de celle de Flandre. 1706.
Le Maréchal de *Villars* reçut à *Belheim* ordre du Roi de ſe rendre en Italie pour y occuper la place du Duc de *Vendôme*, ſous les ordres de Mr. le Duc d'*Orleans*, que le Roi avoit nommé Généraliſſime de ſon Armée de *Lombardie*. Le Maréchal de *Marcin* étoit deſtiné à remplacer le Maréchal de *Villars* dans le commandement de l'Armée ſur le Rhin, & il étoit déja parti de Flandre pour s'y rendre. Dès que le Maréchal de *Villars* eût reçu cet ordre, il écrivit au Roi.

SIRE,

» L'EXEMPLE de ce qui m'eſt arri-
» vé en Baviere, me fait prévoir
» pareille choſe en Italie, ſi je me trou-
» ve une autre fois en ſecond. La crain-
» te que j'ai que le ſervice de Votre
» Majeſté n'en ſouffre, me fait prendre
» la liberté de la prier de révoquer ſon
» ordre & de me laiſſer en Allema-
» gne, où je ſervirai plus utilement Vô-
» tre Majeſté; car tant que l'execution
» de ſes ordres ne roulera que ſur moi,
» je pourrai répondre du ſuccès de ſes

1706. » Armes. Nonobſtant toutes ces rai-
» ſons, ſi Votre Majeſté veut que je » parte pour l'Italie, je m'y rendrai » d'abord, je n'attens là-deſſus que ſes » ordres, auſquels je me conformerai » toûjours avec le zele, la ſoumiſſion, » & le reſpect du plus fidele de ſes » Sujets, &c.

Le Roi révoqua ſon ordre, & ordonna au Maréchal de *Marcin* de partir pour aller en Italie.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 2. de Juillet que les Ennemis remontoient le Rhin, envoya à *Lauterbourg* le Régiment de Vermandois qui étoit à *Rhinzabern*, & un autre de *Belheim*.

Le 4. le Maréchal de *Villars* envoya toute l'Infanterie & l'Artillerie camper à *Langenkandel* aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, & la Cavalerie alla aux ordres du Comte de *Lanion* à *Bergzabern*. Le Maréchal de *Villars* partit en même tems avec le Régiment de Liſtenois, pour aller à *Lauterbourg* conférer avec le Maréchal de *Marcin* qui s'y étoit rendu, & qui en partit pour ſe rendre en Italie; après quoi Mr. de *Villars* alla joindre la Cavalerie à *Bergzabern*.

C'est-là où il apprit que la Marquise de *Villars*, sa mere, étoit morte à Paris le 24. Juin, âgée de 82. ans. Elle étoit sœur du feu Maréchal de *Bellefonds*, & une Dame d'un grand mérite. Le Maréchal de *Villars* qui avoit toûjours eu pour elle une tendresse digne de son bon cœur & de sa reconnoissance envers une mere qui l'avoit toûjours tendrement aimé, fut très-touché de cette perte ; mais à peine donna-t-il le tribut qu'exige la nature dans les plus grandes afflictions, & sans perdre de vûë le souvenir d'une mere si chere, ni diminuer intérieurement le regret qu'il avoit de sa mort, il soûtint cette perte en Héros Chrétien, & sans perdre un moment il continua ses exploits militaires. 1706.

Le Maréchal de *Villars* envoya le 7. ordre au Marquis d'*Hautefort*, qui étoit campé à *Langenkandel* avec l'Infanterie, de faire partir ce même jour les Régimens de Navarre & de Lée pour aller à *Lauterbourg* ; & un détachement de Cavalerie & de Dragons qui étoit venu à *Langenkandel*, marcha avec ces Régimens à *Offendorff*, où étoit Mr. de *Streiff*.

1706. Le 10. le Maréchal de *Villars* alla camper avec toute la Cavalerie, & les Brigades de Vermandois & de Sorbec Infanterie, à *Barberod*, sous prétexte d'y consumer les fourages, & envoya le Régiment de Dragons de Saint Chaumont à *Lauterbourg*.

Tout le reste de l'Infanterie & de l'Artillerie alla camper le 11. à *Altstat*, aux ordres du Marquis d'*Hautefort*, qui eut ordre d'envoyer à *Lauterbourg* les Brigades de Bourbonnois & de Mortemar.

Le Maréchal de *Villars*, laissant son camp aux ordres du Comte de *Lanion*, alla dîner le 12. chez le Marquis d'*Hautefort* à *Altstat*, & coucher au *Fort-Loüis*, avec le Marquis de la *Fréselicre*, qu'il amena sous prétexte d'aller visiter les lignes avec lui.

Le 13. huit Escadrons Espagnols qui étoient à *Statmatt* sous les ordres du Comte *du Bourg*, rejoignirent le camp du Marquis d'*Hautefort* à *Altstat*.

Le Maréchal de *Villars* repassa le 16. à *Altstat*, & retourna au camp de *Barberod*, ayant pris toutes les mesures nécessaires pour le dessein dont on va parler.

Le 19. le Marquis d'*Hautefort* partit d'*Altſtat* avec trois cens hommes par Bataillon & toute l'Artillerie, avec leſquels il alla camper à *Rodern.* Il reçut le même jour à huit heures du ſoir un ordre du Maréchal de *Villars* pour faire partir dans le moment les Grenadiers qui étoient avec lui aux ordres de Mr. *Routh*, Brigadier, & du Marquis de *Seignelay*, Colonel, avec l'Artillerie; le tout au commandement du Marquis de la *Fréſeliere* : avec ordre de ſe rendre dès la pointe du jour au *Fort-Loüis*, où le Maréchal de *Villars* étoit arrivé. 1706.

L'entrepriſe regardoit l'*Iſle du Marquiſat*, ſéparée du *Fort-Loüis* par le Rhin. Lorſque le Roi fit bâtir cette Place, on y conſtruiſit un ouvrage-à-corne qui couvroit le pont qui donnoit un paſſage ſur ce Fleuve. Cet ouvrage avoit été démoli avec le pont par le Traité de *Ryſvvyk.* Cette Iſle a environ deux lieues de circuit; elle eſt fermée du côté de l'Ennemi par la riviere de *Stolhoffen*, dans le lit de laquelle s'eſt jetté un bras du Rhin.

Les Ennemis qui étoient de l'autre côté, avoient établi pluſieurs poſtes dans

1706. cette Isle, avec lesquels ils communiquoient par un pont qu'ils avoient construit auprès de *Stellingen*, & se couvroient par une redoute palissadée qui étoit dans l'Isle. Leur Armée étant à portée, ils étoient en état de soûtenir par autant de Troupes qu'ils vouloient, les postes qu'ils y avoient mis.

Le dessein du Maréchal de *Villars* étoit de se rendre maître de cette Isle, afin de pouvoir rétablir l'ouvrage-à-corne & y faire un pont, dans l'espérance que par la suite il pourroit se rendre maître des lignes de *Stolhoffen*, qu'on pouvoit prendre à revers, si on trouvoit le moyen de passer la riviere de *Stolhoffen* quand les eaux du Rhin seroient plus basses, ce qui arrive ordinairement dans les mois d'Octobre & de Novembre; mais il comprit aussi en faisant ce projet, qu'il n'y pouvoit réüssir que par un grand secret.

Tous les mouvemens que fit faire le Maréchal de *Villars*, quoiqu'ils ne fussent faits que pour cette entreprise, sembloient cependant ne l'être que pour faire subsister plus aisément son Armée, & empêcher que le Prince de *Bade* ne passât le Rhin en quelque endroit. Le

Régiment de Navarre qu'on y employa, 1706.
ne fut envoyé à *Offendorff* que sous prétexte qu'il avoit beaucoup souffert par la maladie & par la maraude.

Il y avoit une petite Isle, détachée de celle du *Marquisat* par un canal du Rhin fort étroit, mais profond, qui ne pouvoit pas contenir plus de mille hommes, & qui étoit vis-à-vis le *Fort-Loüis*. Ce fut en cet endroit que le Maréchal de *Villars* projetta de faire la premiere descente. La plus grande difficulté pour cette entreprise, c'étoit qu'il falloit une grande quantité de bateaux pour transporter les Troupes, & des pontons pour faire un pont sur le Rhin dans le moment de l'attaque, afin de faire passer toutes les Troupes qui seroient nécessaires pour opposer à celles que les Ennemis étoient en état d'y envoyer pour soûtenir leurs postes.

Il falloit nécessairement tirer ces bateaux & ces pontons de *Strasbourg*, en transporter une partie par chariots, & faire descendre les autres par le Rhin, sans que les Ennemis s'en apperçussent : On ne pouvoit même éviter de faire passer sous l'Isle de *Dalunde* ceux qui devoient transporter les

1706. Troupes par le Rhin, qui étoient à *Offendorff*, & ſous les retranchemens que les Ennemis y avoient faits.

Toutes ces difficultez furent ſurmontées par le Maréchal de *Villars*, qui fit exécuter le tout avec diligence & tout le ſecret qu'on pouvoit ſouhaiter. Les bateaux pour la conſtruction d'un pont furent tranſportez par terre ſur des haquets, & même vingt pontons de cuivre. Comme les retranchemens de l'Iſle de *Dalunde* voyoient un eſpace de chemin en paſſant auprès de *Dræſenheim*, on les cacha avec des branches. Les autres arriverent par le Rhin auprès d'*Offendorff* pour tranſporter 300 Grenadiers. C'étoit dans le deſſein de donner tous les ordres néceſſaires pour l'exécution de ces apprêts, que le Maréchal de *Villars* avoit fait le voyage de *Spire* à *Strasbourg*.

La ſituation du *Fort-Loüis* étoit bien favorable pour cette entrepriſe, puiſque tous les ouvrages qui ſont du côté du Rhin commandent abſolument l'Iſle du *Marquiſat*, ſur leſquels quelques jours auparavant on avoit mis toute l'artillerie qui étoit ſur les autres ouvrages, auſſi-bien que ſur le retranchement qui

est le long de l'Isle. On projetta d'y 1706.
mettre une partie de l'artillerie de campagne lorsqu'elle seroit arrivée.

La nuit du 19. au 20. Mr. de *Barberé*, Lieutenant-Colonel du Régiment de Navarre, s'embarqua à *Offendorff* avec 300 Grenadiers dans huit bateaux. Il passa sous les retranchemens de l'Isle de *Dalunde*, dont il essuya plusieurs décharges qui ne lui firent pas grand mal : mais deux de ses bateaux s'étant trouvez engravez, il ne put arriver auprès du *Fort-Loüis* qu'avec six.

Il y trouva 500 Grenadiers embarquez dans quinze bateaux sous le commandement de Mr. de *Streiff*, Maréchal de Camp, qui étoit chargé du débarquement, & qui avoit sous ses ordres Mr. d'*Hautefort-Beausin*, Brigadier, & Mrs. de *Seignelay* & *Sercens*, Colonels. Cette premiere Flotte composée de vingt-trois bateaux, parceque les deux autres la joignirent, commença à voguer à la pointe du jour.

Mr. de *Barberé* étoit dans le premier avec quarante Grenadiers, suivi d'un autre commandé par un Capitaine de Grenadiers. Dans le troisiéme étoient Mr. de *Streiff* & Mr. d'*Haute-*

1706. *fort*, & tous les autres ſuivoient dans l'ordre qu'on leur avoit marqué. Ils paſſerent auprès d'un poſte des Ennemis qui leur fit une décharge, dont Mr. de *Streiff* fut bleſſé à mort ; ainſi le bateau qui le portoit fut obligé d'aller aborder au *Fort-Loüis*.

Mr. de *Barberé* qui étoit à la tête, ſuivi des autres bateaux, pourſuivit ſon chemin, & aborda à la petite Iſle dont on a parlé, qui eſt entre le *Fort-Loüis* & l'Iſle du *Marquiſat*. Il fit deſcendre les Grenadiers qui étoient avec lui, & enſuite ceux des autres bateaux. On avoit pris la précaution d'avoir des Travailleurs qui furent dans le moment employez à faire un retranchement.

Pendant ce tems-là les poſtes des Ennemis s'étant tous aſſemblez vis-à-vis de cette petite Iſle, firent un très-grand feu ſur nos Troupes à la faveur des brouſſailles, dans leſquelles ils étoient poſtez. Nos Grenadiers y répondirent, de même que le canon du *Fort-Loüis*.

L'Artillerie de campagne étant arrivée avec le reſte des Troupes, on la diſtribua tout le long des remparts de l'Iſle du *Fort-Loüis ;* enſorte qu'il y avoit cinquante pieces de canon qui

tiroient continuellement. Mr. d'*Hautefort*, après avoir mis Mr. de *Streiff* à terre, retourna dans l'Isle, où il arriva peu de tems après Mr. de *Barberé*, & prit le commandement des Troupes. 1706.

Pendant ce grand feu de part & d'autre, on embarquoit continuellement des Troupes pour lesquelles les bateaux ne faisoient qu'aller & venir, & on travailloit avec beaucoup de diligence à la construction d'un pont. Les Ennemis voulant absolument disputer le passage, firent passer dans l'Isle du *Marquisat* le Prince Héréditaire de *Bareith*, General des Troupes de Franconie, qui joignit les Troupes attaquées avec un détachement de deux mille hommes, & quatre Bataillons avec leurs Drapeaux. Ils se placerent à trente pas de la petite Isle, & rendirent leur feu bien supérieur au nôtre.

Le Maréchal de *Villars* fit passer quinze Compagnie de Grenadiers aux ordres du Comte de *Broglio*, Maréchal de Camp, du Marquis de *Nangis*, & de Mr. *Routh*, Brigadiers; mais après deux heures d'escarmouche que soûtinrent les Ennemis avec d'autant plus de fermeté, qu'ils étoient à décou-

1706. vert, le feu de notre canon que Mrs. de la *Fréſeliere* & de *Quincy* faiſoient ſervir avec vivacité, détermina l'affaire à notre avantage, & obligea les Ennemis à ſe retirer, après avoir laiſſé plus de 500 hommes ſur la place.

Dès que nos Troupes ſe furent apperçuës de la retraite des Ennemis, Mr. de *Valernace*, Capitaine de Grenadiers de Navarre, paſſa le Canal à la nage, & fut ſuivi de quelques Grenadiers qui firent de même; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit plus perſonne dans l'Iſle, on fit un pont ſur le Canal avec trois bateaux, ſur lequel on fit paſſer toutes les Troupes qui étoient dans la petite Iſle.

Le Maréchal de *Villars* y fit couler pluſieurs Bataillons, & y paſſa lui-même avec tous les Officiers Generaux. Il alla dans le moment reconnoître la riviere de *Stolhoffen*, pour voir s'il ne pourroit point la paſſer par des guez; mais n'en ayant point trouvé, il ſe contenta de donner des ordres pour rétablir l'ouvrage-à-corne, dont on trouva encore tous les fondemens.

Il y fit travailler dans le moment après avoir couvert les Travailleurs par pluſieurs Bataillons qui camperent dans l'Iſle,

l'Isle, & posté tous les Corps-de-Garde nécessaires pour leur sureté. Il ordonna que l'Officier General de jour y passeroit vingt-quatre heures. 1706.

Cette action, quoique peu meurtriere, fournit aux Spectateurs un des plus brillans spectacles de guerre qui se pût voir; elle fit un honneur infini au Maréchal de *Villars*, & aux Troupes, qui firent voir toute leur bonne volonté, puisqu'environ 9000 hommes se posterent avec intrépidité dans une Isle où ils pouvoient avoir toute l'Armée Ennemie sur les bras.

Les cinq jours que l'on employa à transporter de *Strasbourg* au *Fort-Loüis* tous les bateaux nécessaires pour faire un pont sur le Rhin, outre les bateaux pour transporter les Troupes, étoient un tems suffisant pour donner à l'Ennemi celui de se précautionner.

Tel fut le dénoüement de cette entreprise, qui étoit difficile & périlleuse; mais le Maréchal de *Villars* la conduisit avec tant de secret & de sagesse, & la fit exécuter avec tant de valeur, qu'il surmonta toutes les difficultez : il se mit par-là en possession de cette Isle, & en état de tenter avec succès l'attaque des redoutables lignes de *Stolhoffen*.

1706. Le Prince de *Bade*, piqué de la perte de l'Isle du *Marquisat*, ne put s'empêcher, dans son premier mouvement, de dire tout haut : *Quoi ! je ne pourrai jamais surprendre le Maréchal de Villars, & il me préviendra toûjours, & je suis assez malheureux, que dans cette campagne il soit le seul General des François qui ait eu l'avantage !* C'est ce qu'on apprit le lendemain par un Officier des Ennemis qui vint se rendre.

Les Ennemis obligez d'abandonner l'Isle du *Marquisat*, songerent à prendre des mesures pour empêcher le Maréchal de *Villars* de passer la riviere de *Stolhoffen*. Ils firent travailler dans le moment à deux retranchemens en amphitéâtre le long de cette riviere.

Le lendemain 21. le Marquis d'*Hautefort*, qui étoit de jour, commença à rester dans l'Isle du *Marquisat*. Il en visita les postes avancez, dont il changea quelques-uns, & reçut ordre du Maréchal de *Villars*, d'examiner avec Mr. de la *Fréseliere*, s'il ne trouveroit pas un endroit propre à placer quelques pieces de canon pour battre la redoute que les Ennemis avoient à l'extrêmité de l'Isle, à la tête de l'endroit où étoit leur pont qu'ils avoient levé.

Mr. de la *Fréseliere* envoya dans une petite l'Isle, qui la voyoit à revers, un Officier d'Artillerie qui reconnut que la redoute n'étoit point gardée; sur quoi le Marquis d'*Hautefort* y envoya un Lieutenant avec un détachement de Grenadiers pour s'en emparer, si elle n'étoit pas abandonnée; ce qui fut exécuté à la faveur des broussailles dont l'Isle étoit toute remplie. 1706.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler le 23. à élever une redoute sur le bord de la riviere de *Stolhoffen* vis-à-vis l'ouvrage-à-corne qu'on relevoit. Les Ennemis voulurent s'y opposer en tirant quelques coups de canon sur les Travailleurs, & même dans le camp de l'Isle, où il y eut sept ou huit Soldats tuez; mais comme ils continuerent le lendemain à tirer, on fit à la droite de la redoute une batterie de dix pieces de canon qui fut achevée le 25. & qui les empêcha de tirer davantage; parceque notre canon auroit beaucoup incommodé leurs Travailleurs, occupez à faire les retranchemens dont on à parlé : ce qui fit que depuis on travailloit de part & d'autre sans songer à se battre.

1706. Le 26. le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de la *Fréseliere*, avec Mr. de *Belisle*, le Marquis de *Charost* & 400 Grenadiers, autant de Fusiliers, les Officiers d'une Brigade d'Artillerie, des Mineurs, & generalement tous les Ouvriers nécessaires pour descendre avec des bateaux dans l'Isle d'*Augenheim*, pour passer ensuite dans celle de *Stolhoffen*, qui n'en est séparée que par un canal; une partie des Troupes passa dans un vedelin qu'on trouva, & l'autre dans l'eau.

Ils avancerent dans l'Isle de *Stolhoffen*, dans laquelle ils trouverent un abattis de bois d'environ cent toises d'épaisseur, que Mr. de la *Fréseliere* traversa avec Mrs. de *Belisle* & de *Charost*, accompagnez de dix Grenadiers seulement. Ils allerent avec des peines incroyables jusqu'à la pointe de l'Isle, d'où ils virent le pont que les Ennemis avoient pour communiquer à l'Isle de *Dalunde*.

Le projet du Maréchal de *Villars* étoit d'établir en cet endroit une batterie de canon pour rompre ce pont, afin de pouvoir ensuite attaquer cette Isle, qui empêchoit la navigation libre

ſur le Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Loüis*, 1706.
& qui donnoit aux Ennemis une facilité pour paſſer dans la baſſe Alſace ; car comme cette Iſle n'en étoit ſéparée que par un bras du Rhin, on étoit obligé d'avoir toûjours un Corps de Troupes en cet endroit, avec des retranchemens, pour s'y oppoſer.

Mr. de la *Fréſcliere* ayant conſideré le grand travail que coûteroient deux chemins dans ces abattis, l'un pour voiturer du canon & les munitions, & l'autre pour le faire revenir, (ce qui ne ſe pouvoit faire ſans perdre beaucoup de monde, parcequ'il falloit faire ce travail ſous le feu de l'Iſle de *Dalunde*, & qu'outre cela les Ennemis pouvant deſcendre leur pont plus bas, ils le mettoient à couvert) on fut obligé d'abandonner cette entrepriſe, & le détachement rentra dans le *Fort-Loüis* la nuit même.

Le Maréchal de *Villars* continua à faire travailler à l'ouvrage-à-corne, & reſta pour cet effet au *Fort-Loüis* juſqu'au 3. Août qu'il en partit pour aller à *Barberod*, où la Cavalerie étoit toûjours reſtée pour y conſumer les fourages des environs juſqu'à *Landau*.

1706. Il envoya à *Offendorff* le Comte de *Chamillard* avec quatre Bataillons, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons. Il envoya auſſi à *Statmatt* cinq Bataillons, le Comte de *Broglio* à *Lauterbourg* avec cinq Bataillons & un Régiment de Dragons. Il laiſſa au *Fort-Loüis* le Marquis d'*Hautefort*, avec Mrs. de *Vieuxpont* & *Youl*, Maréchaux de Camp, & ſix Bataillons, pour y reſter juſques à ce que l'ouvrage-à-corne fût entierement achevé, avec le commandement des Troupes qui étoient le long du Rhin; l'Artillerie & ſix Bataillons retournerent à *Altſtat*.

Le 5. Août Mr. de *Pery*, Lieutenant-Général, alla à *Langen-Schlettal* avec ſept Bataillons pour faire travailler aux lignes.

Le Prince de *Bade*, qui pendant ce tems-là faiſoit travailler avec beaucoup de diligence à ſes retranchemens, reçut ordre de l'Empereur d'envoyer en Hongrie cinq Régimens; ce qu'il fut obligé de faire, nonobſtant les remontrances qu'il fit ſur la foibleſſe de ſon Armée, & le danger qu'il y avoit que le Maréchal de *Villars* n'en profitât pour paſſer le Rhin. Ce Prince laiſſa

quelque tems après le commandement 1706.
de ſon Armée au Général *Thungen*, pour aller à ſon Château de *Raſtat*, & de-là aux eaux, attendre les renforts que les Cercles ſe préparoient de lui envoyer.

Le Maréchal de *Villars* reçut le 9. un ordre de la Cour de faire encore partir pour la Flandre dix Eſcadrons; ce qu'il fit le 10. Août.

Il reçut le 14. un autre courier de la Cour, qui portoit d'examiner s'il ſeroit poſſible de faire le ſiége de *Landau*, afin d'obliger les Alliez de faire partir des Troupes de Flandre pour ſecourir cette Place, & pour arrêter les conquêtes des Ennemis en ce Pays: Mais l'Armée ennemie ayant reçu des renforts, & ſe trouvant plus forte que la nôtre, le Maréchal de *Villars* fit connoître l'impoſſibilité de cette entrepriſe; ce que la Cour approuva.

Les Eſcadrons Eſpagnols qui avoient toûjours reſté auprès d'*Altſtat* furent envoyez à *Jockenum*, pour y ſubſiſter plus commodément, à cauſe de la maladie qui étoit dans leur Cavalerie.

Toute la Cavalerie rentra le 16. dans les lignes, & fut diſperſée dans tous

1706. les Villages entre la *Lauter* & la *Motern*, auſſi-bien que les Officiers Généraux qui furent mis en différens quartiers. Le Maréchal de *Villars* prit le ſien à *Weiſſembourg*, où logea l'Etat Major; l'Artillerie reſta à *Altſtat*, & l'Infanterie fut poſtée le long des lignes.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 25. que les Ennemis ſe fortifioient de l'autre côté du Rhin; qu'ils avoient tiré des Troupes de *Landau*, & que quatre Régimens de *Lunebourg* étoient arrivez à leur camp, fit partir le Marquis de *Vivans* avec treize Eſcadrons pour aller à *Bichevviler*, afin d'être à portée d'*Offendorff* & de *Statmatt*, qui étoient les endroits par où les Ennemis pouvoient tenter de paſſer le Rhin à la faveur de l'Iſle de *Dalunde*.

Toute l'Armée du Maréchal de *Villars* étoit pour lors réduite à trente-cinq Bataillons & à ſoixante-quatorze Eſcadrons. Celle des Ennemis avoit été renforcée de quarante Bataillons & de cinquante-huit Eſcadrons. La plûpart de leur Infanterie campoit alors entre *Stolhoffen* & *Hugelsheim*, avec la Cavalerie des Cercles, & le reſte de leurs Troupes étoit depuis *Stolhoffen* juſqu'à *Philisbourg*.

C'eſt dans cette ſituation que les Armées de part & d'autre reſterent juſques au commencement de Septembre, que le Général *Thungen* fit des préparatifs pour paſſer le Rhin, & le paſſa le 13. Septembre à *Philisbourg*, avec vingt mille hommes d'Infanterie choiſie, & trente Eſcadrons, dix pieces de gros canon, trente-cinq autres de campagne, & quatre mortiers. 1706.

Il laiſſa le reſte de ſes Troupes pour la garde des lignes de *Stolhoffen* ſous les ordres du Comte d'*Etſſa*. Il s'avança avec ce Corps auprès de *Dachsland*, où il fit conſtuire un pont ſur le Rhin afin d'avoir une communication avec les Troupes qu'il avoit laiſſées de l'autre côté, & de pouvoir le paſſer pour ſe joindre à celles qu'il jugeroit à propos. Quoiqu'il fît courre le bruit qu'il avoit fait ce paſſage dans le deſſein d'attaquer nos lignes, il n'en avoit cependant point d'autre que celui de tirer ſes Troupes de l'autre côté du Rhin, où elles ſouffroient beaucoup par la diſette des fourages, & à cauſe de la maladie qui s'étoit miſe dans ſa Cavalerie. Il s'avança enſuite à *Minfeld* pendant qu'on travailloit à ſon pont.

1706. Dès que le Maréchal de *Villars* eût appris ces mouvemens, il envoya ordre à la Cavalerie qui étoit dans des quartiers séparez, de venir camper auprès de *Lauterbourg*, afin de n'être pas surpris si les Ennemis vouloient faire quelques tentatives; ce qui dérangea toutes les mesures qu'on avoit prises pour sa subsistance, puisque chaque Régiment avoit ramassé les fourages nécessaires pour le reste de la campagne, & qu'il fallut chercher des moyens pour la faire subsister dans un lieu où il n'y en avoit point; c'est cependant à quoi le Maréchal de *Villars* pourvut.

Il prit quinze cens chevaux avec lesquels il s'avança auprès de *Minfeld* pour reconnoître les Ennemis. S'il avoit eu pour lors toute son Armée assemblée, c'étoit une belle occasion pour les combatre. Aussi le Général *Thungen* n'y demeura-t-il pas long-tems; car son pont étant achevé, il alla camper à *Hagenbach*, qui étoit un poste environné de bois, & couvert de marais en bien des endroits, avec un pont sur le Rhin derriere lui.

Par cette situation les Troupes qui gardoient les lignes de *Stolhoffen*, &

celles qui étoient vis-à-vis l'Isle du *Mar-* 1706.
quisat, étoient à portée de le joindre en cas de besoin, & il pouvoit par la même raison envoyer des renforts dans ces lieux, si le Maréchal de *Villars* les eût attaquez ; ce qui étoit impossible tant que le Général *Thungen* seroit à portée d'attaquer les nôtres.

Ce Général, avant de faire cette marche, avoit reçu un renfort de cinq Régimens de Dragons & quelque Infanterie des Troupes de *Saxe*, parmi lesquelles il y avoit deux mille Moscovites commandez par le Général *Schulenbourg* : ils avoient été poursuivis par les Suédois jusqu'à *Wilsbourg*, ce qui les obligea d'abandonner leurs bagages & de suivre les Troupes *Saxones*

Le Général *Thungen*, quoique fort supérieur en Troupes au Maréchal de *Villars*, n'osa rien entreprendre, & resta dans ce même camp.

L'on apprit dans ce tems la perte de la bataille de *Turin*, qui entraîna celle de toute l'Italie, & la levée du siége de cette Ville, où Mr. le Duc d'*Orleans* fit des prodiges de valeur, & reçut plusieurs blessûres, & où le Maréchal de *Marcin* fut tué. Le lendemain l'on re-

1706. çut la nouvelle de la bataille de *Castiglione*, gagnée le 9. Septembre par le Comte de *Medavi*, sur le Prince de *Hesse*.

Le Général *Thungen* fit de grandes réjoüissances dans son camp pour l'affaire de *Turin*, & dans le même tems le Maréchal de *Villars* en fit autant dans le sien pour celle de *Castiglione*.

Les Armées de part & d'autre resterent dans leurs camps jusqu'au 15 de Novembre, que le Général *Thungen* fit repasser le Rhin à ses gros bagages sur le pont qui étoit à *Dachsland*.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se présenta avec tous les Grenadiers de l'Armée, cinq hommes par Compagnie d'Infanterie, & une partie de la Cavalerie, à la vûë du camp des Ennemis, croyant qu'ils marchoient ce jour-là; mais voyant qu'ils ne décampoient point, il se contenta de faire pousser leurs Gardes: ce qui engagea quelques escarmouches, puis il se retira.

Les Ennemis passerent le Rhin le lendemain 16. & le Général *Tungen* envoya la plûpart de ses Troupes dans leurs quartiers. Il distribua les autres dans divers postes sur le Rhin: ce qui

obligea le Maréchal de *Villars* après 1706.
avoir pourvû à la ſureté des lignes, de mettre ſon Armée dans les quartiers d'hyver; après quoi il partit pour ſe rendre à la Cour.

Le Maréchal de *Villars* arriva à la Cour chargé de gloire, étant le ſeul Général de cette Compagnie qui eût apporté des lauriers au Roi. Il avoit, comme on a vû, délivré le *Fort-Loüis* bloqué depuis ſix mois, renverſé les lignes que les Ennemis avoient faites aux environs; pris *Haguenau*, *Bichevviler*, *Druſenheim* & l'Iſle du *Marquiſat*.

Le Roi lui témoigna auſſi la ſatisfaction qu'il en avoit, par des marques publiques de bonté qu'il lui donna à ſon arrivée à *Verſailles*. Il lui donna dans le Château un des logemens qui ne ſont occupez que par les Princes & par les Seigneurs les plus diſtinguez ou favoriſez.

Deux jours après le Roi lui donna une grande preuve de la confiance qu'il avoit en lui. L'ayant fait venir dans ſon cabinet, il le conſulta ſur les affaires préſentes du Royaume, au ſujet des dernieres pertes que nous avions faites cette année, & la réſolution qu'il

1706. avoit prise de travailler à procurer la paix au Royaume, & lui communiqua les démarches qu'il avoit fait faire pour cela.

Le Maréchal de *Villars* lui représenta : » Qu'il étoit digne d'un grand » Roi, comme lui, de procurer la paix » à ses Sujets au milieu même de ses » plus grandes victoires, comme Sa » Majesté avoit déja fait plusieurs fois ; » mais que ses Ennemis n'avoient pas » les mêmes sentimens, & qu'après les » victoires qu'ils venoient d'avoir, une » paix demandée les flatteroit d'obte- » nir de plus grands avantages dans la » continuation d'une guerre : Qu'ils » nous croiroient, par cette démarche, » hors d'état de pouvoir continuer ; ce » qui les obligeroit à refuser la paix, » ou à l'accorder à des conditions rudes » & onéreuses pour le Royaume : Que » Sa Majesté avoit encore des ressour- » ces infinies dans la fidélité & le zele » de ses Sujets, dans l'ardeur & la va- » leur de ses Troupes, pour pouvoir » reprendre le dessus sur ses Ennemis, » & procurer après une paix avanta- » geuse au Royaume : Que pour lui, » il osoit assurer avec confiance Sa Ma-

» jesté, que partout où il la serviroit, 1706.
» il auroit toujours le dessus sur ses Ennemis, & qu'il les battroit toutes les fois qu'il pourroit venir aux mains avec eux.

Le Roi fut frappé du discours du Maréchal de *Villars*. Il en sentit la force & la solidité, & il auroit volontiers suivi son avis; mais il n'étoit plus tems. Il avoit déja fait faire des démarches pour procurer la paix à son Royaume, & il s'étoit servi pour cet effet de l'Electeur de *Baviere* qui étoit en Flandre, & qui s'étoit chargé de faire sçavoir les intentions du Roi aux Hollandois, par une Lettre qu'il avoit écrite de *Mons* à Mrs. *van Collen*, & *Cuper*, Députez des Etats Généraux, le 21. Octobre.

Il leur avoit fait entendre dans cette Lettre les dispositions où étoit le Roi » de mettre fin à une guerre qui affligeoit depuis plusieurs années une » partie de l'Europe; ce qu'il leur avoit » déja fait connoître quelque tems auparavant par des personnes qui » avoient agi secretement: mais comme ceux qui n'étoient pas portez » pour la paix avoient mal interpreté

1706. » ses démarches, & les avoient voulu » faire passer pour un dessein formé de » détacher les Etats Généraux de leurs » Alliez, & que ces vûës étoient con- » traires aux intentions du Roi, S. M. » s'étoit determinée à proposer des con- » férences, dans lesquelles ceux qui se- » roient chargez de ses pouvoirs, pour- » roient de concert avec ceux à qui la » Reine d'Angleterre & les Etats Gé- » néraux donneroient les leurs, cher- » cher les moyens de conclure une paix » durable.

S. A. E. avoit ajoûté ensuite dans cette Lettre, » que les Etats Généraux » pouvoient même donner à leurs Dé- » putez des pouvoirs pour assister à ces » conférences, & que le Roi consen- » toit qu'on les tînt en tel lieu qu'on » jugeroit convenable entre les deux » Armées, pour le tems qu'elles reste- » roient en campagne, & après ce tems, » entre *Bruxelles* & *Mons*.

Cette Lettre fut communiquée à la Reine d'Angleterre par Mylord *Marlborough*. Après que la réponse fût arrivée (ce fut au mois de Novembre) les Députez des Etats répondirent le 19. du même mois à l'Electeur de *Baviere* :

» Qu'ils avoient fait part aux Etats Gé- 1706.
» néraux de la Lettre de S. A. E. au
» Duc de *Marlborough*, & qu'ils étoient
» chargez de lui dire, qu'ils avoient
» appris avec beaucoup de joye les
» assurances que S. A. E. leur donnoit
» de l'inclination de S. M. T. C. à
» chercher les moyens de parvenir au
» plûtôt à une paix solide & durable :
» Que Leurs Hautes Puissances étoient
» prêtes d'entrer conjointement avec
» leurs Alliez dans toutes les voyes
» justes & nécessaires qui pourroient
» conduire à une paix générale; mais
» que celle des conférences proposées,
» sans avoir un éclaircissement plus par-
» ticulier des intentions de S. M. T. C.
» ne leur paroissoit pas propre à la fin
» qu'on se proposoit, comme elle ne
» l'avoit pas paru à la Reine de la
» Grande Bretagne, puisque jusques-
» là on ne leur avoit fait aucune ou-
» verture suffisante pour être proposée
» à leurs Alliez; & que par conséquent
» il falloit songer à des moyens plus
» convenables pour parvenir à ce grand
» but, auquel Leurs Hautes Puissances
» donneroient les mains quand elles y
» verroient plus de sureté.

1706. On ne fut point ſurpris de voir évanoüir ces démarches faites de la part de la France, puiſque les trois Puiſſances d'où dépendoit l'accommodement, étoient gouvernées par trois perſonnes, dont l'intérêt particulier demandoit la continuation de la guerre. Ces raiſons firent échoüer les propoſitions de paix, & furent cauſe que toutes les Conférences qui ſe tinrent dudepuis à ce ſujet, n'eurent aucun ſuccès.

Cette réponſe de la Hollande fit voir au Roi la verité de ce que lui avoit dit le Maréchal de *Villars*. Il ne ſongea plus qu'à continuer la guerre pour pouvoir reprendre le deſſus ſur les Ennemis; le Maréchal de *Villars* exécuta lui-même ce qu'il avoit prédit au Roi. Il fit des conquêtes, il remporta des victoires ſur les Ennemis, il les contraignit à faire la paix. L'on verra dans la ſuite de ces Mémoires comme il rétablit les affaires du Royaume. Sa Patrie lui dut ſon ſalut, qui étoit la gloire que les Romains ambitionnoient le plus.

Fin du ſecond Tome.





